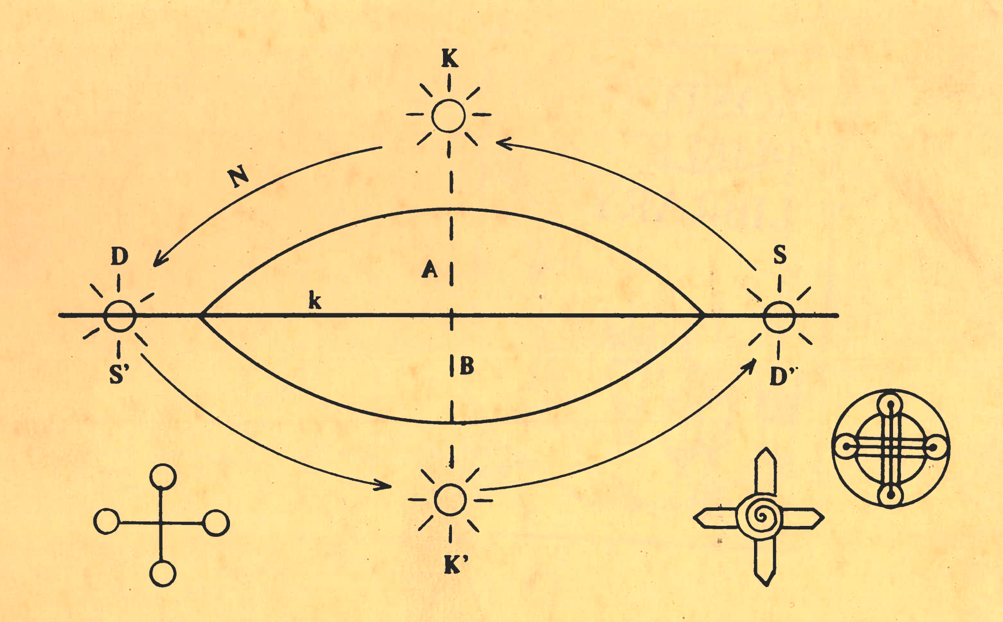
A. FU-KIAU KIA BUNSEKI-LUMANISA
Directeur
KINKIMBA KIA KONGO — ACADEMIE CONGOLAISE
Centre d'Education et de Recherches
Scientifiques en Langues Africaines
KUMBA (Kivûnda) — Maniânga

N'KONGO YE NZA YAKUN'ZUNGIDILA

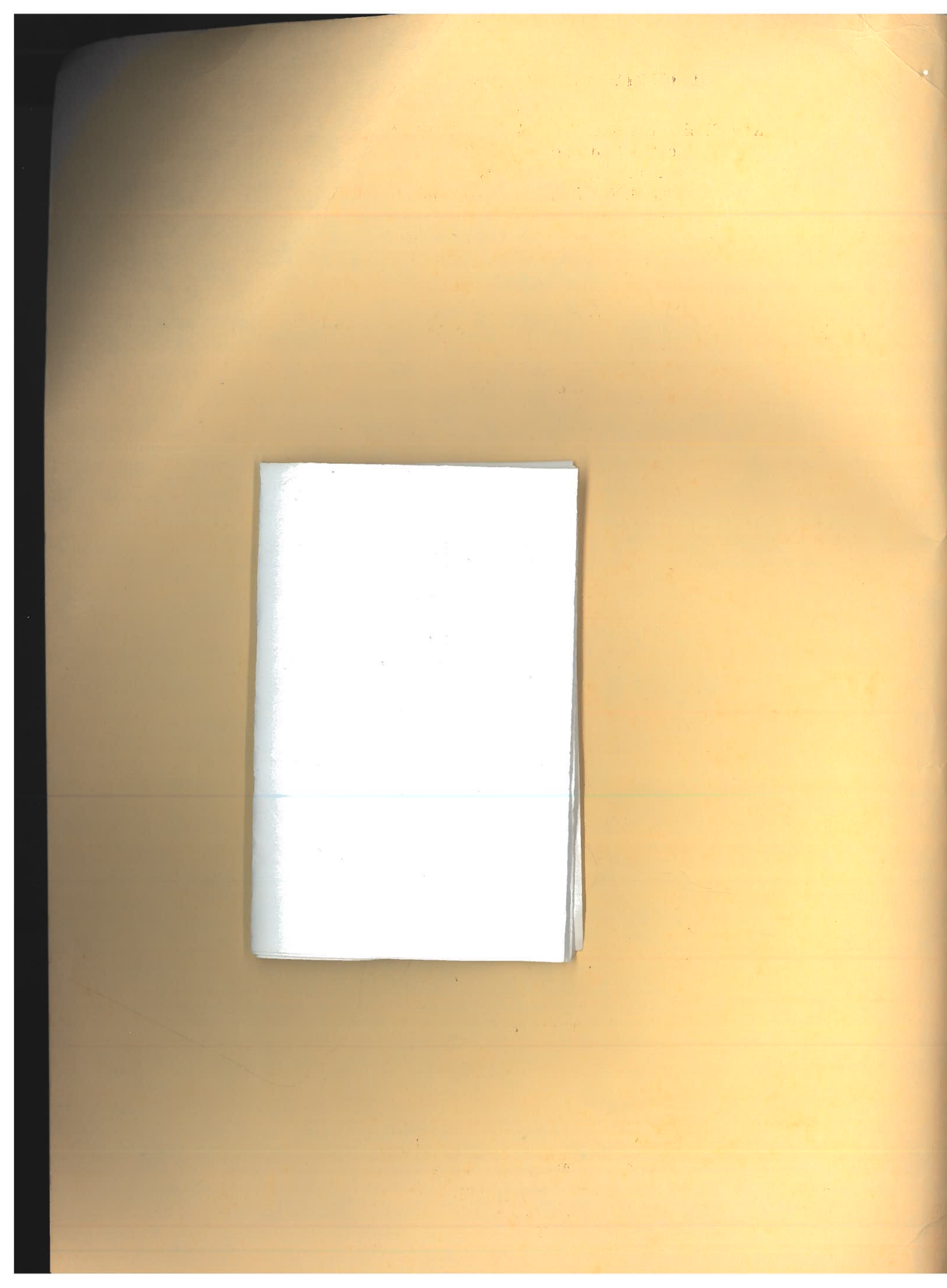
Nza-Kôngo



LE MUKONGO ET LE MONDE QUI L'ENTOURAIT

Cosmogonie-Kôngo

Recherches et Synthèses N° 1
Office National de la Recherche
et de Développement
Kinshasa
1969



A. FU-KIAU KIA BUNSEKI-LUMANISA
Directeur
KINKIMBA KIA KONGO — ACADEMIE CONGOLAISE
Centre d'Education et de Recherches
Scientifiques en Langues Africaines
KUMBA (Kivûnda) — Maniânga

N'KONGO YE NZA YAKUN'ZUNGIDILA

Nza-Kôngo

Introduction par John M. JANZEN.

Recherches et Synthèses N° 1
Office National de la Recherche
et de Développement
Kinshasa
1969

INTRODUCTION

Cette monographie est l'explication par un Mukongo des idées et des symboles principaux de la culture Kongo. Comme le suggère, le titre "Le Mukongo et le monde qui l'entourait" son point de départ est le réseau complexe des idées cosmogoniques qui s'expriment implicitement et explicitement dans les valeurs dominantes de la descendance, de la parenté, de la relation de l'homme avec "l'autre" monde ; dans les chants, le symbolisme rituel, la légende, le mythe, et la pensée sociale. C'est une enquête sur les concepts Kongo qui se rapportent à la nature de l'homme, à la société, et à l'univers physique.

L'auteur fut instruit dans les écoles primaires et secondaires du Bas-Congo et suivit des cours à l'université Lovanium. Au début de sa carrière, il chercha à acquérir une compréhension plus que moyenne de son héritage. Quelques années après l'indépendance du Congo il quitta une position lucrative de professeur dans le système scolaire officiel de Kinshasa et retourna dans sa région d'origine afin de ne faire que la recherche linguistique et culturelle. Il ouvrit une école et un centre d'études pour instruire les jeunes intéressés par les richesses de leur propre culture. L'Académie Congolaise ainsi appela-t-on cette "université" en miniature, se trouve dans la commune de Kivunda, le territoire de Luozi – "Le Manianga" – du Bas-Congo. Les trois premières des quatre classes post-primaires proposées sont déjà ouvertes et des instituteurs d'autres régions du Congo y sont engagés. Un certain nombre d'adultes assistent aux cours du soir de l'Académie, pour apprendre à lire, écrire, et calculer.

M. Fukiau ne cherche pas à rivaliser avec les écoles secondaires déjà établies dans la région, mais il vaudrait plutôt procurer à ses étudiants une formation spéciale dans des sujets tels que l'étude des langues Kongo, Luba, Swahili, etc., et l'héritage culturel de chacune de ces traditions, matières souvent négligées par l'enseignement secondaire officiel congolais. Les cours pour adultes, en particulier, constituent une expérience éducative intéressante et valable, car ils procurent à ceux qui souvent ont une assez bonne connaissance des langues et des coutumes le moyen d'enregistrer leurs propres expériences. Le but immédiat de Fukiau dans tout ceci est de pousser ces adultes à écrire, de leur en donner les moyens. En outre, ce programme rassemble ceux qui veulent étudier. Un nouvel appareil à polycopier Gestetner appartenant à l'Académie permet la publication de ces études d'inspiration locale. Parmi les œuvres les plus intéressantes qui sont parues jusqu'à maintenant, on peut signaler : Sadila Nsi *(Servir le pays), l'œuvre d'un instituteur de la région, membre appointé du parti Abako, et co-organisateur de la première coopérative marchande régionale ;* Mbasi a Nkanu ya Bafwa *(Le tribunal des morts), une étude de préceptes juridiques par le bourgmestre de Kivunda, écrite pour servir de manuel aux juges ruraux ;* Bakulu Bèto ye Dièla Diau *(Nos ancêtres et leur savoir), une histoire socio-politique locale depuis la période précoloniale jusqu'après l'indépendance, par un négociant et organisateur d'une coopérative de bétail prospère. Fukiau, lui-même, a écrit de nombreuses études sur la langue Kongo, la musique, les concepts d'éducation chez les Bakongo.*

Les sources principales de l'œuvre présente sont donc l'expérience de l'auteur de la culture Kongo, ses relations avec de nombreuses personnes, jouissant d'un rang de "spécialiste" : prêtres Lemba, guérisseurs, prophètes, et d'autres. Il y a bien des choses dans cette œuvre qui n'ont pas encore été publiées ou mises à la disposition du monde extérieur. De nombreuses personnes, surtout parmi celles qui ont travaillé sur l'ethnographie des Kongo sans rencontrer les notions de système cosmographique décrites ici, pourraient être enclin au scepticisme. Malgré tout, pour défendre le contenu de cette étude, il faut dire que personne n'a encore tenté d'écrire sur la culture Kongo en partant de cette perspective. Par d'autres publications sur ce sujet, citons

l'œuvre bien connue African Worlds *éditée par Forde (1) nous savons que la perspective employée ici s'est montrée d'une grande utilité dans la compréhension de toute la gamme des valeurs soutenues par d'autres sociétés africaines. Une des pierres de touche de l'authenticité de l'étude présente, en plus de l'orientation vers des idées cosmogoniques, est l'exégèse par l'auteur de nombreux proverbes, chants, épithètes, prières, et surtout de liturgies de nature ésotérique, comme par exemple le rite* bindokila *(voir plus bas) énoncé par le chef de lignée, ou les textes d'initiation de l'association Lemba.*

Comme telle, cette étude est basée principalement sur la société Manianga du nord du fleuve Congo. Mais son "ton" parfois local ne l'empêche pas de donner des indications précieuses pour comprendre d'autres sociétés du Bas-Congo et des régions avoisinantes.

Une reconstruction de ce genre contient les éléments d'une enquête scientifique et objective sur une *culture, mais elle veut aussi être pédagogique et présenter aux compatriotes de l'auteur les richesses de* leur propre *culture; par nécessité, elle offre deux perspectives différentes. D'une part, l'auteur cherche à décrire des idées cosmogoniques en les reliant à des valeurs sociales et à des notions d'ordre dans l'univers; d'autre part, il évalue son propre système symbolique de référence. Les deux perspectives unissent une description de ce qui "est" – ou dans certains cas de ce qui "était" – avec ce qui "devrait" être, un peu à la manière des philosophes politiques et sociaux européens du 18ème siècle.*

II

Vue comme une étude objective et scientifique Le Mukongo et le monde qui l'entourait *constitue un apport très important à l'ensemble de la documentation existante sur l'histoire culturelle Kongo datant depuis des siècles. Elle contribue à combler des lacunes dans notre connaissance des systèmes religieux Kongo. Les premiers écrivains rapportant sur les Bakongo, de Pigafetta et Lopez (1591), à Cadornega (1681), à Dapper (1670), Proyart (1776), Cavazzi (1687), Paivo Manso (1877), et autres, n'étaient probablement ni intéressés ni préparés à décrire une "cosmogonie" Kongo, bien que déjà dans quelques-unes de leurs œuvres, des passages isolés mentionnant l'emploi de couleurs rituelles et la prédilection des indigènes pour le signe de la croix, suggèrent que quelque chose du même type de ce qui est présenté ici avait déjà cours alors. Le cartographe qui dressa la carte de la région du Kongo, parue en 1733 dans* l'Atlas de Guillaume de l'Isle, *publié à Amsterdam (2), fut certainement indirectement influencé par la pensée "cosmogonique" Kongo. Sur cette carte les royaumes de ce temps comme Loango, Bokomeale, Kongo, Benguela, Chicova, etc., sont entourés de cours d'eau; nous savons aujourd'hui qu'il n'y a pas de rivières à ces endroits.*

Dans une des premières ethnographies "scientifique" de la région Kongo, basée à partir de 1875 sur cinq années de travail sur place dans le Loango, Pechuel-Loesche (3) nous donne quelques notions intéressantes, géographiques, mythiques, et symboliques, de cette cosmogonie. Par exemple, le royaume du Kongo est considéré par des habitants du Loango comme se trouvant au-delà du fleuve Nzadi (Congo) mais en même temps sous le pays Loango, i.e., de l'autre côté du monde. Des légendes racontant l'origine du premier roi du Loango venant d'au-delà de la mer ou rivière ressemblent à d'autres idées ayant rapport à l'origine de l'autorité dans la société Kongo. Les descriptions données aux chemins, carrefours, et autres démarcations spatiales, s'accordent aussi avec la cosmogonie Kongo de Fukiau.

Avec ce commencement d'ethnographie scientifique de la région du Kongo à la fin du 19ème siècle, il est paradoxal que des chercheurs plus récents comme Bentley (1887, 1900), Bittremieux (1911, 1926, ff.), Van Wing (1921, 1938, ff.), et Laman (1936, 1953, 1958, & 1962), qui ont pourtant contribué à notre compréhension de la société et de la culture Kongo, n'aient pas poursuivi une investigation plus systématique des idées se rapportant à la cosmogonie et à la classification, car ses idées fournissent pour ainsi dire un plan, pour l'étude de beaucoup d'expressions rituelles journalières et périodiques. Ces auteurs ne nous donnent que des informations accidentelles sur la cosmogonie Kongo. Ils nous disent, par exemple, que

(1) Forde, Daryll. (ed.) *African Worlds, Studies in the Cosmological Ideas and Social Values of African Peoples.* Oxford University Press, London, 1965.

(2) Johnston, Sir Harry H. *George Grenfell and the Congo: a History and Description of the Congo Independent State.* London, 1910.

(3) Pechuel-Loesche. E. *Volkskunde von Loango,* Stuttgart, 1907.

la mer entourant la terre s'appelle Kalunga, et quand et comment on se sert des couleurs rituelles. Mais aucun ne nous donne un tableau de synthèse sur le sens de Kalunga ou sur celui des couleurs comme idiomes d'une langue totalement symbolique.

En essayant d'expliquer cette lacune nous pouvons suggérer dans l'histoire de l'ethnographie plusieurs raisons pour expliquer la perspective dans laquelle ces auteurs orientèrent de plus en plus leur recherche, et l'atmosphère culturelle dans laquelle ils firent leurs études. Au début du 20ème siècle, les sciences culturelles et sociales étaient insuffisamment développées en Europe, ou, plutôt, elles étaient développées dans une direction opposée à celle qui leur aurait permis de voir la signification d'une cosmogonie comme un ensemble d'axiomes culturels. L'attention que beaucoup d'études accordent au tracé des origines et des lignes d'expansion de traits individuels comme "le feu", "le travail du fer", ou "la descendance matrilinéaire", était contraire à une société et à une culture vue comme un ensemble cohérent. Une grande partie du travail sur le Kongo datant de la première partie de ce siècle reflète une telle tendance.

A la barrière conceptuelle des sciences culturelles occidentales, empêchant une conception plus complète des idées cosmographiques, doit être ajoutée ce que nous pourrions appeler la barrière politique, dressée entre l'homme occidental, identifié au gouvernement colonial ou à une mission étrangère, et le Mukongo. Ayant souvent l'opinion que la société et la culture Kongo étaient corrompues et avaient besoin d'un "changement" ou d'un "perfectionnement", nous ne pouvions supposer qu'ils aient discerné une signification dans un système largement considéré finalement comme dépourvu de sens. La profonde méfiance de la part des spécialistes religieux Kongo, par exemple, est bien connue de ceux qui s'intéressent au problème. Un anthropologue, au moins, travaillant au Congo après l'indépendance (1965-66), fut frappé de l'opinion, souvent exprimée, que personne n'aurait osé exprimer avant 1960, ce qui pouvait être révélé maintenant. Ceci est particulièrement vrai pour ce qui a trait à la religion, où la cosmogonie est peut-être plus manifeste.

III

La cosmogonie Kongo, reconstruite ici par Fukiau, touche tout d'abord à l'idée de "l'univers délimité". Le monde est vu comme un globe divisé en deux entre ce monde-ci, présent, humain, supérieur et l'autre, inversé, souterrain. L'horizon marque la limite entre l'un et l'autre; le globe est "contenu" et "encerclé" par l'eau appelée nlangu, *ou* mbu, *ou Kalunga, la mer des morts et en même temps de la vie éternelle et ultime. Kalunga est un des noms-attributs du dieu Nzambi. Les rivières de l'intérieur, marais, et d'ailleurs toute eau ou fluide, sont supposées être composées de la même substance que celle qui entoure le monde. A quelques différences près, cette vue du monde est très semblable à celle rapportée chez les Fon du Dahomey (4) et dans les communautés religieuses* candomblé *du Brésil, dont plusieurs sont des descendants d'esclaves du Kongo (5).*

Tout comme les eaux infinies contiennent et entourent le monde, l'arc-en-ciel encercle la terre pour la protéger contre les pluies malveillantes. Le soleil, la lune, les étoiles, et les météores suivent aussi une route circulaire autour de la terre, commençant leur rotation de dessous la mer, allant vers le monde supérieur, visible.

Par extension, le village ou la communauté humaine peut devenir un univers "délimité" ou protégé, un microcosme du monde. Dans le rite bindokila, *équivalent à une bénédiction de la communauté par les ancêtres, une clôture éthérée de protection est érigée autour du village, fermant les chemins à toute intrusion malveillante et à la fuite des âmes vivantes vers le cimetière.*

Semblablement, l'individu est aussi un microcosme de l'univers. Les attributs physiques, mentaux, et spirituels de chaque personne ont leurs identifications dans les substances universelles; les fluides du corps comme le sang, le lait maternel, et le sperme participent à la substance de Kalunga, l'infini, et sont donc considérés comme sacrés. L'individu peut aussi être entouré d'une substance éthérée, qui, si elle est bienfaisante, provient des bonnes grâces qu'il reçoit au nom de sa lignée; si elle est malveillante, c'est parce que l'individu est en désaccord

(4) Mercier, P. "The Fon of Dahomey", dans *African Worlds.*, p. 220.
(5) Bastide, R. *Le candomblé de Bahia, rite Nagô.* Mouton & Co., The Hague. 1958.

avec elle. Le rite de la demande de pardon et de la bénédiction d'un individu par ses aînés lui restitue un privilège protecteur.

Un second thème important dans la cosmogonie Kongo est celui de l'opposition complémentaire, et de la balance dynamique entre deux antipodes. L'univers, comme nous l'avons mentionné plus haut, est divisé entre le monde de l'homme et le monde des esprits, des ancêtres, etc. La distinction formelle *entre les deux est liée aux oppositions comme la nuit et le jour, mais les deux domaines sont* essentiellement *unifiés dans le cours de la nature comme la course cyclique du soleil qui se lève du monde souterrain du "blanc" (mpemba) chaque matin, et qui descend encore dans le "blanc" chaque soir. Dans sa course circulaire, le soleil passe par quatre positions rituelles importantes : lever du soleil dans ce monde, et coucher du soleil dans l'autre; midi dans ce monde, "minuit" dans l'autre; coucher du soleil dans ce monde, mais "aube" dans l'autre, et ainsi de suite. Ces quatre positions dans la course du soleil décrivent l'axe vertical de l'univers, et donnent des points de démarcation temporelle au cycle du temps, correspondant par extension aux autres activités spatio-temporelles telle que la semaine traditionnelle de quatre jours de marché et son cycle rituel de prescriptions et d'interdictions. Par analogie, le cycle du soleil, liant les deux domaines opposés (en équilibre) de l'univers, exprime le cycle de la vie humaine* (ziingu kia muuntu, *soit mot à mot, cycle de l'homme; plus simplement, "vie de l'homme") de la naissance à la maturité, de la vieillesse à la mort, et la vie dans le "blanc" après, et en continuation, peut-être jusqu'à la réincarnation dans la société vivante. Bien que Fukiau ne traite pas le sujet ici, le* tandu, *grande génération (dans le temps), qui joue un rôle dans l'interprétation du développement et la chute des régimes politiques et dans les lois religieuses successives, se rapporte aux mêmes images. Le rituel mortuaire contemporain démontre que cet aspect de la cosmologie Kongo est encore bien vivant.*

Un troisième thème, résultant du précédent, est celui de la "croix", les deux axes qui se coupent, divisent et circonscrivent tout l'espace sacré. Le carrefour, la place de cérémonie publique, le cimetière, le village, l'emplacement pour les guérisons, etc., sont souvent marqués, sinon par un signe visible, du moins dans le symbolisme rituel, par quatre sections d'un univers, un microcosme du monde. Quelques exemples frappants de ceci sont les tranchées "en croix" utilisées dans les associations traditionnelles : le diyowa *du Khimba (6), le* mvulu-mvulu *du Kimpasi (7), un signe semblable dans le Lemba, et dans le* kitoba *des rites purificatoires Munkukusa de 1951-53. Les croix grecques que l'on trouve sur certaines tombes de style baroque dans tout le Bas-Congo, bien qu'une interprétation chrétienne puisse en être donnée, expriment aussi l'ordre cosmique Kongo. L'individu, constitue un microcosme dans la nature où il est relié à "quatre coins" dans le système de parenté et il réaffirme dans des rites variés, comme certains serments, une identité essentielle avec l'ordre de l'univers total. La figure de Kavula dans la pensée Nembu (8) et certains éléments du symbolisme religieux Luba (9) suggèrent que la place énigmatique de la croix dans la religion du Bas-Congo fait partie d'une vision traditionnelle du monde tout autant que d'une assimilation des premières évangélisations, comme plusieurs l'ont expliqué.*

Un quatrième thème important dans la cosmogonie Kongo est celui des couleurs, spécialement de la triade blanc, noir, et rouge. Ceci constitue un système de symboles indépendants dans un sens, mais aussi un système dont l'expression se rattache à la vue du monde régnante. Cette identification avec, et en même temps abstraction de l'univers prolongé dans l'espace, fait de la triade des couleurs un des symboles les plus subtiles et les plus complexes du système Kongo et d'autres systèmes religieux d'Afrique Centrale qui en utilisent (10). La

(6) Bittremieux, L. *La société secrète des Bakhimba au Mayombe.* Institut Royal Colonial Belge. Bruxelles, 1936.

(7) Van Wing, J. *Etudes Bakongo.* Desclée de Brouwer, 1959.

(8) Turner, V.W. *Chihamba, the White Spirit; A Ritual Drama of the Ndembu.* Rhodes-Livingstone Institute, 1962.

(9) Fourche, J.A.T., & Morlighem, H. *Les communications des indigènes du Kasai avec les âmes des morts.* Institut Royal Colonial Belge. Bruxelles, 1939, pp. 68-78.

(10) Turner, V.W. "Color Classification in Ndembu Ritual" dans *Anthropological Approaches to the Study of Religion.* Praeger, New York, 1966, pp. 47-84. C'est un excellent résumé à jour de la recherche sur le symbolisme africain des couleurs dans lequel l'auteur souligne l'indépendance du symbolisme des couleurs des autres catégories de classification.

couleur blanche, provenant de la glaise blanche de rivière mpemba, *est associée avec le monde souterrain; lorsqu'on parle de mourir, on va* ku mpemba. *Mais la blancheur est souvent séparée de tout contexte cosmographique pour faire allusion à une présence ancestrale ou spirituelle, aussi bien qu'aux domaines de la vérité révélée, la victoire, la pureté, la légitimité, et la force La couleur noire, tirée du charbon de bois,* kala, *est l'antithèse de la blancheur, désignant le mal, l'ignorance, le secret, la peine, et la défaite. Par implication, le monde humain, supérieur, en opposition au monde inférieur, est souvent identifié avec la noirceur, l'imperfection, l'ignorance, le mal, etc. Dans de nombreux rites pour guérisons et dans des conclusions juridiques les personnes "blanches" et "noires" permettent d'identifier les parties. La couleur rouge, provenant de l'arbre* tukula *ou quelques fois de l'arbre* lungunzi, *symbolise l'espace ambivalent, dans un sens logique et spatial, entre le blanc et le noir. En termes de représentation spatiale de la cosmographie Kongo, le rouge indique le passage de ce monde à l'autre, comme, par exemple, le lever et le coucher du soleil. Plus abstraitement, le rouge est identifié avec tout passage dans le sens social, toute ambivalence associée aux états ou substances comme la puissance, la colère, le feu, le sang, et ainsi de suite. Le rouge est là couleur des médiums en général par exemple, Kimbangu le prophète avait une bannière rouge, et est associé avec là personne ou la "race" intermédiaire qui annonce l'aube d'une nouvelle période politique ou d'une nouvelle loi religieuse.*

IV

Ce bref résumé de quelques-uns des thèmes principaux de la cosmogonie Kongo ne rend pas justice à son caractère compliqué et dynamique. Il est important de se rappeler qu'une vision du monde de ce genre est d'une nature à métamorphose. C'est-à-dire qu'elle peut être projetée sur une nouvelle condition sociale, politique, et écologique. Bien que la logique de base de son symbolisme soit simple, ses manifestations sont nombreuses.

Dans une courte section intitulée Nza ye Mpemba," *"le monde et le "blanc", l'auteur résume la signification de la cosmogonie Kongo pour beaucoup de Bakongo en suggérant pourquoi, en dépit du fait qu'un aspect ou l'autre soit tombé en désuétude, cette vue traditionnelle du monde est toujours au centre de la religion Kongo. "L'homme qui ne trouve pas le chemin vers Dieu, échoue parce qu'il n'est pas resté en harmonie avec "le blanc", en respectant ses propres autorités, les prêtres, ou ceux qui servent d'intermédiaires entre les deux domaines, le monde et le "blanc". Mais cette harmonie ne peut exister que là où se trouve une autorité respectée, soit légitime. Le bon intermédiaire,* n'kambakani, *qu'il soit le chef de lignée, le prêtre* nganga, *ou le prophète, ou même la figure clé de la Chrétienté, se trouve directement entre les deux domaines, créant une peur et un respect mutuels d'un côté pour l'autre, sauvegardant ainsi l'équilibre essentiel de la vie. Pour pouvoir accomplir son rôle réellement, il doit s'oublier et oublier son propre caractère* (kimuuntu). *Sans cela, il est jugé insuffisant et remplacé par un autre. L'histoire des Bakongo est remplie d'exemples de cette procédure dynamique, parce que les axiomes fondamentaux des deux domaines opposés, le monde et le "blanc", restent en vigueur.*

Bien qu'une grande partie de la cosmogonie Kongo décrite dans les pages suivantes ne soit pas encore disparue, elle est néanmoins "inconnue" d'un bon nombre de Bakongo qui ignorent ainsi leur propre héritage et les bases mêmes de leur société. En étant ignorants de tout ceci, insiste Fukiau, ils sont ignorants d'eux-mêmes. Chercher à éviter le passé ancestral ne fait que compliquer le problème.

Ailleurs, dans un livret intitulé Mokina ye Bafwa *(Conversations avec les morts), l'auteur a fait une distinction entre "l'adoration des morts" et "leur enseignement", celles-ci équivalent à l'étude de l'histoire et de la culture. Ainsi, se tourner vers le passé, dans un sens, n'est pas une régression, c'est plutôt le début de l'enseignement, la connaissance de soi-même.*

John M. Janzen,
Université de Chicago

couleur blanche, provenant de la glaise blanche de rivière mpemba, est associée avec le monde souterrain, lorsqu'on parle de mourir, on va ku mpemba. Mais la blancheur est souvent séparée de tout contexte cosmographique pour faire allusion à une présence ancestrale ou spirituelle, aussi bien qu'aux domaines de la vérité révélée, la victoire, la pureté, la légitimité, et la force. La couleur noire, tirée du charbon de bois, kala, est l'antithèse de la blancheur, désignant le mal, l'ignorance, le secret, la peine, et la défaite. Par implication, le monde humain, supérieur, en opposition au monde inférieur, est souvent identifié avec la noirceur, l'imperfection, l'ignorance, le mal, etc. Dans de nombreux rites pour guérisons et dans des conclusions juridiques les personnes "blanches" et "noires" permettent d'identifier les parties. La couleur rouge, provenant de l'arbre tukula ou quelques fois de l'arbre lunguezi, symbolise l'espace ambivalent, dans un sens logique et spatial, entre le blanc et le noir. En termes de représentation spatiale de la cosmographie Kongo, le rouge indique le passage de ce monde à l'autre, comme, par exemple, le lever et le coucher du soleil. Plus abstraitement, le rouge est identifié avec tout passage dans le sens social, toute ambivalence associée aux états ou substances comme la puissance, la colère, le feu, le sang, et ainsi de suite. Le rouge est la couleur des médiums en général par exemple, Kimbangu le prophète avait une bannière rouge, et est associé avec la personne ou la "race" intermédiaire qui annonce l'aube d'une nouvelle période politique ou d'une nouvelle loi religieuse.

IV

Ce bref résumé de quelques-uns des thèmes principaux de la cosmogonie Kongo ne rend pas justice à son caractère compliqué et dynamique. Il est important de se rappeler qu'une vision du monde de ce genre est d'une nature à métamorphose. C'est-à-dire qu'elle peut être projetée sur une nouvelle condition sociale, politique, et écologique. Bien que la logique de base de son symbolisme soit simple, ses manifestations sont nombreuses.

Dans une courte section intitulée Nza ye Mpemba, le monde et le "blanc", l'auteur résume la signification de la cosmogonie Kongo pour beaucoup de Bakongo en suggérant pourquoi, en dépit du fait qu'un aspect ou l'autre soit tombé en désuétude, cette vue traditionnelle du monde est toujours au centre de la religion Kongo. L'homme qui ne trouve pas le chemin vers Dieu, échoue parce qu'il n'est pas resté en harmonie avec le "blanc", en respectant ses propres autorités, les prêtres, ou ceux qui servent d'intermédiaires entre les deux domaines, le monde et le "blanc". Mais cette harmonie ne peut exister que là où se trouve une autorité respectée, soit légitime. Le bon intermédiaire, n'kambakani, qu'il soit le chef de lignée, le prêtre nganga, ou le prophète, ou même la figure clé de la Chrétienté, se trouve directement entre les deux domaines, créant une peur et un respect mutuels d'un côté pour l'autre, sauvegardant ainsi l'équilibre essentiel de la vie. Pour pouvoir accomplir son rôle réellement, il doit établir et cultiver son propre caractère (kimuntu). Sans cela, il est jugé insuffisant et remplacé par un autre. L'histoire des Bakongo est remplie d'exemples de cette procédure dynamique, parce que les axiomes fondamentaux des deux domaines opposés, le monde et le "blanc", restent en vigueur.

Bien qu'une grande partie de la cosmogonie Kongo décrite dans les pages suivantes ne soit pas encore disparue, elle est néanmoins "inconnue" d'un bon nombre de Bakongo qui ignorent ainsi leur propre héritage et les bases mêmes de leur société. En étant ignorants de tout ceci, insiste Fukiau, ils sont ignorants d'eux-mêmes. Chercher à éviter le passé ancestral ne fait que compliquer le problème.

Ailleurs, dans un livret intitulé Mukina ye Bafwa (Conversations avec les morts), l'auteur a fait une distinction entre "l'adoration des morts" et "leur enseignement", celles-ci équivalent à l'étude de l'histoire et de la culture. Ainsi, se tourner vers le passé, dans un sens, n'est pas une régression, c'est plutôt le début de l'enseignement, la connaissance de soi-même.

John M. Janzen,
Université de Chicago

KWA N'TANGI A N'KANDA WAU

Kwa ngeye n'tângi wazolwa nzolele ta : Mamônsono mamonanga mèso mèto mena ye tûku, ye tûku kiôkio, bônso bakulu, ngieti kio bika "Mwène-Tete" bo bila kiatèkila biabio bilènda mona mèso mèto. Diantete diôdio diayika se N'semi evo Nzâmbi-Mpûngu-Tulèndo.

N'semi wasema nza ye mboki biabio biankaka biamena mu yâu; i mpila mosi vo NSEMONO YATATAMANA YE YITATAMANANGA MU YAU-KIBENI mu lèndo ye ngolo biavwika N'semi mu nsemono ândi.

Mûntu wa ntângu èto bu kazolele zâya tûku kia semwa ye ma biabio bimonikanga bwâbu, bindamane tômba, yîndula, sâta, sengumuna ye b.b. yandi-kibèni maswèkwa mu biâu mu nsemono lândila kinzungidila kîna bikûndanga ye tûka n'lônga wa kikulu kiasônga kilènda tâmbulwa kwa nza yam'vîmba ye kwa makânda mamo; kwa binzânzala biabio ye kwa bimbenina bikutuzûnganga; kwa n'kelo, matadi, miôngo ye mimbu biviôkele zingu kia mûntu mu lâmbuka.

Mpângi âmi ! ...

Vo ngeye una tômba mpwâsika yilènda kuvâna nkadulu ya bônso-bônso mu n'kânda wâu : bûna buzèngi bwa nza yam'vîmba buna yônzama ku nzo âku; kânsi, vo mu wâu si watômba mômo mateka kala ye vîswa mu bakula ba kânda diâku, bûna si wakala ndûka ye luta zâya mômo malonganga nzailu za Tându Kièto. Yabangumuka kwa bakulu bèto ye kwa tuzîngu tuâu mu kusâsila kadi, ngeye ye mono, tu bântu ba zôno kaka. Vo ka tulèndi bangumuka kwa bâu ko : Tuna pupukwa ye sakununwa, mbazi kwa banzènza, bôbo bafûntukanga mu FWANDA ye FWANDULULA mu mômo mazayakana ye vângama mu bakulu bèto. Bânzila mpînd'a ngana yâyi ya bakulu bèto : "Wadia mpuku, yuvulanga; lumbu si wadia n'nûnzi" kadi mbèni dio lôngwa kwa kingongo kiâmi vo :

Mu buzoba mweti mena nzailu
Mu diankulu mweti tûka diampa
Mu diazayakana mweti tûka dianswèki
Mu dialènga mweti tûka diampînda
Mu diavwezwa mweti mena dian'zitusu
Mu yimbwa mweti tûka bilôngo
Mu mpasi mûntu weti baka ndwènga
Mu ndîng'âku lènda luta kukizâya

Kadi yaû i nsabi mu mamo, mu ngyendolo âku ku n'tuâla. Fwanikisa kedika kia m'vovo miômio ye mômo masonukwa kwa bâu batômba nzailu bu bazola bânzila vantele Lufulu lwa tusânsu tuâu kibèni : 5 Mose 4 : 32 ye Yobi 8; 8.

Kûmba apila 1966.

Andele Fu-KIAU KIA BUNSEKI-LUMANISA.

I. MAFIUMA MU KIKULU KIA ZUNGA

KIBIKWANGA VO MANIANGA

Mpasi vo tulènda luta zâya meti lânda, tubindamane ntete zâya keti kikulu ye kinkulu i nki ye kwè kutûkidi mbikulu zôzo. Kikulu ye kinkulu i mâmbu môle manswâswani nadede. Mu nsâsa zîna mavânanga, kânsi mâu môle mena tûku kimosi : i diabûma dia KULA. Mu diabuma diôdio mweti butuka mâmbu mâma :

– Nkula vo nkudulu i sa vo bwankudila

– Kudulu vo kudulu fu kilèmbane, ntângu zîngi, mu mûntu, soba kikanatanga tûka mbutukulu (butukulu kiândi).

– N'kudi, ndiôna ukulanga (n'tâmbudi ye m'vâni).

– Kikulu (mu ndâmbu zankaka Ekulu vo Kulu) – histoire – i nzailu ya nkudulu evo ya Ntombokolo. Kikulu kilenda kala kia mûntu (nkudulu, ntombokolo ye nsobolo zândi zazo); kilenda kala kia kânda, kilènda kala kia Nsi yam'vîmba (nkudulu ye nsobolo zazo bimèni kângama mu nsi); diâu mpe mu nsadulu za lumbu ka lumbu disônganga tûku. Lumbu kiankaka bu yamokina ye mbuta mosi mu n'samu wa tûku kia makânda ma zûnga kia Maniânga, wamvutudila vo : "Kikulu kièto kuna Kôngo kiena..." Mu mpova yôyo, kikulu kieti bângula TUKU.

– Penikikulu (prêhistoire) – peni-peni ye kikulu – i kikulu tèkila ntângu za ngudi a Kikulu. Kikulu kia mûntu ye Tûku kiândi tèkila nsonokono.

– Kinsiankulu vo Nsiankulu (Antiquité) i nkadulu a bukulu. Tându kiankulu bèni; Kinsiankulu mpe i ndâmbu a kikulu tèkila tându kia kinkwikizi (tèkila kiklisto). Nzailu yeti tèkila kikulu.

– Kulunsi (?) nânga diâmbu diâdi mpe ditûkidi mu sînsi diôdio dimosi KULA, ye divânanga, mu Nhandusulu (initiation) nsas'a KULU KIA NSI i.s.v. ndongolo vo nhândulu za nsi – Kikulu, mu nzailu zalôngwa mu nsi, kialuta monika kinzungidila ye KULUNSI evo LULU YANATA NZA mu nkadulu zândi zazo (dialunga evo diandâmbu) bônso tulènda mona mu zizi kieti lânda. (T.2).

– Kinkulu (tradition) i nsamununu zazônsono zeti kângama mu n'kudi (ndiôna ukulanga) ye kikulu kiândi.Kinkulu evo nsamununu i mpila lusonoko lwatambukuswa mu mpova kaka, tûka mu se ye mu mwâna.

Bwâbu tuzèyi keti kikulu i nki. Kiâu i NZAILU A MAMO MAVIOKA i.s.v. mômo mamana bwa ye sîsa BIDIMBU evo BIMBANGI.

NTO ZA KIKULU

Kikulu kia kônso kânda vo nsi kieti tûngama va lufulu lwa nto zâzi :

– Lusonoko
– Bimama (ntûngulu)
– Kinkulu (nsamununu, kwa bakôndolo lusonokò)
– Swèkolo (bia masonukwa).

1. NKUMBU (mu kikulu kisonokono kwa mwisi-nsi ye nzènza).

Mvwalangani bèni yena mu nsonokono a mâmbu ma Kisi-Afelika kwa banzènza, sungulako kwa minsoniki miankulu. Bu tuzolele nadede toma zâya Kikulu kièto ye lèmbwa pupukwa kwa mpîsulu a banzèza., mu nsamununu yibatâmbula (Kinkulu) kwa bakulu bèto, mono ye ngeye bu tuakôndwa lusonoko lwampènza (lwazayakana kwa babo), tubindamane toma keba mpasi vo tulènda zâya nadede keti nkia nsasa yantete yakala mu diâmbu diasonukwa bwankaka kwa banzènza bankulu. Vo ka bwa ko, tuna lèmbana zâya mamîngi mu ma kisi-nsi èto. Tala ye fwanikisa fwâni bieti lânda :

Mosènzi Musènzi Mosèndzi	va fulu kia "Mwisi-nsi"
Kibango Kibangu Tshibango Kimbango	va fulu kia "Kimbangu" (m'bikudi)
Anzika Anzique Anzicana	va fulu kia "Anzînga (kinzînga) vo MAZINGA" (mosi mu mvila za bateke)
Koto Kuto Nkoto	va fulu kia "Nkutu"

Lândila fwâni bivitidi, tueti ta vo : Vo ka tulènda kèba ko, tulènda nadede vidisa kikulu kia zûnga, kânda vo kia nsi nkutu vo tutambudilanga bônso "ZAN'LONGO" nsonokono zazo zimèni kututambikisa banzènza mu ma kisi-nsi èto; sungulako mu NKUMBU zankaka zatûka mu kinkulu kièto, kibasôngwa kwa bakulu ye mu ndînga zèto. Lènda tala bônso tulènda mona va ntându : Ka tulèndi zâya nadede mu ntângu yâyi keti vo b'Anzika i banani ko vo ka tulèndi TUNGULULA bufwèni diâmbu diôdio mu ndîng'èto ko. Bwabu tuzèyi vo Anzika i luvila lwa kânda dia bateke : ANZINGA vo KINZINGA ye nsadidila ya luvila lôlo yilènda monika natè ye bwâbu mu mavata mamîngi kwâku Maniânga ku nsia mbikulu ya MAZINGA. Bwabu tulènda ta vo va kati kwa ba-Manianga vena ye ndâmbu (nsadidila) yayingi yitûkidi mu bateke, tumwèni dio mu mvila ye makânda bivwîlu mu bateke bônso bâu ba-MAZINGA (kinzînga vo Anzînga) ye mvila zankaka zituna mona ku n'tuâla mu n'kânda wâu.

2. MANIANGA YE TUKU KIAU.

Mwisi nsi yâyi, kakala ye fu kiavâna nkûmbu zôle kwa mwân'ândi tûka mbutukulu ko (Nkûmbu ye Zîna); vele mu swâsisa nkûmbu mosi ye yankaka ya mbikulu mosi (ndoyi), fu kiankaka kiakota mu mabânza ma bântu i vo mwâna wabîndama nata nkûmbu a s'ândi bônso "Zîna" (prénom) mu kun'swâsisa ye ndoyi zândi. Kânsi mwânki ka babo banata nkûmbu za mase mâu ko. Tuna baka kifwâni mu nkûmbu a MASAMBA. Mu swâsisa Masâmba makala ma zûnga, mwâna wanata nkûmbu a s'ândi bônso "zîna" (nkûmbu yanzinina vo yantoko), fwâni :

Masâmba-Munswele	i.s.v. Masâmba mwâna		Munswele (1)
Masâmba-Kôla	"	"	Kôla
Masâmba-Ndeba	"	"	Ndeba
Piâla-Makika	"	"	Makîka
Piâla-Mukuyu	"	"	Mukuyu
Bunseki bwa nzièya	"	"	Nzièya
Mbelolo ya Mpiku	"	"	Mpiku

(1) Vâna nkûmbu a se kwa mwâna ka i "ndusi" ko.

Diâmbu diâdi dia nsadulu a nkûmbu zôle kwa *mûntu, vata, mfînda n'kutu* evo *nsi,* mu mabânza ma N'kôngo, diena mbidi a kimvwâma kwa kônso zolele zâya kikulu ye tûku kîa luvila lwa bakôngo. Vo lekwa, mûntu vo nsi yavewa nkûmbu zôle, diôdio dieti bângula ye sônga vo nkûmbu yôyo yivwilu kwa "n'zôle". Nkûmbu ya KONGO mpe yasadulwa bumosi kwa makânda mankulu mu nsi èto ye yasadulwa, mu ntângu a m'vu 1494 (m'vu wabadika lwâka ngânga-nzâmbi zantete), mu sônga mbidi a bintinu ye bimfumu. Mwânki tuzèyi vo nkumbu yôyo yifwiti teka vuwa kaka kwa kimfumu kimosi kiabikwa vo KONGO; kânsi ka tuzèyi zûnga kiakadila kimfumu kiôkio ko. Kimfumu kia Kôngo diantete evo "Kôngo dia Tûku" (2) bu kiamwângana, bântu bayenda tûnga bimfumu ye bintînu biankaka se ndusi za KONGO dia TUKU ditulèmbolo zâya kwè diakadila; ye i mu Kôngo diôdio mutûkidi m'vovo wâu uwakananga fisîdi nga kwa bakôngo babônsono : "Kuna Kôngo tuatûka". Kânsi ka bakiyuvulanga ko keti nkia lusunga balânda mu ngyendolo yôyo ye mu nkia Kôngo bavovilanga.

Ma-Kôngo mankaka lândila Kôngo dia tûku.

Bântu bu bamèni vaika muna Kôngo diantete, ka Kôngo dia Ntôtila ko, bayenda tûnga bimfumu (états), bintînu (royaumes) ye bimfumu-mayâla (empires) se ndusi za Kôngo, bônso : *Kôngo dia Bwènde* (diavuwa kwa babwènde – Maniânga), *Kôngo dia Ntôtila* (diavuwa kwa n'tinu), *Kakôngo, Kimfumu kia Vûngu* ye b.b.

Mu makôngo mamo, lândila diantete, KONGO DIA NTOTILA DIAZIMUNINA VANGAMA (i mu diôdio dialuta visakana kwa bântu ye luta dio bambukila môyo mu ntângu banzènza bakota mu nsi); LUYALU LWANDI LWABWISA MAKONGO MANKAKA. J. De Munck (3) weti toma kièsisa bânza diôdio vo Kôngo dia Ntôtila, ka i Kôngo diantete ko ye vo bakôngo babo ka batûka kuna Sansala ko : "Ka tuvovanga vo bakôngo babo kuna Sansala batûka ko. Babo bamwângana muna Mbânza Kôngo diantete. Katuka kûna, bavânga tuyâlu tuayîngi : Luyâlu lwa Ne-Mazînga, lwa Ne-Bwènde, lwa Lwângu, lwa Ngoyo, lwa Kakôngo, lwa Vûngu. Muna Vûngu mwatûka N'tinu Ne-Lukeni lwa Nzînga wavanga luyâlu lwândi muna Mbânza-Kôngo dia Ntôtila. Luyâlu lwândi lwasukinina mu vângama, kânsi lwasunda mu nene, mu ngolo ye n'kèmbo".

Bwâbu, tulènda kudika vo makânda mamo mayiza tûnga mu zûnga bibikwanga vo Maniânga, Mayômbe, Loângo, Kabinda, Sansala (Kôngo dia Ntôtila) batûka, babîngi mu bâu, kuna Kôngo Diantete. Vo makânda mayiza tûnga mu zûnga bibikwanga vo Ba-ndibu, ba-ntandu, ye b.b. batûka, babîngi mu bâu, kuna Kôngo dia Ntôtila; yôyo i mbwangununu yazimunina ya bakôngo. Bankaka mu bakôngo batûka kuna Ntôtila basabuka diâka nzadi a Kôngo mu kwènda bûndana ye makânda mateka sâla mu simu dia lubakala dia nzadi (Maniânga). Tala tèndwa (croquis) kieti lânda. (T.3, 4)

Bwâbu tuvîsidi vo n'toto wa zûnga kibikwanga vo Maniânga lumbu-ki watekwa kûndwa kwa luvila lwa bakôngo ye n'toto wa Mayômbe (Vûngu). Tûka kûna bankaka mu bakulu bèto, batatamana viôka natè ye kuna ndâmbu za Mayômbe kubatûnga tuyâlu mpe natè ye kuna ndâmbu za Mayômbe kubatûnga tuyâlu mpe natè ye kuna ndâmbu za kalûnga (m'bu). Mu ntângu yâyi bakôngo balwâka mpe muna simu dia lumoso dia nzadi.

Kuna Ntôtila kwakitûdila kânda diankaka i Ambûndu. Tûka kuna Vûngu, bakulu bèto basabuka kuna simu dia Nzadi ye kûna batûnga luyâlu lwangolo bèni, lândila mbedosolo a makânda mavita kûna; mbanz'a Luyâlu lwâu babika yo vo "Mbânza Kôngo dia Ntôtila" i.s.v. mbânza ya Kôngo dia n'tinu (diâdi dilènda kutusônga vo vakala ye ma-kôngo malèmbwa vuwa kwa n'tînu).

Bântu bu banièka kuna Kôngo dia Ntôtila, makânda mankaka mabadika vaika mu Mbânza Kôngo ye tadisa ku mpûmbu mu kwè baki nsi yampa yasâdila. Ndatukunu yôyo, mu bakôngo, i yazimunina ye yilutidi zayakana kwa babîngi bônso tûku kia bakôngo babônsono nkiôngono ka i bôbo ko. Mu ndatukunu yôyo mutûkidi makânda ma bakôngo matulènda mona ku simu dia lumoso dia Nzadi : bazombo, bandibu, bantandu, bambata, bampângu. Makânda mâma, mu luvila lwa bakôngo, masukinina mu baka nsi.

(2) Lândila kinkulu vo nsamununu za kisi-maniânga, Kôngo diôdio diakala ku mpûmbu – nôde.
(3) Kinkulu kia NSI èto, Tumba 1956.

Bwâbu tufwiti sûngika m'vovo wâu "Kuna Kôngo tuatûka". I dialudi vo bakôngo babo kuna Kôngo tuatûka mu kôndwa kwa nanswi mpeleko bèto babo tuavwa N'kuluntu mosi kaka i Ne-Kôngo muna Kôngo dia tûku. Tumwèni vo bazombo ye b.b. batûka kuna Ntôtila DIATUNGWA KWA BAKONGO BATUKA KUNA VUNGU (Mayômbe) ye Bisi-Vûngu batûka ku mpûmbu mu tèzo kia kolo kimosi ye bisi-Maniânga. Ba-Mayômbe ye Ba-Maniânga, babîngi, ka batûka kuna Sansala ko; kânsi ku lusunga lwa Kôngo dia Tûku, ku mpûmbu (nôde). Mwânki mu mbwangununu yazimunina, vena ye batûka kuna Ntôtila bakota mpe ku simu dia lubakala dia Nzadi. (T. 5, 6, 7)

Tumèni mona va ntându lusunga lwangudi mu ngizulu mu nsi yâyi ya Kôngo. Babîngi mu Ba-Maniânga i makânda matûkidi ku mpûmbu tûka kuna Kôngo dia TUKU; bafiûma batûkidi mu ndatukunu yazimunina yôyo yeti badika tûka Kôngo dia Ntôtila ye kakudulwa kwa Nzadi. Bakôngo bakota mu zûnga kibikwanga vo Maniânga balutidi tûka mu makânda mâma : Bwènde ye Nsûndi. Makânda mâma masangalakana ye mômo matèkila kuna ma bateke "b'ANZIKA" vo anzinga i luvila lwa bateke : kinzînga, lumbu-ki : Mažinga. Mvila zankaka za bateke zena va kati kwa ba-Maniânga i zâzi: KITUMA, NGAMBAU (4), KINKUMBA, MAKABA, KINZINGA.

Makânda mankaka ma bateke ye mabakôngo mavaika mu zûnga; bakôngo bavaika batadisa ku sûde-weste (Mayombe); bôbo babo basîsa zûnga babadika bika makânda masâla mu nsi vo "Makânda maniângwa" i.s.v. makânda masîswa evo masâla (mu ma bateke ye ma bakôngo). Tûka ntângu yâyi nkûmbu y'ANZINGA ye zazo zankaka za bateke, basûndi, babwènde zabadika vila ye vînguswa kwa mbikulu yampa yasadulwa kwa makânda mavaika mu nsi : MAKANDA MANIANGWA, BANIANGWA evo MANIANGA kaka. Bwâbu tulènda sukisa evo vâna nsukusulu a mbikulu yôyo ya Maniânga mu mâmbu mâma : Maniânga i mbûndani a makânda yakubukwa kwa bateke baniângwa (sîswa) ye kwa makânda manzènza mu zûnga (bakôngo) maniângwa i.s.v. bamaniânga i nsadidila ya bateke ye bakôngo.

Bamaniânga balutidi kûnda ku simu dia lubakala dia nzadi a Kôngo, zûnga kia Luozi, ye bafiûma mu n'kwèkwe a Nzadi ku simu dia lumoso (Kasi, Lukûnga ye Mvumangi).

Ndatukunu ya bakôngo mu nzungununu yeti ludikwa kwa bila biabîngi : Ku Lèmba, kiyînga mu lwâka evo vwânda va fulu kia kingânga (5) bindamane zûngana nzila, vo ka bwa ko, kalèndi tûmbwa ngânga vo m'fidi ko. Ndatukunu yôyo mpe i tûku kia lûmbu lwa Kôngo (6) lwazûngwa nzo kodia. Kûna kweti monika mpe bânza diâdi diawâkana bèni mu kolo kia kimpwânza vo : Ne-Kôngo wamana zûnga nsi ândi i bôsi kakota ye vwânda (7). Mu ntângu yôyo yalômbwa kimpwânza bakènto bavanda nsuki zabikwa mpe vo "lûmbu lwa Kôngo; i.s.v. Kasa-Vubu wabîndama vwânda ye yâla kaka kadi wamâna kizûngila kimfumu kiândi ku nsia "lûmbu"; nsisi zazo zibedoso ye ka vena una dio vilula nkutu ko. Bwâbu tulènda toma siâmisa vo "Sînsu kia kodia" i dîmbu kiankulu ye i lufulu lwakedika lwa kikulu kiâu : Kiâu kieti bângula tûku kia bakulu bâu ye lusunga lûna balânda mu ndatukunu zâu; dièla dia ndûndulu a nsi âu, kinzônzi kiâu ye luzitu lwâu mu ndândani za kimbuta biasolula lufulu mu kiâu.

Bânza dia "ZUNGANA" diakota mpe mu dièla dia ngyâdulu kwa bakôngo (poluka diâu mu ndandani za kimbuta. Mûntu fwiti teka kala mwâna mu mamo mboki kaka kana lwâka va kènko dia kimbuta : fwiti teka kala KILESI mboki tûla ku KIMFUMU i.s.v. kafwiti teka yâlwa mboki yâla (fwiti teka longuka) (8). Ngyâdulu yôyo yatûnga ndândani ye ndândani yôyo yayika se kulunsi; va diâu veti kângama mpe bânza dia nza-n'kôngo dituna mona ku n'tuâla. (T. 8)

(4) i mpila mosi ye Kingâmba ye, lumbu-ki : ndâmba, kindâmba vo kimbânga.

(5) Lândila mpova za D. Katula, ngânga-lèmba.

(6) J. Cuvelier, mu n'kând'ândi (Ancien Royaume du Congo), tueti bwâbana ye tèndwa kia "lûmbu lwa kôngo" kie na mu tukôngolo tutatu mu fwâni kia kodia.

(7) fks. (cfr.) ye J. Cuvelier "Traditions congolaises" luse 477 : "Nzinga wazinga nsi".

(8) Bânza diôdio dia "Zûngana" mu ngyâdulu bônso kodia, lândila nsonasani za J.M. Janzen dilènda monika kwa Pinkerton John, "A General collection of the Best and Most interesting voyages and travels in all parts of the World" (Londres, 1814. Vol. 16).

Mu nsonasani zèto J.M. Janzen weti kunsônga vo mûntu mosi wayenda ku Amelika, yând'i mwisi Engalandi, mu m'vu wa 1589; kûna kakângwa ye mu nzila yôyo walwâka ku Kôngo kukakûnda m'vu 18 bônso nkole kwa bamputulukèzo *evo zâka ntângu bônso n'kiti evo n'zièti diôdio diakun'sadisa* mu longuka kikôngo ye kûnda m'vu miankaka mu kintinu kia Lwângu (Loango); kûna kasonika mâmbu mâma mu nkubumunu a kintinu kiôkio : "Mbânza-kûndu ya Longo (bwasonama), yakala va kati kwa tuyâlu tuia (n'lâmbu ?) tuatuaduswa kwa mfumu ziia i bâna ba busi bia n'tinu; kadi bâna ba n'tinu ka baviôkanga ya kiându ko. Wantete (mu mfumu zôzo) i Mani Cabango, wanzole, Mani Salag; wantatu, Mani Boek; Mani Kai ukitukanga n'tinu(9). Vana vâu, lândila lufwa lwa n'tinu : yândi (Mani Kai) ubônganga wène (wa kiându); Mani Boek ubonganga fulu kia Kai, Salag kia Boek, Cabango kia Salag, ye b.b. Kônso mûntu mu bâu uvîngilanga nzûng'ândi mu kituka n'tinu. Ngudi a bânamayâla yabikwa Mani-Lômbo, ye wabânzulwa bônso n'kènto wantete mu nsi. Wakala ye n'swa mu kukisodila diândi bakala ye, bu dikun'gyangidikidi, lènda dio katula ye solula diankaka..." luse 331). Vo tuna tènda zizi, tuna baka kulunsi mu kimfumu kia Lwângu ye, disundidi n'kinzi, bônso busongele mpe J.M. Janzen, i vo kônso ntângu n'tinu keti fwa : Lufwa lwândi lwavânga ndikukunu a zimfumu zazo (mvingununu a bimfumu); ndikukunu yôyo yavânga mpe sînsu kia "KODIA" i.s.v. tèka zûnga kulunsi (nsi)mboki kota mu vwânda (mu yâla). (T. 9, 10, 11)

(9) Nkûmbu zôzo zifwiti kala : Kakôngo, Solongo, Mbuku, Kai vo Kikai.

Bu [illegible] ... J. M. Janzen weti kunokisa vo [illegible] wau weyidi ku Amerika, [illegible] 1989, kiuna kakongwa ye [illegible] Ko-[illegible] ... mu [illegible] ... Kimbu ku Kongo [illegible] ... Mami Kongo ... Kiwuti ... Mami Seke ... Mami Kakakiluanga ... (9) ... Mami Beek ... Kanga ... Kongo ... "KONGA" ... kibuntu ... kutanda ... (T. K. II, 11).

(9) Nkumbu zizo ziwiti kala : Kakongo, Salongo, Nkuku, Kavu Kikai.

II. TUKU KIA NZA

Vo tueti zîka kiûvu kiâki kwa bakôngo ba ntângu èto : "Nk'i tûku kia NZA" ? Fisidi nga ka tueti baka mvutu nadede ko vo ka ngana yâyi yamâna sokwa ko :

"Nzâmbi walâmba luku
"Tôngo bèto bântu".

Ka tuzèyi tându kiasokwa ngana yâyi ko; tulènda bânzila vo ngana yâyi yakota va kati kwa bânza dia n'kôngo tûka nsadulu za n'ti a "nkaba" (diôdio) zamâna kotuswa mu nsi a Kôngo; kânsi mpeleko diôdio, ZAYA evo Lèmbwa zâya tându kiasokwa ngana yôyo ka i mbut'a diâmbu ko. Dimosi tuzèyi difwèni bèni tâmbulwa i vo mu yâu batônta bângula n'samu wôwo wangitukulu wa TUKU ye NSEMONO a NZA mu mabânza ma bakôngo.

N'samu wankubukulu a luku (fufu), tûka kuna nkununu a diôko natè ye kuna luku; i n'samu wanda ye ulômbanga mbidi a luvibudulu bèni kwa kônso kunini diôko bu kazolele dia luku. Mu mabânza ma bakôngo, n'samu wa tûku kia nza i DIAMBU DIANDA BENI. NZA i luku lwalâmbwa kwa Nzâmbi mu yukutisa nsatu ândi. Tueti mona mpe bânza diankaka kûna : Luku bu lulûndulu ntângu yanda, lubutanga n'lângu ye pasulanga miâmfu; diôdio i bila kianene kia tûku ye mbèlo (nkala) a n'lângu ye mila va n'toto. Nzâmbi, bu kamana lâmba luku, wabânzila bèni solula mbizi yafwânana bèni mu mèso mândi (yayîngi); wakana vânga mûntu. Nzâmbi bu kavîngila ndièkono a kânda dia bântu, lûku lwabadika HOLA (vônga) ye SANDA (buta maza ye pasuka); mu mavânga mômo diavânga vuma biahobuzuka ye biazângama : mindîmba, mîla ye miôngo; ntônto yôyo yayika mbodila kwa bimbenina ye, biamena.

Mûntu, tôngo dia Nzâmbi, watènsukwa va ntându a luku lôlo lukavânga nkûmbu, lândila nkîndulu, N'TOTO vo NZA.

N'samu wa ngana yâyi ka ukôndolo ndâmbu yakedika yifwèni bèni mu tâmbulwa ko; nkubamane kwâme, mu kiâmi kingongo, mu koma (siâmisa) wo bu mvîsidi fiôti fiziku (fikedika) fia zinzailu fiaswèkwa mûna kwa bakulu :

Nzâmbi walâmba luku
Ka bwalunga ko
Wasîsa kimpuka kiândi
Mwèndo ândi kio tômbila
Tôngo dialunga
Ye diazolakana :
Wasema mûntu kânsi, mosi
I ngîng'a lôso kaka mu tôto
Diazolakana mu kinzâmbi kiândi vo
Mûntu, tôngo diândi, kanièka
Mu fwânana ye tèzo kia luku

Nièkisa kânda dia mûntu
I kimpa kiampasi bèni
Kialômba mbidi a zimbându
Ye mbidi a mimbuti miangolo.
Kônso wabutwa
Watènsukwa
Bônso tôngo va luku ...
Dema kwasaka ye
Kolo kianda kiaviôka
Luku lwasânda ye
Buta n'lângu
Luku lwayika bintuntubulu
Miôngo, mîla ye mindîmba ...
Luku lwafukwa kwa
Mfînda, matîti ye zimpânga
Luku lwakînda ye
Lwayika n'toto
Kânda dia bântu diatatamana
Nièka va wâu
Luku lwabuta lufwa
Ye tôngo dia Nzâmbi ka dialunga ko
Lufwa lwayâla mûntu ye kun'zaikisa
Mu lôngi diampa :
Nzâmbi kasakununwanga ko
Kayinunwanga lekwa ko
Kalômba kûlu, – vâna
Kalômba kôko, – vâna
Kadi ngeye, mûntu,
U tôngo dia Nzâmbi
Kuyitukw'ândi
Bu bôkolo ko ...

Bwâbu tumèni mona bânza dia bakôngo mu nza ye tûku kia yâu lândila kingana kia LUKU LWALAMBA NZAMBI. Tumwèni mpe bônso mûntu kavângwa ye lukanu lwa Nzâmbi mu mûntu wôwo ukavânga : Kala tôngo dia Nzambi i.s.v. vângwa kwa Nzâmbi bônso bwena luzolo lwândi. Bwâbu disîdi kwa bèto mu zâya bwè bwakala MUNTU wôwo WANTETE wakubukwa mu kala TONGO dia NZAMBI (mbonokono ândi) mu mabânza ma bakôngo.

N'samu wa MAHUNGU si wakièsisa mvutu zèto mu kiûvu kiôkio kiangitukulu : ZAYA NKADULU YE MBONOKONO a MUNTU WANTETE.

1. – MAHUNGU vo mûntu wa nsemono zôle.

N'samu wangitukulu bèni mbèni bwâbana ye wo mu mfwandulu (ntômbolo) zâmi mu mavata ye va kati kwa mbuta zazîngi i n'samu wa mûntu wa mpangulu zôle ye ba-dia-nzâmbi. Mfîmpulu a nsamununu ye nkotolo mu mavwâla vo malônde (skûlu biankulu) bilènda kutuvâna mpîsulu yalunga nadede mu ngîndu za bakôngo, nânga makânda mankaka mpe mafinangane yâu mu mpangumunu yantete ya mûntu wantete. (T.12)

Diâmbu diâdi "MAHUNGU" ditûkidi mu diabûma dia WUNGA (hûnga); ye wûnga i vevumuka evo nînga bônso tèmbo. Mpève bu yivevumukanga, yilènda SEMA vo BUNGA i.s.v. yilènda vâna mpeho (kiôzi, luvuvamu) evo mpasi lândila bu yena yamalèmbe evo yangolo. Mahûngu i mûntu wavwîkwa ngolo zôle zaswâswana : VANGA ye BUNGA (m'vângi ye m'bungi) kadi yând'i SINSU kia NGOLO ye LEBAKANA, bu kena bakala ye n'kènto. Mu lebakana kwândi, WETI ZINGISA; ye, mu ngolo zândi, WETI BUNGA MPE. Yand'i Mahûngu (1).

(1) Nkwîkidi vo Mahûngu i mûntu umosi ye Malûngu kwa bakîmba, Léon Bittremieux (Les Sociétés Secrètes des Bakhimba au Mayombe).

Mu mabânza ma bakôngo bankulu, mûntu wantete kakala N'kènto ngâtu Bakala ko, yândi wanata nsemono zôzo zôle va kimosi : Kikènto ye Kibakala. Mbèlo a Kikènto ye kibakala vamosi yabikwa vo "kimuzûngu evo luzûngu); mûntu wa mpila yôyo mpe wabikwa n'kwa-muzûngu evo n'kwa-luzûngu i.s.v. n'nkwa ngolo zôle zatalana, mu nsemono zâu, va kimosi (kikènto ye kibakala) (2). Bakôngo bakwikila vo mûntu wavângwa kwa ndâmbu zôle zaswâswana mu nsemono âu kânsi zizolele ndedakani mpe. Fwâni biena ku nsi (3) bieti kutusônga vo n'kôngo wakala ye wena ye bânza dia "n'zôle" (double) wa mûntu ye n'zôle wôwo tulènda wo bika vo "kini" i.s.v. mûntu ulèmbolo zayakana mbèlo ândi yakedika. Tueti dio visa mpe mu mbikulu za mâmbu zitueti bwâna, mu nding'a kikôngo, mu bièla bia nitu a mûntu; biâu biakabwa nadede va kinzungidila kia mbikulu zâzi : LUBAKALA, mu bivwilu kwa ndâmbu ya bakala, ye LUKENTO, mu bivwilu kwa ya n'kènto (tala tèndwa kieti lânda). (T.13).

Mûntu i mbûndani a nsemono zôle za ndatunu yadedakana nadede. Ndatunu zôzo zena mu dedakana kwa kinenga 1/2 kikènto + 1/2 kibakala = MUNTU WALUNGA.

Zizi kiâki ye mbikulu za mâmbu meti kio sâsila bilènda kutusônga, kwa n'kôngo, vo mûntu i semwa kiavângwa kwa mbûndani a ngolo zôle zanswâswani zeti mo kota mu ndatunu yadedakana. Bièla biankaka bia mûntu biena "mpuku-mununi" (va kati-kati) i.s.v. ka bivwilu kwa n'kènto evo kwa bakala ko; biâu i nsônso mu bûnda kikènto ye kibakala mu kitula bio va kimosi se MUNTU WALUNGA. Bûna bwâbu tulènda kubika mpila dedede kia mpangumunu a mûntu, mu mabânza ma bakôngo, bônso bwâbu :

Mûntu walunga = 1/2 ya kikènto + 1/2 ya kibakala evo
1/2 ya n'kènto + 1/2 ya bakala
ye tuna baka DEDEDE kiâki : M = 1/2 n + 1/2 b.

Dedede kiôkio kieti sônga mpangumunu a Mahûngu kad'i yândi kaka walunga mu mpangumunu yôyo. Bônso tuna mona ku n'tuâla, n'kènto evo bakala mu yândi mosi kena walunga nkutu ko; kadi wavidisa nkadulu ândi yantete ya kimahûngu. Nânga mbikulu ya "Mpûngu" yikudukulwanga mu Nzâmbi (Nzâmbi-Mpûngu) yitûkidi mu mahûngu ye diôdio i mu kala MUNTU WALUNGA MU YANDI-KIBENI. Bûna tulènda bânza vo, mu bakôngo, Nzâmbi kena n'kènto ngâtu bakala ko kânsi mwânki wena walunga mu yandi-kibèni; kazèyi nsatu zena mu kimûntu ko ye ka zikun'kwâmisanga mpe ko. Mûntu wantete wateka kala ye nkadulu ya mpila yôyo ya kimahûngu i.s.v. wakala nzâmbi yandi-kibèni kadi wakala walunga mpe mu yandi-kibèni.

Mâmbu mâma bu mafinunguswanga va kimosi, kibakala ye kikènto, masônganga mpe lunima lwa ngolo zôle zeti sônga diswâswani mu nsadulu zaû : kikesa ye lebakana. Mûntu i mbûndani a nsemono zôle : yalebakana ye yangolo (ziswâmanga ku nsia mbikulu ya kikènto ye kibakala) (4). Mu kuma kia mpève yalebakana yikanatanga yena mu yândi; mûntu weti kukizângula ye tômba biazângama mpe (ndûka, nzailu, makani ye b.b.).

Mu mavwâla (skûlu biankulu), tulènda natè ye bwâbu, bwâbana ye mabânza nômo ye mpîsulu yôyo mu Mahûngu (mûntu-luzûngu). Ku lèmba tueti bwana mûntu wôwo wankulu wansemono zôle mu nkadulu zôle : 1. Teki biôle (Lûmbu ye Muzita) biakângwa mu n'singa; 2. Teki biôbio biôle biagalwa mu teki kimosi kia n'tu miôle : Mahûngu. Nkûmbu yâyi ya MAHUNGU, mu n'kûnga mia Lèmba, bu yatôlwa (sungulwa) bûna i mbôkolo kwa ngolo zôzo zôle mu finama : "bôka kwa mûntu walunga". Tala, mu n'kânda wâu, Lumbu ye Muzita.

(2) N'nkwa-luzûngu, lumbu-ki :
a) mûntu lènda sadila, mu ngolo zimosi, môko mândi mamôle.
b) mûntu kôndolo kièla kia butu (sexe) kânsi finzila kaka mu subila.

(3) Bambuta natè ye bwâbu bu kazolele vâna mbote ya luzitu kwa mbuta nândi, basadilanga ntalu a babîngi mpeleko kakaisanga mûntu mosi kaka (i mu kuma kia mpîsulu yôyo ya n'zôle wena mu mûntu yakala mu mabânza mâu); b. "Kiambote kièno ba M ! ; Kwè lutûkidi ye kwè lwèle ? Keti lusièmi kwèno ? " ye b.b. Lumbu kiankaka yayuvula ntaudi yalambalala va tîti biantoko : Nki weti vânga vâva T.N. ? "Mvutu ândi vo "Mwîni kwândi tueti yetila". Weti sadila mu mvutu ândi TU (– bèto –) mpeleko wakala yândi mosi kaka.

(4) Mu mabânza ma bakôngo, n'kènto i sînsu kia lebakana ye vo mu yândi mwena mpève a bulu yikululanga mûntu mu kwènda ku n'tuâl'ândi. Diôdio dilutidi monika mu m'vovo (fîngu) wâu uvovwanga kwa bana : "Nyama ngw'âku" i.s.v. "nyama (bulu) yena mu ngudi âku". Diôdio diasadulwa ye disadulwanga mu n'kènto kaka.

Mahûngu, ku Lèmba, i nkûmbu yavewa kwa Lumbu ye Muzita bu bena kaka babûndana mu kiteki kimosi. Teki kiâki kifwiti kala kimosi kwândi ye Tafu-Malûngu kiatôlwa kwa Bittremieux mu n'kând'ândi (5); mwânki kalènda kota, Bittremieux, mu mpînda za mabânza ma bakôngo mu n'samu wa kiâu nkutu ko kadi, bônso bwasonika Roger Bastide : "Mwisi-Mputu zolele vîsa mamônsono vana vâu ye i mu bila kiôkio, mu mpînda, kavîsanga lekwa ko" (6). Bittremieux wazola vîsa mamo mu kinkîmba ye mu n'swâlu bèni; bu kalèmbana bo : wabotika kinkîmba mu mbikulu yampa yazâla kwa mvwezolo : "Luvânguku lwanswèki"; diôdio mpasi vo vema kwakala ku kinkîmba, mu bakulu, kulènda kakudulwa. R. Bastide wabakula dio nadede kadi walongulwa dio kwa mwisi-nsi (mwisi-afelika) wan'kâmba : "Ngina kulongila fioti-fioti, kônso lumingu, kônso ngônda, diâmbu diampa ... i bôbo mu malembe-malembe, mu zola kwa luvibudulu, kwa kikûndi kia ntambasani, bânza (mampînda) dia mwisi-afelika dieti sengumuka, tâmbi muna tâmbi".

Bittremieux kalènda bakula bânza diangudi dia "kibântu" (philosophie bantoue) diamonika mu kinkîmba ko kadi wakôndwa luvibudulu ye keto diatoma fiongunina mômo mamona mèso mândi. Makavânga mu nsonokono zândi mu tulula (bunga) skûlu kiôkio, mosi mu bianene biabwânwa kwa banzènza mu nsi èto.

Lândila mpînda za mabânza ma bakôngo bankulu, nkabununu ya mûntu wâu, Mahûngu, mu ndâmbu zôle yatûkisa N'KENTO ye BAKALA i bântu bôle ba mabutu môle ba mabutu môle manswâswani : butu dia kikènto ye butu dia kibakala.

2. NKABUNUNU A MAHUNGU MU BANTU BOLE BA BUTU DIMOSI-DIMOSI.

Ntângu yayo yaviôka, Mahûngu wakala mu kièse kialunga. Kakala ye mpasi nkutu ko; wakôndwa mpisulu mu keto; wakôndwa nadede mpîsulu mu nzînunu; wakala walunga mu mamônsono. Wakôndwa kônso bânza mu luzîngu. Wakôndwa bânza mu nsatu zazo zena zakângama mu kimûntu.

Mu kinzungidila kiakûndwa kwa Mahûngu mwamena n'ti wabikwa vo "mutie-mpûngu vo ba-dia-nzâmbi" (7). N'ti wâu wakala wansisi bèni mu nsemono ya mûntu; mu wâu mwavaika mpila ngolo zakala ye lèndo bèni ye zalènda vâmbisa nsemono ya mûntu èto wantete. Lukufi ye n'ti wôwo ka vafinama kônso lekwa kiamôyo nkutu ko kadi bûna i nsisi kwa kiâu.

Mu kuma kia mpève yalebakana (ya kikènto) yena mu mûntu; mûntu wazîna môyo mu finama ye n'ti wôwo, "ba-dia-nzâmbi", mu mona ye bakula mankaka mu wâu. Mahûngu wasindusulwa kwa ngîndu zôzo zalebakana mu zûngana kinzungidila ye n'ti; kânsi mboki, bu kamèni lungisa nzûnga yantete ya n'ti wam'vimba; wapamuka kadi wamona vo kasîdi diâka mosi ko kânsi bôle mu mbonokono zôle zanswâ swani : n'kènto ye bakala. Wônga ye kîadi kiababwîla bu kabalèndi kala diâka se umosi ko. Batalasana napii, bayindalala (8) : Lûmbu (bakala) wakitala ye bânzila ndâmbu ândi ya kikènto yatîna ye bôbo Muzita (n'kènto) wakisuna mpe ye tômba ndâmbu ândi ya kibakala yatîna mu yândi. (T.14)

Bu bamèni yindula, bavovasana mu zungulula (9) ba-dia-nzâmbi mu lusunga lutalane

(5) La Société Secrète des Bakhimba au Mayômbe. (Donc secrète dans la pensée de Bittremieux) - Kimvuka kianswèki mu ngîndu za Bittremieux ye ka kwa n'kôngo kibèni ko.

(6) R. Bastide : Le Candomblé de Bahia : luse 11.

(7) Mu ndâmbu zankaka babânza vo i n'lolo (mulolo); kadi babîngi batatamananga wo zûngana mu buka mayèla mankaka bônso mpeke-mpeke.

(8) Tûka mu lôkula kiôkio, mûntu wabaka bânza dia yîndula; i.s.v. dia FUNTUKA.

(9) Lândila kolo kiôkio, diâmbu dia ZUNGANA N'TI diayalangana mu nsadulu zazîngi :
 a) Ngânga ku lèmba zizûngananga n'ti wa lukôngolo lwa nkulumukunu a Lèmba.
 b) Mu mâka mayèla mbèvo wabîndama zûngana miâka n'ti miabânzulwa vo miakala ye lèndo mu niâkisa mayèla mômo ; b. n'lolo mu mpeke-mpeke; ba mu mavititi.
 c) Mu nsaka zazîngi ye bimpa bûna bakôngo bazûngananga mûntu va kati, b. "kimpa kia Madièdie" ye "Mingele-kasûmba".
 d) Lumbu-ki, bangûnza bazûngananga mbèvo zâu.

ye lwantete. Nzûnga yôyo bu yimèni, basikila bôle kaka bônso bateka kala : n'kènto ye bakala (3). Tûka ntângu yôyo bâu bôle batombasana : N'kènto watômba bakala kad'i ndâmbu ândi; ye, bakala n'kènto. Nzînunu zakota, mu mûntu, mu ntombasani yôyo, mpasi vo bana vutuka kala va mosi SE UMOSI, mu nkadulu âu yantete "yan'lôngo". Mûntu wakitûla mu lufîmpu lwanene mu solula mvutu yifwânane kwa n'samu wôwo wa mvambununu a mûntu wantete mu bântu bôle banswâswani. Mûntu wayenda kwanda ye mabânza mândi ye, va zimunina, *wabwa mu bânza dia nkwèdolo* i.s.v. *bûndana lândila ngwâwani a tuzolo tôle tuansâswani.*

3. BANZA dia NKWEDOLO.

Lândila nkabununu a Mahûngu mu nsemono zôle zaswâsana, n'kènto ye bakala, N'KENTO ye BAKALA bayika KINSONA mpe. Yènge ye luvuvamu biatîna mu bâu. Bâu bôle batombasana ye bavwa n'kînzi a nsalasani va kati kwâu.

Bakala, mu kibakala kiândi, wakivânga kesa ye kinwâni va kati kwa semwa biabio; n'kènto wayâlwa kwa wônga ye lebakana. Ndièu, n'kènto, wavwa n'kînzi a lusadusu lwa bakala bu ka kalènda zînga mu kinsôna ko va kati kwa mavânga mansisi ma nsemono yayônsono. Wanama mu tâmbi bia bakala mu kum'vâna lwâka lusadusu; bâu bôle bakûnda va kimosi : BAKWELASANA (10). Mu kuma kia tèzo kia lusadusu lwanata mûntu-mûntu mu mbûndani yôyo. N'kènto wayika N'SADISI kaka kwa bakala diândi.

Mu kuma kia nsemono âu yakala diswâsani, BAU BOLE BAZAYANA ye, mboki, N'KENTO WAYAKA (wabaka ntûnda) ye BUTA. Mu bila kiôkio, n'kènto wabika bakala diândi N'LUMI (11) ye bakala wabika n'kènto ândi M'BUTI (12) kadi yând'i "m'butia m'fuma, ye mindîmba" (m'buti a bakènto ye babakala). Mu nkalasani yâyi, nkwèdolo, mûntu wamona nkièvo vo watungulula nkadulu ândi yantete "yan'lôngo" yavila tûka nzungununu a ba-dia-nzâmbi vo mutie-mpûngu ye, mu yâu, nkwèdolo, mûntu wasolula nzila yanayaki-yaki mu nièkisa n'kun'ândi mpe. Mûntu wavîsa vo nkwèdolo i nzila yaluta mbote mu nièkisa kânda diândi. I mu bila kiôkio, mu n'kûnga miândi, wabadika sevila NZA YA BIBULU yikôndolo nkwèdolo (T. n'kûnga weti lânda).

"Ya nsusu na kakwèla ?
"kakwèla ko
"Mûntu na mûntu
"Kwèla kwândi
"Kakwèla ko ...

"Ya mbulu na wan'kwèla ?
"Kakwèlwa ko
"Wônso ka wônso
"Kakwèlwa kwândi
"Kakwèlwa ko ...

"Na-nsînsi na' wan'sômpa ?
"Kasômpwa ko
"Kônso ka kônso
"Sômpa kwândi
"Kasômpwa ko

"Na-nsesi na' wan'yûla ?
"Kayûlwa ko
"Wônso ka wônso
"Kayûla kwândi
"Kayûlwa ko ..."

(10) Ka mosi wakwèlwa kwa wankaka ko kânsi, BAKWELANA i.s.v. bawâwana.

(11) Uluminanga; m'vâni a ngolo zimenisanga n'sôngwa wamôyo.

(12) Ubutanga; n'tambikisi a môyo ândi kwa bankaka.

Bônso bôbo mûntu watatamana yangalala mu luvuvamu lôlo natè ye sakanana nkutu nsemono yayônsono yakala va lwèka lwândi mu nzila zazo zilendakana natè ye, lândila ndokono a N'DUMBI (13) luhâha (14) lwabwa mu nsi.

4. N'DUMBI WANSISI (ndokono a).

N'samunini âmi, Ma Debola ZALA, i n'kènto wanuna bèni, wabândula n'nw'ândi bônso bwâbu :

"Bakulu bèto bayenda baka nsi
"Nsi yabalungila
"Yabatomisa
"Kânsi,
"Lândila MUDUMBI WA MUNDONDO (13)
"Wavônda nsi ye nsi,
"LUHAHA (14) lwangolo lwayiza bwa
"Lwakutu fûkisa bakulu bèto ... – tuasamunununungu".

N'samu wâu wa N'dûmbi (mvula yangolo), weti monika wangitukulu bèni va kati kwa bakôngo. N'samunini âmi weti toma lândisa tâmbi biabio biatèkila ye bialândila n'dûmbi wôwo : Tèkila : i) mbakulu a nsi; ii) babo basala; iii) luzîngu lwambote mu nsi mboki iv) n'dûmbi wabunga nsi.

Lândila : a) mbwîlu a luhâha; b) mpasi ye mfukusulu a bakulu.

N'samunini miâmi, bâu-kibèni, ka bakala mu mbakulu a nsi ko; ka mu ntangu n'dûmbi ko ye ka badia luhâha mpe ko. Babo batoma siâmisa diâmbu diâdi, bônso Ma Zala (n'lûndi a kinkulu kia kânda diândi) ye Me D. Katula (ngânga-lèmba) vo : "TUASAMUNUNUNGU" i.s.v. n'samu wâu watambukuswa mu kinkulu (nsamununu) kaka kwa mbidi a zimbându natè ye bwâbu bu weti sonukwa mu m'vu wâu wa 1965.

Bu yatèza zîka biûvu bônso bwakadila n'dumbi wôwo, bûna mvutu zâzi yabaka : "Bakulu bèto bantete, bu batûka kûna Kôngo, ka basabuka maza ma nzadi bônso tulènda yo mona lumbu-ki ko; fimwîla kaka fiakala filènda sabukwa, mu biâka fulu, mu mâlu; kânsi, lândila ntûdulu âu mu simu diâdi, niâmba (mbûkila) ya n'dûmbi wôwo yabûkisa n'kama miamingi mu nsi ye yaluta timuna mwîla ubikwanga vo Nzadi bwâbu. Mbûkulu a n'lângu wa mvula yôyo wabunga ndông'a bântu, bibulu ye minti. Ntiba (niâmba) bu yakuluka, bântu bakôndwa dia kwalunga kadi, fisîdi nga, biabiônsono biamâna fûkuswa kwa n'dûmbi wôwo ye niâmba yà wâu. Luhâha, malèma mangolo, lwabwa mu nsi yayônsono. Bântu batekwa; bâna balôswa; lekwa biayibwa ye bankaka bavônda ye dia bâna mpe".

N'samu wôwo i n'samu wangitukulu bèni ye i diâmbu diangitukulu dialembana bângulwa kwa kânda dia bântu diamâna bwa. Bântu bayôya ye lebakana. Kwakônsono bakâtwa vova vo diôdio i "mpiôkolo a Nzôndo" kaka kadi balèmbana bângula mômo mamo mabwa : Mamo matènsukwa va NZONDO.

5. MVIOKOLO A NZONDO.

N'dûmbi bu umèni kia ye luhâha bu keti kânga zândi nkole, Nzôndo evo Nzômbo waviôka mu nsi yayônsono.

N'samuni miâmi mu Nzôndo miasônga bônso bwâbu. Nzôndo i semwa, kânsi ka semwa bônso biankaka ko, kiâu kiena ye mpângulu yangitukulu bèni : vwîdi disu dimosi kaka; kutu dimosi kaka; kôko kumosi, bène dimosi kaka; ye kûlu kumosi mpe kaka.

Tâmbi kiândi, bônso cielomokono, kiena lèndo bèni; kilènda hôndula matadi ye sîsa bibese mûna mu sônga kimbângi kia mpiôkolo ândi. Kûlu kwândi kwena mbidi a n'swalu bèni kadi kulènda zûnga nsi yam'vimba mu ndo mosi kaka. Dîsu diândi dieti mona kwakônso-

(13) Mvula yansisi ye yanda bèni.
(14) Luhâha - tânga lugâga-malèma mangolo malènda fila mûntu mu dia mwân'ândi evo lôsa wo nkutu.

no. Kutu diândi dieti yônzika mamo meti kwîza mu tèmbo ye mu tusunga tuatônsono. Kôko kwândi kwena mbidi a lèndo ye kweti vangikisa mamo bônso mwâya kaka.

Mu ndâmbu yankaka, mviôkolo a Nzôndo i nziônono a wîsa ye lèndo biakala mu kânda ye i ntângu ya nsobolo nadede. Bwâbu yasamununwa mu n'samu wôwo : "Bakulu bèto balwâka ye tûnga mu *Makulu* ma *Zîmba* (15). N'sèngele-mbèle wakala yâu (mbèle a lulèndo yakôndwa n'ha, m'va). Kuna Zîmba, kânda dièto ka diata kimwânga ko kadi mbèle a lulèndo ye kimfumu biakala yâu mûna. Kânsi, Nzôndo bu kaviôka mu nsi ye mu zûnga kiakûnda bakulu bèto : *N'sèngele-mbèle wavila*. Bu diazayakana, *babo bata kimwânga ye kwènda nwa maza manzènza* (16) (T.15).

N'samu wâu wena wangitukulu bèni ye ufwiti kala ye tûku kiantama bèni tèkila kânda dièto dia Bakôngo ye watatamana tambukuswa mu nsamununu kaka kwa mbidi a zimbându natè ye mu mbându âmi, mu sonika wo bônso ngieti wo tâmbukwa kwa bateka wo tâmbula. Vo kedika kiâki kiatambukuswa, tûka mu se natè ye mu mwâna, kiena kialudi vo babo balwâka ye tûnga mûna Zîmba; bûna tufwiti tambudila ye kwîkila vo Zîmba diakala mbânza yanene ye yansângu; nzailu zazônsono zankulu zamonika mûna ye, bu zakôndwa lusonoko lwazayakana kwa babo mu mwângisa zo evo tambikisa zo kwa babîngi mu nsi, wônga wayâla bântu; mpiôkolo a Nzôndo ye mvidulu a N'sèngele-mbèle biatûkisa mbwangununu a mbânza yôyo yateka tûngwa kwa nzailu za mûntu.

Nzôndo ka i lekwa kiankaka ko; yâu i *Kinkuma* kaka, i.s.v. diâmbu dilèmbolo bângulwa kânsi mwânki difwiti lwâka kaka mu kaka va kati kwa kimvuka kia bântu. Diâu diayika se mpâmbu yangudi evo kènko dia nsobolo a mamônsono mu bântu (17).

Mbonokono ye nsemono bia Nzôndo bieti bângula vo bântu kibèni bazola vo nsobolo yifwiti kaka kota mu kimvuka kia bântu ye mûntu fwiti kotisa nsobolo yôyo yatômbwa, *Fwiti kala n'kwa nsemono yanswaswani*, yankaka, mboki kaka dina lendakana. Diôdio diakala diafwâna ye diatûnta nsemono yayônsono mu bwîsa kidebila (kinkuma, nadede) kiôkio mu n'samu wa Nzôndo. Nzôndo fwiti kaka ziôna lekwa biantalu biakutikisa kânda dia bântu va kimosi, kôndwa yîndula, mpasi vo basansukuswa. Mvidulu yôyo yalènda tûnta bântu ku ntômbolo yikôndolo nsukunu ye, ku nsia yâu, bakula mamîngi malènda luta tûnga kânda dia bântu ye zângula dio ke mu kengila nsèngele a mbèle ulènda lèmbwa vâna ndându vo ukondolo va kôko kwa mûntu; kadi : (T.16)

Nzûndu,
Lukônko lwam'funu bèni,
Yasâla
Kwa bâna,
Yikitukidi
Tètolo kia nkândi.
Ngângula
Kakôndwa nzûndu,
N'sakusu ye
Nsama
Biselalale.
Lulèndo
Kôndwa salu
Kabakanga
Lekwa ko.

Mûntu wasîsa mbânza yikakitûngila. Wavaika ye wayenda tatamani tômba ye yîndula mu kinzungidila kikakûnda.

(15) Zîmba : makulu mazimbalala n'sèngele a mbèle vo ma mbwangununu. Kûndu kiasiâma kiatûngwa kwa bakulu bèto. Tûka kûna beti mwângana. Mbènzi vo nkûmbu yâyi ya Zîmba i mpiluzuka kaka ya nkûmbu ya ZIMBABWE : ntûngulu zankulu-nkulu zena ku Rodezia; ye vo Zîmba ditubeki kwâku i ndusi a Zimbabwe.

(16) "Kwènda nwa maza manzènza" : kwenda soba ndînga. Nsamununu yeti sônga nadede vo, lândila mbwangununu kuna Zîmba (Zimbabwe) ? ; mpiluzulu a ndînga yabwa mu bântu.

(17) Diâmbu dia mpâmbu evo sînsu kia nsobolo diasadulwa bèni mu nhandusulu (initiation) mu ntângu yankulu ye nânga diakotuswa lândila Nzôndo T. n'samu a lèmba zizi kiantete.

[illegible]

[illegible]

[illegible] ... (17).

[illegible]

[illegible] ... (18).

[illegible]

(16) [illegible]

(17) [illegible]

III. MUNTU YE NZA YAKUN' ZUNGIDILA

Lândila ntèlo a kimwânga muna makulu ma Zîmba (Zimbabwe?) (1) wabadika bânzila kinzungidila kikakûnda i.s.v. wabadika tômba ye yîndula. Yîndula i fwanikisa; ye fwanikisa i zènga. Nzèngolo zândi zabadika tûnga ndwènga za kânda dièto. Diâmbu diantete diatûnga mabânza mândi mu nsemono i *Ntubukulu* ye *Ndimunu* a *Ntangu* : nselokolo ye ndiâmunu. Mbikulu zôzo zôle zitûkidi mu mabûma mâma *Seluka* ye *Diama*, mana kutuvâna mpe mabânza mâu mu nkadulu a n'toto.

1. NTANGU.

Ntângu bu keti tubuka mu n'siûka, n'kôngo wankulu wasadila mabûma mâma mu sônga ye mu bângula vânga diôdio dikamona kônso lumbu : *Ntangu selokele* (seluka); *Ntangu sensele* (sènsa); *Ntangu tombokele* vo *nèki* (tômbuka, nâka). Nsâsa yangudi ya mabûma mômo *i tuka mu Mpind'a n'lângu ye kwiza* va mbata (va môngo), va *Kumu* (T.17) ye, mu kimbangumuna, bu keti vènga mu nkôkila, wasadila m'vovo mieti lânda : *Ntangu sinini* (sina); *Ntangu dièmi* (diâma); *Ntangu dindidi* (dinda); *Ntangu dimini* (dimina). Nsâsa yangudi ya mabûma mômo mamo *i tuka va kunda* (vazângama, va môngo) *ye bwa mu Mpind'a n'lângu* (T.18).

Tûka mu mpîsulu a nsâsa zeti vânwa kwa mabûma mômo, tueti mona nadede' zizi kiavânga *N'kôngo* mu *nza yikakûnda*. Nza yamonika kwa yândi bônso *"Môngo wapupalala "* wazûngwa kwa n'lângu mu ndâmbu zazônsono. Yândi, n'kôngo, weti kitûla va ntându a Môngo wôwo ye, tûka vâna, weti mona bônso ntângu yeti tômbuka mu n'lângu; viôka va mbat'a n'tu ândi mboki diâma ku ntini yankaka yitalane ye yantete : *Ntângu wèle ku Mpèmba* (2) (T.19).

Ntângu uselukanga mu kwîza kiènzula bamôyo mpasi vo balènda lungisa salu biâu biabiônsono. Keti seluka mu kiènzula kaka ko; kânsi mu vâna mpe môyo wampa ye katula wônga va kati kwa kânda dia bântu kadi mu tômbe bakôndolo luve mu zièta evo mu sala; wônga wayâla kadi, bavova : "bafwa bamèni tèmuna ye bafwiti zièta kwakônsono mu nsi; matebo mpe (n'kuyu) mafwiti zièta; bandoki mpe balwèngele mu makani mâu; kânsi, ntângu bu kaselokele, babo, sungulako zimbèvo, bayangalale kadi mèso ma n'tântu miamio (tômbe, minkuyu, mpève zambi, ndoki ye b.b.) mia mûntu mavôndolo kwa minienie miândi (ntângu).

Ntângu udiâmanga mu kwènda kiènzula bafwa : "wèle ku mpèmba". Tèkila nselokolo ândi ku nsi a bafwa, ku mpèmba, weti viôka mu m'bu mukadiânga nkala. Mu ntângu yâyi, ntângu yândi-kibèni weti kituka nkala i.s.v. *N'lûngu weti nata miela mia bântu ku Mpèmba* ;

(1) Vâva tueti bânzila n'kôngo, lândila mpînda za nsamununu zândi ye lândila mayudukwa manswèki mu ndi-ng'ândi.

(2) Tuna mona tèndwa (zizi) kialunga ku n'tuâla. Mpèmba i "Nsi a bafwa".

mu ndatunu yôyo mwèl'a mûntu weti mona wônga mu bwa mu mu kalûnga (m'bu) ye fwa mvîmba. Mpaka zangolo zeti bwa va kati kwa Mwèl'a mûntu ye Ntângu mu ngyendolo yôyo (diôdio i mu kumunu diâdi, n'kûnga) :

"Tangala, tangala
"Tal'e
"Ngâtu yabw'e ?
Kâti (3)
Kubw'âku ko
Mono nkala
Mwisi-Mâmba

"Tangala, tangala
"Tal'e
"Ngâtu yafw'e ?
Kâni
Kufw'âku ko
Mono nkala
Mwisi-mâmba

"Cedima, cedima
"Cedil'e
"Ngâtu ka bwè '?
Kâni
Ka bûma ko
Mono nkala
Mwisi-mâmba.

Bu keti diâma, babônsono bazâla kwa wônga kadi tômbe, n'tântu a mûntu, kiafinama. Mûntu wabîndama kukikangidila mu kûndu kiândi (nzo). Mu nselokolo ye ndimunu a ntângu, bafwa ye bamôyo beti sobana mwîni ye fuku.

Lândila mambu mavitidi, n'kôngo wabânzila vo bônso bwapupalala n'toto va ntându a maza, i bôbo mpe bwena nsi a bafwa; ku Mpèmba. Ku mpèmba ntângu yeti seluka ye dimina bônso va nza ya bamôyo nadede. Va kati kwa ndâmbu zâzi zôle (nsi a bafwa ye nsi a bamôyo) *Maza i Vitu* ye nkaku yanene.

Nza, mu mabânza ma bakôngo, i miôngo miôle miatalana mu mataku maû ye mieti vâmbuswa kwa m'bu (T.20).

2. N'LANGU.

Tèkila vîsa ngîndu za bakôngo mu diâmbu diôdio, n'lângu; tubindamane teka tômba tûku kia dîambu diôdio ye mâmbu mankaka ma sînsi (tûku) dimosi. N'lângu i diâmbu ditûkidi mu diabûma diâdi : Lônga; ye lônga i *kala vèdila ye kia*; monika wakiènzuka; kôndwa mvînsu (mvîndu), fwâni : maza malônga (mavèdila); ka nsâsa yôyo kaka ko; kûna kweti monika mpe bânza dia nsisi, n'siku vo n'lôngo. Mu sînsi diôdio dia lônga tueti baka mâmbu mankaka (mankaka (manzâmbu) :

- ***n'lângu*** **(maza makôndolo nsisi mu nwa kadi mena man'lôngo i.s.v. mavèdila)**
- ***n'lôngo*** **(n'siku, m'bièko)**
- ***bilôngo*** **(n'kisi, makaya; bilôngisanga-vèdisa-nitu)**
- ***bun'lôngo*** **(vèdila, dèdama vo fwânana)**
- ***an'lôngo*** **(avèdila, adèdama, afwâna)**
- ***lôngo*** **(mbûndani, luve mu buta, sânsa ye lônga bâna)**
- ***kin'lôngo*** **(fulu kian'lôngo, kiavauka) ye b.b.**

(3) Kâti (mbikulu yankulu bèni kânsi yilènda, natè ye bwâbu, monika mu mâka mavata ku Maniânga) : kâni, ve, nkatu.

Lândila mpîsulu a mâmbu mavitidi, tueti mona vo, mu mabânza ma bakôngo, bânza dia *N'lôngo* diena diakângama bèni mu *n'lângu*. Bwâbu tulènda ludika vo N'lângu, mu mabânza ma n'kọngo, *wena wan'lôngo* ye wâu i *kundu kia bakulu mpe*. N'lângu wena kwakônsono ye mu wâu mwena *Lèndo* evo *Môyo*. Bakôngo baswâsisanga mpila zôle za n'lângu :

1) *N'lângu wena ye lèndo*. Mu ndâmbu yâyi batûla mpila zazo za n'lângu miena ye lèndo bia mpila mu mpila (biambi vo biambote). Mu kabu diâdi batûla, sungulako : a) *Mante* (mansakumunina evo masînngila : lobudila mante - *Sakumuna* vo *Singa*); b) *Mansangasa* (makiese vo makiâdi : dadisa vo bulumuna mansangasa – sônga kièse vo kiâdi); c) *Kiûfuta* (kiakièse vo kia kwâma : vaikisa kiûfuta – yangalala vo fûntuka) d) *Masuba* (mansakinina evo mambukila : subila kièla kia mûntu : kum'buka evo kun'sakanana); e) *Mènga* (mansakumunina evo mansîngila, ngômbo : mwakwa evo cilumununwa mènga – sakumunwa evo sîngwa).

2) *N'lângu wena ye moyo*. Mu ndâmbu yâyi mwasoluka n'lângu miôle kaka mibabika vo miakala *miamoyo*, bu milènda vûmusa i "maluma" (maza ma bakala) ye "mampemba" (maza ma n'kènto).

Mu mampemba mweti yângama diâki diandwèle diena ye *n'songwa wamôyo*. Mu maluma mwena bintiku-ntiku biamôyo mpe bieti vâna ngolo, mu mbundununu, kwa n'sôngwa mu mena kadi biâu i fwâni kia mbodila. Mvaikulu yampâmba ya n'lângu miâmi yeti tûkisa mfwîlu a mwèla mu kânda dia bântu. Mbundununu a n'lângu miâmi, va kimosi, yeti tûkisa mbutukulu kwa mwèla. N'lângu miâmi, mpasi vo milènda tûkisa mbutukulu kwa môyo wampa, ka milèndi monika mu mèso ma bântu ko : mian'lôngo i.s.v. mia n'siku.

Biabiônsono, mu mabânza ma n'kôngo, biena tûku kiâu mu n'lângu wena môyo mpe. Bu bitûkidi mu n'lângu, bina tatamana kala zîngu mu n'lângu mpe. Bibulu bièti kèmbila n'lângu kadi mu wâu môyo wa kânda diâu weti tambukuswa ye tûkisa n'kuna wampa. Dôidio dilènda monika mu n'kûnga wa biûla (bimbiti, mu ntângu a sadimina) ulândanga. Sihu (sivu), kiôzi ye n'zizia va kati kwa bulu biabio ye mûntu mpe, bieti tûkisa lufûkulu kwa kânda i.s.v. *Mpève* (nitu) *yakiôzi yeti nata busita* mu biabiônsono. Lèmbolo buta ubikwanga vo n'kwakiôzi vo kisita (T. n'kûnga) :

"M'pfwâdi waubi
"Bu ibaka ha muzumba
"Bûna nkonanane kwâmi
E wa, wa
E wa, e wa
E wa, wa
E wa, e wa
"Sihu kiakibi
"Vwandalala mbi
"Bu wabaka ha kikulu
"Bûna zîngidi môko
E wa, wa
E wa, e wa
E wa, wa
E wa, e wa"

Kânsi, mvula zeti nata tiya kwa biabio ye môyo kwa kânda kânda. Mu ntângu yâyi mpe biabio bieti nièkisa n'kun'âu mpe mu mbundununu, b :

"Mvula zaluhu
"Ndôlo zaluhu
"Bu yibaka ha kizinga
"Tala fwènta yifwènta
E wa, wa
E wa, e wa
E wa, wa
E wa, e wa
"Nkuka zaluhu
"Niâmba zaluhu
"Bu yibaka ha muzumba
"Tala, tunsima itunsima

E wa, wa
E wa, e wa
E wa, wa
E wa, e wa

Wâu mpe; n'lângu; wakala nkaku yanene va kati kwa bafwa ye bamôyo; wâu mpe i vitu mu lwâka ku nsi a bafwa (5). Mûntu ufwanga ye butuka mu n'lângu. Mûntu bu kafwîdi, fwiti sukulwa mu n'lângu; sînsu kia mvutudulu a mwèl'ândi mûna mpasi vo ulènda butuluka, N'lângu i ngudi èto kad'i yândi unatanga nza yituena ye diôdio i bila kianene mu zitisa kadi :

Tuadia, ku maza
Tuazièta, ku maza
Bulu, ku maza
Nuni, ku maza
Mbuta, ku maza
Mwâna, ku maza
N'kènto, bakala, ku maza
Biabio, ku maza

Biabiônsono biena tûku ye nsukunu ku maza; mûntu kena vinza mu tîna mo ko; mu n'kûnga, tuèndano ku maza :

"Mwèndo yôl'e
" Yo
"Mwèndo yôl'e
" Yo
"Na bingulu-ngulu
" Yo
"Na bintaba-ntaba
" Yo......"

Mu n'kûnga mpe, tutombuk'èno ku maza; bakulu balelele basakudi :

"Nkuku-nkuku sâla
"Diânga dia batata kwâmi
"Ngyobele
"Nkuku-nkuku sâla
"Zînga kia batâta kwâmi
"Ngyobele
"Nkuku-nkuku sâla
"Hôngo dia batâta kwâmi
"Ngyobele

Ndimunu a ntangu i sînsu kia *Mfwilu a mûntu* ye nselokolo ândii sînsu kia *Ntatumununu a moyo ândi* (mbutuluka). Bakôngo bakwîkilanga, tueti dio ludika, vo zîngu kia mûntu kikôndolo nsukulu; kiâu i nzungununu nadede; *n'tangu* (mu nselokolo ye ndimunu ândi). *I sînsu kia nzungununu yôyo* ye lufwa i vitu mu tâmbi bia zinsobolo kaka. Mu n'kûnga weti lânda wa lèmba tulènda mona mpîsulu yôyo vo zîngu kia mûntu kieti tatamana ntângu zazo (*Kizunganana*) ye lufwa i nzila mu soba nitu ye fulu; si katatamana va nza mu nzungununu :

"N'zûngi N'zûngi-nzila
"N'zûngi N'zûngi-nzila
"Bangânga ban'e E ee !

Fwa ka i nsukulu a zîngu kia mûntu ko; diôdio i mu *"Zûnga kaka nzila"* i.s.v. soba bwankaka vo piluzuka kaka. Zûnga mûntu nzila *i swâma ye lembi monika kwa yandi* (mûntu swèmi fwititi mona ndiôna ukaswèmi). Wafwa weti mona bamôyo. Nza yena yanene ye yangitukulu : mûntu fwiti viôka kaka va yâu kalèndi bakula mamo maswèkwa mu yâu ko kadi yâu yilènda zûnga mûntu (yilènda kun'kitula : kun'tûnga evo kum'bunga) mu mpiôkolo ândi. Kô-

(5) Vo mûntu wafwa nabiu mu vata, bântu bazaulanga mu nswâlu mu nzila zikwèndanga ku maza ye kum'bokila mpasi vo kana kizibudila vitu diôdio dinatanga ku mpèmba ko. Basônganga vo mûntu bu kafwîdi uvingilanga fikolo mboki sîsa bèndo. I kuma, mu ndo yôyo, lènda bôkulwa ye vutukisa mpe (T. bindôkila).

nso zolele zînga ye viôka bwambote va nza : "*Kadiati mwan'angani ko*" (kakikenga mu mamo malènda sikimisa ngânzi za nza), bônso n'kûnga wâu wankulu-nkulu :

"E-e-e Madièdie	"Vo wâu
"Kudiâti	"E-e-e Nzengelele (7)
"Mwâna ngani koe	"Kun'diât'ândi
"Madièdie !	"E toma diâta
"Nsi yâyi	"Nzengelele
"Ye ' ngângu e	"Kun'diât'ândi
"Madièdie	
"Nsi yâyi	
"Zûngang'e	
"Madiènie ..... (6)	

Zîngu kia mûntu kikôndolo nsukulu; kiâu kizûngananga bônso lûlu ntângu; mu kiâu mweti vingasana lufwa ye mbutukulu. (T.21)

Va kènko (tâmbi) dia *Mbutukulu* ye dia *Mfwilu*, mûntu weti vidisa mpîsulu ândi yayo mu luzîngu lwankulu lumèni viôka kadi fwiti *mena diaka* (8). Bakôngo bakwîkila mu tatamana kwa zîngu mu nzil'a *nzungununu* (lukôngolo vo lûlu). Mûntu bu keti fwa va ntoto (nza ya bamôyo), mpev'ândi yeti butuluka, mu ntângu yimosi, ku mpemba (nz'a bafwa). Bwâbu tueti toma mona n'kôngo wamona nza bônso miôngo miôle nadede miapupalala va ntându a n'lângu : mosi ku nsi ye wankaka va ntându; tûka mu mabânza mâma mamo matumeni mona mu nza ye mu makènko (tâmbi) mangudi ma ntângu : bânza dia lufulu lwa kulunsi dia bakôngo diamena ye sôngwa mu nzila zazîngi za mpila mu mpila; sungulako mu minluka ye mu matadi, (T.22) (T.23).

3. KULUNSI MU NDANDANI A MABANZA MAMOSI.

Bwâbu tumèni mona vo kulunsi, ka bônso bubânzilanga mintômbi miamîngi ko; ka diakotuswa mu nsi yâyi evo mu mabânza ma mwisi-nsi kwa banzenza nkutu ko. Kulunsi diavisakana kwa bakôngo tèkila mbwâbani ye banzènza (Bisi-Mputu) lândila mpîsulu za mabânza mândi mu *Kinzungidila* kia *nza yikakunda*.

Mu kûnku kiâki tuna luta bânzila mpila za kulunsi; bila kia zâu ye nsadulu za mâu mpe mu biâka skûlu biankulu.

a) Kulunsi dia Lèmba (T.24)

Lèmba bônso tuna mona ku n'twâla, i mosi mu skûlu biankulu bia n'kôngo. Tueti bwabana ye kulunsi ku Lèmba. Bwâbu tulènda yuvula, nk'i bila kiangudi kia nkal'a kulunsi ku lusanga lwa Lèmba ? Va kulunsi n'kôngo walonguka bânza dia nza yikakunda; vâna kalonguka nzila yidiatilanga ntângu mu nzungununu ândi ye, mu nzungununu yôyo; longuka bônso butatamananga zîngu kia mûntu (mu mbutuluk'a mpev'eto): ngânga mu bângula bônso buakala mfwîlu ye mbutuluka (nkulumukunu ku mpèmba, mbutuluka), wasadila ntângu bônso kazûnganga n'toto : nselokolo ând'i ntonono a zîngu kia biabio ye ndîamununu ând'i mfwîlu ye ntônono (mbutuluka) a zîngu kiampa ku mpèmba. Va kulunsi n'kôngo walonguka vova kedika, mu ndîlu a ndefi ye va diâu, kônso n'kôngo wazola kituka m'fidi a kânda vo nsi (ngânga) watelama ye sa n'silu va ntadisi a nza (i.s.v. va kati kwa ngânga) zamôyo ye zafwa–mbângi–mbânza. I va diâu mpe m'vândi-a-lemba walonguka vo yândi *n'zûngi-nzila* vo madièdie kaka i.s.v. *kena*

(6) Madiède (ditîkidi mu diedia - zûngana i.s.v. n'zûngani – mûntu va ntadisi a nza`yikakûnda.

(7) Evo nzengele-nzengele – lûlu – nza. N'kûnga miâmi mièna miangitukulu bèni ye mieti kutufîla mu BANZILA YE VOVA VO MWISI NSI YAYI MPE WAKALA YE MPISULU NADEDE MU NDIATULU VO NZUNGUNUNU A N'TOTO.

(8) Bakôngo bakwîkila vo mbutuluk'a mwèla evo mpève a mûntu yilènda kala mu kônso-kônso nsi, kânda vo vata kânsi mwânki, vo mûntu wôwo wakala ye mpève (nzailu) yazolakana mu kânda, mpève ândi yilènda vutulwa mu kânda mu nzil'a NDUSU; diôdio i "luka ndusi evo tômbula mûntu); lènda toma vîsa dio vo lènda tânga Mampînda ma Mukôngo Wakedika.

nzenza va nza nkutu ko kadi yândi *wateka kala ye una vutuka kala* (T. n'kûnga nkulumukunu ye nzungulu a kânga). Telama va sînsu kiôkio i mu kala mûntu wafwâna zèyi nza ye lenda fila (n'kângu). I mu diôdio mvwâma kaka, mu kuma kia mvwîlu zândi, ye zimfumu bahânda (longuka Lemba. Lemba diakala skûlu kia zingânga i mpila mosi vo kia minfidi, mu toma fila bântu bazûngananga (kûndanga) mu nza, bindamane longuka ye zâya nadede bwena nza mpe kadi, vo ka bwa ko *nza yilenda kun'zûnga* (kun'telamana ye kum'bundumuna – kumb'wîsa).

b) Yowa dia kinkîmba.

L. Bittremieux wamona vo "kimvuka kia bankîmba "ku Mayômbe", lândila nkândândi (1), kiakala *kianswèki* (secrète). Diôdio *ka kedika nkutu ko.* Kwa n'kôngo watoma butwa, diôdio ka diakala dîambu diansweki nkutu ko. Mbuta diâmbu Bittremieux kamwèna mpasi mu vîsa makamona ku nsia mèso mândi va kati kwa Bakôngo i :

1) kakala ye bânza dimosi nkutu mu nza-n'kôngo ko ye bûna kalèndi mpe bângula dîmbu bikamona ko.

2) kazâya ndîng'èto ko i.s.v. wakôndwa tèzo kiafwâna kilènda kum'bangudila makawa ye mona . Vazimunina, wônga wam'bwîla ye watomba nzila mu vônda nadede skûlu kiôkio kiankulu-nkulu mu nsi yâyi (T.25).

Bwâbu tuna tèza mona nsâsa mu dîmbu biôbio biamona Bittremieux ye bikalèmbwa zâya mbangudulu ye nânga nsadulu mpe. Mpasi vo tuna toma vîsa bîka tuabônga dikenga A. Tendwa kiâki kieti sônga tâmbi bitatu bia zîngu kia va n'toto (1: butuka; 2: nuna vo yâla; 3: fwa) kôndwa zîngu kia ku nim'a lufwa vo kia ku mpèmba. Kiasadulwa mpe mu sônga lôkula bitatu bia lumbu bialuta zayakana kwa n'kôngo wankulu mu mvemono zândi za lumbu ka lumbu (n'sûka, nsinza vo ntângu-a-mbata ye nkôkila).

Zizi kiâki kieti sadulwa mpe, lumbi-ki, mu ntûngulu za zindiâmu ye bûna kiâu kieti bângula bo : 1) Yândi wamâna butwa mu nza; 2) Yândi walèma mu nza; 3) bwâbu sisi kiazimini; kena môyo ko (wayele tatamana zîngu ku mpèmba); fwanikisa ye tèndwa. C. (T.26) (T.27).

Zizikiôkio (A) kiasadulwa mu nhândulu vo ngykusulu za mpila mu mpila mu sâsila : 1) bônso mûntu keti kota mu nza ye mu kintuâdi kia bântu; 2) bônso mûntu kalènda fila bankaka mu kânda evo mu nsi; 3) bônso mûntu keti yekula mvwîlu ândi zazo : nzailu, mbôngo, mbebe, wîsa, ye b.b. lkwa bankaka ye tâmbula mvûndulu (lufwa) i.s.v. nsobolo.

Mu tèndwa kianzôle (B), kiamâna bikwa kwa Bittremieux vo yowa dilutidi mpîmpita (diyowa plus compliqué) mpeleko ka diena bôbo ko, tweti bwâbana ye mamônsono va kimosi. Tumèni bângula L ye K ku Lèmba; tumèni mpe mona mu A vo 3 mûntu weti fwa va kimosi ye ndiâmunu a ntângu ye, mu mfwîlu yôyo, weti butuluka ku mpèmba ye tatamana zîngu natè ye nuna mpe 4 fwanikisa ye 2. Bu kamèni nuna weti fwa diâka ye butuluka mu nza 1. Disîdi kwa bèto mu zâya nsâs'a tukôngolo tutatu tuandwèlo ku nsuk'a kôko kwa kulunsi, S,n,N, tueti lândantângu. Mu mabânza ma bakôngo, konso mûntu wavûmuna uzûngwanga kwa lukôngolo lwacèma vo lwakia, bu kena mavîmpi, ye lwatômbe (lôlo luzomwanga kwa bangûnza mu nzungunu mu nzungununu a mbèvo) bu kena yèla evo bu kena wakindakana. Bwâbu tulènda ta vo vo kônso mûntu unatanga lukôngolo lwa nza kinzungidila ye yândi kadi yândi vwîlu mu nza ye weti kûnda mu nza yândi-kibèni bu kena finza-nzanza (mbi ye mbote bieti kun'zungidila). I sa vo lukôngolo lôlo lweti sônga yândi mûntu-kibèni ye fulu kiândi mu nza yakun'zungidila ye yikakûnda.

Mu nhandusulu (initiations), sînsu biobio biabio i nkufukulu a nhandusulu (ndongokolo) mu nza yakûnda mûntu ye nzila zasadulwa mu bangûla vo mu bisînsu kaka. Sînsu kiantete (S) i se weti yekula mwân'ândi mu lânda ndongokolo zôzo; kianzôle (n) i mwâna bônso *n'lândi*, kubamane lânda malongi mu nzailu yaluta zângama mu nsi Nza ye zîngu kia mûntu va yâu; kiantatu (N) i ngânga vo *n'hândisi*, mûntu wavwa nzailu mu tuzîngu tua bântu va ntadisi a nza yibakûnda, i.s.v. nza-n'kôngo. Mpasi vo ngânga una toma bângula malôngi mândi mu nza ye mu zîngu kia mûntu. Kafwiti sadila ntângu i.s.v. lânda yo kinzungidila ye nza ye, mu nzila yôyo, luta bângula tâmbi biia bibângulanga *nzungununu a zîngu kia mûntu* : 1. Nselokolo – n'sûka ntônono vo mbutukulu (mbenono); 2. Nkûndulu a ntângu –ndununu–lèma (tâmbi kiantuadisila); 3. Ndiâmunu–nsisulu–mfwîlu–nsobolo; 4. dingi-dingi (n'dingu-nsi) – zîngu ku mpèmba ye mboki butuluka diâka.

c) Kitoto vo kitoba kia munkukusa.

Mu m'vu wa 1948 (9) mu vata dia Kumbi, Kivûnda (Maniânga), mwabadika n'samu wangitukulu bèni mu luzolo lwa bedisa ye kakidila mavânga mamo matômbe, ma kindoki. Nsamu wâu wabikwa vo *Munkukusa* evo *Munkunguna*. Bankaka babika wo "lusâmbulu lwa munkukusa evo lwa bakulu" (10) Balandier weti sonika vo "tûka 1951, vamwângana po kimosi (nsamu ulènda nika ye tambakana) kiatûka ku Kôngo mu ntângu yîna dia Belezika - kiazayakana ku nsia nkûmbu ya munkûnguna. Nsundulu ândi yanswâlu, kânsi ya fikolo kaka, yatûkuswa kwa salu kiândi kia tânina mu kindoki ye mu busita, mu keto diavèdsia ngwâwani za makânda (II)". Mboki weti tatamana vo "Munkûnguna wamonika nkièvo mbikulu yakambakana va kati kwa bimvuka biazângama ye "mabûndu" mbutu wa ntuadusulu ya kiklisto" M'vu wa 1951 i m'vu waluta mwângana munkukusa evo kimalediba kânsi ka m'vu una kiatôna nkutu ko.

Lândila nkukusulu yantete, munkukusa wakota mu vata dia Niânga-Ngoyo 1950, Kimbaku natè ye Kisiâsia. Tûka mavata mômo, munkukusa wabaka zizi kiampa nadede ye waluta mwângana mu nswâlu ku ndâmbu ye ndâmbu (1950-1951) bûna wâu walutila ye lutila mu ngolo va kati kwa m'vu miômio kadi wabaka miândi min'lôngi mu zâka ndâmbu batuâdisa wo,

Lândila ntângu yôyo, mabûndu matelamana n'samu wâu va ntadisi a mingyâdi ye wazimbukuswa nadede lèmbwa teka tômba, vîsa ye swâsisa mbi ye mbote biakala mu kimaledimba (12) Mabûndu mamona wônga bèni kadi bântu "bazaikisa vo munkukusa wanikusa mabûndu bèni". (13) Va kati kwa ndônga yakukusa, yamona lukôngolo (L), n'hwîdila vo m'vulum'vulu (b), kulunsi (D) ye mûntu wakukusa watelama va lukondo-kondo (A) ye siba vo kazâya kindoki ko ye vo wazola sîla mu sisa mamo matômbe (ma kindoki); mboki wakungûna n'nwa mu m'vulu–m'vulu (b) mwasobwa kitoba i.s.v. nsâmba, n'toto wa ndiâmu ye n'lângu, mômo mâmo bônso ndefi ye, vazimunina, dumuka mu lukondo-kondo (C) lukufi ye kulunsi na ta va ntadisi a diâu (va ntadisi a nza) mâmbu meti lânda :

Vo ni nkala ye kimfunia
Ni nzâya diènda na dîsa mu kindoki kulunsi
koma ! (koma ! ......) ko
Ni ntèle ni mbângadi
Vo ka bièse ye funa tuzolele mu nsi ko
kulunsi koma ! (koma ......) ko
Vo ka i bûna buntele ko
Tâta bu kambuta
Mâma bu kandela
Ni kansônga ngwèdi
Masîdi gâ kulunsi
Vo ka kimfunia ye kindoki tusîsa ko
E kulunsi koma ! ...... (KOMA ! ......) KO !

Lândila nkomono a lusônso yazimunina, n'kukusi wabônga lukândi (e) ye veta lo ku zala bônso sînsu kia nsîsulu ye, makinu malânda, nkûnga miamîngi miayimbulwa bônso wâu walongulwa kwa yândi-kibèni n'tôni a munkukusa :

Nani watuâla munkukusa ?
Yâya mono e
Yâya O-O yâya
E-e Maledimba watuala munkukusa (14)
Yaya mono e
Yaya O-O yaya

(9) A. Ngwâya, mbângi ya mona-mèso mu mfwîlu yayika se tûka kia Munkukusa, Mwisi-Kimbânga, usôngele bônso bwabadika bânza dia wâwisa bisi-kânda ye se. "Ndûmba yôyo bu yafwa, Se wadia ndefi mu sisa kindoki mu nkukusulu i mu 1948 mômo", kata.

(10) Munkukusa watônwa kwa Kumisa vo Malèdimba; lândila mfwîlu yanabiu ya mwân'ândi ukasîla vûvu.

(11) G. Balandier : Sociologie Actuelle de l'Afrique Noire : luse 332.

(12) Malôngi masokwa ye lôngwa kwa Maledimba.

(13) O. Stenström : Mavânga ma Nzâmbi mu Kôngo : luse 91.

(14) Lândila nkukusulu yantete Maledimba wabièkwa nkûmbu yampa i MASAMUNA i.s.v. n'zaikisi ye n'tè-

Mu n'samu wâu mpe tueti bwâbana ye bânza dia Nza-n'kôngo. Mpasi vo n'samu wâu wa kindoki, ukwâmisanga bântu, ulènda sukuswa: Difwèni mu bakila wo nzèngolo yambote va ntadisi a "nza yamvîmba". Mamo mambi mena kimfunia i kindoki kwândi, usadilanga mo wena mu tômbe : wafwa (wena ku mpèmba i.s.v. ku nsia lukondo-kondo A). Nzila mosi mu sîsa wo i muzibula vitu diena va kati kwa lufwa ye môyo i mu butuluka i.s.v. *sabuka (dumuka) n'lângu* b – *Kukusa mu wâu*. Ye kukusa i mu telama va kati kwa nza, va kati kwa bafwa ye bamôyo ye sa nsîlu (dia ndefi) mu sîsa mamo matômbe mabokudulwa vo kindoki. Bwâbu tulènda kudika diâdi vo : Munkukusa i mfungununu, ku nsia ntadulu a mèso ma nza ye ma bakulu, mu nsîsulu a tômbe mu nkadulu zândi zazônsono.

d) Mfwandulu (ntômbolo) za ku Lovo.

Paul Raymackers ye Hendrick van Moosel beti kutuvâna bându (zizi biabândulwa mu matadi) biabîngi mu n'kând'âu lândila mfwandulu zâu ku Lovo (4), bâu beti siâmisa lândila tèndwa ye bându biôbio, vo kiôkio nânga i tâmbi kiakutu tèkila lusonokono lwa bakôngo. Diôdio dilènda kala dialudi kânsi, nsonokono yôyo yaluta kala ye lukanu lwa longila bânza dia Nza kwa bântu i.s.v. nsonokono ye ndûndulu a bânza dia nza bônso yamonika mu mabânza ma n'kôngo watoma butwa. Nsîdi vûvu vo tèndwa ye bându biabîngi bilèndwa bângulwa bu tumèni vîsa ngîndu za n'kôngo mu kinzungidila kia Nza yikakûnda. Tuna tèza bônga tèndwa ye bându bia-nkaka bia mfwandulu ku Lovo, mayowa ma Bittremieux ye fwanikisa bio ye ngîndu za Nza-n'kôngo (T.29).

4. LUBANGALA.

Diâmbu diankaka diasivikisa mabânza ma n'kôngo i lubângala. Mbikulu yôyo ya lubângala yitûkidi mu diabûma dia "Bângala"; ye bângala i *fwèma mu kakidila*. Bwâbu tumèni vîsa vo lubângala i m'bângadi ye n'kakididi. Mu kônso kânda, mu luvila lwa bakôngo, mwakala ye m'bângadi i.s.v., n'kakididi a kônso mpasi mu kânda. Lèndo kia m'bângadi kwa kânda kiasu-kuswa mu "bindôkila" (15) biândi bikatanga :

Mono lubângala
Ibângala ku nseke
Ibângala ku maza
Ku vata
Ibângala mwîni
Ibângala nkôkila
Ku makulu
Ibângala kwa bakulu
Babângala

Lubângala (n'kiâma) waviôka salu kia m'bângadi a kânda; lwâu i n'lûndi ye n'tânini a nza yam'vîmba mu ngânzi za zulu. Zulu ye n'toto binwanasananga;lubângala i n'kambakani va kati kwâu. Lubângala i mpila lukôngolo, bônso n'lûnga, lwan'kiâma lweti zûnga n'toto. Bakulu baswâsisa n'kiâma (nzila) miâmi mu lubângala : mpèmba, tùkula, kala, n'soni (musoni) ye mu-nsangula.

Mu mabânza ma n'kôngo wankulu, n'toto wena va kati kwa n'lûnga (tukôngolo) miôle mieti zèngana mu makènko môle bônso kulunsi : n'lângu (m'bu) ye lubângala. Mosi weti monika ntângu zazo (n'lângu) ye wankaka mu zinsûngi kaka (lubângala).

Vo ngânzi za zulu zazola kwâma, ndokono a mvula yansisi ye b.b., bûna lubângala

ngudi a mamo maswèkwa mu nzailu ye mu mpînda za kindoki; mboki wakituka se m'buki (nganga). (3) Ngônge; Dessins rupestred du Bas-Congo, Lovo (4) Tèndwa ye bându (croquis et gravures) bia mfwanu-kusu zèto bilutidi tûka va Baya (planche) dia 20, Lovo.

Wavidisa ndîng'âku yambutukila, nkondibila tèle yo, bûmbudi va nza mu mômo mateka zâya kânda diâku.
(15) Ndômbolo, mbingudulu, misibu; sâmbu kia mfumu-dikânda (T. diâmbu dio ku n'tuâla).

weti vûnda nkûnki (16) ândi ye bângala. Mu ntângu yâyi, mbandanu zilènda bwa, mvula yangolo yilènda noka kânsi, mômo mamo ka malèndi tûkisa nsisi kwa nsemono yayônsono va nza ko. Lungongo lwa lubângala (bônso n'ludi) luna viôkisa mamo ku m'bu lèmwa teka lwâka va n'toto (T.30) (T.31 , T.32).

5. ZULU.

Ku ntându a lubângala, mu mabânza ma n'kôngo, kwakala zulu. Zulu i "vûndi" (n'ludi) diena ku mbata-n'tu mièto. Diâu diena diavutalala va n'tu mièto. Bakulu babânza, ka bônso bwena mpîsulu èto lumbu-ki ko; vo diâu diakala bônso mpila sèngwa kifwânane ye tala-tala kianene bèni, kiamanukwa va ntându a n'tu miâ kânda dia bântu mu kubakengila ye lânda mavânga mâu va kati kwâu. Mu tala-tala kôkio mwalènda monika nza yam'vîmba. Mamo maviôka va nza mabânduka mu kiâu.

Babânza mpe vo mu zulu mwakala mwazâla kwa miâsi; mu miâu, mvula zanoka mu kulula lèmina dia mûntu.

N'kôngo wakwîkila mpe vo ku nim'a zulu kwakala ye bântu; bântu bôbo bakala bansângu bèni mu mamônsono. Diôdio mu ngan'âu : "wayenda nsi, wasina ; wayenda yulu, waduma". Mu ngana yôyo tweti mona mpe vo bakôngo bavâmbisa *Kia* ye *Tombe* mu tua biole nadede : *Kia* kwavuwa kwa zulu ye *Tombe* kwa nza (n'toto). I kia kaka, kutûkanga mu zulu, kweti dumisa (zângula) ndiôna ulândanga kwo. I tômbe mpe, kiyâlanga mu nza, kieti sinisa (vidisa mu mpînda) ndiôna ulândanga kio.

Zulu diena nseke bèni ye mûntu (n'toto) ; diâu diena muna kayèngele Mûntu, kalèndi dio bakila nkutu ko.

a) Mpwâsika ya Zulu-n'toto vo LUYALUNGUNU.

Mu luyalungunu mwavângama mbidi a masivi; tumèni mona vo mu lwâu ntângu yeti seluka ye dimina. Mu nselokolo, ntângu weti vâna môyo wampa ye mbutuluka ya biabiônsono; mu ndimunu ândi, lufwa lweti bwa kwakônsono ye mu biabiônsono. Ntângu bu keti dimina, mbwetete ye ngônda bieti yâla luyalungunu m'vîmba. Mbwetete zicedimanga vo cièna. Bu zeti cièna (tilumuka) bûna babo beti boka "mbwetete tûnga mikala" ye bankaka vo mbwetete tûmba mukala" i.s.v. kubika bièka ndiâmu. Bakôngo bankulu babânza vo mbwetete ziciènanga mu bwâbana ye mûntu fwîdi. Tûka ngîndu zôzo, tueti mona vo lukwîkulu lwâu lwakala vo kônso mûntu va nza wakala ye yândi mbwetete mu luyalungunu. Mûntu bu keti fwa, soba nsi, mbwetet'ândi mpe yeti bo vânga : Yeti cièna (soba fulu). Mbwetete ya kônso mûntu yeti kengila mûntu mu zîngu kiândi kiakio; tûka mbutukulu natè ye lufwa. Mbwetete zôzo zeti nata mavânga ma kônso semwa kwa N'semi ândi.

b) Mbikulu ye ngyendolo a ngônda.

Mbikulu a ngônda i n'samu wangitukulu bèni kwa bakôngo. Kiombololo bèni ye minkûnga biwakananga kwakônsono ngônda bu keti bika. Ngônda wabikwa n'tu a bimbèvo ye m'buki a biâu mpe. Mu kuma kiôkio ngônda, mu bimvindu biabio mu luyalungunu, waluta tâmbula n'kèmbo ye n'zitusu kwa bakôngo. N'kènto vo bakala, mbuta vo n'lèke fwiti kina kaka ye yimbila ngônda bu keti sènsa (bika) ye kun'gyekudila bimbèvo biândi biabio. Makumunu ye n'kûnga mu kèmbila ngônda bidi biena. Mosi, mu milutidi zayakana, i wâu :

M'bikudi a ngônda :

Selo !
Ngônda bikidi !
E-e ngônd'ee
E-e ngônda bikidi
E-e ngônd'e
E-e ngônda bikidi

(16) Vûnda nkûki : butamana nza; kubila vûndi kinzungidila ye nza.

Nsôngolo a bimbèvo :

Ngônda, ngônda, ngônda
Bimbèvo biâku biôbio
E bio
Tukuvâna mèso
Buka
Tukuvâna môko
Buka
Tukuvâna matu
Buka
Tukuvâna n'tima
Buka
Tukuvâna mbânzi
Buka
Tukuvâna mâlu
Buka
Tukuvâna mèno
Buka
Tukuvâna bûngu (17)
Buka
Buka ! Buka !
E mo ! .....

Mu kumunu diôdio tulènda mona n'kèmbo ye n'zitusu biavewa kwa ngônda bu kena m'buki wandwènga. Mu diâu tueti mona mpe lusâmbu lwa kingudi lwamonika mu ngônda Ngônda i sînsu kia ngudi yandwènga ye sînsu kia lubutu bèni bu kena n'kwa-bâna bèni. Mpasi vo bâna bândi ka bana tinda kiôzi ko (fwa); ngônda vwîdi n'kinsi a mwîni (tiya) wa ntângu mu kubayotisa. Ndômbolo yôyo mpe yavângwa kwa mûntu mpasi vo ntângu lènda tèkisa mwîni ândi mu yetisa ngônda ye bâna bândi. Diôdio dilutidi monika mu n'kûnga wâu wa ngyobodolo :

Mwîni, mwîni
Tèka
Bâna ba ya ' ngônda (18)
Si bafwa na kiôzi
Tetete malèmbe
Mwîni, Mwîni
Tèka
Bâna ba ya ngônda
Si batinda kiôzi
Tetete malèmbe

6. NTANGU - NGONDA - MBWETETE.

Mpasi vo tuna toma vîsa ngwâwani yakala va kati kwa mavîmbu mômo matatu ma luyalungunu, tubindamane vîsa ngana zâzi zôle va kati kwa bakôngo :
1. "Diâmbu, lun'sa mu ntângu : ngônda, maviluka"
2. "Ngônda n'kènto wa ntângu; mbwetete wa ngônda; nga malavu nani wanwîsa mo? .

Mu ngana yantete tueti mona vo ntângu i sînsu kia lulungusu (lutûngusu) vo kia sikalala kânsi ngônda i sînsu kia vilu-vilu vo kia luvunu kwândi. Bûna mâmbu môle meti monika : kikesa ye lebakana – bakala ye n'kènto. Mu yanzôle : Ntângu i bakala ye ngônda i n'kènto kânsi, diangitukulu i diâdi vo : Ngônda wena n'kènto kwa ntângu ye va kimosi wena bakala kwa mbwetete; i.s.v. ngônda mu luyalungunu i vîmbu diabânzulwa vo n'kwa-muzûngu (n'kwa-luzûngu); wakala ye kikènto ye kibala va kimosi.

Ntângu i bakala, n'kwa nzèngolo zasikila, kavilukanga ko; kavovanga luvunu ko.

(17) Kibûngu – lôngo lwa nima, luketo.
(18) Ya – yâya – ngudi, mbuta.

Weti lwâka kwa kânda dia bântu bônso bwena nsîsulu zândi ye mu lôkula biazèngwa, lumbu ka lumbu. Kiâu i kimvindu kiambangazi bèni ye lèndo. I nsisi bèni mu tala zizi kiândi.

Ngônda, ka kena bôbo ko; mu kuma kia nsemono zîzôle zikanatanga mu kimuzûngu kiândi (kikènto ye kibakala), yând'i n'kwa-vilu-vilu; utânga kedika ye luvunu mpe. Mu kuma kia kimuzûngu kiândi (19), ngônda weti monika mu mwîni (kwa bakala diândi ntângu) ye mu fuku mpe (kwa n'kènto ândi mbwetete). Mu kuma kia kikènto kiândi, yând'i n'kènto kwa ntângu ye mu diôdio bindamane sadila ntângu mu mwîni ye bûna weti monika, Mu kuma kia kibakala kiândi, yândi i bakala kwa mbwetete ye mu kuma kio bindamane mpe kukisônga mu fuku ye bûndana mu kintuâdi kia makwèla ye mbwetete (T.33)

Ngônda i sînsu kia luvunu ye ngudi a m'vuni miamio. Mu kuma kia luvunu lwa ngônda, ntângu ye mbwetete bamèni kota mu mvita yangitukulu bèni yi ka yilèndi manisa ko : Bazomananga. Ntângu weti bânzila vo mbwetete i bakala dianzôle (kimâri vo makângu) dia ngônda ye, bôbo mpe mbwetete, weti bânzila vo ntângu i n'kènto wanzôle (kimâri) kwa ngônda ye, bâu bôle, ntângu ye mbwetete, ka beti vîsa ko vo ngônda i n'kwa-luzûngu (beki kikento ye kibakala) (T.34).

7. ZINTINTA.

Diâmbu dia *ntînta* i mbikulu yanzènza yitûkidi mu kimputulukèzo (tinta). Mbikulu a diâmbu diôdio mu kikôngo (ndîng'a Kôngo) disôngwanga kwa mâmbu mâma :

1) Se, fn : se kiandômbe
se kiampèmbe
se kiankûnzu

2) Maza, fn : maza mandômbe
maza mampèmbe
maza mankûnzu

3) Tîti, fn : tîti kiandômbe
tîti kiampèmbe
tîti kiankûnzu

Mâmbu mômo matatu, bu masadulwanga va kimosi ye diampila dia nkadulu, masônganga ntînta. Ntînta zakala m'funu ye n'zitusu bèni mu nsadulu ye mu ngîndu za bakôngo bankulu : zâu zasadulwa bônso sînsu mu zîngu kiâu. Ku nim'a nsadulu a kônso se kwaswèkwa mâmbu mamîngi. Ntînta, bônso ngana, i nkufukulu a mâmbu makutu vovwa mu mbidi a mâmbu ye mu ntângu yanda.

Mwisi nsi yâyi waluta kûnda ku mbasi a nzo ândi ye ka mu ngudi ko i kuma waluta zola mpe kèmbisa (kusa vo vièngisa) biôbio biamonika mu kinzungidila kiândi, ku mbazi : matadi (mu mièlo mia n'luka); va nitu zâu, va baka bia nzo (ku mbazi), va sadulwa biâu ye b.b. Ntînta zaluta sadulwa i zâzi (ye sînsu biâu) :

- Ndômbe, - andômbe : sînsu i *kala*
- Mpèmbe, - ampèmbe : sînsu i *mpemba* vo luvèmba
- Mbwâki, - ambwâki : sînsu i *tukula*
- Nkûnzu, - ankûnzu : sînsu i *kimbanzia* (tîti)

Ku nsia ntînta zôzo zaluta zayakana, ye kinzungidila ye zâu, kwaswâma mpînda ye manswèki ma mwèl'a n'kôngo wankulu. Tuna, bwâbu, mona kônso ntînta ye nsadulu zândi ye nsâsa mpe.

a) Ndombe vo kala.

Se kiandômbe kialuta bânzulwa bônso sînsu kiambi ye nsisi; ndômbe mpe i mbwâba-

(19) Kimuzûngu vo kiluzûngu : nkadulu a n'nkwa kikènto ye kibakala.

ni (synonyme) a *tombe, nsisi, mbi, mfwilu, mpîmpita* ye, mboki ndômbe mpe i *mpînda, dilembolo visakana, lèndo, diaswèkwa.* Sînsu kiasadulwa mu sônga se kiandômbe i kala, M'vovo miankaka miasadulwa ye misadulwanga mu kala :

- "Kuswa kala", beduswa, sîngwa, vwezwa, tûlwa va lwèka lwambi nsodolo;
- "Nika, yobila vo kosa makala" ; kukikwâmisa, kala mu kifwîdi.
- "Diâta kala" : zimunina mu diâmbu vo mu lufîmpu, bela, lèmbana nadede.
- "Dia kala" : bikula.

Kala, ndômbe, diasadulwa mu nzila zazîngi : a) mu nzèngolo a n'samu; b) mu mbikudulu, c) mu mfièdolo; d) mu mfwîlu ye nzîkulu. Kânsi mwânki, diangitukulu, kwakônsono kwamonika kala fisîdi nga kwamonika mpe mpèmba.

Nzèngolo :

Kônso kwazèngwa n'samu, kala ye mpèmba biasunzulwa mu mbazi a mâmbu; sînsu kia tômbe ye kia i.s.v. *Nûnga* vo *Bela.* Ndiôna wabela, wakuswa kala (n'nkwa-mbi ye kimfunia mûntu watombe). Kânsi vo i ndiôna wanûnga, ban'kusa luvèmba (mpèmba) kadi kabakwa diâmbu kwa lunûngu ko.

Mbikudulu :

Mbonokono a ntînta yandômbe mu kinzungidila evo mu ndozi yakala bônso mbikudulu a diâmbu diambi diakana kwîza, bônso : Vo kimbembe kiandômbe kiavèvila mu kinzungidila, diôdio dialènda kala n'samu wa lufwa evo kubu. Vo mwâna wayafula wabadika dia makala, i sînsu vo ngudi badikidi mona ngônda (weti yikama).

Mfièdolo :

Ngânga-n'kisi wasadila kala ye mpèmba mpe mu mfièdolo zândi. Vo mwâna wabèla mu buta (mu nzo), bûna butu bia ndông'a kise ye kingudi biakutukuswa mu solula nkia ndâmbu yatûkisa mbi. Vo ngyèdolo (mbèdolo) yatûkuswa kwa ndông'a kingudi, mfumu-dikânda evo ngudi *wakuswa kala* ye mpèmba kwa bakala (20). Lândila diôdio, ngânga watatamana mfièdolo ândi (21).

Mfwîlu ye nzikulu :

Mu sônga kiâdi kiâu mu mfwîlu a kièla kia kânda, biadi biakikusa makala bônso sînsu kia kifwîdi ye kia kiâdi. M'vwâtu ye n'lele biatûlwa mu nkela yanzîkila biakuswa makala evo maka mankaka mandômbe mpasi vo milènda tînwa mu zûlwa. Mûntu wabânzulwa vo ndoki bu kafwîdi, mèso mândi makuswa makala evo kângwa tènda kiandômbe evo kiavwangwa mu vônda mbwèno ândi ka kidi vutuka mu kwâmisa kânda (bamôyo).

b) Mpèmbe vo mpèmba (luvèmba).

Se kiampèmbe, mpèmba, kialuta bânzulwa bônso sînsu kia bwèso (malau) ye kiasadulwa bônso mbwâbani a *kia, mpulusu, n'lông, ndungunu, lènga* (kôndwa kwa mpasi ye mpîmpita). Mpèmba evo luvèmba i sînsu kiasadulwa mu sônga se kiampèmbe. Mpèmbe i sînsu kia lukwâmusu mpe. M'vovo miankaka misônganga ye bângulanga se kiôkio :

- "Kuswa mpèmba", nûnguswa, tûmbwa, bièkwa, yanukwa, sôngwa, vângulwa, tôndwâ, vûluswa mu lufwa.
- "Kala mpèmba", tîna lunûngu vengumuka, diâu mpe i bwa mu lukolomono; i mu m'vovo wâu mutûkidi nkûmbu a N'kadi-a-mpèmba (ndiôna ukalanga, tîna, mpèmba) i.s.v. Tebo, N'kuyu vo n'zodi a tômbe ye mbi; se dia tukolomono tuatônsono ;
- "Nata mpèmba"; nata kia vo n'tèmo, mbote; kala n'kwa-ludède, kôndwa dianswèki.
- "Dia mpèmba"; lûngwa vo mona mpasi, kwâmuswa; kôndwa kiamvûkila, tûlwa mu lufîmpu.

(20) Bwâbu mpe, ngûnza zankaka basadilanga kala ye mpèmba, mu nzila yimósi, mu vâmbisa kia ye tômbe.

(21) Ntângu zankaka nkîndu yilenda tûkuswa mu nkusulu yôyo. Lekwa biôbio biakuswa mu nitu evo tulumuna kaka n'lônga va nsi.

Mpèmba, mpèmbe, yasadulwa mu nzila zazîngi (tuna zo mona ku mbundukusulu a zintînta) ye yâu yasadulwa mpe kwakônsono kwasadulwa kala ye tukula. Mpèmba, bônso kala, yasadulwa mu nzèngolo, mu mfièdolo, mu mbikudulu, mu mfwîlu ye mu ndongolo zankulu (nhândulu vo ngyukusulu). Tumèni mona vo mûntu wabeduswa wakuswa kala ye, kwa n'nûngi a n'kanu, bakusa mpèmba kadi ndûngunu yakala mu yândi. Mpèmba yasadulwa mpe mu mbikudulu, bônso : Vo kimbembe kiampèmbe kiavèvila kinzungidila ye mûntu diôdio diabânzulwa vo i sînsu kia ndwâkulu a n'samu wambote evo lau.

Mpèmba mu mfwîlu : Vo mosi mu bakwèlana (n'kènto ye bakala) wafwa, tumèni mona vo ndiôna wasâla wakikusa makala mu sônga kiâdi kiândi mu wayândi, kânsi, mpeleko wakala mu kiâdi, kânda dia wafwa diakusa mpèmba (va lwèka lwa kala) kwa ndiôna wasâla (wena môyo) bu kafuntukidi mu lwâkisa wayândi ku lumbu kiândi kia mfwîlu ye lèmbi kun'sîsa. Mpeleko kiâdi (kala); ku nsia dîmbu kiôkio kweti monika mpe ndûngunu i kuma bufwèni mu kusa mpe mpèmba evo vwâta yo mu n'tu (22).

Bântu bakota ku Bwèla bakuswa mpèmba mu kinzungidila kia mèso mâu bônso sînsu kia nkudukulu a mbwèno vo kia, Yâu yasadulwa mpe ku Lèmba, ku Kinkîmba, ku Kimpasi, ku Bwèla ye mu ntûmbulu a zimfumu.

Ntînta yâyi, va kimosi ye n'sonia (musoni) n'nsangula (munsangula) tukula ye kala, biakotuswa mu n'samu wa nkândulu a mvula (T.35).

c) Mbwâki vo tukula.

Mbwâk'i ntînta yasônga *nsisi, lèndo, ngânzi, tiya, mènga, bun'lôngo*, (i bun'lôngo bufwiti tînwa wônga). Mbwâki yasadulwa mpe mu sônga *kikesa* ye *kibakala* (bukîndi) ye i sînsu mu kèmba ye mu sônga *tuluka* (pudeur) kwâu. Sînsu kia mbwâki, tulènda ta vo i tuluka. M'vovo misônganga mbwâki :

- "Yobila tukula" : kukikèmba, kukimona wayela evo watuluka mu mabânza, kubama mu nwâna ;
- "Kuswa tukula" : kèmbuswa, vwîka wîsa vo kibakala, kubukwa mu kala kinwâni kiangolo; katulwa mu mpasi zilènda bunga ;
- "Nata tukula" : kala n'nkwa-nsisi, ndiôna fwèni bèni mu tînwa wônga ;
- "Nika, soba vo sânga tukula" : kubika n'samu ulènda kala wansisi, kubika mwita; sikimisa (vulumuna) ndônga.

Se kiambwâki kiasadulwa mu nzila zazîngi za mpila mu mpila : a) bônso *ntoko* : Bônso ntoko, bakénto (ndûmba) bakikimbula vo kukivièngisa mu tukula mu kukikèmbisa ye mu nkusulu yôyo, mwâkângama mpe bânza dia tuluka kwâu. b) Kikesa : Bântu bayenda mu nwâna, mu sînsana evo mu veta diansisi, bayobila tukula mu nitu zâu. Diôdio i mu sônga lèndo ye kikesa kiâu ye vo bakala bakubama mu vîngila kônso diakana kwîza :

Fwa vo Vûka kwènda kaka (maba, mabwa kwândi) Mbiekolo ye ndongolo : Zimfumu ye zingânga, bu zatûmbwa, zakuswa tukula ye mpèmba bônso sînsu kia mvwikulu a wîsa (T. Lèmba). d) Mayèla : vo mûntu wakala ye kimbèvo kiambi kifwiti tînwa wônga, mbèvo ya mpila yôyo wabîndama yobila tukula mu nitu yam'vîmba mpasi vo bakolele (bena mavîmpi) ka bana kum'finangana ko. Diôdio mpe i nzila mu kakidila lunsampu (nsampukulu) lwa yèla. Mu bânza diadi tueti mona vo mbwâki yasadulwa mpe mu kakidila. Uyobilanga tukula i kinwâni kiangolo; înga, kânsi wena mpe n'kakididi wa lunûngu.

Mbwâki, mu luta sônga wîsa, yabundwa va kimosi ye mpèmba : diôdio i kia, lunûngu ye ngolo.

d) Se kiankûnzu vo kimbanzia.

Ntînta yankûnzu evo tîti kiamaza, i se kiasadulwa mu sônga : *moyo* vo *zingu, mpu-*

(22) Lumbu-ki ka beti kusa diâka mpèmba ko kânsi mwânki beti vwîka luke lwampèmba bônso mumbûmbu (n'sing'a tènda) kinzungidila Ye n'tu.

lusu, ngyambudulu. Nzèngolo, Nsukusunu, Luwâwanu vo lusîlulu. Sînsu kia tîti kiankûnzu i *kimbansia* ye kimbasia i dîmbu kia *kôndwa kwa fûka.* M'vovo miankaka mu kimbansia (sînsu kia se kiankûnzu) :

- "Tafuna kimbansia" : sakumuna, yambudila, vâna zîngu.
- "Kângwa kimbansia" : yambudulwa, vûluswa, sakumuna, bièkwa, kuswa,tânunwa.
- "Sûnsula kimbansia" : lèmbika, kulula, vôngisa, kulula ngânzi vîngisa.
- "Zènga vo tabula kimbansia" : sîlana, wîsana, sîngisa, siâmisa nzèngolo.
- "Lômba kimbansia" : tômba lusadusu.

Tîti kiankûnzu i se kialuta sadulwa mu luzîngu lwa lumbu biabio lwa n'kôngo; kialuta sadulwa mu nzila zâzi :

a) Mu nsakumununu evo ngyambudulu : Vo mûntu wabèla mu kânda, kânda diakutakana mu tafuna kimbansia i.s.v. mu "lobula mante" ye, vâva, lobula mante iyambudila ye vâna mièla (lusakumunu). Vo mosi wakôndwa biamvûkila mu luzîngu : bièla bia kânda (ku kise ye ku kingudi) biavânga bumosi. Vo mwâna wabakama nkômbo zândi va ntadisi a kânda kana ku kingudi evo ku kise, wa mpila yôyo mpe mayiza mu tômba kimbansia.

b) **Tuwawanu** : Vo ntântani zakala mu kânda ye zazolwa sûngukwa, Kimbansia (23) kiasûngulwa. Sînsu mu lèmbika n'tima miakafalala. Mu siâmisa nzèngolo zasiwa evo mu sîngisa ntalu ya sûmbu (nkâdi, munkita) kimbansia kiatabulwa mu sônga ye siâmisa vo nzèngolo zasiwa ka zilendi sobwa ko bu zabakwa ku nsia n'tima miakuluka; va ntadisi a n'lângu wena mu tîti kia kimbanzia. Mindenga miazèngwa ye mizèngwanga mu tîti kiankûnzu; sînsu mu sônga vo bîka nzèngolo zèto zakala zasikila ya zazînga.

c) **Luve vo musungwa** : N'tuènia bu kanata n'kawa wakângwa kimbanzia, malènda zièta kônsokônso kôndwa bwîlwa kwa nsisi kadi wanata n'kawa wavuwa ngânga, ndièu lènda vana dîmbu kia môyo kwa n'kângu. Ngânga evo mfumu-dikânda, bu keti nwa, ka mosi ko fwiti kekumuka; kânsi, vo yândi watènsika tîti kiankûnzu va mbûngu ândi, bûna babo babaka luve mu sa mayoyila.

d) **lutabulu** : Ngânga bu kakota va fulu kiansisi evo diâta mu fuku, watûla tîti kiankûnzu va n'nwa'ândi mu kukitabila mu zâka mpève ye lèmbi kakwa ndînga.

e) **nkadulu a mvula.** Tîti kiankûnzu kiakotuswa mu n'samu wa nkândulu a mvula mpe (mu ngyokolo).

f) **nsisulu a mvita** : Mu ntângu a minzîngu, vo mfumu a n'zîngu wanânguna kimbanzia : kimbansia : Bûna babo babîndama yinika n'kele miâu. Nzangudulu a tîti kiankûnzu i sînsu mu sônga ye bâu vo : "*tuzolele môyo*". Kônso watatamana sika n'kele vo nwâna ku nim'a nzangudulu a kimbansia, watewa mâmbu evo kunwa kimbokoto va zându bônso kimpûmbulu ye n'kolami nadede.

g) **kiaba** : Mfumu a mpu, bu keti dia evo nwa, watènsika tîti kiôkio (kimbansia) va kôngi evo va luto lwândi; diôdio i sînsu kia ndômbolo a kiaba mu nsi mu madia mômo i mu vova vo : Bîka dia kwâku kwanièka mu nsi yâyi !

Ntînta zâzi ziya zitumèni mona zaluta yâla zîngu kia n'kôngo; ku nim'a zâu kwaswèkwa mamîngi bônso tumwèni mafiûma mu n'kânda wâu. Visa nsâsa zâu i mosi mu tâmbi biangudi bieti bângula mwèl'a mwisi nsi yâyi. Diôdio i ngudi a bila kiantûnta mu lèmbi kotisa zankaka-nkaka bônso musoni (ngo-diki); musangula, bènga ye b.b.

8. MBUNDUKUSULU VO MFINUNGUSUNU A ZINTINTA.

Tumèni mona nsâs'a kônso ntînta bu yeti sadulwa mu kinsôna, bu yena yavâmbuka mu kingenga. Mu ndâmbu yâyi tuzolele mona bônso zilènda sadulwa mu nsangusulu : zôle vo tatu.

(23) **Mu kolo kiantama, kônso mûntu wavuza kimbansia kiamena va zându, wafuta n'kanu evo kunwa kimbokoto va zandu nkutu; kadi wakana lèndo ye lubutu lwa kânda ye nsi.**

Kala+Mpemba.

Mpèmba ye kala biasadulwa, bônso tumwèni, mu nzèngolo ye mu mfièdolo. Kala ye mpèmba bu bièti kuswa mu nitu mosi, bieti sônga mu yâu va kimosi : kia ye tombe (kikesa ye lebakana) lunûngu ye kôndwa kwa lunûngu (kinzâyani) bieti monika mu mûntu mosi. Tulènda mona vo : kala bûnda mpèmba i mûntu (n'nkwa mpève zôle) evo nza.

Mbundulu yôyo, va kimosi ye tukula, yeti kubika muyeke (magie) wa ngânga-ngômbo. Ndieu, ngânga-ngômbo, ukotisanga dîngu bitatu mu finkalu (bia ntînta zôzo tatu) ye mu lusadusu lwa biâu, lènda fièla evo bikula. Vo dîngu kiampèmbe kiavaika, diôdio i sînsu kiambote ye kia ndûngunu; malau malènda monika mu kani diakubukwa kwa ndiôna wafièdisa. Vo kiandômbe : Vana vâu ngânga-ngômbo wasônga vo i sînsu kia mpiâka; mbedolo yamonika mu kani diakanwa vângwa. Kânsi, vo kiambwâki kiavaika : Ngânga-ngômbo wasônga kwa wafièdisa vo nsisi bèni zamonika mu n'samu evo mu kani diakanwa vângwa.

Kala+ Mpèmba + Tukula.

Tumèni bângula, va ntându, ndându yatûkuswa kwa mbûndu a ntînta zâzi zitatu tânga nadede ndâmbu yivitidi bûna una luta dio ye vîsa mpe. Va lufulu lwa mbûndulu yâyi vakubukwa n'siku mia muyeke wa kingômbo (wa mfièdolo evo mbikudulu).

Mpèmba+Tukula.

Mpèmba ye tukula biasadulwa bèni va kimosi. Ku lèmba ye b.b. Bayenda mu nwâna evo mu kina bayobila luvèmba ye tukula; mu nkângulu ye mu nzibudulu a mvula, basadila bio mpe mu vâna ngolo ye lèndo ye mu luta siâmisa mavângwa. Bwâbu tulènda ta vo : Mpèmba – tukula i wîsa ye lèndo bilènda natè ye yekula nitu mu yokwa mpe.

Ngânga, mfumu, n'tinu ye b.b. banata ye yobila bio kadi - bakala mimfidi ye bankwa-wîsa ye lèndo; mu bâu mwamonika nsisi zilènda tânina evo bunga môyo wa mûntu.

Kala-Mpémba

[illegible]

[illegible]

Kala - Mpémba + Tukula

[illegible]

Mpémba + Tukula

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

IV. LEMBA

Lèmba i nki ?

Lèmba i mosi mu skûlu biankulu biakotwa kwa bakôngo (lèmba, kinkîmba, bwèlo ye kimpasi) kânsi mwânki, nânga kiâki kialutila n'kinzi va kati kwa kintuâdi kia makânda ma luvila lwa Kôngo : Babo bahânda Lèmba bayika bântu bazayakana mu zûnga biâu i sa vo mimfidi; kana : n'yâdi, mfumu, nzônzi, m'buki ye b.b. Babo bakota Lèmba ye manisa dio, banata mbikulu yilutidi zângama yilènda vewa kwa kônso mûntu longokele bwabwîngi evo vèngi diankuma mu nsi va ntadisi a kimûntu kiakiônsono : *nganga* (docteur) ye kingânga kiâu kiazayakana ye zituswa kwakônsono kubamonika. Kingânga-lèmba kiatalwa bônso salu kian'lôngo nadede. Lèmba diakala ye tukanu tuawânguka nadede mu vema kwândi kwakônsono mu tèza tânina nzailu ya nsi yâyi yambote, tutèmoko ye tusânsa tuândi va ntadisi a ndatunu za Kisi-Mputu. G. Balandier (mu n'kânda umèni sungulwa ku nima, luse 333) weti dio sônga mpe mu m'vovo wâu: "Diâu, Lèmba, i mbûndani a babakala; nkotolo ândi yena ye lukanu mu *longila* (hândisa) ye *tanina nzailu* (kôndwa lukatukusu, i za nsi) mu ndatunu za kinzènza".

Nani wakota ku Lèmba ?

Bakala kaka walènda hânda Lèmba (1). Kânsi mwânki ka kônso-kônso bakala mpe walènda kota ku Lèmba ko : N'kwa-kibakala kaka, n'nkwa-ludede ye wafwâna nadede ke mwâna ko. Ba mpila yôyo baluta tûka mu makânda ma bântu banene kadi : mu kota ku Lèmba, fwiti kala mvwâma, vo ka bwa ko i mpasi mu tabikisa biabio bialômbwa mu ndândulu a Lèmba. Mwânki kônso mûntu wakala ye luve (n'swa) mu kota ku Lèmba bu keti kimona wafwàna mu biabio bialômbwa. Tuna mona bila biankaka biankotila Lèmba ku n'tuâla. Mu bila kia nkotolo a Lèmba, G. Balandier weti sonika vo "Nkotolo ku Lèmba yakala yampwânza nadede mu tèzo kilutidi"; diôdio dieti siâmisa ye ludika vo Lèmba diakala "vwâla" (skûlu) diazibuka kwa babo ye ka diakala ye bânza dia kinswèki nkutu ko.

Zikwa dia Lèmba (zûnga kiâdi).

N'samu wa lèmba ulutidi sônga bimbângi biândi natè ye bwâbu ku simu dia lubakala dia Nzadi a Kôngo mu ndâmbu a nsi yibikwanga, kwa babo, vo "Kintînu kiankulu kia Kôngo" mu zûnga kia Manianga (sungulako mu mumvuka wa Kivûnda) ye mboki ku ndâmbu za Mfwa mu n'toto wa balâri. Diangitukulu i vo kwako kwamonika Lèmba, kwamonika mpe lukwîkulu mu Ngômbo (nzâmbi yavâna ndwèngoso kwa bântu mu n'samu miamio mia zîngu kiâu). Ngômbo

(1) Mu tându kiankulu, n'kènto kabaka luve bèni mu kala n'yâdi ngâtu m'fidi ko i kuma, ka ngitukulu ko vo yândi walèmbwa kota ku Lèmba bu diakala vwâla dialuta tûnga bantu mu kinzonzi kiamfidila bântu ye nsi. Mwânki bônso tuna mona ku n'tuâla, n'kènto wa ngânga-lèmba (mumbânda) wavewa lusânsu mu salu kia n'lumi ândi ye mu diôdio, wabièkwa n'lôngo.

walwèngisa bântu mu n'nwa mia m'bikudi miândi : Ngânga-ngômbo (2). Va lwèka lwa Lèmba ye Kingânga'ngômbo vamonika mpe n'samu wankaka mu vangikisa yènge ye lunûngu mu nsi : Bikôndi. Nkôdi, mu ntângu yankulu, yabânzulwa bônso nzâmbi ya yènge ye lunûngu (3). Mômo i mâmbu mazûnga ye lungisa wisa ye tunda bia Lèmba, bila kiangudi kia mfîmpulu zèto mu kapu kiâki. Mwânki i mpasi bèni kwa bèto mu zâya mu nkia ntângu Lèmba diabadukwa mu nsi yâyi; dimosi tuzèyi : Lèmba i skûlu kiankulu mu nsi yâyi bônso biankaka bitutôlele va ntându (4). Vo tuna kwîkila G. Balandier weti sônga vo diakala mu "tanina nzailu za nsi mu ndatunu zanzènza" – kânsi nkia mpila zinzènza : zampèmbe ? - bûna dilenda tûlwa mu mabânza mândi ku lukufi ye kana 1500-1600. Lèmba difwiti viôka kimbuta kiôkio lândila bimbângi bieti yimbila lèmba kibèni ye mâmbu maketi bângula mafwiti nânga mpe viôka bukulu ye n'samu mia "N'tinu wankènto wa Saba" (5).

1. NKOTOLO KU LEMBA.

Ka Kônso-kônso bakala wakala ye n'swa mu kota ku Lèmba ko; biâka bila bifwiti lunguswa mu tâmbulwa bônso n'lândi a Lèmba. Ndungusulu a mosi kaka mu bila biôbio yakala yafwâna mu kota ku lônde (skûlu). Bila kiantete ye kiangudi kialuta bânzulwa i *biâdila n'lûng'a Lèmba* i.s.v. vinginina kingânga (kimfumu) kia Lèmba. Vo ngânga-lèmba yakala mu kânda, yafwa, kânda diabîndama sôla wankaka wabîndama biâdila n'lûnga wa lèmba kadi wâu i n'swa wakibakulwa kwa kânda. Kônso wasomunwa, wabîndama mu hânda (longuka) lèmba. Kânsi mwânki ka ntângu zazo bavîngila mfwîlu a ngânga ya kânda ko; kônso mûntu; mu kânda diôdio, lènda kwândi kota lèmba ovo beki mbôngo zafwâna mu futila nhândulu yayônsono. Kianzôle i *yèla*.

Bântu babîngi batômbuka evo tômbulwa ku lônde (vwâla dia Lèmba mu tômba lusadusu mu mayèla mâu. Wa mpila yôyo bu kamèni saduswa ye niâka : wabîndama mpe kota ku Lèmba mpasi vo lènda, ku ntuâla, sadisa balènda bwâbana ye mpasi zôzo mpe. Bila kiazimunina i *mbwîlu ku Lèmba*. Bwa ku Lèmba i tubuka (vaika) ku vwâla dia Lèmba mu ntângu bangânga bena mu *fôngo* evo bu beti hândisa lèmba. Yînga (kôndolo teka bièkwa – nzènza ku Lèmba) kakala ye luve mu vaika ku lônde ko evo zièta kinzungidila ye diâu. Vo diôdio diabwa bûna n'sumuni a vwâla wabakwa ye diwa mâmbu, ngulu yavuluka; vo ka bwa ko. Wakivânga n'lândi vo n'lôngoki ku lônde.

Ku mbasi a bila biâbi va ntându, mûntu kabaka ntûmbulu vo mbièkolo a lèmba ko; hèngo n'kènto wa ngânga-lèmba (6).

2. NHANDULU A LEMBA (NDONGOKOLO).

a) Mbundulu a makoto vo mbièkolo yantete :

Tumwèni vo lèmba diakala dian'longo, vwâla diândi mpe diakebwa dian'lôngo ye babônsono bazolele kota evo tômbuka kûna, babîndama kala ban'lôngo mpe. Yînga bu kazolele kala n'lândi, kafwiti teka tâmbula mbièkolo : kwa bangânga. Mbièkolo yakala bila kiantete kwakônsono kwahândusulwa Lèmba. Yâu yabikwa vo "mbûndulu a makoto" i.s.v. mbièkolo a biyînga bizolele kituka se ngânga ku n'tuâla. Bûndwa makoto i kângwa (bûnduswa) kintuâdi kia n'singa wa ngânga za Lèmba.

(2) Ngânga-ngômbo wakala ya salu mu bikula kaka mu mayèla, makubu, malau, ye b.b. bia mûntu walwâka kwa yândi mu fièdisa. Vo i yèla, ngânga-ngômbo wabîndama sônga kwa mbèvo m'buki wakala wafwânana ulènda vâna "bônso" (lusadusu lwa bimbenina).

(3) Mu Y. Munzele : "Bakulu bèto ye dièla diâu" (K.K. 1966); tueti mona lèndo ye kûmu biatulwa mu nkôndi.

(4) Lândila nsonasani zâmi ye J.M, Janzen ku "Luyalungunu" (Université) lwa Chicago, ntâmbudi kwa yândi nzaikusu yeti ludika vo Lèmba i skûlu kiankulu bèni mu nsi yâyi ye mpasi bèni mu sônga kolo kidiabudukwa kadi Battel wasungula dio mu kimfumu kia Loângo va kati kwa mimvu 1600-1700 bu kasonika mu "MARAMBA" ye diôdio, kôndwa lukatukusu, i "malèmba" kwândi.

(5) Bible : I n'samu watôlwa mu I Mintinu 10 : -

(6) Mu kuma kia bun'lôngo bwa Lèmba, vo ngânga wakala wakwèla, n'kènto ândi mpe wabièkwa mpe ye tâmbula lusânsu lwa lèmba. Lândila mbièkolo yôyo, n'kènto a ngânga wabikwa vo Mumbânda evo Ma Mumbânda.

Mbundulu a makoto ka yavangwa ku lônde nkutu ko kadi biyînga bakôndolo ye *n'lôngo*. Laki (lumbu) bu diafwâna, bangânga batômbuka ku fulu kiasôlwa, *mpambu a nzila,* mu vîngila mase (ngânga) beti nata bâna bâu ku mbièkolo yantete. Fulu kia vînga kiasôlwa kadi mpâmbu a nzila yakala dîmbu ye sînsu kia nsobolo mu zîngu kia mûntu (T.36)

Bântu bu balungane, ye n'lândi una bièkwa, va mosi, bu kamèni vwânduswa (zizi ku nsôngi yikubukulu kwa mpambu za nzila) ngânga zina bônga n'kûnga wâu weti lândi :

Kubèle bakulu
Kubèle bântu
Nsôngo na nsôngo
Se zibètana
Tuaniungut'èno kwèto

Kubèle bakulu
Kubèle bântu
E Mahûngu e !
Nge bahûngila !
Badianga.

Bu bamèni yimbila kumunu diôdio, n'lândi wayekula nsusu ya mbièkolo kwa ngânga-m'bièki. Mu ntângu yâyi ngânga yankaka wakubika zikwa va kati kwa mâlu ma n'lândi vwândusu. Va diâu batènsika lekwa biâbi : Makaya ma n'lolo ye ma m'filu mboki tènsika binzangila (binkuni-nkuni). Mômo bu mamanisi : Ngânga, n'tu a mbièkolo, watônda nsusu mu mâmbu mabayimbila mu n'kûnga wakûmbuswanga kwa bankaka :

Ngânga-m'bièki :	*Ngânga-n'hwe :*
"widi	Widi
"Tala	Tala
"Mona	Mona
"Tubûnda mpându	Ka tuhâmbudi mpându ko

(Babônsono)

"Ntôndele kwâmi
"Na mayedo ma nkûmbi
"Mè ! tèmbil'e
"Wânga mbil'e
"Mahûngu e
"Wânga
"Nhm ! Nhm !

"Kuwanga ko	Bûna bwasisa bakulu bèto

"Kuwânga ko e
"Wânga mbil'e
"Mahûngu e
"Wânga
"Nhm ! Nhm !

Lândila n'kûnga bu umèni yimbulwa, n'lândi miabièkwa ye sakumunwa mu m'vovo miâmi (ku nsia nkusulu a mpèmba ye tukula) :

Bândama
Nzâmbi kayôka
Nima na môyo
Luse na môyo

Bândama
Nzâmbi kayoka
Nima na môyo
Luse na môyo (7)

(7) Mâmbu mômo meti bângulwa vo : "Nzâmbi zolele kubièka kânsi mu kuma kia bun'lôngo bwândi, mèso mâku ka malendi kun'tadikisa nkutu ko. Bu zolele kum'mona, kala nseke; ye, bu kazolele kubièka, yinama, ukifuka kwidi fwa nalo".

Bu mamèni bîngula bônso bôbo : Ngânga si kakwîka tiya; vuza nsusu ye yoka nsala va zikwa. Nsala bu zimèni zîna, watènsika nsusu va ziku mpe. Va zimunina, ngânga wabônga bômbe dia nsala ye mafuta mavaika mu nsusu; wasânga bia ye kusa bio mu madîkulu mamônsono ma n'lândi (yînga kiabièkwa). Nkusulu a mâzi bu yimèni, bangânga babônga kumunu diâdi :

Ngânga-m'bièki :	*Ngânga-n'hwe :*
"Wîdi	Wîdi
"Tala	Tala
"Mona	Mona
"Kinûngi	Lèmba
"E pôpodi e	Mwân'ubwîdi ku bèng'e yâya
"E pôpodi e	Mwân'ubwîdi ku bèng'e yâya

Mbièkolo bu yimèni, se (ngânga) dia kônso mwâna wabônga mwân'ândi ye kun'dumuna nkûmbu tatu mboki kun'kotisa mpe nkûmbu tatu mu nsia mâlu. Biyînga bu beti sîndukwa, bangânga batabula bimbansia evo tîti kiankaka kiankûnzu; bu bamèni kio dima mante, babândama ku lusunga lwayenda minlândi ye kubasindikila mu mpova zâzi va kimosi ye bimpampa (gestes) bia nsindukulu a môko :

Lubièkama
Lusakumuka
Tss ...... tss

b) Ku sînda.

N'lândi bu kamèni bûndwa makoto evo tâmbula mbièkolo yantete, i sa vo tâmbulwa mu kintuâdi kia Lèmba, wayenda ye mbebe ya tômba ngulu mu vaika ku Sînda (ku fulu kikana tâmbulwa kwa mbûndani a ngânga za zûngu vo za nsi). Ngulu bu yabakama, mwâna wazayikisa dio kwa s'ândi mpasi vo lènda vwândisa fôngo ku lônde kintuâdi ye bayândi mu kubika laki (lumbu) dina vwânda *sinda*.

Bangânga bakutakana ye laki diatûlwa. Lumbu bialuta bôngwa i kia N'kila ye kia Nkôyi kadi biabikwa mpe vo lumbu bia Lèmba lumbu kiazèngwa bu kiafwâna babônsono batômbuka ku sînda. Sînda diavângwa lukufi bèni ye vwâla dia Lèmba kânsi mwânki ka ku lônde kibèni ko.

Ngulu bu yimèni tômbulwa ku sînda, mwâna wasûnsula yo ku nsia lukofi, kwa s'ândi va ntadisi a ngânga zazo. Ngulu bu yeti vaikuswa mu mbasi, n'kawa miazângulwa mu zulu ye n'lûnga mianikuswa, Diôdio i sînsu kaka mu sônga kwa n'lândi a Lèmba vo "bika wazînga ye tûnda va nza ye va kati kwa bântu bônso tâmbulu kwa mbûndani a zingânga". Lândila dîmbu kiôkio kia nzodolo yambote, kônso ngânga watelama ye yimbila n'kûnga wâu wantôndila :

Ngânga-n'tôndi	*Ngânga-n'hwe*
Mfumu na mfumu	Ngânga na ngânga
Ngânga na ngânga	Mfumu na mfumu
Wîdi	Wîdi
Tala	Tala
mona	Mona

(babônsono)

Ntôndele kwâmi
Na mayedo ma nkûmbi
Me ! tèmbil'e
Wânga mbil'e
Mahûngu e
Wânga
Nhm ! Nhm !

Ngulu yapâkwa (sâswa) ye lâmbwa : Badia ! Banwa ! Bayangalala kadi babônsono

bakala ngânga na ngânga ye mfumu na mfumu. Mômo bu meti vângwa bûna balubula ye lubuzula ngânga yampa ye mfumu yampa.

N'kèmbo bu umèni, babo bata kimwânga ye ka mu mokasana mu nzila ko kadi mamo mafwiti kaka sâla ku lônde. Vele n'lândi watatamana kubama mu mômo makafwiti bwâna mu ndâmbu yantatu, ku Sânsu (Sânzu).

c) Ku sânsu.

Mu ndâmbu yâyi yantatu, n'lândi walonguka ndâmbu yilutidi ndându ye m'funu kwa kônso m'fidi wakedika, wam'funu ye kwa kônso ngânga mu kingânga kiândi ku n'tuâla : i *minsiku*. Mûntu, mu kônso kânda, weti kukizângula bu kazèyi n'siku ye zitisa mio, Ngânga-Lèmba, mu kala m'fidi wam'funu wa kânda ye nsi, bindamane longuka ye zâya n'siku milènda tomisa kingânga kiândi ye mfidulu ândi. Ndongokolo yôyo yayônsono yabikwa vo *sânsu* evo *n'sânsu*. Tâmbula sânsu i sânswa evo *kuduswa mu bun'lôngo* ye *mu n'siku mia Lèmba*. Mu ndâmbu yâyi ya minsiku kalongwa *n'swa miândi ye n'swa miavuwa kwa bankaka*. I mu diôdio fisîdi nga ba-ngânga ka banwa tèkila sânsu ko. Miankaka mu n'siku mibaluta siâmisa ku Sânsu i miâmi :

Ngânga-Lèmba kalèndi diâtwa vo diâta ko
Ngânga-Lèmba kalèndi tèta nkândi ko
Ngânga-Lèmba kalèndi tuba vo tubwa ngazi ko
Ngânga-Lèmba kalèndi sotunwa bete dia malavu ko
NgângaLèmba kalèndi sosa niûngu ko
Ngânga-lèmba kalèndi bumina n'kènto wankaka ko (kalèndi bwa mu luyangulu ko).
Ngânga-lèmba kalèndi sumuka ko; vo i bôbo, bindamane sansululwa (bièkwa)
Ngânga-lèmba bu keti dia, vova vo nwa, babo bafwiti dingala
Ngânga-lèmba kabeki luve mu sônga widi diâmbu dimosi mu mamo maviôkanga ku lônde ko.

Bu bamèni bulumuna n'siku miâmi, mu n'tu, ye siâmisa mio : Sânsu diamwângana ye kônso mûntu wavutukisa ku vata diândi ye n'lândi watatamana kubama mu ntombokolo ku Tûngu.

d) Ku tungu (ku lâmbu).

Mu ndâmbu yâyi n'lândi walonguka diankinzi bèni : Luvibudulu. Luvibudulu kwa kônso mûntu, sungulako kwa mimfidi, ye mu kônso diâmbu, i sînsu kiambote bèni kadi kilènda fila ku ndûngunu. Tûngu i diâmbu dianene diakubukwa ku lônde kânsi, kwa ndiôna wakota ku Lèmba, tûngu ye lumbu kia tûngu i sînsu ye kifwani-fwani kia "luvibudulu".

N'kèmbo wa tûngu wakubukwa bônso bwâbu : Mfûmbwa yayîngi yayônzukwa ye lâmbwa mu n'saka (mwâmba-ngazi) kânsi mwânki yamatodi, kôndwa mûngwa. Mu kati batûla n'tôndia mosi. Va lwèka lwa mfûmbu mpe valâmbwa dia kwambote bèni nsusu evo mbizi yankaka, kwatoma subulwa kwa mûngwa (kinzu kia mbizi kialâmba bânganga ye bînzu biôbio biôle biakala biafwânana bèni).

Ntângu a dia bu yafwâna ye, kînzu kiazibulwa, babônsono bayitukwa bèni mu mona madia mambi bèni bônso bôbo kadi kabazâya mumatûka ko (vele bangânga kaka bazâya mavangâma). Bu bamèni dia dia kôko, kînzu kiambote kiavaikuswa ye diwa kwa bangânga kaka. Bâba bu badia yo, basisikilanga kwa min'lândi mu kubaminisa mante (8).

Ndiulu bu yimèni, babônso babadika nwa, kina ye yangala mu " makinu ma mfumu" i.s.v. nkinunu yilèmbolo zîngila. Mu lumbu kialanda babônsono bavutukisa, mûntu-mûntu ku nzo ândi.

Lândila lumbu biafiûma, tûngu bu dimèni viôka, batombuka ku vata i.s.v. batômbu-

(8) Dia matodi – vibidila, yîndula, lèmbwa vutukisa ku nima. N'die mia matodi – mimvibididi; n'tatamani.
dia mûngwa – lèmbwa bânzila kia mbazi evo lèmbwa bânzila mbebe.
Badianga-mungwa – mindèmbi yîndula, mazoba, yînga.

la tûngu ku vata. Ye diâmbu diôdio "tômbula tûngu ku vata i kubika n'kèmbo wanene, mu kati kwa vata, watèkilanga *nkulumununu a Lèmba.*

Lumbu kiâki bu kiafwâna, ndông'a bântu yatômbuka mu mafula ma vata mu kèmbila ngânga ye mfumu zampa. Malavu ye madia mu mbidi a ntalu bianatwa mpe. Ngânga zabwânwa ye filwa mu kiese ku lukângala lwa n'kèmbo. I va fulu kiâki kaka ngânga-lèmba kasadila m'vovo evo mvovolo zâu za ku lônde mu ndômbolo fulu kiamvwânda (lândila bu kamèni vâna mbote) :

Ngânga-n'lômbi	*Ngânga-n'hwe*
Tuakwâmbil'èno e !	E-e-e .....
Wîdi	Wîdi
Tala	Tala
Mona	Mona
Kinûngi !	Lèmba
E kiâlu	Kiôkib

(babo)

Ntôndele kwâmi
Na mayedo ma nkûmbi
Me ' tèmbil'e
Wângu mbil'e
Mahûngu e
Wânga
Nhm ! Nhm

Bila kia ngyonzomono bu kimèni nikunwa, n'lândi mia Lèmba (N) miazungudulwa, va kati kwa lukângala (L), kwa Bangânga (B) ye mimbânda (M) miâu mu sakumunwa. Va kati kwa lukângala batûla lekwa biâbi : lèmba-lèmba, mwâdi, tufi tua miâdi mu katula ngolo za tiya mpasi vo ka tuidi yoka ko (T.37).

Mwâna-mwâna wabièkwa ye sakumunwa va ntadisi a ndônga yayônsono yakutakana bônso bwakadila nsadulu a mbièkolo :

Bândama
Nzâmbi kayôka
Nima na môyo
Luse na môyo

Mbièkolo bu yimèni ye ku nsia ntuâdusulu a bangânga, n'kûnga wâu weti lânda wabôngwa ye babônsono babadika kina mpe, ngânga ye mfumu zampa banangunwa mu zulu môko ma bangânga :

Ntângu
Tala yo
Yinânguna Lèmba

Makinu bu makômene, bangânga ye zindongokele balônduka ku nkulumukunu a Lèmba. Ku nima, biyînga ye mimbânda-lèmba, batatamana yangalala mu ndilu, mu ndwînu ye mu makinu ....

e) Nkulumukunu a lèmba.

Diâmbu diâdi "kulumuka lèmba" dibangudulwanga vo sukisa evo manisa lèmba. Ka diena nayaki-yaki ko mu manisa evo sukisa kônso kani ditumèni badika evo skûlu ko. Ndongokele fwiti sônga dièla diândi diadio mpasi vo lènda nûnga ye tâmbula dîmbu kikum'fwânane. Dîmbu kiavewa kwa kônso wakulumuka Lèmba i *lukobe lwazâla kwa bidîmbu* (biakala ye nsâsa zangitukulu bèni) ye, mboki, *n'lûnga mu kôko* . Ngânga i mûntu fwiti tonganana va kati kwa bafwa ye bamôyo; i kuma kiakôndwa lunguswa vo ndiôna wahânda kio lèmbolo monika ye bièkwa va kati dia ngânga zayenda ku mpèmba (nsi-bafwa). Mu ndâmbu yâyi, n'lândi weti kota mu mwèlo wôwo i nzila yina kum'viôkisa va kati kwa Mpèmba. Mu mpiôkolo yôyo, kafwiti mpe monana ye bafwa mèso ye mèso (zizi mu zizi). Mpiôkolo yôyo i fwâni kia mfwîlu ye mfulu-

kulu ye, i sînsu kia mbûndani ye kintuâdi bièna va kati kwa kânda diena va nza ye diôdio dieti zînga ku Mpèmba (9).

Tèkila lumbu kia nkulumukunu a lèmba, bangânga bayenda tûnga, lukufi ye vwâla, (lusânga lwa lèmba) mu n'dîmba, fwîti kianene (kimama) kiatoma vwâtuswa mu fwâni kia n'kuyu (tebo), mu kiâu mwakângwa n'singa (n) wanda ye wangolo ulènda bendwa kwa mosi mu ngânga zitelamane mu lokôngolo lwantete (1) lândi ye mase mâu bu beti finama mu lukôngolo, lwalânda (2).

Ntângu ya nkulumukunu bu yafwâna, minlândi ye mase mâu bakulumuka mu n'dîmba. Mu ntângu yâyi ngânga zankaka zakulumuka mûna mpe va kimosi ye masikulu mâu mu swâma ye kubika lukôngolo lwantete. N'samu wangitukulu bèni wamonika kwa ngânga zakubika lukôngolo lwantete : Babônsono bavwâta "bigonuna" (nom générique de masques kôngo) biabikwa vo "biniumba-lèmba".

Kiniumba-lèmba (masque-lèmba) i nsînsu kia mpève a bakulu yîsidi ku kôngo (ku lônde) mu bûndana ye bangânga ku mbièkolo a ngânga zampa. Ngânga bu kavwâta kio, yândikibèni wakituka se "kiôlo" nadede (monstre), diâmbu dia kiniumba dieti bângula mpe va kimosi "mpève ye kiôlo" (esprit et monstre). Ngânga kaka ye i mu lumbu kia mbièkolo mpe kaka, walènda mona kiniumba kiôkio. Kiâu-kibèni i mpila mpu ya makôti yatobulwa kwa miâsi miôle ye mu miâu mpève ya bakulu, yasôngwa kwâ ngânga wavwâta kio, yatadila ngânga zampa zavânga mpiôkolo âu tûka mu lufwa ye ku môyo. Va kiâu vakuswa minkwalala mitatu miatelama miakuswa mu ntînta zâzi : *mpèmba, tukula* ye *kala*. Va ntându a kiâu vasumukwa nsala zôle zanda ye zandômbe. Bu yayuvula bila kia mbèlo a m'vulu-vulu mitatu; ngânga-lèmba, n'samunini âmi vo : "Ku kôngo dia lèmba, - (vâva kôngo i vwâla vo lônda i.s.v. fulu kia tufîmpu ye nhândulu (lieu de preuves et d'initiations) -, kuvwèndi *bangânga, bakulu* ye *Nzâmbi*." Vâva nânga veti swâma bânza dia ngwâwani ye ndândani biena va kati *ngânga* (mûntu). N'kulu (mpève) ye *Nzâmbi* (n'semi); dieti sônga mpe kintuâdi kièna va kati kwa nza zôzo zitatu zitumèni mona ku nima (Nza, Mpèmba ye kayèngele) ye nzila zeti nata mpève a mûntu va "kati dia zâu diena se tûku kia mûntu ye ngolo zândi (a). Mwânki kiniumba kiôkio kifwiti bângula mamîngi mu lusânsu lwa nsi èto ye sungulako kwa bakôngo.

Ngânga za lukôngolo lwantete bu zimèni kukikimbula bônso bôbo minkulumuki mia lèmba miatoma fukwa ye kônso mûntu wanama s'ândi mu kulumuka ku mpèmba; babo bayinama ye diâta. Bu bamèni viôka lukôngolo lwantete ye kota mu lwanzôle, ngânga-m'pamuni (m) wabadika tûnta n'singa (n) wakângwa mu kimama (k) –mu ntângu yôyo yimosi, ngânga zavwâta bigônuna zayitumuka (telama) mu nikusa n'tu miâu ye, kônso se wapamuka ye bôka kwa mwân'ândi mu mpova zâzi, nkièvo vo wamona kinsampukila (b) :

O ! Tala !
Tala matebo !
O n'kuyu !
E Mpûngu-tulèndo !
Bangânga, ka tuswâma ko e ?
Bakulu ku mpèmba !
Bakulu ku mpèmba !
O ! Mpèmba ! ....

Bûna mwâna-mwâna wavulumuka ye tîna mbona zikasôngwa. Ngânga zankaka zatendumuna mûngi, sika masikulu ye kubula minkele mu luta ludika mbonika a bakulu ye mpûngu tulèndo ku nkulumukunu. Bwâbu batomene kwîkila vo kingânga-lèmba i n'samu wan'longo nadede ! Mu kuma kia wônga ye kinzakumu, n'lândi miamio miamwakana mu futa : bankaka balènda lwâla evo toluka mpe. I mu lufîmpu lwâlu mulutidi tûka mpova yâyi yivovwanga kwa

(9) I mu fulu kiâki mutûkidi m'vovo wâu vo : "Kulumuka lèmba, ku nseke n'kèmbo, ku mâmba n'kèmbo". i.s.v. bafwa ye bamôyo bafwiti yangalala.

a) Ntalu ya "tatu" (3) yamonika bèni mu nsadulu za mwisi-nsi mu nsi yâyi : mu tusakumunu, mu nsibulu ye mu nsôngulu; nzila za yowa zakala zitatu ye vova nkûmbu tatu mu sakumuna i vova mu nkûmbu *bangânga, bakulu* ye mu nkûmbu a *Nzâmbi*. Mu mfièdolo mpe (divination) basadila ntînta tâtu ye b.b.

b) Mbènzi vo, lândila fulu kîna kiatèdumuswa, kimama kiôkio kiabânzulwa bônso "NE-KONGO" ye bônso "Nzâmbi" mpe; fks : T.39 ye T.58.

babo bakota ye kulumuka lèmba vo "ndefi mpe i mayabwâna ku lônde". Mpova yôyo vo ya-vaika mu n'nwa wa ngânga-lèmba, fisîdi nga i nsisi bèni mu finama kwa wa mpila yôyo.

Masikulu ye n'kele bu bieti sikwa, babônsono, ku vata ye ku maza, babôka vo : "O lèmba diyîdi e ! bakulu baniunguti !" ye babônsono banûngini (bakulumukini dio) ba-fwiti kubama mu tômbuka ku Kônzi dia lèmba.

f) Ku kônzi dia Lèmba.

Lufîmpulu lwa mpiôkolo bu lumèni; babônsono bayônzama va bèndo (fulu) kiabikwa vo kônzi evo kôzo dia lèmba (kônzi – kônsi – kônko kia lèmba). Bangânga batalasana; minkulu-muki mia lèmba mpe, mu wônga ye kinzakumu, batalasana mu zizi biayitalala. Bangânga diâka kumunu diâdi :

Ngânga-n'yèngi :	*Ngânga-n'hwe :*
Wîdi	Wîdi
Tala	Tala
Mona	Mona
Tubûnda mpându	Ka tuhâmbudi mpându ko

(babônsono)

Ntôndele kwâmi
Na mayedo ma nkûmbi
Me' tèmbil'e
Wânga mbil'e
Mahûngu e
Wânga
Nhm ! Nhm !

Bu bamèni yimbila, ngânga yambuta wabadika tèndula mamo mavângwe mu mviô-kolo ku mpèmba. Mômo i fwani-fwani kieti sônga mambu malènda lwâka mu luzîngu lwa kônso m'fidi mu kun'tônta evo mu kum'pamuna kaka mu salu kiândi keti vo beki miânzi mu yândi-kibèni. Mômo mamo, bata, i "maza matiya kwândi" kamayokanga n'lele ko. Babangudulwa vo kônso ngânga (m'fidi) fwiti kala ye kibakala mu kônso dibwa. Bûna, ka ntângu zazo ko, kumunu diâdi :

Ngânga-n'tuâdisi :	*Ngânga-n'hwe :*
Mpakasa n'kindu miândi	E n'kindu !
Mpakasa n'kindu miândi	E n'kîndu !
Wam'mona kun'tîni ko	E n'kîndu
N'kuyu n'kindu miândi	E n'kîndu
N'kuyu n'kîndu miândi	E n'kîndu
Wam'mona kun'tîni ko	E n'kîndu
N'huni n'kîndu miândi	E n'kîndu
N'huni n'kîndu miândi	E n'kîndu
Wam'mona kun'tîni ko	E n'kîndu (ye b.b.)

Mpasi vo mbangudulu zâzi ka zilèndi fwasa salu kia lèmba ye mwângisa manswèki mvwîlu kwa ngânga ye wîsa kiândi mu salu ko, ngânga yampa wadikuswa ndefi yangolo bèni mpasi vo kalonguka mu keba diena dianswèki mu salu bieti kubavîngila ku n'tuâla ye mu kingâ-nga kiâu. Ndefi yibadikuswa, ntângu zîngi i yâyi :

Me ko tâta
Me ko ngudi
Ni ngyèle mio ta
Ni n'siûka
Ni nkôkila
E lèmba dia ngwâ'âku e ! ...

Lândila ndefi, bangânga batônda mu ndefi ye n'silu wa biyînga mu n'kûnga wantôndila (tala va luse luvitidi) (T.39).

Ku *dikènga* dia nkulumukunu (yowa).

Tèkila kota va dikenga dia lèmba ku lônde, bangânga ye babo bana bièkwa basokana mu n'lônga (ngânga, mwâna, ngânga ye b.b.) mu nzûngulu a kânga nkûmbu tatu ku nsia kumunu diâdi dieti lânda mu kubavâna mpîsulu yalunga bônso butatamananga môyo èto (zîngu); mu diâu mpe beti bangudulwa tâmbi bia nsobolo za zîngu kia mûntu.

Ngânga :	*Mwâna :*
N'zûngi	N'zûngi-nzila (10)
N'zûngi	N'zûngi-nzila
Bangânga ban'e	E-e-e ! (ndingusunu a n'lûnga)

Lândila mvutukulu a kumunu diôdio (nkûmbu tatu), "mbanza" yam'vîmba (ndônga) yeti kabana mu kûndu bitatu ku nsia n'kûnga una lânda : Ngânga -n'handisi bakota va mwèlo A, mvwanga zazo zakota va mwèlo B ye ngânga-mbângi mu nkulumukunu bakubika lukôngolo L; Kumunu diawâkana mu mvambununu a kûku biôbio i diâdi :

N'yèngi :	*N'hwe :*
Wîdi	Wîdi
Tala	Tala
Mona	Mona

(babo)

Tuaniungut'èno kwèto
Malavu ku mâmba mawidi bâka
Tuaniungut'èno kwèto
Malavu ku mâmba mawidi bâka
Bèto banso ba-n'nwa miandômbe
Madîdi bansibisi
Nsânga-dinkondo
Ho yakunwa
Ho yakwâmina

Bangânga ban'e ! E-e-e ! (nkonkotolo a n'lûnga)

Va kati kwa dikenga lèmba vamonika : 1) kulunsi diatimwa mu n'toto ye, va diâu vasèngulwa mbèle yamèno bèni; 2) n'yîbu (tâla) wakunwa wakala ye mînga misâmbunu, tala zizi : 3) finkalu fia nsâmba mu kubika kitoba; 4) dûkulu (fikuba) kia tukula ye luvèmba.

N'kûnga bu umèni, ngânga-n'hândi wafinama ye n'tị wa lusânga ye sîmba wo mu kôko kwândi kwa lumoso (ngânga-n'hândisi mu môko mândi môle). Ntelomono yôyo yavângwa mpasi vo n'hândi ye n'hândisi a lèmba bana talasana ye mpasi vo kitoba ye kulunsi (sînsu bia ndefi zâu) bina kala va kati kuâu; mboki, kinzungidila ye bâu i mbânza - *ndônga* - ya zimbângi mu mbiâdulu yôyo – ngânga zankaka bakala bônso mpîsa za n'kângu. Bu bamèni zûnga bônso bôbo kwa tuti dia zimbângi, ngânga-n'hândisi wabângula n'nwa'ndi ye ta kwa mwân'ândi (ngânga-n'hândi) (T.40).

Nge ' mwâna
Va lukôngolo
Tutèlamane
Ngâtu ungwîdidi
Maniungu-niungu
Ngâtu n'samu
Ni swèkele wo n'siûka
Ni swèkele wo nkôkila
E Lèmba dia ngw'âku e !
E bangânga ban'e ! .... (mbânza vo : E-e-e ! ....)

(10) **Vâva i nzila yanda - nzûngan'a nza – ntatumunu a zîngu kia mûntu (mwèl'ândi) mu nzungununu yikôndolo nsukulu. Bânza mu mbutuluk'a mwèla.**

Bu kamèni vova mâmbu mômo, watabula *vwa dimosi* (II) ye vâna dio kwa mwân'ândi (va diâdi i ndâmbu a Muzita, i.s.v. bakala) mboki watatamana vova mâmbu ma mpila mosi va fulu kia mumbânda-lèmba (12). Bu kamèni vova, watabula vwa dianzôle (13) ye kum'vâna dio diâka. Se wabônga malavu ye bukula mo va kulunsi mu kubika kitoba ye kûnga n'nw'ândi vâna ye, vazimunina, benda mbèle yalambudulwa vâna nkümbu tatu ku nsia laka diândi ye katuka.

Mwâna, mavwa mândi môle va kôko, wavîngana va fulu kia s'ândi ye badika yoluka yândi mpe mu vâna mvutu mu ndômbolo ya nsikudukusu zivèno kwa s'ândi :

Nge ' tâta
Va lukôngolo
Tutelamane
Ngâtu yakuwîla
Maniungu-niungu
Ngâtu n'samu wambi
Vo lufwa
Ni nswèkele wo nsiûka
Ni nswèkele wo nkôkila
E Lèmba dia ngwâku e
E bangânga ban'e ! (E-e-e !)

Vazimunina, wakûnga n'nwa va kitoba kiasobwa mu kulunsi ye benda mbèle nkûmbu tatu ku nsia laka diândi. Ngânga wavîngana ye kûmbisa vo :

Ngânga	*Mbânza*
Wîdi	Wîdi
Tala	Tala
Mona	Mona
Tubûnda mpându	Tubûnda mpându
Ka tuhâmbudi mpañdu ko	Ka tuhâmbudi mpându ko
Ntôndele kwâmi	Ntôndele kwâmi
Na mayedo ma knkûmbi	Na mayedo ma nkûmbi
Me ' tèmbil'e	Mè ' tembil'e
Wânga mbil'e	Wânga mbil'e
Mahûngu e	Mahûngu e
Wânga	Wânga
Nhm ! Nhm !	Nhm ! Nhm !

N'kûnga wôwo bu weti manisa, babônga wankaka mu sakumuna ye bièkulula; vâva mpe beti kusa mpèmba kwa ngânga zampa :

Wîdi	Wîdi
Tala	Tala
Mona	Mona
Nsânsa na mpèmba	
Ka tubaka ho kîla ko (15)	
Wânga mbil'e	
Mahûngu e	
Wânga	
Nhm ! Nhm !	

(11) Buku biôbio bieti sônga ndông'a bangânga (babakala).

(12) Mumbânda kakala ko kad'i n'siku.

(13) Vwa dianzôle i ndông'a mimbânda i mu diâmbu diôdio mutûkidi mpova yâyi vo : "mavwa, mavwa mansânsa" – ndônga ye ndônga yakuntûmba : ngânga, mimbânda, biyînga, bakènto ye babakala.

(14) N'ti wâu wakala bônso fwâni kia mutie-mpûngu : sînsu kia mvutudulu a ngolo zazo kwa mûntu ye kun'lungisa mu nkadulu ândi yantete. T. mutie-mpûngu.

(15) Mu nkusulu yâyi, ngânga zampa ka zafuta ko; yâu yakala yangovo (ya nkatu) kânsi vo ngânga wakisumuna evo sumunwa, lândila nsânsa yâyi, ngânga bindamane futa mu nsânsa yampa ye nkusulu a mpèmba ye tukula bu kazolele vutula bun'lôngo bwândi ye lèndo kia kingânga kiândi mpe; vo ka bwa ko, yândi i *"n'kadi-a-mpèmba"* – n'tini a mambote ye n'zodi a mambi vo a tômbe.

Na tâlu-tâlu
Natè ye hana kîma
Bônga biafwa na biamôyo
Tuâla mintima
Tuâla makûmbu
Duma
Bwaduma yulu
Yâla
Bwayala kimbansia.

Mbièkolo ye nkusulu a mpèmba bu bimèni, ngânga zampa zakimbulwa (kuswa) mu tukula – se kiambwâki – i dîmbu ye sînsu kibangulanga vo Lulèndo ye Nsisi :

Bândama
Nzâmbi kayôka
Nima na môyo
Luse na môyo !

Nkulumukunu yayo bu yimèni, batômboka diâka va fulu kiabikwa vo kônzi dia Lèmba mu dia ye nwa kôndwa nswâsani kadi babo tûka mu ndo yôyo bakitukidi se "mfumu na mfumu ye ngânga na ngânga". Bu bamèni, babônga n'kûnga miâu mu kwè tômbuki ku vata kubana kwè bûndani ye ndông'a biyînga yabavîngila kûna. Babo bayangalala mu kièsisa ngânga zampa.

N'kèmbo bu umèni, ye babo bu beti mwângana, ngânga zampa zavwîkwa n'lûnga miâu, dîmbu kiantete kia nkulumukunu âu kwa n'sânsi miâu ye bâba, badèdisa laki (lumbu) dina yekulwa, kwa kônso ngânga yampa, "Lukobe lwa Lèmba".

3. NGYEKODOLO A LUKOBE LWA LEMBA.

Lukobe lwa Lèmba i n'sundu wavindumuka (cylindre) ye watelama wavângwa, kwa zinkete, mu bûla bia n'ti wabikwa vo munkobe-nkobe, Nkete bu kamèni keta (vânga) lukobe lôlo, wayekula lo kwa ngânga-lèmba mu soka lo (zâdisa lo kwa ma bian'lôngo bia lèmba). Lwâu lwabûnduswa kwakônsono mu mabese mantoko bèni; i mpil'a kinkete nadede !

Lèkwa biasokwa mu lukobe lwa lèmba i biâbi :

1) n'tôto a mpolo (bômbe diampèmbe) mu fikînzu
2) nsaku-nsaku azatûtwa
3) mûngwa
4) lukândi evo lungasi lwa sômbo
5) a. lûmbu (bakala) ye b. n'zita vo muzita (n'kènto)
6) n'sûngwa wa mpusu
7) mpèmba ye tukula
8) lusûngwa (finkodia-nkodia fiafizio) ye sînsu kiankaka kikanata mu nitu i n'lûnga.

(T.41)

Biôbio biâbio biatûlwa mûna biasadulwa bônso bidîmbu kaka biena ye nsâsa yazakana kaka kwa ngânga-lèmba. Mbangudulu a kônso sînsu kiasokwa mu lukobe-lèmba i yâyi :

N'toto a mpolo ye mpèmba :

Bômbe (n'toto-mpolo) bu diâbundwa ye mpèmba, kadi diakala ye mûngwa, diakubika mpèmba yangolo bèni yilènda toma sîmba bu yakuswa va nitu. Yâu yasônga Wîsa, N'lôngo Lèndo ye Kia biavwîkwa mu ndiôna unatanga yo (ngânga-lèmba). Kônso wamonika ye ntînta yôyo va nitu ândi, yând'i n'kwa-wîsa, wan'lôngo. N'nkwa-lèndo, N'hwângudi (n'katudi a tômbe). Yâu yasônga mpe vo ngânga-lèmba i mûntu unatanga Lunûngu mu môko mândi ye lènda "*kusa mpèmba*" (vûkisa ye nûngisa mu mpasi) i.s.v. lènda kaîla lunûngu mpe. Yâu yasônga mpe vo ngânga-lèmba wakala wan'lôngo ye wakala ye luve mu "bièka" mûntu ye kun'kitula wan'lôngo; bônso yândi-kibèni ngânga i mûntu wan'lôngo.

Tukula (mbwâki) :

Tukula i sînsu kisônganga bun'lôngo bufwiti tînwa wônga ye zituswa kadi mbwâki tiya evo lekwa kiansisi mu bumina, mènga. Ngânga lèmba kanata kaka kia mu kôko kwândi ko : wakala mpe ye n'swa mu *tûmba* (bièka ye sema) evo tengudisa mènga mu bântu lândila mavânga mâu va ntadisi a bântu, kânda ye nsi. Ngânga-lèmba i nzônzi yasônga nadede yanata môyo ye lufwa va ntadisi a bântu mu nsi.

Mûngwa :

Mûngwa watûlwa mu lukobe-lèmba mu kadila nsudi ye mbodolo a lekwa biasokwa mûna. Diôdio diakala sînsu mu ngânga-lèmba kibèni. Mûngwa i sînsu kia ngânzi (kwâma) ye lèndo mu lûnda. Ngânga (m'fidi), kafwiti bunga vo vônda mu ntângu zazo ko; kafwiti kala mûngwa beki salu mu lûnda ye kakidila mbodolo (lubodolo).

Ngânga-lèmba ka mwângisi vo m'bodisi ko, yândi i m'fidi wambote zèyi toma sèmba bufwèni ye n'lûndi a makânda a makânda ye nsi.

Nsaku-nsaku :

Nsaku-nsaku bu zitûtulu, zivaikisanga nsûnga yambote bèni yizolakane kwa bântu. Sînsu kiôkio kiantûlwa mu lèmba mu sônga vo ngânga-lèmba fwiti kala m'fidi wambote wazolakana ye fwiti tômbwa kwa bântu babo. Nsûnga yambote i sînsu kia luvuvamu. Ngânga-lèmba fwiti kala m'fidi utômbanga luvuvamu mu yândi-kibèni, mu bayândi ye mu nsi. Kwena ngânga-lèmba kwena luvuvamu kadi babo bena balèmbama.

Ngazi vo lukândi lwa sômbo :

Sînsu kiâk'i mbûndani a manswèki mamo mu lèmba. Ngaz'i m'butu wa n'ti ulutidi m'funu mu n'ti mia nsi, ba. Ba i n'ti ye sînsu kia kivwâma. Mafuta mpe m'buki wanene, i m'butu wa ba. Ngazi za sômbo zasadulwa mu tumisa ye kutikisa nkâmi mu vata evo nselele ye mpese biamonika bèni. Kiâu i sînsu kia mbutununu ye ndièkono.

Mu lèmba, sînsu kiôkio kieti sônga vo ngânga-lèmba i m'buki a bântu ye n'hwâwasi wanene wa kânda. Ngânga-lèmba, bu kazolele kala m'fidi wam'funu, kafwiti zâya buka ye niâkisa bântu bândi kad'i mpasi za mayèle zivukumunanga kônso kimvuka vo mbûndani a bântu y'eku-y'eku. Yela i m'padingisi (m'vwadingisi) wanene wa kônso kimvuka vo mbûndani a bântu bândi, bâu baluta vele kun'sila vûvu mpe. Ngânga-lèmba i sînsu mpe kia n'lèmvodi wakedika ye n'kutikisi a bântu bônso ngazi ubôkilanga ntuti ye nkâmi ku vata. Ngânga-lèmba i mvwâma mpe; vo ka bwa ko; kana lènda vângisa tukutukunu tuanene mu zûnga kiândi ko.

N'sûngwa-mpusu :

N'sûngwa (musûngwa) i luve ye kimbângi kia nziètolo. Kwa ngânga, sînsu kiôkio kiam'vâna n'swa mu zièta kônso-kônso kukazola mu nsi, diôdio mpe i kimbângi kwa yândi vo beki luve mu ziètisa bântu bândi mu nsi vo banata n'kawa wakângwa tîti kiankûnzu ku nkoki, fwâni kia lusûngwa kiakanga lwatûlwa mu lèmba. N'sûngwa vo lusûngwa kiakala mpe fwâni kia lutabulu vo luvûlusu mu môko ma ntântu mia nzila. Kwako bazitisa ye viôkisa kônso mûntu, mwâna vo mbuta, wanata n'ti wakangwa lusûngwa : bazâya vo wa mpila yôyo fwiti kala kaka ngânga evo mpîs'ândi. Vo wavânga diâmbu bazâya vo banata n'kanu wanene va ntadisi a ndiôna wa-n'tuma i ngânga, n'yâdi; i.s.v. basumuna ngânga nadede. Dilènda tûkisa n'zîngu (muzîngu-mvita) vo n'kanu wamfila mpe (T.42).

Lusûngwa :

Lusûngwa i finkodia-nkodia fiafizio nadede, fiatûlwa mu lukobe-lèmba mu kala sînsu kia tûku. Kônso ngânga i mwâna mpe; yândi watûka ku kimwâna. Ngânga-lèmba fwiti zitisa biabio biabizio ye bianene. Nsi yikôndolo bâna, kânda dia yâu dina fwa kaka. Lusûngwa lwaluta sônga kwa mimfidi mu luta bânzila bâna ye tânina bo mpe. Kala ngânga ka i tèzo mu kwâmisa biyînga ye bakuluka ko.

Lûmbu ye N'zita (mahûngu) :

Lûmbu i fiteki fiandwêlo fia bakala ye N'zita i fian'kènto. Sînsu biôbio biatûlwa mûna mu sônga bâmbulanga ngânga-lèmba "Môyo ye Nitu" biatûngwa mu mu mbûndani a n'kènto ye bakala i.s.v. kibakala ye kikènto. Babo bavângamanga mu nkadulu yôyo : ndâmbu yalebakana (kikènto) ye ndâmbu yangolo (kibakala). I kuma ngânga kafwiti sônga lunûngu lwândi ye bun'lôngo bwândi kwa zâu zôle nadede. Vo mosi mu ndâmbu zôzo yavwezwa ye kululwa; vo mosi yikôndolo, yankaka ka yilendi kala nkutu ko.

Mu tôma sônga mbûndani yôyo, ntângu zîngi, teki biâbi biabûnduswa mu n'singa (bônso bweti sônga zizi kia lumoso) evo mu nkubukulu âu (bônso kia lubakala). Teki biâbi bu biâbûnduswa ya kimosi, biabaka nkûmbu ye *mahûngu* ye mahûngu i mpoka evo "*ngolo zabûnduswa.* Mu sônga kintuâdi kiôkio mu n'kènto ye bakala, n'kènto wa ngânga mpe watâmbula mbièkolo ye bun'lôngo bwa ngânga mpe. (T.43 – T.44).

N'lûnga :

N'lûnga, wa nsôngo, i sînsu kiantete kiamonika kiasônga vo ndiôna wakala ngânga-lèmba. Mu biabio bia kilèmba biavuwa kwa ngânga-lèmba, i n'lûnga kaka walèmbwa zîkwa vo ngânga wafwa. Wâu wakala bônso n'swa wavuwa kwa kânda ye i dîmbu kia nkotolo bu bazolele baka ngânga yifwiti vîngana va fulu kiândi. Zîka n'lûnga-lèmba, bwavovwa, i veta n'swa miamio mitubeki mu ngyâdulu zèto evo vutula mio kwa bakulu.

Bwâbu tumèni mona lekwa biabio biatulwa mu lukobe; disidi kwa bèto mu zâya bônso lukobe lôlo lwayekulwa kwa ngânga yampa. Ngyekodolo a lukobe yavângwa lândila nhândulu (ndongokolo) yâyonsono ya lèmba; i mu diôdio ka ngitukulu ko vo mu ndâmbu yâyi batèza sîsa kinzônzi ye mbikulu biasadulwa ku lèmba.

Ngânga wakulumuka wasûnsula malavu mu mbasi ye. sônga vo dîmbu kiâmi kia nkulumukunu a lèmba itâmbula kwa tâta : yo i mbûngu ye nsusu, nsakila (madia). Wavâna lukofi lwa kinzônzi kwa sândi. Nzônzi a se watâmbula kinzônzi ye ta :

Nzônzi.	*Minhwe.*
Mbûngu èto	
Ku zulu kuyitûkidi	Ka yibudikidi ko
N'singa mu nzila	Nioka
Sînza	Mama
Mbûngu èto bitôndo	Bisangu

Ye, tèkila ndwînu, bu keti tâmbika lukobe lwa lèmba, wata diâka :

Musânga mpe mukuku
Sakumuka
Wadiâta nkosi
Wahândisa mpe
Bana hândisa

Mboki bântu babadika teka ye nwa ......

4. LUSANSU LWA MUMBANDA-LEMBA.

M'funu bèni wena mu zâya tûku kia dîâmbu dia "mumbânda". Diâmbu diôdio evo mbikulu yôyo yitûkidi mu diabûma dia *banda*; ye bânda i diabûma dièna ye nsâsa zôle : Tôna ye Zuba. Nsâsa yantete yeti sadulwa mu sônga ngânga yankènto ya lèmba : Mumbanda-Lèmba i sa vo N'tôni a lèmba. N'kènto a ngânga wabikwa N'tôni a lèmba kadi yând'i tûku kia babo balonganga ye longukanga ku lèmba; yândi mpe i nto mu mamo mu môyo a mûntu.

Vo ngânga wabièkwa kakala mpûmpa ko, n'kènto ândi mpe wabîndama sânswa (– vângwa n'lôngo). Ngânga-lèmba wakala wan'lôngo; nitu a n'kènto yifwiti kotwa (zaiwa) kwa ngânga mpe yifwiti kala yan'lôngo. I kuma n'kènto wa ngânga bindamane tâmbula mbièkolo kaka kânsi ka lânda (hânda) lèmba diadio ko bu kena n'tu a lèmba uândi-kibèni ye i m'vûmusi a kânda.

N'kènto wa ngânga bu kamèni sânswa, *biekwa* (16), wavewa mbikulu yankaka yikanata zîngu kiândi kiakio va kati kwa bakènto yândi babo bankaka i *mumbânda* kadi yândi m'bândi (n'toni) ye tûku kia mamo mu mûntu ye m'vâni a mbându.

Mbièkolo ya n'kènto ka yakala yanda ko; katômbulwa ku lônde ko kânsi va' fulu kiavauka kaka. Diantete diavângwa kwa yând'i mu Vèduswa mu ndâmbu a kikènto kiândi mboki mimbânda miankaka batûta miânzi mia bimpolo-mpolo; bu mimèni, basânga bio kintuâdi ye lèmba-lèmba mboki kela bio va kikènto kiândi (butama) mpasi kakala n'lèmbiki ye m'bômbi wafwâna ye wasônga kwa bakala diândi. Vazimunina wakâmbwa n'siku miankaka mu bun'lôngo bwândi bônso miavewa kwa ngânga ye mboki bakudika kwa yândi :

- mu lèmbi kota ku ngûmbu-lèmba bu kena ku ngônda (bu keti yikama)
- mu kala ye lutatumunu lwasônga mu bakala ye i mu bakala diândi kaka
- mu luta zâya ye longuka mamîngi kwa ngânga, bakala diândi.

Mômo bu mamanisi, wavwîkwa ye bièkwa bônso bwâbu :

Mumbânda
Bânda
Wabândula
Mifuma ye midîmba
Bândama
Nzâmbi kayôka
Nima na môyo
Luse na môyo
Wânga mbil'e
Mahûngu e
Wânga
Nhm ! Nhm !

Mboki ban'kusa tukula ye mpèmba bônso bwâbu :

Tèkila mpèmba
Musoni kalânda.

Mbièkolo bu yimèni, batômbuka ku vata mu tatamana kèmbila mbièkolo a mumbânda-ngânga.

Lusânsu lwa mumbânda-lèmba i sînsu kia makwèla (longo) masiâmuswa ye mazayakana va kati kwa zingânga ye biyînga. Kônso mumbânda, bu kavîngila mbièkolo, wasèngula môko mândi : diôdio i sînsu mu kukivânạ wawônsono mu ndungusulu a mbebe zazo za bun'lôngo bwa lèmba (N'kènto mosi va Nzâla yândi i mabânda-lèmba mpe, wasônga bônso bwâbu; "ngitukulu bèni yamona vo mayalongulwa mu Nzâmbi ku lônde (lèmba) mfwiti mo bwâna mu dibûndu mpe"). Mu kimbângi kiôkio tulènda ta mpe vo lèmba diakubika bântu bufwèni mu luta tâmbula kiklisto, mu n'swalu : mu nsi yâyi.

5. NSUMUKUNU A NGANGA VO MUMBANDA.

Vo ngânga evo mumbânda wakisumuna e vo sumunwa, bun'lôngo bwatîna mpe mu yândi; kasîdi ye lèndo vo wîsa ko; fisîdi nga salu kiândi ye n'zitusu ândi bimèni mpe. Nzila mosi mu vutula bio i mu bièkululwa ku lônde (baka lusânsu lwampa ye kuswa diâka mpèmba ye tukula).

Bangânga yândi batômbuka ku vwâla mu kun'zèngila n'kanu (vo wakisumuna). Ntângu zîngi n'kanu wazèngwa i nsusu ya musânsu ye mpèmba evo ngulu lândila nsumukunu. Mbièkululu yakadila bônso bwâbu : Ngânga-n'sumuki wasûnzula kodi kikazèngulwa. Mosi mu ngânga, wasôlwa mu bièkulula watelama ye ta :

(16) Babo bakota mu salu kia kingânga evo kia nsi, babîndama mu bièkwa kadi mûntu wamâna vidisa bun'lôngo bwândi ye wîsa kiândi kiatîna mu mpiôkolo a Nzôndo mu nsi; tangulula n'samu wa ba-dia-nzâmbi ye wa nzôndo.

Ngânga-m'bièkuludi.
Wîdi
Tala
Mona
Ntôndèle kwâmi
Na mayedo ma nkûmbi
Me ' tèmbil'e
Wânga mbil'e
Mahûngu e
Wânga
Nhm ! Nhm !

Ngânga-n'hwe.
Wîdi
Tala
Mona
Ntôndele kwâmi
Na mayedo ma nkûmbi
Me ' tèmbil'e
Wânga mbil'e
Mahûngu e
Wânga
Nhm ! Nhm !

Mboki (bu keti kun'kusa mpèmba ye tukula) wata :

Bândama
Nzâmbi kayôka
Luse na môyo
Nima na môyo

Mbièkolo bu yimèni, bulu kiazèngwa kiavôndwa ye diwa kuna mpe. Bu bamèni dia, banwa ye mwângana kwâu mûntu ye yândi nzila.

6. MFWOKO MU LEMBA.

Bwâbu tumèni mona bônso bwahândwa Lèmba. Disîdi, mu ngîndu zâmi, mu kièsisa mabânza ma mûntu ye mimfwandi mu skûlu kiôkio. Lèmba, kôndwa lukatukusu, i skûlu kimosi mu biankulu biakotwa kwa bakôngo. Mwânki kiakala diswâswani bèni ye biankaka ye mpe ka kimèni yazakana vo zayukuswa kwa m'fwandi ye minsoniki ko. Mu ngîndu zâmi, kiâki kialutila mu mbote mu bialuta zayakana (kinkîmba, kimpasi, lèmba ye bwèlo). Lèmba diakala mu kubika evo vukisa bantuènia balènda kituka se m'fidi miamfunu mia nsi (mfumu, nzônzi, ngânga) mu n'samu miamîngi mu kimfidi kiâu. Mu ngyukusulu yôyo m'fidi miantuènia balonguka ; luvibudulu, kibakala, n'siku (n'swa), mbukulu, sala (17). Lèmba i luyâlu nadede : Lèmba i n'kisi wangyandila — le lèmba est la science de gouverner. Lèmba ka diahândwa mu nswèki ko kânsi va yuti va ntadisi a bântu batèzo biabiônsono : ngânga mfumu, kiyînga, mputu vo mvwâma; kènto bakala batûka mu ndâmbu ka ndâmbu za zûnga kidiahândulwa.

Lèmba (nzailu yantuadisila) diakala dian'lôngo ye, mu mbièkolo, ngânga zândi zayika mpe zan'lôngo. Ntuadusulu ye luyâlu mpe biakala bian'lôngo kadi biafilwa kwa bântu bavwîka *n'lôngo*. Bun'lôngo bwa ngânga bulènda sumuka; luyâlu mpe, bônso ngânga, lulèndo sumuka ye bwa. Ngânga walènda biekululwa; luyâlu mpe, lulèndo biekululwa evo vèduswa mu lûnda lo lwan'lôngo ye lwasiâma.

Vo lèmba i luyâlu; bûna bila nki minkisi mu luyâlu ?

Tumèni sônga vo yèla i n'tântu wantete wa kônso mbûndani a bântu. Mu ntômbolo a tusadusu, bièla bia mbûndani bivekuswanga yeku-yeku ye; bèbisanga yo mboki, kulula ngolo za ndiâtulu ândi. Mingyâdi mia zinsi mpe bamonanga wônga, vo bântu bankaka, sungulako mu mimbuki, batongananaanga mu nsi ye luta vuvika bântu; diôdio dialènda katula vûvu kia bântu mu mingyâdi miâu. (18). M'fidi mia nsi yâyi, batoma dia vîsa i mu diôdio skûlu (lônde) kilènda vâna nzailu yalunga kwa mimfidi mu ndiakusunu ye mu lèndo mu mayèla, kiakubukwa. Nzila

(17) Babo bakota ku lèmba bazâya m'funu a sala; ye lumbu-ki, babîngi mu bâu i bântu banene; zimvwâma, bankwa-kûndu biambote (nzo), bena ye salu biam'funu : m'vati, nzônzi, mfumu, mpîsa (député) bônso :
Mwène D. Katula (nseke-Mbanza) : N'kengi-dibûndu ye n'lôngi.
Mwène Luvângu-Mampuya (Kilwèka): Mfumu ye nzônzi.
Mwène Bivûvu, Yaka-Mavwa (Kibeki) : mpîsa yankulu ya nsi,
m'vati ye n'tuîdi.

(18) Wônga wa Beledzika mu ngyâdulu a nsi yâyi walutila mu bangûnza, sungulako bôbo baniâkisa ye fulukisa, kadi vûvu kia bântu kialènda katuka mu Luyâlu lwanzènza (lwa Belo) ye tûmba makesa mâu kibèni (ngûnza).

yôyo mu mimfidi yalûnda luzitu ye lèndo bia bangânga mu bântu ye bântu baluta lèmvuka kwa luyâlu kadi mavîmpi mâu makala mu môko ma m'fidi mia nsi mpe.

Bûna bila nki lèmba difwiti bwa ye lèmbwa tatamana ? Mbwîlu a lèmba yena tûku mu bila biôle bianene ye mu biâu, lèmba dialembakana ye bwa mpe :

a) luyâlu lwanzènza vo lwa *belo* mu nsi.
b) Mbwîlu a kingûnza mu nsi tûka mbadukulu a mvu 1921.

Luyâlu lwa belo (lwanzènza).

Bântu bakala mu mfidusulu za Beledzika, bu balwâka mu nsi, bakomina bisi-nsi mu tâmbula kaka luyâlu lwanzènza ye sîsa lwa bâu-kibèni (bônso tueti komunwa lumbu-ki mu sîsa ndînga zèto). Mamo mababwâna mu nsi bônso n'kisi mia nsi biayika se kibûbu ye masumu. Mabûndu makitûla va fulu kia luyâlu mu kakidila fisidi nga mamo mu nsi, diôdio ntângu zingi bu bakôndwa vîsa ye bakula mavângwa ku nsia mèso mâu, i mu diôdio mamo mayika manswèki evo masumu. Mu nsisulu (ngyambudulu) a Lèmba, G. Balandier weti sonika vo "Diavila lèmba, ku ndâmbu za 1930 ku nsia mavânga (nzomono) ma ntumwa za mpèlo". (19) Skûlu bièto biankulu biayika se bimvuka bianswèki; ndînga zèto zatubwa ku mbazi kadi, bata, ka zatûka ku zulu ko. Luyâlu wasadila *kingôlo* (violence) mu tèza fwasa mamo matèza vâna bânza dia ngyendolo ku n'tuâla kwa mwîsi-nsi; mosi wa mpile yôyo, i n'lôngi a mâmbu ma Nzâmbi (vo lukangululu – religion) wata mu bila kia S. Kimbangu, ngûnza ya nsi èto vo : "kafwiti kaka kângwa kadi diambote ka dilèndi vaika mu n'tu wazîna nsuki ko" (matûkidi mu Passion de S. Kimbangu) (20). Tuyâlu ye bimvuka biankaka biantalu mu nsi biakatulwa. Nkakudulu a tuyâlu tua nsi i nkakudulu a Lèmba mpe.

Kingûnza'

Bu yazîka kiûvu kiâki kwa Mwène Luvwâlu : Bila nki lwasisa Lèmba ? (mvutu) Mbwîlu a mukisi wampa mu nsi, kingûnza, yakulula lèndo ye luyâlu lwa bangânga mu nsi. Mindele mia luyâlu mpe miakakidila mâmbu mankulu. Mu ntângu yôyo, bântu bakituka yekuyeku mu tômba tusadusu (21).

Kingûnza mpe i diâmbu diankaka diakulula wîsa ye lèndo kia lèmba, Mingyâdi mia nsi baniâkisa mayèla kânsi mu kolo kianda kiaviôka; kingûnza ka bôbo ko. Bangânga baniâkisa kânsi ka bafulukisa ko. Tûka mbaduluku a m'vu wa 1921, kûmu ye nsângu biamwângana mu nsi vo ngûnza yabwîdi mu Simu. Weti niâkisa ye fulukisa mu mposa kaka. Kidûnga (ngitukulu) kiabwîla babîngi basîsa mavata mâu mu kwè tômbi lusadusu. Basîsa ntuadusulu ye mbukulu bia m'fidi miâu ye bangumuka kwa bangûnza. Babîngi bayenda ye yenda ku N'kâmba kwa Tâta Simoni Kimbangu, mu vûluswa.

Zengele-zengele dia kota mu nsi ye tuyâlu tualebakana mpe. Ngûnza zatatamana bwa mu ndâmbu zankaka : Filipo Mbûmba (Kinkènge); A. Masuwa (Ngoma-tsetse) ye b.b.

Mwângana kwa nsadulu za kingûnza kwakatula vûvu kia bântu mu mbukulu za bangânga. Luyâlu lwalebakana ye, mu malembe-malembe., Lèmba diasîswa mpe...

(19) G. Balandier : luse 333.
(20) I fu kia mingyâdi mu mona wônga mu bankwa-masivi mu nsi, diôdio mpe mu ntângu a Yesu Klisto, mu bimângu biândi.
(21) Mukisi – n'kisi, vâva i Nzailu - Science.

V. KINGUNZA

Dibûndu dia Mpève Yanlôngo - D.M.N. - ye Nza n'kôngo.

1. LUNGUNZI VO LUNGUNGU.

Mpasi vo tuna luta vîsa meti lânda tubindamane vutukisa ku nim'èto ye tûku kia nkûmbu a "**Ngunza**". Diâmbu diâdi ditûkidi mu nkûmbu a n'ti ubikwanga vo lungunzi (ngunzi). N'ti wâu wasadulwa mu kubika nsâmbi za n'singa mosi. Nsâmbi yampila yoyo yabiwka mpe vo lunguzi evo lungungu. Ndiôna wakala n'siki a lungûngu i n'siki a lungunzi evo nsiki a lungûngu; wabikwa mpe vo "ngunzi" diayita se ngûnza i.s.v. *N'kiesisi* (égayeur et excitateur) ye m'vânia mayèmbo. Sikulu diândi ka diasadulwa mu makinu ko, kânsi mu yangidika ye kièsisa kaka bâu bakala mu kiâdi evo bafwîlwa. Ngunzi wakala n'kwa-kibakala ye n'kwa-madièya kadi, ntângu, zîngi, kafwiti sèmba mavânga ye nkadulu za bântu mu makumu mândi (nkûnga miândi); mu mâu, mabânza ma n'tima mia babîngi, mambi malwèkwa, vaikuswa, ye niâkuswa mpe mu mâu. N'siki a lungunzi wakala bônso m'bômbi ye N'niâkisi wanene wa mayèla ma mabânza ma bântu.

Va zimunina, kônso mûntu wabwa mayèmbo (tomber en extase) ye vânga masivi kana mu ngimbudulu, mbikudulu ye b.b. wabikwa mpe ngûnza i.s.v. n'yimbidi, n'kiesisi, m'bô-mbi, kesa ye n'niâkisi. Kingûnza i salu kia ngûnza ye Kikingûnza i malôngi ma bangûnza (T.45).

2. SIMONI KIMBANGU YE KINGUNZA KIANDI.

N'samu wa kingûnza weti badika mu S. Kimbangu (1) mwisi vata dia N'kâmba mu n'toto wa Ngûngu. Nkûmbu a Kimbangu yena mbangudulu vo "Dimbu" ye, mu kedika, yândi wayika dîmbu kianene kia kikesa ye kia lukwîkulu mu nsi ândi. Kimbangu wabwa kingûnza mu m'vu wa 1921, mu ntângu yôyo yând'i n'lôngi wa vata wa dibûndu dia misiôni (mimbângisi). Tûka ntângu yôyo yândi walônga mu ngolo wasèmba mavânga mâmbi; wakanikina nkwèdolo a ngânda; wayokisa minkisi; walônga mu mpilulu a dièla ye luta tûnta bântu, mu zaya M'vângi âu. Waniâkisa zimbèvo, tedimisa makoka (bikata) ye fulukisa bafwa mu nkûmbu a Yesu Klisto mu ntûdulu a môko. Bântu, babangumuka kwâu ye sisa n'soko miâu miankulu ye bam'bika yand'i sièlo kia Nzambi mu kedika mavwata luyinunu ye wakondwa mayama.

Kûmbu kiândi bu kiamwângana, n'tântu mia Klisto mu kuma kia n'lèmvo ândi mu kânda dia ndômbe mian'nangumukina ye kun'lômbila n'kanu a lufwa, sungula bûndu dièto dia Katolika dialuta kun'kwetila mèno va ntadisi a Luyâlu lwa belo (gouvernement colonial).

Lândila mfundusulu, bu kamèni zwâkwa mfîmbu nkama mosi ye makulôle (120)

(1) Kimbangu wayika ngûnza yantete kadi salu kiândi kiabundana ye ndongolo, ndiakusunu ye b.b. i.s.v. kiakala kiantuâdi ye K'klisto (malongi mu Klisto) Nga mwânki nsamu wa kingûnza (nzakumununu) wateka monika mu nsi yâyi ekila Kimbangu kadi n'tinu mia Kôngo miatekitisa môko mâu bu basakumuna bântu bau mu ntûdulu a môko. Ngânga za n'kisi zankulu zazakama mpe, bônso zingûnza bu baniakisa mbèvo zâu *fksa* (fwanikisa) ye J. Makânzu mu n'kând'ândi wa *"Zakama"* kapu V.

mu mataku mândi, ngûnza-mbikudi (héros-prophète) Simoni Kimbangu wasindumunwa kuna Mbânza-Elisabeti (Katanga) mu 1922 kukafwa mu boloko dia seko, 1951 mu kuma kia lukwâmusu lwa mingyâdi ye manenga ma n'tântu miândi.

Ka tuzèyi fisidi nga lekwa mu Kimbangu lândila nsindukulu ândi nkutu ko kadi, mamo masonukwa mu yândi *ka tulèndi mo lèkila minu bèni ko* kadi masonukwa kwa banzenza *bobo bakala n'tentu miândi* ye baluta kun'yendila manenga. Yândi-kibèni kasonekene mpe ko na mu mona mèso mândi, mpâsi zândi evo mu salu kiândi ko. Mpeleko diôdio, salu kia kingûnza ka kieti suka kûna ko Va ntându a kikesa kiândi ye lukwîkulu lwândi mu Nzâmbi ândi wam'vûlusa vamèni tûngwa "Dibûndu" dizayakene kwa babo mu nkûmbu a *Kintuâdi* ye mu nkûmbu a *kikimbangu* (kimbanguisme) kwa banzènza kânsi, kwa ntwâdisi mia diâu mu nkûmbu a *"Dibûndu dia Klisto va n'toto kwa m'bikudi S. Kimbangu".*

3. MBWANGUNUNU A KINGUNZA.

Tumèni mona vo n'samu wa kingûnza ka weti suka kaka mu S. Kimbangu ko kansi, bu wakadulwa, waluta mwângana ye luta baka miânzi mpe mu ndâmbu zitatukidi mu mbidi a kilomèta ye kinzungidila kiamena n'samu wâu (kinzungidila kia N'kâmba). N'samu wa : kingûnza una luta tûnta mabânza mèto ku zûnga kia Maniânga kadi wâu waluta baka miânzi kûna ye i mu zûnga kiôkio n'samu wa kingûnza waluta vânga zinkole ye lubângamu kwa bisi-nsi. Nkole zantete mu n'samu wa kingûnza i bântu ba n'toto wa Maniânga mpe (2). I mu ndâmbu yâyi mpe tueti mona bimbângi bia nsonokono biantete bia bangûnza bau-kibèni, bônso Yèsaya MASAMBA, mu mona mèso mu malôngi mâu kikulu kia nsindumukunu âu ye b.b. Diôdio i tâmbi kilutidi nene ye ntalu bu tuzolele fîmpa ye vîsa kônso kimvuka kia bântu ye ngîndu zâu. Luvânguku lwalu mpe bônso kintuâdi, lumèni tûnga dibûndu dizayakane ku nsia nkûmbu ya "Dibûndu dia Mpève Yan'lôngo mu Afelika – D.M.N. (Eglise du Saint Esprit en Afrique).

Lândila Kimbangu, mu m'vu wôwo umosi (1921) kuna Kinkènge kwabwa ngûnza yankaka i Filipo Mbûmba. Yândi wakala mûntu walèndo bèni, n' kwa-masivi mpe. Wavânga bimângu mu ndiakusunu zândi; zâka ntângu wavila va ntadisi a minyâdi. Tèkila nsindumukunu ândi wamana kiyekudila malôngo mândi kwa Samweli Kitoko kuna Nzièta (wena natè ye bwâbu) ye ndièu wamenisa mo, mu ntumunu a Mfumu, kwa Yèsaya Masâmba i n'tûngi a dibûndu dia D.M.N.

Mbûmba i mosi mu m'fidi miantete mia Kingûnza ku Maniânga ye mosi mu bâu bakangwa bantete mu n'samu wôwo mu zûnga kia Maniânga mu 1921.

Malôngi ma Mbûmba makala mangolo ye mpînda bèni mu vîsa Yândi waluta siâmisa ye longila diâmbu diâdi diamana sonukwa mu fin'kânda fieti nata mpe nkûmbu yôyo : "Masumu i Vumi kwa Nzâmbi, kânsi lunûngu i kibakala mu tala kwena zizi kia Nzâmbi" (3). Lândila ngûnza Mbûmba : Mûntu lutidi tômba vumi kia Nzâmbi bu kena ye mpîsulu yalunga mu masumu mândi. Kôndolo vumi mu Nzâmbi kôndolo mpe mbakusulu mu masumu mândi. Mûntu lutidi mona *baka* kieti kum'vâmbisa ye Nzâmbi bu kamèni bakula nsisi zena mu masumu. Mûntu, bu kabakudi masumu mândi, lutidi vumina ye tîna M'vângi ândi Nzâmbi ye mu nkadulu yôyo, Nzâmbi lutidi finama kwa wa mpila yôyo ye kukizaikisa kwa yândi. Diôdio i mu ta vo Nzâmbi i Nzâmbi a bankwa-mbakusulu.

Filipo Mbûmba bu kamèni kângwa, malôngi mândi matatamana longwa kwa Samwèli Kitoko; ndièu mpe wakângwa yeye sindumunwa mu nsi ya kinzènza. Mu bâu batâmbula malôngi kwa Samwèli Kitoko, vuvi dimosi nkûmbu ândi Yèsaya Masâmba walutila vema ye ngolo mu tambikisa kikingûnza kiokio. Mu kôko kwândi mwavângwa lèndo ye bimângu. Mu ntângu yâyi salu kia misiôni kialuta siâmuswa ye vema bèni kwakala mu mabûndu : ndônga bèni yakulama (4).

(2) Jules Chomé : La passion de Simon Kimbangu ; luse lwa 32 "L'Avenir Colonial belge" félicite l'Administrateur du territoire voisin de Luôzi d'avoir "arrêté d'office, une trentaine de catéchistes protestants, apôtres du prophète". On le félicite surtout de n'avoir pas demandé de mandats d'arrêt à Boma.

(3) N'kânda wâu wasonukwa kwa Mendes Gabriel ; 1960.

(4) Georges Palmer ye Oscar Stenström : Mavânga ma Nzâmbi mu Kôngo : luse 86.

4. NKANGULU A MASAMBA.

Kûmu ye malôngi bia Masâmba bianikuna nsi ye luyâlu ku zûnga kia Maniânga ye diazèngwa kwa mingyâdi vo kafwiti kângwa kaka ye kengulwa kûna Luôzi mu m'vu 15 ku boloko; diôdio diakala mu 1933-1948. Lândila m'vu miôle bu mimèni mingyâdi kuna Luôzi miazènga vo Masâmba fwiti tatamana boloko diândi kuna Sûndi-Mâmba kadi widi diâmbu ka diamonika mu yândi va natadisi a Luyâlu ko; wakala n' kwa-vumi ye tumama. Mu 1936 wavutulwa kuna mumvuka (commune) wa Sûndi-Mâmba bônso bwakala nzèngolo.

Kûna bakala mu boloko natè ye m'vu 1941 ye, mu kati kwa m'vu wa 1942 bu basôlwa mu kwènda fila zitu bia mundele wa misiôni kuna Sûndi-Lutete; mpève ya Nzâmbi yatelama mu yândi ye wavila va kati kwa bangâmba yândi. Mu ngônda sâmbanu kavila mu mèso ma bântu mboki, va zimunina wayenda kukisônga yândi-kibèni kuna Luôzi kukakângwa diâka ye sindumunwa kuna Belingo kintwâdi ye bayândi bankaka mu boloko dia *seko.*

Salu kiândi mu kinkole.

Yèsaya Masâmba fwèni bèni mu bikwa ngûnza yanene. Bunene bwândi bwena mu bila biabi : mu malôngi mândi, mu nsonokono zândi, mu dibûndu diândi.

Malôngi.

Mu kinkole, ntumwa Masâmba watatamana ta kimbângi mu mfumu ândi Klisto kwa bayândi ye mu kinzungidila kia kia kinkole kiândi. Walônga mu tîna ngânda, ndwinu zazo, bwîvi, nsîsulu a n'kisi; walônga bântu mu tômba yènge ye n'lèmbani; bankwa-tumama mu matomisanga ye ka mabebisanga ko (5).

a) Nsonokono vo bimbângi.

Mu ngûnza zazo, Yèsaya Masâmba i wantete mu sîsa dîmbu bia salu kiândi mu nsonokono za *moko mândi kibèni.* Diôdio i diâmbu dilutidi m'funu mu kônso kimvuka vo luvânguku (parti). Mu kuma kia dîmbu biândi mu nsonokono, Masâmba i "ngûnza yanene ye yandwenga". Yândi mèni sonika viôka 60 ma nkûnga miangitukulu bèni (6) : wakubika finkanda fia minsiku kwa bâu bazolele kota mu D.M.N. ye vo bazolele vîsa n'siku miâu : va zimunina mèni sonika malôngi mândi, mbikudulu zândi ye mona-mèsò mândi mu n'kânda wena nkûmbu vo "Ngûnza Wasîmpama mu Dikawa kwa Nzâmbi ândi". N'kânda wâu ufwèni bèni mu nonwa ye tângwa kwa babo bazolele vîsa malonganga bangûnza : kikulu kiâu, ngûnda zau, nkomono zâu (mbangudulu) mu bîbila (7). N'kânda wâu wasonukwa mu kôko kwândi kibèni bu kena n'kole kuna Belingo. Mu kuma kia kôndwa papila, yândi wasadila papila bia nsâku za cimènta bialoswanga lândila salu bia boloko. Bukavaikuswa ye bayândi mu boloko, n'soniki ândi tûka Belingo V. Madiba, wadôda wo mu papila biambote biwena natè ye bwabu.

b) Dibûndu diândi.

Y. Masâmba, tèkila mfwîlu ândi, umèni tûnga dibûndu dikamèni tuâdisa ye sikidikisa yândi-kibèni, mu tèzo kia mvu 6 dizayakana ku n'sia nkûmbu ye "Dibûndu dia Mpève Yan'lôngo mu Afelika" D.M.N. kuna Sâla-Duma (Nzièta, Kimûmba) kwa diâu kamâna vâna minsiku ye nsonokono zândi zankaka mpe. Mpila vema, ngolo ye vedila biena mu bâu bafilanga dio (bangûnza). Vava tulènda mona n'siku miankaka mia D.M.N. miayekula Y. Masâmba kwa bayândi mu dibûndu :

(5) E. Masâmba : N'kânda Minsiku (ye Nzèngolo) mia D.M.N. Nzièta.

(6) E. Masâmba : N'kûnga mia Kintuâdi kia Mpève Yan'lôngo mu Afelika Nzièta 1965.

(7) E. Masâmba : n'kânda wâu umèni dôdwa bwâbu ye wena tuse 553 wâu wakabwa mu bibuku bônso bîbila nadede.

- Ngûnza kalèndi kwèla ngânda ko.
- Ngûnza kalèndi kwèla n'kènto wayambulwa bakala diândi bu kena môyo ko.
- Ngûnza kalèndi nwa nduînu mosi nkutu ko.
- Ngûnza kalèndi teka evo sûmba malavu ye nsûnga nkutu ko.
- Ngûnza kalèndi kala nsûza ko.
- Ngûnza kalèndi kala ye n'kisi vo muyeke (magie) ko.
- Ngûnza kalèndi kala mwîvi ko.
- Ngûnza n'kwa-yènge, kalèndi nwâna ko.
- Ngûnza kalèndi kala n'kwa-mayama evo tukisa masakuba ko. Kafwiti kala n'tumami mu matomisanga.
- Ngûnza kalèndi vuwa kwa mabûndu môle ko; fwiti kala ku nsia ntwadusulu mosi kaka.
- Ngûnza kafwiti tîna kimbângi kia luvunu
- Ngûnza kalèndi kala ye sièlo kian'kènto bônso n'sadi ku nzo ko ....

c. Kinkete mu ntûngulu.

Diâmbu diantete dieti yitukisa kônso mûntu bu keti vaika va Sala-Duma i nkubukulu, ntûngulu a vata ye vèdila kwa diâu.

Sâmbu (kin'lôngo) i mpila ntûngulu yangitukulu bèni mpeleko yena ya poto-poto. Ntûngulu yâyi yiviokele nene ye ntoko mu nzo zazo za poto-poto zilènda monika mu Kôngo, nânga mu nza mpe; yâu yena : m 15 x 14,9 yôngi diena kàni vo mèta 10 ye tèzo kia decimèta 2 mu nkobo. N'ludi wena mu mahâmvu (maswânga). Ntûngulu yôyo yavângwa mu tèzo kia tumîngu tôle kaka. Ku n'tuâl'a sâmbu kwena mèza mankobo bèni va mâu vena masikulu, mînda ye Masonukwa Man'lôngo; biându biena kinzungidila mu sadulwa kwa bangûnza Ka mwena n'tântala mu vwanda ko mu kuma kia baka fulu bifwèni mu dikitisa mpève (fîmpa).

d. Lufulu lwa twa.

Mu mbonokono kaka lufulu lwa tua lweti sônga vo vuma kiôkio i mbânza yanlôngo nadede; lweti sônga mpe mu bântu bakundanga yo vo kûna kweti kûnda Mpève kibèni. Nzo a N'kukuniûngu (président) wadibûndu i fulu kiavauka ye kin'lôngo kifwiti vèduswa ntângu zazo; kûna n'kukuniûngu weti tâmbula mona-meso. Yâu i nzo a bânga (étage) kimosi. Nsonokono ye mbikudulu zazo za ngûnza Masâmba, n'tôni a D.M.N. bieti lûndwa kûna mpe.

Nzo yankaka yeti sônga bânza dia kiyudayo mu kati kwa dibundu dia D.M.N. i "nzo ya mpèdoso" kwa bakènto. N'kènto a ngunza, bu keti yikama (bwa ku ngônda) bindamane vaika mu kintwâdi kia nzo âu ye kota ku nzo a mpèdoso natè ye bu kamèni vèdila mu ngikumunu ândi (T.46).

Va kati kwa twa vakièti nzo kûmi ye zole, zâu i nzo bangûnza; nzo zôzo zeti bambula môyo mu n'longuki 12 mia Klisto. Nzo zâzi zazo zena ntûngulu yimosi ku mbasi ye ngudi; diôdio i sînsu kia ndedakani yena va kati kwa bangûnza babônsono. Va kati kwa nkundasani yôyo veti monika bânza dia Ndândani kimvuka. Diâmbu ka dilèndi viôka kwa n'kukuniûngu nkutu ko vo ka diviôkele kwa mfumu-mbongi ye dingizi ko.

e. Nsambudulu.

N'samu wa nsambudulu a bangûnza wena n'kînzi bèni kadi mu wâu tueti bwâna nsikumunu a sînsu biabîngi biankulu bitumèni mona ku nima mu n'kânda wâu. Nsambudulu yôyo yilènda luta kudika mamîngi mu ntômbolo zèto zimèni sonama mu n'kânda wâu kadi ku nim'a yâu kweti swâma, mu tèzo kianene, bânza dia "Nza-n'kôngo" (bânza dia n'kôngo mu nza yikakûnda).

Klisto Yesu, ndiôna ulôngwanga mu Masonukwa Man'lôngo (bîbila) i N'tu a dibûndu dia D.M.N. Mamîngi mu malôngi mâu meti talwa bônso mbikudulu mu ngizulu yanabiu ye i mu diôdio babo beti monika ye mpève ya mûntu weti vîngila mu sônga mvingudulu yôyo, ndongolo

zâu zilutidi tala ku Luwâwanu Lwankulu; diôdio mpe dieti monika mu n'kûnga miâu : kubama, vîngila ye tumama i salu kia ngûnza. :

2/3-6 Ntângu yatusila Mfumu (8)
Ka yîsidi ntama ko
Mboki si tuakota
Muna mbânza yo

3/3 Diâmi kulunsi diayukwa
Ye kinânga
Bu yatumamana ndîng'a M'vuluzi
Vo ku sûde kakumfila
Vo ku nôde
Ngina tumamana buzolele Dise.

4/1-2 ye 31/1.
Vika kwîza nsi zozo
Zakala n'lèmbami
Mvita zîngi zeti kubama
Sâmpuka Wan'lôngo
Wèto Yesu M'vulusi
Vika kwîza wèto M'vulusi.

Malôngi mâu meti sônga vo biabio bina natwa ku mfûndusu; nsukulu a biabio yena yakedika ye yifwiti kala kaka : nsukulu yôyo yena yansisi bèni kwa mûntu. Biabiô bimwèno kwa mèso ka bina vutuka monwa ko : bina vèmpulwa ye sobwa :

29/2 Nsukulu a biabio yina kwîza kaka
Biabiônsono bina katuka
Vûvu kièno ka lus'ândi kio mu bilumwèni ko
Biabiônsono bina zîmbala.

Ngûnza i n'lôngi wanene, bindamane sala *ngolo ye sônga* mamo makatâmbudi; kenda mo kuna kwakônsono. Kinkole kalèndi kio tîna ko bu kakôndolo mbongo; kiâu i "tiki" kwa bâu mu lwâkisa ntûmunu yoyo kukôndolo n'samu wa Mpève ya Klisto, (n'kûnga wâu wasôkwa tèkila kinkole) :

30/1 ye 3 Minlongoki mia Yesu bu lumwângusu
Lwènda lwakuna
Lwènda lwakuna
Lwènda lwa kuna yilwatâmbudi

Luniâkisa mayèla mpe
Lufulukisa bafwa
Lwènda lwa kuna
Lwènda lwa kuna
Lwènda lwa kuna yilwatâmbudi

Mu malôngi mâu bangûnza beti lônga vo Nzâmbi wawîlu mvumukunu za mwisi-afelika ye kum'vana minkaîlu miamîngi; "Kimpwânza i mosi n'kailu miantalu mitâmbudi mwisi-nsi mu kuma kia minu kiândi mu Klisto-Yesu. Kôndwa kwallusâmbulu mu mpève, bangûnza zazo beti samuna vo tukutu tatamana kala ku nsia kiwâyi (kinânga) ye nsia bunzimbu.

Mpeleko mbakulu a Kimpwânza, beti kudika, tômbe ye bunzimbu ka bimèni mu nsi ko; ngûnza fwiti tatamana "bokila Mfumu Yesu mpasi kakatula tômbe nadede"; yândi Mvûlusi a babo b. 234/2 , 3 , 6 ye 8 :

Matoko, zindumba lungalala
Bîka tuazitisa M'vuluzi wo
Yândi wavèni kimpwânza nade,
Bîka tuazitisanga M'vuluzi.

(8) Mâmbu ma n'kûnga miâmi matûkidi mu n'kûnga mia Kintuâdi kia D.M.N. (nzièta); ntalu yantete yeti sônga ndândani a n'kûnga mu n'kânda wôwo ye zeti lânda i buku bia n'kûnga biabôngwa bisonamane mwâmu, N'kûnga mia bangûnza miena miamîngi bwâbu mieti kutusônga nadede mwèla wa mwisi-nsi mu yeko kikamèni tâmbula mu tuâdisa nsi ândi, mu Nzâmbi ândi ye mu mam'vîmba.

Bena mu tômbe ka bazèyi dio ko
Vo Yesu i M'vûluzimu bèto babo
Yândi wavèni kimpwânza nade,
Bîka tuazitisa M'vuluzi.

N'tînu mia kôngo lubânzila dio
Kimpwânza mu mpève tuabakidi kio
Mu n'suni ye mènga, ka tulèndi dio ko (9)
Mfumu wavèni kimpwânza nade,

Bangûnza mu Kôngo tubânzila dio
Vo nsi èto yakinu mu tômbe nade,
Bîka tuabôkila Mfumu-Yesu
Mpasi kakatula tômbe nade,

Kabu diâdi, ngûnza za D.M.N., dieti kutakana mu kimfuzi mu sâmbila lumbu ka lumbu, n'siûku ye nkôkila. Nsambudulu âu yilutidi kala mu fuku i bônso mbambukulu a môyo mu tându kia nzomono kiabatekidila mu nswèki bèni ye ntângu zîngi mu mfînda (10). Mu ndândani a lumbu ya kônso sâmbu mweti monika mâmbu mâma mangudi :

- Lutângulu lwa bibila ye zingimbudulu
- Ndôngolo a mâmbu ma Nzâmbi
- Ntûdulu a môko
- Ndiakusunu a zimbèvo
- Ndikutusulu a mpève (ntèzolo)
- Lusakumunu.

f. Sâmbu.

Sâmbu i fulu kiavauka ye kian'lôngo nadede kwa ngûnza; babo beti kota kûna bafwiti monika bavèdila nadede tûka mu m'vwâtu miâu. Ngûnza weti vwâta ngyambala (zwèle) wampembe ye yanda; n'tu ândi wafukwa kwa mpu yampèmbe ye va mayèmbo : tuâya diampûpila; babo makulungulu (kôndwa nsampatu); diôdio i bânza ditûkidi mu ndînga yawâkana kwa Môse mu finti-nti fialèma : "Vûla nsampatu mu mâlu mâku kadi vuma kiutelamane i N'toto wan'lôngo". (II) Tumèni songa tukutukunu twâu tulutidi kala mu fuku mu bambukula môyo "Ntângu a nzomono" zimèni tambula mabûndu ma mpève yan'lôngo mu nsi yâyi ku nsia tuyâlu tuanzenza, bu baswâma mu mfînda ye zinzo mu bombidila kwa Mfumu ndiâna wabokila Kimbangu mu kala mbângi a Klisto va nza ye va kati kwa bis-kôngo bazînga ku nsia bunzimbu bwa mpève yivânanga kimpwânza kialunga kwa makânda ye kwa zindînga mu nza.

Kônso lukutukunu lweti badika mu diâmbu diâdi : "Alelu" ye babo beti nîngisa vo "Aleluya" N'kûnga bu umèni vewa ye tônwa buna babo ye masikulu mampila mu mpila beti sâsula ndînga zâu ku môngo. Mu ntângu yâyi tulènda mona mu mèso ma kônso mûntu vûvu kiôkio kia kiamvingudulu. Malôngi bu mamèni tangwa ye komwa, babo beti sambila mèso mamo siu-siu ku zulu. Lusâmbulu lweti manisa bônso bwâbu :

N'sâmbisi	*N'hwe*
Amèni	I ngeta
Amèni	I ngeta
Amèni	Amèni

Diôdio bu dimèni, n'sâmbidi una bula makûnku (moko) nkûmbu tatu ye babo bavânganga bumosi ye yândi .

(9) Mvita ye ntengodolo a mènga ka i nzila yasikila yandûngina kwa mûntu wasikila ko. Diôdio mpe i kôndwa kwa kinkwîkizi kiakedika.

(10) Mu kuma ka wônga wa nzomono zibamèni vângwa, mamîngi mu salu kiâu sungulako kwa banzènza, mena, manswèki ye diôdio ka dilèndi bângula ko nânga bena kitântu kwa banzènza, luyâlu ye b.b. ko.

(11) Mpaikulu (2 mose) 3 : 5.

g. Ntûdulu a môko (Lusakumunu).

Lusâmbulu bu lumèni, babônsono. nkôndi-hèngo ngûnza, sînsu bu kivèngo, beti kabana ye kubika n'lônga miôle miambamba mivwèndo kwa bakènto (b) ye babakala (B) beti telama. Bangûnza si babônga nkûnga wansakumunina ye, mu ntângu yâyi yimosi, ngûnza zôle (N), n'sakumuni, beti tônda kwa Mfumu (sâmbila), Ku kinsalukisa si babwa *mayèmbo* : zakama ye tûntuka; diôdio bu dibwîdi, n'sakumuni si kazaûla ye lânda lusunga lweti sôngwa kwa tôto ye ku ntadusu ya lubakala kaka. Bu keti zaula : Tuâya diândi dieti vèvila va ntându a n'tu mia babo bavwèndi (bakieti) mu n'lônga Nzûnga bu yilungidi, ngûnza si babemba (simba) n'tu a kônso mûntu va mbata ku kôko kwândi kwa lulèndo (kweti yirumuka (zakama). Kônso watensukwa kôko utelamanga ye vutuka va fulu kiândi. Bôbo ngûnza katatamananga natè ye ndônga yimèni tûlwa môko. Ngûnza ku nsia kiûfuta ye kihèmi, weti tatamana tûntuka mboki dingalele. (T.47).

h. Ndiakusunu a mbèvo.

Lusakumunu bulumèni, bankwa-mayèle beti vwânduswa bumosi mpe, minyimbidi babônganga n'kûnga wandiakisina ye, mu ntângu yâyi yimosi, ngûnza zina niâkisa zitelamane mosimosi va ntadisi a mbèvo ye tônda kwa Mfumu mu kun'sadila. Mu kinsalukisa si kabwa mayèmbo (sikumuswa mu nzakumununu) ye zaula kinzungidila ye mbèvo, kum'pûpa mu tuâya ye kuntènsika môko mu nkûmbu zazîngi. Mu nzungununu yôyo weti kubuka kinziongololo (lusunga lwa lubakala) ye mu yâu mbèvo weti tâmbula môyo ye luvûlusu mu kimbèvo kiândi Nzungununu yôyo yeti songa ndwânunu evo mvita va kati kwa mpève yambote (ya kinzâmbi) ye yambi, yâu yifwiti beduswa evo ya kinkadia-mpèmba (T.48).

Mpève yambi yeti lânda lusunga lutalane kwa lôlo lwa mpève yambote. Mpève yôyo yambi yeti nata : nsisi, yèla, makubu evo lufwa; kâdi yâu yivwîlu kwa ndièu kazolanga kuswa mpèmba nkutu ko i nioka yankulu. Mu ndâmbu yâyi tueti mona vo mpève zôle zaswâsana zilangidilanga nza ye luzîngu lwa mûntu : yambote ye yambi Zâu zôle zena diswâswani lândila mavânga mâu mu nsemono ye mûntu. Mpève yambote i *kia* ye mpève yambi i *tômbe*. Mpève yambote yeti vana kia mu nzila ye luzîngu lwa mûntu kânsi yatômbe yeti tûla nkaku yatômbe va ntadisi a mûntu mu ndiâtulu zândi, mu nsadulu zândi, mu ngîndu zândi ye mu ntombokolo ândi (ngyedolo ku ntuâla). Ngûnza zeti pûpa mbèvo kadi beti bânzila vo yèla kulènda kala bônso mpève yambi yifwânane ye mûntu ye yilènda vaikuswa mu nzomono yôyo mu Mpève yan'lôngo. Zûngana mbèvo i tûnga kinzungidila ye yândi "lupângu lwa tiya twa mpève" mu kakidila mpève yambi mu kota mu mûntu ye kun'tukisa mpasi (T.49).

Mûntu weti lûnda mavîmpi mândi malunga bu kalûnda n'tim'ândi evo nsiakingongo kiândi (subconscient) yavèdila ye lembi kotisa evo swèka mûna mabânza mambi malènda kituka se mpengomokono kwa nkadia-mpèmba mu kota ye tûnga kimfumu kiândi mu mûntu ye kunkwâmisa mu nzila zazo zilèndakana kwa yândi mu kinkadia-mpèmba kiândi. Mu bânza dia n'kôngo : kônso nzo, kônso mûntu bieti zûngwa kwa lûmbu lwa tiya tukengilanga. Vo mûntu weti vânga konso diâmbu diambi dikondololo zolakana kwa kimvuka kia bântu fînga, nwâna, yiba, vônda, kolama, keto diambi, ngânzi ye b.b. lûmbu lôlo lweti zibuka ye vâna fulu kwa mpève yambi yinatanga mbungulu a mûntu wa mu ngudi ye vôndanga zingu kiândi evo kufika kio mpe.

i. Ndikutusulu a mpève.

Mbèvo bu zimèni, minyimbidi babônganga nkûnga miandikitisila. Mu ntângu yâyi n'dikitisi (N) mièti tônda kwa Mfumu; mboki mu kinsalukisa, si babadika zakama, fisi nga bièla biabio ye tâmba kôko kwândi ku n'tuâl'ândi ye ku ntadusu a bana dikutuswa Dikitisa i diâtisa, zakimisa; lekwa, bônso n'sakusu wa kâlu kidikutuswanga bu kizolele tezwa ye fîmpwa diâu mpe i kubama lôngula kôko ye tômbulwa mu mpînd'a masumu (ku mpèmba vo mu lufwa).

Ndikutusulu evo mfimpulu a mpève i nsadulu yimèni kotuswa mu kingûnza lândila

mvutukulu ku kinkole kia nsindumukunu (12) a bangûnza. Yâu yena mu fîmpa nkudulu a mûntu mu kimpève ye i nzila yilutidi nayaki-yaki kwa dibûndu mu vîsa vo mûntu wanata n'kanu evo kusu-kusu. Mûntu weti kula mu mpève, fwiti yaka kôko kwa lulèndo kwa n'dikitisila mu nkûmbu tatu ye zangulwa evo dumunwa, mungolo zôzo, za mayèmbo, nkûmbu tatu mpe kônso ntângu keti ko sîmba. Vo wadikutuswa walèmbana "*Yaka*" kôko kwa lulèndo, yândi wakala ye bila kikafwiti dèdisa ye Nzâmbi ândi.

N'dikitisi weti zângula kôko kwa wadikutuswa mu nkûmbu tatu : diôdio i sînsu mu vova vo : "Siâma kumama nangwi" i.s.v. "mu nku a Se, Mwâna ye mpève-Yan'lôngo" telama ye sikila mu mpève yakedika. Kônso weti dikutuswa weti natwa kwa mpève ye dumuzuka, mèso ku zulu natè ye bu keti yaka kôko kwa lulèndo kwa n'dikitisi (13). Bôbo si kavânga mu nkûmbu tatu (kwènda vutukisa) Mômo mamônsono meti vângama ku nsia ngimbudulu a minkûnga natè ye babo bamèni (T.50).

j. Mbièkolo.

Ndikutusulu bu yimèni, babo bana sîsa twa (vula) beti fukumuswa ye tûlwa ku nsia lusakumunu lwa mbièkolo i "Bîka Nzâmbi-Mpûngu kakusakumuna ye ...... "mboki beti vaika va mbazi, mu n'siûka, mu nkambununu a zimbote bônso Klisto kavânga kwa n'lônguki miândi mu m'vovo wâu "Yènge kwa bèno" Babo beti kiâta mu n'longa miôle (bakènto mboki bakala va lwêka lwankaka) : Mosi-mosi si kavova kwa kabu diankaka : "Yènge kwa bèno"! ye mvutu vo "Yènge mu nkûmbu a Mfumu". Bôbo si batatamana natè ye babo bamèni vova "malèmbe mèno".

Mpila vèma kwena mu bântu bâba mu salu ye mu lusambulu kânsi, natè ye bwâbu, mpeleko kimpwânza kia tusâmbula kimèni "*kônkutwa*" (sînguswa) n'kôndo vo n'siku wa nsi èto, bena ye wônga mu zayîza mamingi mu salu kiâu, b. mavula ntalu âu yayo ye b.b. kinkwa kala vo nzomono yilènda vutuka vângwa mu bâu bônso tându kiviôkele.

(12) Vo kingûnza kifwiti baka ngolo mu tûnga mabûndu ma "Kintumwa kia bandômbe" mu Kôngo, ka i luzolo lwa mwisi-nsi nkutu ko.
Diôdio ditûkidi mu Nzomono ye Nsindumunu,exil) biavânga Belzika kwa bangûnza ye tèngudisa mènga mâu Diôdio mpe dieti ludikwa kwa Balandier (sociologie actuelle de l'Afrique Noire) bu keti ta : "Difwiti siâmuswa mu kuma kia lukwamusu lwakubukwa kwa mimfidi mia Belzika lulutidi tûngisa Dibûndu diampa : bu lwakum'vana Mbângi a Mènga ye bazomwa" , luse 435.

(13) Diâmbu dia dumunwa ka diena dianzènza kwa bakôngo ko, natè ye bwâbu mûntu wasakumunwa kwa kânda fwiti dumunwa nkûmbu tatu; kiokio i sînsu mu vova kwa ndiôna wasakumunwa vo : "Mu nkûmbu a *Bakulu*, na *Bèto* tuena môyo ye *Nzâmbi-Mpûngu*; sakumuka wasala ye kela ye nîngisa n'sing'a dikânda".

VI. BINDOKILA

Mpasi vo tuna vîsa nadede mâmbu meti lânda, tubindamane zâya tûku kia diâmbu diôdio ntete, "bindôkila".

Vantete tufwiti zâya swâsisa mâmbu môle mena bônso tûku kia diâmbu diôdio "loka" (kota n'soki) ye "lôka" (dila). Diâmbu dia "bindôkila" ditûkidi mu dianzôle (lôka) ye mu mpânga yitîkidi mu sînsi diôdio dimosi dia lôka, i "lôkila".

Lôkila i didila, lômba, bombidila, dodukila ye kakidila mboki : i dilu kia ndômbolo, mbombodolo ye i lusambulu luvângwanga kwa kânda mu bombidila mpève a bakulu yinatanga mièla mia bisi-kânda ku mpèmba (ku nsi a bafwa); diâmbu diangitukulu bu dibwidi evo bu difinamane va kati kwa kânda. Ta bindôkila i bombidila mu kânga nzila yikwèndanga mwèl'a mûntu natè ye ku mpèmba.

Bindôkila ka bilèndi vângwa kwa kônso mûntu mu kânda ko; mfumu-dikânda kaka lènda bia vânga evo lènda bio vânina luve. Vo kimbèvo kia nabiu kiabwa mu vata, mfumu dikânda wabîndama kubama mu ta bindôkila mu fuku, i.s.v. kafwiti telama "lwîmba-ngânga" (nanswi ye nangwi) va kati kwa zulu ye n'toto diôdio i va kati kwa bafwa ye bamôyo. Ntângu zîngi ku nsia mpova zâzi ka yolukila :

Béno bakulu kôko Mpèmba
Bu lwayenda ku bikînda
Lwakînda.
Bûna nkia bila, bèto kwâku nseke
Tukwâma kinkananga vîmpi
Keti mèso mèno kwè lusânga ?

Ket'i bèno kwândi luvutukisanga
Ku kânda ye kwâmisanga mièlo-nzo e ?
Ku nseke kulwansîsa
Salu lwansîsila
Ikwâkula mwîni
Ikwâkula mpîmpa
Malwansisila i mâna isônganga ye
Yayika n'kambakani
Va kati kwa bèno ye kânda
Lutînisa bini bièno ku nseke
Vo i bèno.
Kwa bèno lwasâla ku nseke, va kânda
Ikwâkula mpe.
Vo i bèno lukwâma nikunanga kânda
Lukeba ye dia siki !

N'nkwa-kundu, kasa mu n'ti
Kalônda dio
Kasoka dio zièlo
N'kwa-kitembo kia fulu
Kayambula
Kaviluka
Mbôngo mûntu tulela
Bèla niâka ka tubela ko kânsi
Bia ndo ka ndo
Ka tuzolele ko
Bindôkila
Makânda ye nitu
Bizikumunanga

Bakulu
Lutusadisa
Kinkonko-kânda
Kakônka diâka kânda ko .....

Kânsi vo diâmbu dianabiu diabwa : Yèla vo lufwa, mfumu-dikanda evo lândi kiândi fwiti telama lwîmba-ngânga ye ta, evo tuma, bindôkila mu vata. Ntângu zîngi, bindôkila bu biatewa, kimbèvo, kani vo kiampasi mpe, kialènda niâka; mvûmbi mpe zilènda fulukuswa mu biâu. Mu m'vu wa 1958, mu vata dia Kûmbi, mwafwa ndûmba ya tezo kia m'vu 15. Diâmbu bu diazayakana, mfumu-dikânda wadingimisa bântu ye vâna luve kwa bisi-vata (bakènto) mu ta bindôkila mu "mafula" ma vata ye mazala (bôkila mûntu wafwa mu nkûmbu ândi). Mbokodolo bu yimèni mfumu-dikânda wabôkila mvûmbi mu nkûmbu ândi ye ndièu watambudila ku nsia tulu tuândi tua lufwa tukalèka fisîdi nga mu ndâmbu a mwîni' Ndûmba yôyo yèna môyo natè ye bwâbu.

Bakôngo bakwîkila ye bakwîkilanga vo vena mpila baka kia nkakudulu, kilèmbolo monika, kizûnganga kônso vata. Baka kiôkio kiena salu mu kakidila mpaikulu a mièla mia bântu mu vata mu mbidi a ndônga, i.s.v babânzanga vo kônso mûntu bu kafwîdi, mpèv'ândi ka yivaikanga vana vâu ku mbasi a lukôngolo lulûhdanga kânda evo vata ko (b.b.). Yâu yeti fîmpa ye tala mavânga mazimunina mu zola kwa mûntu mu yândi. Mpève yôyo yilènda vutuka mu kindibidi (nitu yafwa) ovo bisi-kânda bazolele dio mu nteolo a bindôkila mu mafula (f) mamo ma vata kad'i mu mâu mpève yôyo yilènda vaika mu kwènda ku mpèmba. Vo bindôkila ka biatewa ko ye bântu babadika lândila mfwîlu, dila : Lukôngolo (b) lôlo lweti zibuka ye mpève a mûntu wafwa yeti vaika mvîmba mu vata ye mu kânda i mboki kaka yilènda solula nzila yikwèndanga ku mpèmba. Bazâya dio ye dizayakane nadede vo mu mafula i mièlo minatanga ku mpèmba, mwavaika mpève za bântu bafwa mu vata ye i mu mâu mpe mwakotila mpève zambi mu vata ye mu kânda. Diôdio i bila kia ngudi kiatûnta zingânga, mu nsiankulu, mu "lèmba" vata ye mafula mândi; mpasi vo mpève zôzo zambi bu zikotanga mu vata zifwiti lèmbama kaka ye "boluka" (kuluka ngolo) (T.51).

Nki kianiâkisa evo fulukisa mu bindôkila ? Kiôkio i kiûvu kiampasi kitulènda kukizîka kânsi, vo tutomene yîndula, kilènda kwândi lènguswa nadede. Mfumu dikânda i mûntu wavumunwa bèni; wabânzulwa vo wakala ye nzila zazîngi mu mona ye kakidila malènda finama evo zola bwa mu kânda; yândi ulûndanga, bwabânzulwa "bînda" kinkonko kia kânda i.s.v. yând'i ndoki yazolakana ye kindoki kiândi ka kièna mu bûnga ngâtu kota n'soki ko kânsi mu tânina bilesi mu kânda. Mu kedika wabânzulwa môdia (bônso) finzambi-nzambi : Ndîng'ândi bilôngo biangolo bèni kwa kânda. Bankwa mpève zambi mpe bamonanga wônga mu tunuka evo kolama luzolo lwa mfumu-dikânda bu lweti telama lwîmba-ngânga mu zoma tômbe mu kânda; i.s.v. tômbe kikuyinanga ye kukikulula va ntadisi a kia. Bwâbu tulènda ta vo ka i bindôkila mu kedika biâu-kibèni bianiâkisanga ko kânsi, i vûvu kia mbèvo mu ndiôna wata bindôkila biândi. Bindôkila biakatula mpe wônga mu mbèvo ye biakun'siâmisa mu vutula vûvu mu yândi-kibèni ye mu mavîmpi. Mbèvo waluta lekukuswa minu vo mu bindôkila, nitu ândi yatûlwa ku nsia lûmbu vo lukôngolo lutâninanga nadede. Bindôkila bianiâkisa kadi babo mu kânda basa vûvu mu biâu. Mfumu-dikânda kakala ye luve mu ta bindôkila mu vata diândi kaka ko kânsi mu mankaka mpe; sungulako mu mafula (vâva i mavata matûka bakènto bakwèlwa mu kânda). Mfumu-dikânda wakala ye salu, tuâdisa ye sânsa kânda diândi kânsi, va lwèka lwa mbele yôyo wavwâta mpe yankaka ku mbazi a dikânda : "N'swa miândi mu bâna bambuta" : kubalunda,

kengila ye tânina mu kônso nsisi. Bindôkila mu bâna bialutila nsisi ye bialuta tinwa wônga kwa kônso kânda. Biâu bialuta tewa mu "makièlo ma bwîsi), mu nsusu zantete, ye bialândwa kwa masîkulu mankaka bônso mpûngi n'zôngo, ye b.b.

Vo yèla kwansisi kwa nabiu kwabwîla mwâna-mbuta mu kânda, mfumu dikânda wa-kubama mu kwènda pamisa (vumisa) bankwèzi zândi mpasi mwana-mbuta kaniâka. Bu balwèki ku fula dia vata dia bankwèzi viôka n'dingu-ansi (ndingi-dingi), si babadika tendumuna mpûngi evo sika n'zôngo mosi vo miôle. Babo mu vata si bavulumuka ku tulu mu wônga ye zakama; mèso zitu ye lumûngi kadi diôdio i sînsu kia "binta bitubulu va bèndo" (1). Nzôngo bu umèni bwa, ngudi bu keti yirumuka (zakama) ye mwâna va kôko: Mfumu-dikânda (nkwèzi andi) si kaba-dika yoluka, ntângu zîngi mu mâmbu mâma ye ku nsia ngânzi zazo zilènda lwâkulwa kwa mûntu:

Lufundumukanga matolo,
Tualutindilanga kiôzi,
Bèno lwaluta tûnga zinzo
Tualubutilanga matôngo
Maluvwâmina na bakazi bèno.
Lolo, lolo
Mu mwâna wa bèto
Bwa mabwa
Ye lèngila malèngila
Ha tunwânina.
Kwèla tuakwèla ka bônga ko
Vo lekwa kiasâla, luntèla
Yafuta kio
Lumbu-ki.
Kônso weti kwîzanga
Ku nzo n'leke
Ngiza zôle,
Kasa n'lèmbo-nsîla.
Lubumina busi kièno
Lèmbwa sa dîsu mu bâna
Lwîza mwîni nga mu fuku
Tukedi kwèto.
N'nkwa-kimbola kayambula
Nga vo ni yî, yî ku nzo ândi
M'vu wâu, bankaka
Ka lumana wo ko.
Lutobula makundu mèno
Na soka mo n'niènge .... (2)

Bu kamèni lokumuna mômo, ka nwa ko ye ka dia mpe ko.... Bisi-kânda dia ı 'kènto ye bisi-vata babo si bakutakana mu wa bila kia bindôkila ye kia ngyèdolo a mwâna.

N'samu bu umèni sôngwa, bisi-kânda si bawâwana mu mbèvo mpasi vo lènda niâka. Nhwaunnunu (ngwaunnunu) yôyo yaluta sukusunwa :

- kani ku ndômbolo a n'lemvo
- kani ku ntafununu a kimbanzia
- kani ku nsukudulu a môko
- kani ku ndiulu a nkasa

Vo bisi kânda-basôla mosi mu bila biôbio bitatu biantete, bûna vele n'samu wa ngwa-wununu ulènda manisa lumbu kiôkio kimosi; kânsi mpe, kadia ko natè ye bamèni wâwana. Nga vo i nzila ya ndwînu a nkasa yasôlwa, bûna bafwiti "kanga malaki" (sa lumbu) mana nwîkwa nkasa kwa bâu bamâna yîswa (kwîkwa) kindoki.

(1) Tuba binta : lômba mvita – adresser un ultimatum
Tuba binta : va bèndo – lômba mvita mu mpova vana vâu – adresser un ultimatum verbal sur le champ.
(2) Mpova za bindôkila biâbi ye bitèkele va lusa lutèkele biasadulwa bèni kwa Mwène Lumanisa Bunseki, mfumu dikânda yatûnda mu vata dia Kûmbi, bialûndwa kwa mwân'ândi.

2. NDOMBOLO A N'LEMVO.

N'lèmvo kawalômbwa ntângu zazo mu kânda ko. Bisi-kânda batambudilanga mu lômba n'lèmvo bu bazâyanga vo mbakani zakala mu kânda ye bu zatoma zayakana kwa mosi vo kwa babîngi mu kânda. Ngânzi za kimvuka kia kânda zaluta tûkuswa kwa bila biâbi :

- Mbakani mu nsadulu za ntoto wa kânda
- Ngânzi zatûkuswa mu nkwèdolo a kièla kimosi kia kânda
- Mayuma matûkuswa kwa mvedolo a mimbutu mia n'ti mia difwa
- Mbelani va kati kwa mièlo-nzo (nkabunu mu zingudi)
- Mpovolo za maniôngo ma kânda
- Lukolomono mu bakuluntu ba dikânda.

Vo mosi mu bila biôbio kiazayakana mu kânda, bûna n'lèmvo watambudulwa mu kânda kwa babônsono bena ye mpîsulu mu mbi ye mbote ; mfumu-dikânda si kafila ndômbolo yôyo. Babônsono, kônso kièla mu kânda, babindamane telama ye vova va ntadisi a mbèvo. Mâmbu mavovwânga ye malutidi wâkananga va fulu kiôkio i mâma :

Tuakele kwènda vovîngi
Mâmbu mamîngi bèto na bèto mu kânda
Fingasana, ketasana
Ye tolasana
Mu makânga
Mu mfînda
Mômo mamônsono
Mazonzamane ye tûnga hûmbu.
N'samu kitèmbo
N'kwa-mbi yangalala :
Bûngu diantotukila
Mu kânda
Dimonekene kânsi
Bwâbu tulungidi e ! ...
Mwîni kwena ka mpîmpa ko
Ngânzi zimèni valungidi nza
Vo kwa n'kwa-mbi ditûkidi,
Katîna
Ye tatuka nseke ye mbèvo
Vo ku mpèmba bafumbamane,
Bavûmbula nsîngu.
Niâka
N'kasu ka midianga mûntu ko
Si wavûnduka kwâku
Yèla sâla va lukôngolo
Va yuti diâdi
Ni bo tutèle ! ....

Mômo bu mamèni vovwa, mûntu-mûntu wavâna mbote kwa mbèvo. Ndômbolo bu yimèni, bibuti babadika tômba lusadusu kwa mimbuki. Mu lumbu biafiûma, ntângu zîngi, mbèvo weti niâka kadi vûvu kiândi kiasiâmuswa mu ndiâkunu ye wônga wândi mu yèla ye mu mpève za kindoki wamanuswa; lukôngolo lwatômbe lubedoso ye lôlo lwa tiya tutâninanga mûntu lumèni zungidila mûntu (m) mu tuèka tuatônsono (T. 52 et 53).

3. KIMBANZIA YE MOKO.

Ngwâwani mu ntafununu a kimbanzia evo mu nsukudulu a môko zaluta vângwa mu kânda ovo bântu bakôndwa bila bialunga evo mpîsulu yakia mu yèla. Kimbanzia kialuta vewa kwa bakènto, sungulako mu bila kia mbutulu evo bu kasîndukwa ku nzo a bakala; kiavewa kwa bakala mu kun'zodila bwèso (malau) kana mu salu ye b.b. Mu nsindukulu a n'kènto, ntângu zazîngi, ema mavovwa kimbanzia bu kieti tafunwa va mèso ma mbèvo :

Wènda wa sala ye soka
Wènda wabuta
Tualela ye
Utuluka.
Buta mifuma na midîmba
N'singa dikânda wanînga
Kusindukulu mu yetumuka ko
Vwânda ku lôngo fidusu
Mu buta mbôngo-bântu.

J.V. Wing weti kutuvâna mpe fwâni kia lusakumunu lôlo mu n'kând'ândi ye lândila makamona yândi-kibèni (3) weti ludika vo : "Vo tuzolo twèto tuawîzana, lôngo luna vwa mimbutu" (b) :

Nda wènda
Buta, walela
Sala wakela
Watutômbola.

Lusakumunu evo mièla i nsadulu yazayakana bèni kwa bakôngo. Mpova zampânunu a mièla zakala lèndo bèni mu bântu kitulenda bika vo "mayèle" evo lèndo kia "muyeke" (forces magiques) kilutidi kufukwanga mu m'vovo miâmi :

Lubuta, lulela
Lusala, lukela
Lututômbola (4).

Mu mpôva zôzo , mûntu wawa mu mwèl'ândi vo : Lèndo kiakio kia kânda ye lusakumunu lwândi bitûlulu va bèno; mpasi zazo zikatulu kwa bèto ku nseke ye kwa bakulu ku maza (ku mpèmba). Luvânga mamo mambote mpasi lwazînga miôlo-miôloye kinu-mâna n'singa dikânda wanînguswa mu bèno.

Mu mbutulu, vo n'kènto wasîndukwa ku lôngo keti buta ko; bakala diândi kayangalala ko (kadi ntângu zîngi, nkômbo ye mabuta yavewa kwa n'kènto kaka) ye n'kènto wasakununwa bèni kwa toko diândi mpe n'kènto fwiti kaka vutuka ku kânda mu "zibula evo kutulwa mabuta" i.s.v. wâwana mu kânda. Ntângu zîngi mavovwa mu lukutukunu lwa mpila yôyo i mâma :

Tulungidi babônsono mu kânda
N'samu a mabuta tukutakanene
Kônso wakânga mabuta,
Môyo wa ndûmba yâyi,
Kayambula
Kakutula
Vo ku nseke
Vo mu n'lângu
Vo hâ fûnda mena
Tukutula
Lukutula
Inga kakutula
Ka tuzolele
Ndo ka ndo
Mabûndu hâ mbazi ko
Tukudumuni lumbu-ki
Wènda wayaka ye sânsa
Buta m'fuma ye midîmba
Watômbula bakulu
Ku makulu ye
Lwabaluka
Tualela zo
Ndusi zâu.....

(3) Etudes Bakôngo, luse 358.

(4) (i bumosi) : luse 328.

4. NSUKUDULU A MOKO.

Bisi-kânda basukula môko vo mbèvo yalûngwa bèni mu vata, nseke ye vata, ku vula ku nzo-bilôngo evo ku nzo-bambèvoye, bu balèmbolo zâya tûku evo bila kiambi mu mbèvo. Môko bu meti sukulwa, ntângu zîngi, mbèvo kakalanga va bèndo ko. Sukula môko i viôkisa môko mu mbèvo, mu nsukudulu a môko. Sukula môko i lôsa mpe matona mamo mambi mena mu bântu va kânda ye nata mo kwa mbèvo mu n'lângu wasukudulwa mpasi vo, mu ngyobodolo a wâu, ulènda kum'vèdisa ye kukula bîni ye kinsumunu (mbonokono) biatômbe bien mu mbèvo.

Bônso tumwèni va ntându, n'lângu wôwo wayoboswa kwa mbèvo evo natwa kwa ngânga mu zâya keti vo babo bakivèdisa mu kedika ye mu yambudila mbèvo. Yobuswa n'lângu wasakudulwa môko i vèduswa kwa kânda diam'vîmba katulwa mu kubu diamfwîla (5). Vâva i mâmbu malutwa vovwa kwa babônsono basukula môko (înga natè ye bwâbu) :

Kizèyi diènda na dîsa
Mu w..... nkutu ko
Kaniâka mpasi vo
Kakisadisa
Ye sadisa kânda
Bîka maza mâma
Mam'vèdisa ye zoma
Mu nitu ândi
Bîni biabio
Bia n'kadia-mpèmba
Ye kukula bio
Mpasi kaniâka
Ngolo zândi zavutuka.
Vo kwa bihuni makwènda mpe
Bakama i n'kwa bûngu
Nga vo i mono
Lwimba-ngânga ntelamane
Ku zulu ntângu (6)
Ku nsi tadi (7)
Mbûndu, mbûndu
Nkasa, nkasa
Mansukudi e ! ...
I mpila mosi vo
Nkatukidi ...

Mômo bu mamèni, n'lângu si wanatwa kwa mbèvo, si bakun'sônga vo bisi-kânda bakutakane, n'lângu wâu bafidisi mu kuvèdisa mu mvîndu ye yèla mpasi wasisa n'tând'âku wa-mbèdila. Mbèvo si katâmbula "yobo" diôdio (n'lângu wabânzulwa vo wan'lôngo ye wa lusaku-munu) ye vutula vo "*Yobo*" i.s.v. ntôndele bèni bu ndena tômbulwa mu tômbe kia bulu diâdi dia lufwa mboki weti mo yobila mu kindibidi kia nitu.

5. NKASA (NDIULU A).

Nzèngolo ya ndwînu a nkasa yakota mu kânda, bu bazâya vo yèla kwa ndiôna wabè-la kwakala tûku mu kindoki; i.s.v. bu bazâya mûntu evo bântu babânzulwa vo bakala n'loki (8)

(5) Bisi-Afelika bavèdisanga zimvûmbi zâu mu n'lângu ye i salu kia kânda. Vâva vèduswa kwa kânda i sînsu kia zola ye nkûdulu.

(6) Ntângu : kia evo n'kengi wacèma. Divovwanga vo ntângu evo mwîni weti "kenga", Kakôngo bakwîkila vo ntângu i mpila kînga (mwînda) kiakala ye salu mu kengila mavânga ma bântu; i mu diôdio m'vovo miami Ntângu yeti kenga; mbwetete zeti kenga; mwînda weti kenga ye b.b. I kuma nsisi zakala mu ta kimbângi kia luvunu va ntadisi a n'kengi wôwo.

(7) i.s.v. zitu, nsisi, mpînda evo tômbe : lufwa.

(8) N'soniki miamîngi balèmbana swâsisa mâmbu matûkidi mu mpânga ya *loka* : Ndoki – i mûntu wena ye

mia kânda, kânda diabîndama kutakana ye yuvula bântu bôbo vo bazola kota mu lufimpu lwa "nkasa". Natè ye bwâbu bakôngo beti lûnda tûnda kwa *nkasa* mu mabânza mâu; n'soniki mosi wavova mu diôdio vo "nkasa, ka yidiwa ye ka yilôswa" (9).

Vo batambudila lufimpu lôlo, bâku (mbèl'a n'songi) biatûlwa va lwèka. Mu sônga mbundulu âu a ntulu, kônso mûntu wabânzulwa vo yândi i ndoki watelama ye bônga kibâku mboki siba (sa n'sibu) mu m'vovo miâmi kibâku ku zulu :

Bote fiôle
Bote fiôle
Vo nahânda
Ha nahândila
Ni hâna nayendila (10)

Bu kamèni vova mâmbu mômo, si kazuba kibâku mu mahuku (ndâmbu) ma vumu kiândi. Bôbo si kavânga mu nkûmbu tatu ye yekula kibâku kwa mimbudi-nkasa (bâu bana kwènda mu yubula bûla bia n'ti-nkasa). Diôdio i sînsu kia "mabwa, mabwa kwândi" ye kia mbûndulu a ntulu mu sônga vo bîka tuanwa yo kadi ntama tuatûka sokuswa ; fwa vo vûka, bîka mîza. Mimbudi-nkasa, bu bamèni tâmbula bibâku, si ba kôka; ku mfînda mu bula nkasa. Tèkila mbudulu, bafwiti siba (sa misibu) evo ndômbolo; mu miâu balènda fisîdi nga zâya nadede mpasi zavîngila) kônso mûntu mu bayîswa kindoki (kânsi mwânki n'siku bèni kwa m'budi-nkasa mu ta makala ku zûmbu diabulwa nkasa : lufwa, mpasi kaka vo ndûngunu). N'sibu miavângwa mu ntângu a mbudulu i miâmi (lândila nkûmbu a mûntu-mûntu) :

M'budi-nkasa	*N'hwe (n'dîmbi)*
Vo F... Wabûna kwândi	E nûng'e !
Nkasa nûng'e !	
Vo dien'ândi	
Nkasa yel'e !	E yel'e ! .... (10)

Bu kamèni siba, wabâka (zènga) bûla kia nkasa tèye sotuna kio va n'toto. Diôdio diavângwa mu nkûmbu tatu ye :

a) Vo mu nkûmbu zôzo tatu bûla bia nkasa biabubama (fulamana) ye bubama, diodio diakala sînsu kia "kala" i.s.v. kia mbedolo. Una nwa yo fwa si kafwa (ndiôna sibulu mu yâu). Mu sînsu kiôkio mimbudi-nkasa miavîsa vo mûntu wôwo (wasibwa) wakala ndoki ye wakala bila mu mbèvo yôyo.

b) Vo bûla biasènguka ye bubama, diôdio i sînsu kia "kala – mpèmba" evo : mbedolo ye filûnungu. Una nwa yo si kamona mpasi zazîngi kânsi kana fwa ko. M'budi-nkasa, mu sînsu kiôkio, bavîsa vo mûntu sibulu wakala ndoki kânsi wakôndwa bila mu mbèvo evo : wakôndwa kindoki kânsi wakala ye bila kiandèdisa mu mbèvo yôyo.

c) Vo bûla, mu nkûmbu tatu, biasènguka mu mûntu watôlwa (sungulwa) mu nsibulu, diôdio i sînsu kia "mpèmba" ndûngunu ye môyo. Una nwa yo kana mona mpasi ko; si kanûnga bônso mwâya kaka. Vana vâu m'budi-nkasa miavîsa vo mûntu wôwo, watôlwa mu nsibulu, wakôndwa bila kana mu kindoki evo mu mbèvo : (T. tèndwa bieti lânda) (T.54).

Nkasa bu yamâna bulwa, yatômbulwa ku vata mu kubukwa mu tèzo biyifwiti diulwa evo nwînwa kwa widi-zindoki.

Nkasa yakubukwa mu mpila zôle ziyilènda nwînwa kwa bafîmpwa : Ndiâka ye tèngi (11). Tézo kiantete i nkasa yatûtwa ye kubukwa bônso ntolula (n'swa wa kwânga) yabikwa vo n'diâka ye, bavânga tèzo kianzole i nkasa yasulwa bu yamâna tûtwa yabikwa vo tèngi.

makani mambi ye mpève yilènda "buluzuka" (kituka bulu, nioka, nuni, ngându ye b.b.) ye mu makani mândi manswèki, ubanzûlwanga vo udianda mûntu wafwa; N'loki – i mûntu wena ye kônso kani diankaka dianswaki dilènda sadulwa mu loka ye kota n'soki kaka; mu n'loko wa *lôko* kamwena nkutu bânza dia "buluzuka" nkutu ko; n'loki i ndiôna lènda vâna n'loko i.s.v. yimbwâ.

(9) Matûkidi mu nsângu-papila "Kongo Dieto"; m'vu wantete ye nomba 1.

(10) Matûkidi mu Yakobi Munzele : "Bakulu bèto ye dièla diâu" : K.K. 1966.

(11) Lândila J.N. Bahèlele : mu "Kinzônzi ye N'tekolo ândi Makundu" : luse 19.

Nkasa bu yimèni kubukŵa, bavaikisa zinkole (lândila mbinunu a nsoki lumbu bikwa lèmbwa dia madia makoba). Tèkila ndwînu, bakânga kibati (kimpola vo n'dinda) kwa kônso wafîmpwa mboki bam'vâna n'diâka miôle mu dia ye vazimunina wavewa tèngi mu nwa (i tèzo kia lîta 2).

Bu bamèni nwa bônso bôbo, batûlwa ku nsia nkengolo lumbu kiam'vîmba natè ye nkôkila. Kônso wafwa mu lufîmpu lôlo wayokwa mu tiya kad'i ndoki kwândi ye kwa kônso, wanèna yo ye lèmbwa fwa; bavônda mu lusûmu ndiôna wakwâmuswa kwa yâu. Ndièu mpe wayokwa evo kokwa natè ye tubwa mu ndiâmu. Kânsi kwa bakulumuka nkasa (banûnga), n'kèmbo wanene bèni wavângwa. Mâmbu malômbwa kwa bâu bakubakwîka kindoki vo bakala ku mbazi a dikânda; yâmu(kikodi) dialuta lômbwa mu bila kia n'samu wa mpila yôyo i ngulu.

VII. MUNTU VA NTADISI A NSEMONO

Mu mabânza ma n'kôngo, mûntu i semwa kiazângama bèni ye viôkele wène (n'zitusu) lèndo ye nzailu; beki wîsa ye n'swa mu yâla ye tuma nsemono yayo. Mu ngûnda zôzo watônta sônga wîsa kiândi tûka va n'toto ye mu luyalungunu.

Va n'toto.

Va n'toto, mûntu wabadika sônga wîsa kiândi; wabadika komina 1) n'toto kum'vâna madia ye bimbenina bilènda kum'vâna bilôngo. Wasoka makani mantete mu bwîsa minti ye mu bedisa bulu biansisi, wahala (tima) n'lûngu mu bedisa minlängu; wakomina matadi (mu mbètolo) nkebodolo ye nkwakusulu) mu kum'vâna tiya; wabwîla bibulu mu kum'vâna m'vwatu ye b.b. Mu ndândani yôyo yimosi, bakôngo ye mâka makânda mu Afelika dia kati, banata mabânza mâu kwanda bèni natè ye zola ***kânda*** evo ***nokisa*** mpe mvula; mu ngyokolo a mûngwa, binsangula ye b.b. babânza vo mvula yilènda kângwa evo kândwa ye, mu ntèndolo a zâkâ ntînta mu kinsangula ye ngyokolo a sângwa ye b.b. nokisa mvula.

Bakôngo bakwîkila mpe vo biabio biakala ye wîsa kiôkio ye n'swa mu wa i mu diôdio bu bavuza buwa, bayimbila n'kûnga :

(2) **Wîza malèmbe**
Na mudînsi
Ka yilungidi ko
Na mudînsi
Sss ! ....

Bu batâmba zinuni, bayimbila mpe n'kûnga mu kubatûnta natè ye va kikûndu (fulu kiayalwa budîmbu); bônso wâu :

Ku, ku, ku, ku
Nkuku, nkuku
E ba-mpiôdi e
Ludia ye sîsa
Ka yangovo ko
Ludia :
Ludia ya sîsa
Ka yangovo ko ....

Bu bazola lûnga tiya vo tîna mwîsi mpe; bayimbila n'kûnga mu zâyisa luzolo lwâu ye ntumunu âu kwan nsemono yayo; bônso wâu :

Wènda kubadia' mbènda
Wènda kubadia' mbende
Ku bayôka ' bisânga
Kitima
Matebo tulâmba
Wènda ku badia ' mbènde
Mfiti unkatudila
Kitima ye
Wènda ku badia ' mbènda.

Mu luyalungunu.

Mu luyalungunu mpe, mûntu wa nsi yâyi wasônga lèndo kiândi ye yâla lo. Ngîndu za n'kôngo mu bânza diôdio zilutidi monika mu mavânga mândi mu "ntedomosono a ntângu". Tedimisa ntângu i – soba la kwa lumbu. Kônso n'kôngo, bu kazola tatamana lungisa salu biândi, wabwa mu bânza diâdi, mu zola pupika ntângu : Tedimisa ntângu. Bu kazola lâmbula lumbu, vo wakala mu nzièt olo yanda : Wayîndula mu tedimisa ntângu mpe. Mâmbu masadulwa kwa mûntu wakana tedimisa ntângu i mâma :

a) kwa n'zièti :

Ntângu, ntângu
Ntedimina
Kwanda yakwèdila
Tômbuka
Kulumuka
Mpasi ye
Mawi
Ntâmbi zôle
Ilaka diâka
Ntedimina
Bâba kiâki
Imanika
Mu kigâla ....

b) kwa m'vati wangolo :

Ntângu, ntângu
Ntedimina
Kwanda yakwèdila
Kôka
Tômbuka
Lèmina na
Kigèmi mu ntulu
Masînda môle
Isaba diâka
Uningimina
Bâba kiâki
Isângika
Mu kigâla ....

Bu kamèni bîngula (lômba) bônso bôbo kwa ntângu, si kasaba (tima) bâba kianene kia n'toto, bônso sînsu kia ntângu ye manika kio mu kihala (n'ti wa nseke) (1). Tûka ntângu yôyo mûntu wôwo wafûntuka mu ngolo zazo; vo i n'zièti mpe, wafûntuka mu wâta (sa n'swalu) mpasi vo lènda lwaka tèkila tômbe, mu lufuka-nsoni, mu vata difînamane ku n'tuâl'ândi; bôbo mpe, vo i m'vati : wayekula ngolo zândi zazo mu salu mpasi vo lènda lwaka va kènko (tèzo) dikabânzila lwâka ntângu vo yakun'telamana.

Mpeleko yînza dia wîsa kia mûntu diakala diayalangana bèni (dianene) n'kôngo wavîsa vo wîsa kiândi kieti zèngwa kwa ngolo zankaka zilutidi za mûntu. Natè ye kûna tueti mona nzaku za lèndo kia mûntu mu nsemono.

1. NZAKU ZA LENDO KIA MUNTU.

Bakôngo bazâya vo va ntându a nsemono yayo veti monika (yâla) mûntu ye, va ntându a mûntu veti telama (zângama) Nzâmbi; i yândi kaka lènda zâya mamo malèmbane bângula ye bakula mûntu : "M'fûndu mia Nzâmbi" (2) Lèndo kia mûntu kieti sûka kûna kweti

(1) Vo kigâla. Kiôkio i bila kitulènda mwèna, vo tuzièt anga mu nsi a bakôngo, bâba bia n'toto biamanukwa mu bihala; biâu i sînsu kia ntângu yatedumuswa.

(2) M'vovo (b. mia zinuni, butete ye b.b.) milèmbane bângula mûntu. Matûkidi kwa J. Van Wing. Etudes Bak. luse 297.

telama Nzâmbi. Yândi kaka lènda bwèmisa (kulula) wîsa ye lèndo bia mûntu bu kena wavauka (wazangama). Va ntadisi ândi, biabio bieti kukiyina mu vwa kwakônsono. Nkûmbu zazîngi kabikwa :

Mpûngu-Tulèndo (vwîdi tulèndo tuatônsono)
Mpûngu-Mayanama (wena kwakônsono, wayanama)
Mpûngu-Zayu (vwîdi ye zèyi nzailu zazônsono)
Mpûngu-Tète vo Me-Tete (wantete)
Nzâmbi-Mpûngu (yând'i N'lûndi bônso n'kisi-mpûngu)
Kalûnga (yând'i ngânga yalunga nadede mu mamo)
Kôngo (yând'i N'kutikisi wanene ukônganga makânda ye zindînga).

Nzaku zazônsono, nzila zazônsono ye makani mamônsono bia mûntu ka bieti vioka kûna kweti telama Me-Tete. Tûku kia biabio nkutu ko. Vo "Nzâmbi utubeki" mu kânda, vo lufwa lumèni kibwîla kaka, nzila zeto ye makani mèto bisukidi; ka tulèndi vangulula lekwa nkutu ko; tubindamane kaka yinika mbombo zèto ku n'toto mpasi "Nzâmbi kayôka"(3) :

Nzâmbi mbuta
Kayimunungu lekwa ko (4)
Kalômba kôko
Vâna
Kûlu
Vâna
Luku kalâmba
Tôngo bèto bântu
Tuafwa
Tuahûmuna
Yândi
Me-Mpûngu
Kamonikanga ko
Ku tulu kabukilanga ....
Kwa Nzâmbi
N'lèmbo kusôngi ko
N'kwa-bimpampa
N'nkwa-kimbangumuna
Kena diènda na dîsa ko (5)
Yulu-basèmba .... (6)

Nzâmbi, mu ngîndu za n'kôngo wena ye n'swa mu biabio ye mu mamo kadi yând'i tûku. Lènda lômba lômba kwa nsemono ândi kônso-kônso diâmbu ye kônso-kônso tèzo. Mu kuma kia Nzâmbi Mpûngu-Mayanama (wena kwakônsono) ye mûntu lèmbane vîsa mpînda zândi ngâtu tûnga mpila ngwâwani va kati kwândi ye Nzâmbi; yândi (mûntu) bindamane bangumuka ku Mpèmba kwa bakulu kadi, kwa bâu, vena ye nzila mu wîzana mu lusadusu lwa Mfumu *za makânda* ye lwa *zinganga* bena minkambakani va kati kwa nza zôzo zôle : Nza-bafwa ye Nza-bamôyo ye, nânga ku nim'a ngwâwani yôyo ye bakulu mûntu walènda bakula mamîngi mu nza yikakûnda ye mu Nzâmbi yôyo yakôndwa "*diènda na disa*" mu ngîndu za mûntu.

Mu bifwani-fwani bia mfwîlu ye mfulukulu mûntu wa nsi yâyi watômba nzila ye makani mafwânana mu toma zâya mpînda za nza yikakûnda ye mômo mena ku mpèmba. Bifwani-fwani biôbio tulutidi bio bwâna mu ndongokolo zândi za nkulu mu skûlu bialuta zângama mu nsi (b. Kinkîmba, Lèmba, Bwèlo ye Kimpasi).

(3) Mu ndâmbu zankaka : "Nzâmbi kayôka" – mpasi tuadingalala i.s.v. "tuakiyîndusa". Nzâmbi yôkole; m'vovo usadulwanga mu sônga "kidûnga" kianene mu nsi, mu vata evo mu kânda ye mpe i dingalala, pii.

(4) Kayimunwanga – biabio bifwiti kun'kailwa.

(5) Kena mbadukulu ye nsukulu ko (kena ngyendolo ye mvutukulu ko).

(6) Mûntu lèmbane vîsa mpîndu zândi. Ngîndu za mûntu zazo fisîdi nga i lunima nadede kwa yândi.

2. NZA YE MPEMBA (ngwâwani va kati kwa...).

Mûntu, bu kalèmbana nzila mu kukikânga ye zûlu (Mpûngu-Tulèndo vo Nzâmbi) wakôndwa mpasi mwânki mu tûnga ngwâwani ândi ye Mpèmba (Nsi-bafwa) mu lusadusu lwa mfumu zândi, ngânga zândi ye m'bîngudi miândi evo minhwâwisi.

Sâlu kia n'hwâwisi miômio i mu lûnda *kinenga* (équilibre) kia luvuvamu lwa nza va kati kwa bafwa ye bamôyo; bena va nza èto ye bôbo bayenda ku Mpèmba katula *wônga* wa ndâmbu mosi mu yankaka. N'hwâwisi wa mpila yôyo wabikwa vo *N'kambakani* (médiateur). N'kambakani, va kati kwa nza zôle, kafwiti kala nzônzi yandwènga, n'kwa-ludède ye n'nkwa-meso-maya (7) : môle ku mbûnzu ye môle ku kôsi. Nkadulu yôyo yilènda kum'vâna ndwènga ye makani mamo mu kengila ye mona tusunga tuatônsono.

Mfumu za makânda zasala kinkambakani kiôkio kânsi, baluta kângama kwa kânda kaka ye ka balungisa nadede kinkambakani kiâu ko; ngânga zasala kio kânsi luvunu ye kôndwa kwa lunûngu biabaka yînza dianene mu kingânga kiâu mpe.

Ngûnza bwâbu lènda kio sala kânsi kalèndi bo ko vo keti vilakana kimûntu kiândi (nitu) ko; nzila mosi kafweti nûnga mu vilakana kimûntu kiând' i mu "bwa mayèmbo" (tomber en extase) mboki kaka kalènda kukivilakana. I mu diôdio tulènda ludika nadede vo kingûnza mwena mpèv'a bakulu mpe yôyo yilènda zakimisa (8). Bântu babwanga mayèmbo beti bôka kwa *"Yesu"* kadi beti mona mu yândi mpève ya n'kambakani wambote ye wandwènga; kinkambakani kiândi kiena va ntându a biabio bu kieti tômbula mûntu èto mu mpînd'a bunzimbu bwa kimûntu kiakio ye vèdisa kio. Yând'i N'kambakani wa va kati nadede : Katûkidi mu nza ngâtu ku mpèmba ko; kavwîlù kwa kânda dimosi dia bântu nkutu ko.

Mûntu wa ntângu èto, n'kwa lukwîkulu lwasukuswa (l'homme du crèdo défini), bu kazolele tômba lusadusu mu mpasi zândi, weti finama kwa N'kambakani wôwo mu lusambulu ye wankulu, wakôndwa lukwîkulu lwasukuswa, bu katômba lusadusu mu mpasi zândi, wafinama kwa n'kambakani ândi mpe (ngânga evo mfumu-dikânda) mpasi vo ndièu una zo nata mu bindôkila (lusâmbulu) kwa bakulu ku Mpèmba. Bindôkila i lusâmbulu kwa bakulu ye kwa mpève zâu. Tumèni mona vo bindôkila mu vata ka biatewa kwa kônso-kônso mûntu ko; biâu i salu kia n'kambakani kaka i.s.v. mûntu watûmbwa vo wan'lôngo : ngânga, mfumu vo mfumu-dikânda.

Malènda vânga "Dibûndu" lumbu-ki mu lusâmbulu, mûntu wankulu wa nsi èto wavânga mo mu bindôkila bônso tumwèni dio mu bindôkila ku nima.

Bindôkila ka biavângwa mu lômba kaka kwa bakulu ko kânsi mu bôka mpe kwa kinkonko kia kânda ye sikimisi lèndo kiândi mu telama va kati kwa mpasi zafinama mu kânda.

Va lwèka lwa mûntu-n'kambakani (mfumu-dikânda, ngânga ye b.b.) vamonika bulu biankaka mu nsemono biavewa lèndo ye n'zitusu biavwîkwa kwa mûntu-n'kambakani mpe. Bulu biôbio biabikwa vo *mimbiki* evo *minkela* (9); tulènda bio bika mpe vo bulu-n'kambakani bônso; ntoyo, mbulu, mbwa, kimfutu ye b.b.

Kônso ntângu mu fuku nkambakani miômio miawâkana zu mu vata evo mu kinzungidila, fisîdi nga i ntângu yampasi bèni kwa kânda vo zûnga kadi n'kambakani ka mianate kaka mbikudulu zambote ye kièse ko; mialènda bika lufwa, yèla, nsisi, n'zîngu (mvita) mu vat'evo mu zûnga (10).

Kônso n'kambakani wayika se sînsu kiambikudila mu ngânzi zilènda kwiza i.s.v. wayika bwena dîmbu kiambwâki (11) ye tûka kûna, tulènda sadila ntînta zâzi tatu : *Mpèmba, mbwâki* ye *ndômbe* mu sônga nza-n'kôngo (mbânzulu a bakôngo mu nza), mbikudulu zândi mu kânda (makânda) ye mu luzîngu lwa bântu. (T.55)

(7) N'ka-mèso-maya – Mahûngu. Wena ye mèso môle ku kosi ye môle ku mbûnzu (fwanikisa) luse 9.

(8) I.P. Makânzu : " ZAKAMA " : kapu V.

(9) bika – bikula, tôla ; kela – tôla, sungula, bika, zaikisa.

(10) Mbuta S. Muyinu, sadi kian'zitusu mu luyâlu lwankulu lwa belo, wansônga vo mu ntângu yâyi bântu bafinama kwa m'fièdi (ngânga-m'fièdi) vo ngânga-ngômbo mu zâya nadede dîna diakana bwa.

(11) fksa : Fu-Kiâu , luse 33.

Luzîngu lwa mûntu wa nsi yâyi lwazûngana va ntadisi a ntînta zôzo tatu mu mavânga mândi mamo. Zâu zayika se lufulu lwa ngudi lwa "*muyeke*" (magie) wa mwisi nsi yâyi mpe. Zâu zakota mu nsadulu zazo za kingânga-ngômbo (science divinatoire) ye za kingânga-nkôndi vo bikôndi (ordalie). Bântu bu bazola, natè ye bwâbu, zâya mamîngi mu tuzîngu tuâu, bayènda, kwa ngânga-ngômbo mpasi vo una kubafièdila (12) mômo maswèkwa mu mbwèno ye mbakusulu zâu. Bu bazola wawisa ndûmba zibakana kwèla evo matoko mpe : balundumukanga ku nzila zôzo mpe za "*mpètuka*" (13). Mpeleko diôdio, mpètuka ka yavâna kaka mpîsulu yalunga kwa mûntu mu tuzolo tuândi ko.

Mamo makôndwa mvutu zasikila mu "mpètuka" mayekulwa kwa binkonko bia makânda mpasi vo bilènda vâna zinzèngolo zalendakana. Kânda-kânda ye mûntu-mûntu wabôka kwa kiândi kinkonko mu kati kwa *Kôngo* (vâva i lukôngolo lwa nza).

(12) fièla i vaikisa manswèki.

(13) mbikulu yakubukwa kwa n'soniki – mpèmba – tukula – kala.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

VIII. KINKONKO

N'samu wa kinkonko umèni sonukwa kwa babîngi mu mintômbi mianzènza va kati kwa kânda dia bakôngo ye va kati kwa mankaka mpe ma "ban'tu" (1); kânsi mwânki ntômbolo zôzo ka zimèni bângula nadede keti kinkonko i nki mu ngîndu za mûntu (1) nkutu ko. Mpasi tuna tôma vîsa diâmbu diôdio, ku ndâmbu ye bakôngo, lândila ndîng'ândi, nzolele vâna tûku kia mbikulu yôyo. Mbikulu ya kinkonko yitûkidi mu diabûma dia "kônka" ye diâmbu diôdio mpe ditukidi mu mbikulu ya nkulu i "konga". Kônka i bôkila ye kutikisa kinzungidila ye lekwa evo ye yandi-kibèni (m'vovi) (2) mu konka mutukidi :

- Nkônka : nkutikisa mu kinzungidila; dîmbu, mbutu yasadidila.
- N'kônki : n'kutikisi mu kinzungidila kiândi.
- Nkônko : sikulu disadulwanga mu kônka (kutikisa).
- Konkomono : vwândulu.
- Kônkolo : tumusunu; fulu.
- Kikônko (kônko) : fuma, kônsi, nsôngi; fulu.
- Kinkônko : kinkwâbi; n'kumba, menono kia mwâna.
- "Kinkonko" : bulu ye kinzungidila ye kiâu kânda diam'vîmba dieti kutakana mu kintuâdi ye mu nsia mwîna umosi u ka ulèndi sumunwa nkutu ko. Mwîna wôwo i kinkonko evo "Bînda dia kânda" (3) J. Van Wing wasônga mu bila kiôkio vo "N'kôngo, mu mavovwanga, lutidi zola fwa kânsi ke mu sumuna kinkonko ko (4)".

Bakôngo bazâya nadede swâsisa, mu kinkonko, mpila zôle 1) Kinkonko kia "nkènso evo mpasi zatukuswa kwa n'samu, kiâu kibikwanga mpe vo "kîna, kându evo n'lôngo" (5). I mpila za binkonko biâbi Van Wing keti bika vo "n'lôngo evo madia man'lôngo" ye, "binkonko bia fintângu" kwa J.V. Bossche (6). Kîna kia mûntu mosi mu kânda ka kiatuadikisa (influencer) kânda diam'vîmba nkutu ko; ka-ko. Vele n'lôngo wa mwâna walènda tuadikisa buta (nzo) diam' vîmba mpasi vo vèngo kiavewa kwa bankaka (exception) ka kidi kwâmisa mwâna ye kun'tônta ko (7).

Kinkonko kia kânda evo "bînda". Tumèni mona va ntându vo kinkonko (bînda) i kibulu (nuni evo nioka ye b.b.) kinzungidila ye kiâu kânda diam'vîmba dieti kutakana mu kintuâdi ye *bindama* (8) ku nsia mwîna umosi u ka ulèndi sumunwa nkutu ko; ka-ko. Lândila

(1) ban'tu evo ba-n'tu – bavovanga kibantu evo kin'tu i.s.v. makânda masadilanga diâmbu dia n'tu mu sônga semwa kiandwènga (mûntu); b : bakôngo (mûntu); bangala (moto); baluba (mûntu); baswahili (mûntu ye b.b.

(2) K.E. Laman wasônga bânza diôdio dia kutikisa mu "dîngu" kiândi (dictionnaire) T. "kônga"

(3) Mwène F.P, Munyenye, mfumu-dikânda S. Buyala, wasônga vo bînda dimosi kaka (kinkonko kia kânda) diavuwa kwa kânda.

(4) Et. Bak. luse 89.

(5) Kîna, ditûkidi mu "yina" ye kându, mu "kânda", mbikulu zôzo zôle zeti bângula vo sa n'siku evo n'lôngo mu madia.

(6) Culture et linguistique africaine : (Luyalungunu lwa Lovanium) luse 59.

(7) vèngo, ditûkidi mu vèngika; kwa bankaka gèngo vo hèngo – ntûdulu va lwèka evo va lwèka lwa n'siku.

(8) Kângama, tumama, zitisa ye vânga; kûna kutûkidi mbikulu ya "bînda" mpe.

mwîna wôwo, mûntu weti solula kimpângi evo kikânda va kati kwândi ye ndônga (kânda vo mpila) mosi mu bibulu. Mu kati kwa ndônga yôyo mûntu weti solula n'zôle wândi (osn double) mpe. Kinkonko i ngwâwani mpe yena va kati kwa kânda dimosi dia bântu ye diankaka diasôlwa va kati kwa makânda ma bibulu.

Diswâswani mu kinkonko kia madia (kîna) ye kia kânda (bînda) diatôlwa mpe kwa Van Wing bu keti ta vo "binkonko bia kânda ka bilèndi bûnduswa ye n'lôngo ye madia man'lôngo ko (9)". J.V. Bossche mpe wakala ye mbakusulu ye diswâswani diôdio bu keti ta vo "tulènda lândila zîngi kiâu, swâsisa mpila zôle za binkonko : binkonko bia fintângu ye binkonko biasèko", luse 59.

Kônso kièla kia kânda bindamane zitisa bînda diândi zîngu kiam'vîmba bu kikwâmanga ye yândi mu ntângu a yèla ye mu ntângu a mbukulu. Ku veta, kafwiti kikenga mpasi vo kana kubula (sika) kinkonko kiândi ko. Kinkonko kiabânzulwa mpe bônso n'lwèngisi a kânda ye n'lûndi a mavîmpi ma diâu bônso m'bikudi.

1. Kinkonko ku mbingu (ku veta).

Nkongo yasikila ya n'kôngo, bu kena ku veta, ubambukilanga n'samu wa kinkonko kiândi môyo. Kalèndi sika (kubula) bulu kièna ku tulu nkutu ko kinkwa kala vo kinkonko i kiândi. Bu kazolele sika bulu kia mpila yôyo : Fwiti diâta evo tolula mwînga natè ye bulu kisikamane ye bûna si kaswâsisa vo i kinkonko kiândi evo bulu kiankaka. Vo i bulu kiankaka bûna si kasika; kânsi vo i kinkonko bûna weti kio siûkisa kaka (tînisa). Sika kinkonko kia kânda i bunga kânda ye kun'zodila lufwa ye mvita za mènga. Tînisa lufwa lwa n'kele kwa kinkonko i tînisa mpe mvita ye ntengodolo a mènga mu kânda diam'vîmba.

2. Kinkonko mu yèla.

Ngânga-m'buki kalèndi sadisa mbèvo ko vo kamona kini kia kinkonko kia kânda mu tându kiankulu, ngânga wabindama mpe zâya binkonko biabio bia makânda ma zûnga kiândi evo yinza dia kingânga kiândi).

Diakala diampasi mu solula, mu kônso ntângu mûntu wabèla, kinkonko kia kânda diândi kadi biâu biakûnda mu mfînda. Bangânga balômba nsusu va fulu kia lômba kinkonko kia mbèvo. Ku nim'a nsusu ngânga wamona kîni kia kinkonko kia mbèvo ye, ku nim'a kiâu, solula tûku ye koba (ngolo) kwa kimbèvo; i mu diôdio ngânga wasuna (sungimina) bèni nsusu mboki mbèvo. Yèla kwa mpève yambi, kwa mbèni, ka kulèndi bedisa kinkonko nkutu ko; kwa mpila yôyo kulènda sôngwa kwa yândi mu mbôkolo ândi (10). Yèla kwa Nzâmbi (kwamena) kaka kulènda bedisa (vâna yèla) kinkonko; i mu diôdio kinkonko kiasadulwa bônso m'buki wanene mu ntolokolo.

3. Kinkonko mu ntolokolo.

N'samu wa kinkonko wasadulwa bèni mu kingânga-lûnga (nzailu ya mbukulu a bivisi); l'orthopèdie) mu tându kiankulu. Mwene J. Makûnza, ngânga-lûnga yatûnda bèni ye vwîdi nzo-bambèvo (hôpital), ku vata dia Sûndi-Kingânga mu "mumvuka" (commune) wa Kènge (Maniânga) kûna kweti bukwa ntângu zazo batoluka mu nzila za mpila mu mpila. Yândi wasônga vo "bakulu mu kingânga-lûnga kiâu kiankulu bakala ye fu kia tolula bèni mâlu ma nsusu zavewa tèkila mbukulu a kièla kiatoluka mu mbèvo kânsi mono kisadilanga bo diâka ko". Bu tuan'gyuvula keti bila nki ' - Waseva kaka; kadi diôdio i mu kota mu manswèki ma salu kiândi.

(9) Kinkonko kimosi kaka kiavuwa mu kânda : Fksa (cfr) ye diâmbu dia 3. I kuma ngitukulu vo V. Wing fwiti sonika vo "binkonko bia kânda" (ntm. – pl) va fulu kia "kinkonko kia kânda" evo "binkonko bia makânda".

(10) Mbuta F.P. Munyenye, mfumu-dikânda, wasônga vo bînda (kinkonko kia kânda) dialènda, mu mbôkolo ândi mu fuku, sônga makana lwâka mu kânda kwa mfumu-dikânda bôbo mu mayèla mpe. Mabânza mâma mânunguswa (ludikwa) mpe kwa Mwène Masâmba-Munswele, ngânga-bikôla (médecin-herbaliste) yandwènga ye yatûnda mu kinzungidila kia S. Lutete (mumvuka wa Kivûnda).

Va zimunina, lumbu kiankaka, mbuta Isaki Yela, nkongo yandwènga mu vata dia S. Buyala, wansâsila bila kia ntolodolo a nsusu mu kièla kiândi kiatolulwa, yândi wakônka binkonko bia makânda mu kwîza kum'vûnga (kum'bumina) ye, mu mbumununu yôyo, kônso kinkonko kiavîsa kati vo mûntu watolulwa mu nkia kânda kavuwa. Tûka ntângu yôyo, kînkonko kiôkio kiabîndama mu tômbuka ku vata mu buka, kintuâdi ye ngânga, mbèvo ya mwisi kânda diândi yatoluka Mwânki kinkonko kia kânda bu kiabuka mbèvo ka kiamonika kwa mbèvo nkutu ko kadi kianata "bônso diândi" (lusadusu lwândi) ku tulu i.s.v. mbèvo bu kalekele. Nkwîkidi dio nadede vo i va fulu kiâki vatukidi ngâna yâyi vo "*Nzâmbi ku tulu kabukilanga*" (11). Ye bûna tulènda bânzila vo kinkonko, mu mabânza ma bakôngo bankulu , kiabânzulwa nadede bônso mpila nzâmbi ye i " nzambi a bivisi " mpe. I kinkonko kaka, nzâmbi yôyo, lènda buka mu kati kwa bivisi mpe "buka mu ngudi yabuka ku mbasi" t. (11).

Ngânga-lûnga (m'buki a bivisi), tèkila mbukulu a kièla kiatoluka mu mbèvo, watâmbula nsusu yikatoluka mpe kièla kiôkio kimosi kiatoluka mu mbèvo. Diôdio i sînsu kia mbombodolo kwa kinkonko mu nata ye lungisa lusadusu kwa ndiôna watoluka. Lusadusu luna lutila n'swalu ovo kinkonko (kiakotuswa mu kimûntu kia nsusu) mpe kiayèla yândi kintuâdi, bûna si kaluta finama ye bumina babo mu luvila ye tala keti nani watoluka. Nsusu yatolulwa ka yadiwa ko kânsi yayambulwa mu vata mu kwè nati nsângu za ntolodolo ândi ye ya mûntu kwa binkonko mu nziètolo ândi (12).

4. Kinkonko mu nkwèdolo.

"Mènga ma kânda dimosi ka makwèlananga ko". M'vovo wôwo umèni kituka bônso, se ngâna va kati kwa bakôngo i.s.v. luvila lubulane, va kati kwa bawâwana mu nkwèdolo, makwèla nkatu. Van Wing wasônga dio mpe mu n'kând'ândi va lusa lwa 155 kânsi mwânki, kavîsa ko vo mu diâdi mwakângama mpe bânza dia kinkonko kia kânda.

Kwèlana kânda ye kânda, kwa n'kôngo wankulu, i mu sakanana kânda ye kulula lèndo kiândi, luzitu, ngolo, wîsa, ndwènga, nzailu ye mavîmpi mândi. Vo bièla bia kânda dimosi, tûka mu kinkonko kiâu, bianata sînsu kia "lebakana, kimôlo, buzoba, bunzimbu, buyâmina, bwîvi, luntoyo ye b.b." mu mènga mâu, mbèlo yôyo (cet état) yina vâna m'butu mina kala zôle wantete. Lebakana – lebakana i buzoba bwazobalala. Kânda na kânda i mpângi, Makwèla va kati kwa mènga ma kânda dimosi, diabânzulwa, ka malèndi tûnga nzo yina zituswa va ntadisi a bântu nkutu ko. Mu nzo ya mpila yo mulènda butuka bizoba ovo bibuti biavuwa mu kânda dia nkadulu yôyo.

Vo lôngo lwa mpila yôyo lufwiti kala kaka, bûna bakwèlana babîndama futa *kikodi* kiazèngwa (ngulu vo nkômbo) mu vônda ngwâwani ya kikânda va kati kwâu ye bombidila kinkonko kia kânda. Mu nkwèdolo ya mpila yôyo mwaluta wâkana n'kûnga miâzala kwa nsèmbolo bônso (12) :

Kânda na kânda
Bakwèlane
Yây'e
Batèkila
Ka bayena dio ko
Kie ' kingan'e
E yâya e e
Kie ' kingana
Dibèdi bîndu (13)
Dibindukidi
Kie ' kingan'e
E yâya e e

(11) T. ngana yôyo kwa A.B. Fu-Kiâu mu "Mampînda ma N'kôngo Wakedika" ; luse 28 ; K.K. 1964.

(12) Mâmbu ma n'kûnga wâu ye lusakumunu lweti lânda biavovuka mu lôngo lwa A. Dianzènza ye A.B. Fu-Kiâu, 1959, ku Kintuâla kadi bâu bôlo i Nsûndi na Nsûndi bakwèlana. Nzônz'i Mwène Y. Munzele.

(13) i.s.v. diâmbu dibèdi (dikele) diabîndama (diakângwa – dia n'siku) ditînini ye vila (dikutulu ye yambudulwa).

Kie ' kingana
Dibèdi kându
Dikandukidi
Kie ' kingan'e
E yâya e e
Kie ' kingana ....

N'kûnga evo kumunu dia mpila yôyo bu dimèni yimbulwa : "Bônso" diavewa (mfutu wa mvôndolo a kikânda) evo diasûnsulwa mu mbazi ye bakwèlana badumunwa ye sakumunwa i.s.v. vewa mièla mu mpova zafwânana y'ezi :

Ka lukwèlane ko
Kânda na kânda
Lubûndane
Bela "mbâsi (14)" kwanâna
N'singa dikânda
Lunîngisa
Ka lutômbi nkasi
Ka lutômbi busi
Bibûndane.
Dibèdi bîndu (15)
Dibindukidi
Dibèdi kându (16)
Dikandukidi
Ka vatômbwa tâta ko
Ke nkasi ko
Ndoki ku nzo èno
Mbôngo-bântu tutumini
Lwènda lwabuta
Mifuma na midîmba
Lusala lwasoka
Ukulutânguna
Katèkila n'tu
Lubônga biafwa
Lubônga biamôyo (17)
Lusânsa ye lela
Lwatuluka ....

Bwâbu tumèni vîsa keti kinkonko i nki ye salu kiândi mu kânda. Bwâbu disîdi kwa bèto mu zâya keti binkonko bikwa biakala mu luvila lwa bakôngo.

Kinkulu kia kânda dièto (nsamununu – kikulu kiasamunwa) kisônganga vo luvila lwa bakôngo i mbûndani a makânda kûmi ye môle - 12 matûkuswa kwa bâna ba ngudi mosi. Kônso mwâna wayiba se kânda diam'vîmba diavwa mpe kiândi kinkonko. Binkonko biôbio biakôngwa (konkwa) evo kutukuswa va kimosi va "kôngo" (lukôngolo) kwa "Ne-kôngo" (mfumu a lukôngolo kôngo : n'kutikisi). Diâmbu diôdio diena mpe mbangudulu vo "*Wena*" evo Ngeta; ye ngeta i "Inga" – nzâmbi (?) kadi yândi kaka lèmbane viluka "wena". Makânda mômo i mâma (18) :

1. Nsûndi	evo	Kimbwèya
2. Kindâmba	evo	Kifuma, kimbânga, kimbole
3. Kinkûmba	evo	Kisûnga, kisînga
4. Kingôyi	evo	Mbânda
5. Muvîmba	evo	Nsaku, Nsaku-Lau

(14) Nkubu nândi, mfinangani evo mpângi ândi.
(15) Dikele diabîndama evo diakângwa ye dianswèki : kinkonko kia kânda.
(16) Diakândwa i sa vo dian'lôngo ; diasiwa n'siku.
(17) Luvwa bwèso ye malau mu mbidi a tèzo ye mu biabio.
(18) Fksa : G. Balandier "Soc. Act. de l'Afr. Noire" luse 289.

6. Mazînga	evo	Kingila
7. Kimbènza	evo	Manene, Mbènza-Kôngo
8. Kikwîmba	evo	Fûmfu, Kinânga, N'laza
9. Bwènde	evo	Mpânzu
10. Kindûnga	evo	Kisèmbo, Kisâmba
11. Mpânga	evo	Kingoma, Kaûnga, Kinkânga, Kimpângu
12. Kisèngele	evo	Sèngele, Kivuzi

Bwâbu tulènda kutikisa makânda mômo lândila binkonko biâu kinzungidila ye kinkonko kiâu kia luvila i Ne-Kôngo; va ntadisi ândi makânda mômo mena mpila mosi ye kônso kânda dieti lûnda lûmbu lwândi lwavèdila va ntadisi a lûmbu evo lukôngolo lwa luvila : Ne-Kôngo. Kânda dimosi kadilèndi sumuna lûmbu lwa n'kwândi nkutu ko. Ne-Kôngo watûla kinkonko mu kônso kânda bônso n'kengi ye n'lûndi a lûmbu. Kwa kônso kinkonko wavâna kimfumu ye nkutu evo n'swa mu kônka mpe (yônzika evo kutikisa) mbôngo mu kânda (mpâku) ye zâu kânda dina tûngwa, tânunwa ye sânswa, *fksa* meti lânda ye J.Van Wing. luse 37 :

Me Nsûndi
Na nkutu ândi
Ne Mpângu
Na nkutu ândi
Nkutu a mbasi
Ka lutobodi ko
Lulônda yo.

Mu lûnda ngwâwani yambote va kati kwa makânda, Ne-Kôngo wasa n'siku vo mènga ma kânda dimosi ka malèndi kwèlana ko diôdio i mu zitisa kinkonko evo kimfumu kia kânda. Ku mbasi a lûmbu lwa kânda, mûntu lènda kwândi tômba n'kènto ukazolele ye um'fwânane mu tûmbu (tukôngolo) tôto 11 tusîdi.

Mu kônso kânda mwaluta kângama bulu biôle : kiantete i kinkonko kia kânda mu lûnda dio ye kimfumu kiândi ; Kianzôle i "biâdulu evo bulu kiambiâdila (yâdulu) kiasadulwa bônso muyalu. Fn : Basûndi bakala ye "*nkumbi*" bônso kinkonko (19) ye "*ngo*" bônso biâdulu; i sa vo basûndi bu babiâla kimfumu-mpu, ndiôna wabiâla wavwânduswa va n'kânda ngo bônso muyalu.

I mpasi bèni kwa n'kôngo wa ntângu èto mu tôma swâsisa nadede, kwa babîngi bulu kiakala kinkonko kia kânda diândiye biâdulwa kiândi kadi, bu kaluta bânzila kukicèmisa mu mamo, walôsa fisîdi nga mamo mu lusânsu lwândi lwakedika lufwiti kum'vânga se mûntu mu kedika; lôlo lwakutwa vânga n'tèmo wakedika kwa kindômbe kiakiônsono.

Mûntu wa ntângu èto mu nsi yâyi, ndièu wamèni cèmuswa ku mbazi ye wamèni vidisa nkutu ndîng'ândi yambutukila ye sômpa yanzènza, ka i yândi una sengumuna nadede mômo maswèkwa ku nsia nkutu yâyi ye n'kânda wandômbe nkutu ko. Una tatamana kukipupika ye luta pupika mfumu zâu, mu kuma kia bunzimbu bwâu mu ndîng'âu yambutukila, mu mômo maswèkwa mu kingongo ye mu nsia kingongo kia mwisi nsi yâyi.

N'samu wa binkonko wena wankînzi bèni kwa bèto mu zâya mu kuma kia bila biabîngi kadi nkadulu a kinkonko yilènda tuadikisa nkadulu a ndiôna vwîdi kio mpe ye kânda diam' vîmba mu biâka tèzo (bônso : ngolo, nzailu, dièla, ndongokolo, nsadulu ye b.b.). Vâva i makânda mankaka; binkonko biâu ye mafiûma mu nkadulu za biâu :

Kânda :	*Kinkonko :*	*Mbonokono (fu) :*
1. Nsûndi	Nkumbi	luswâmu, n'lûndi, n'yungudi, n'gyônziki, kimfumu, n'kûndi a kia (kavaika mwèzi) ; wônga.
2. Kindâmba	Kikumbu	kingolo, tûnda, m'bedisi, kûmbwa, n'tântu, luvunu, mpamuni, ngânzi.
3. Kinkûmba	?	

(19) I mpasi bèni mu solula nkûmbu mosi mu kinkonko kia kânda; ndâmbu mosi ebu ye yankaka ebuma mbuta diâmbu mfwanakani za fu biâu evo kânda.

4.	Kingôyi	?	-
5.	Muvîmba	?	-
6.	Mazînga	Ngo	lulèndo, ngolo, kesa, kinsona, dingalala, bwîvi, m'vôndi.
7.	Kimbènza	Kimboko	n'zièti, n'samuni, ludièdiedie, kinswèki, ngubi.
8.	Kikwîmba	Nsengi	ndândani, luzitu, kintuâdi, môlo, bwîvi, luvibudulu, n'kengi, mvîndu.
9.	Bwènde	Munsamba	lubutu, kinwa, nzônzi, zola, n'yimbidi, n'kini, m'bômbi.
10.	Kindûnga	?	-
11.	Mpânga	Nkelele	ntoko, n'kutikisi, n'lwèngisi, n'kengi, kintuâdi, n'yimbidi.
12.	Kisèngele	?	-

(T. 56)

IX. MUNTU WALEMBWA TEKA KALA MUNTU

Bu kakitukidi mûntu
Mûntu walèmbwa
Teka kala mûntu
Biabiônsono
Bulu, bântu ye
Nsemono yayônsono
Zakama se bizakama
Kinkwa kala vo
Mavânga mâu maneto
Ku kia
Ku mfûndusu
Ku nsèmbolo
Ku n'dînda

Bu kakitukidi n'tângi
Mûntu walèmbwa
Teka kala n'tângi
Biabiônsono
Bimfumu, bintinu ye
Bimfumu-mayâla
Bôka se bibôka
Mpasi vo
Bu kalongokele
Mu ndînga zâu
Kabasonikina
Kabatengudila
Mena yândi mu mwèla

Bu kabeki nsi
Mûntu wakôndwa
Teka kala ye nsi
Babônsono
Babakala, bakènto ye
Mbându zazônsono
Lengumuna se bakun'lengumuna
Kinkwa kala vo
Fîngu biâu bisengomono
Musèndzi
Makaku ye
Ngulu
Mu bakulu

Bu kakitukidi n'tuâdisi
Mûntu walèmbwa
Teka kala n'tuâdisi
Kwakônsono
Ku maza, ku nseke ye
Luyalungunu nkutu
Minlwèngisi se bekum'bidikilanga
Kinkwa kala vo
Lufûkusu lwâu, mu bèto, luneto
Ku nènga
Ku mfûndu
Kwa n'kun'èto
Kwa bakulu

Kânsi ! mono vo :

Bu kakitukidi mûntu
Mûntu walèmbwa
Teka kala mûntu
Mamônsono mazolakana
Kedika, kimûntuy ye
Lunûngu lwalônsono
Tômba si katômba bio
Vo i malândanga :
Kukitumpidika
Swasikisa
Kulula ye
N'dînda
Ka ma nsemono ândi ko

Ye mboki ntèle diâka :

Bakulu dibasukisa :
"Tukwèlana kânsi
"Kwaba (1)
Zola kwèto
"Mu diâdi
"Kumunu
"Sîmb'e
"Simbololo (2)
"Sîmba kata
"Yasîmba munèno"
Mbo ' bata mpe :
"Wavâna tutu (3)
"Vâna mbènde (4)
"Mbènde malwalumuka" (5).

(1) Kwakala
(2) Simbidila (kinkimba)
(3) Mwuisi-nzo, nkûndi
(4) Nzènza, m'vioki
(5) N'zièti, n'samuni, n'nati a nsângu

KELUKA NZOLELE (6).

Mu mbûngi
Yampîmpa bèni
Yakelenge
Nzolele vaika
Ku mbazi, bu mbwèni mièzi
Mu sengumuna
Mu tèndula
Mu yalumuna
Ye mu sâsila
Kwa zindînga ye makânda
Mayatuîkwa kwa bakulu

Lu bayînda
Minyîndudi miakedika
Luyîndula

Ku tulu
Tuavîndu kibèni
Yakûndidingi
Nzolele sikama
Ku salu
Mu tangumuna
Mu fimpulula
Mu tèngula
Ye mu sungika
Kwa zimfumu ye zingânga
Mansikamane ku tulu

Lu bahângala
N'halangani miasikila
Lugâlangana
Mu kimôlo
Kia mbûndani a bumôlo bwam'vîmba
Yasadidingi
Nzolele fûntuka
Ku mpatu
Mu timununa
Mu satulula
Ye mu yônzika
Ku nsia kiûfuta, i mûngwa wa nitu âmi
Mbôngo yabiza kwa bayâmi

U Mwisi-Kôngo
Lukikongulula
Lwakongulula nsiy ye Kôngo

Mu ntatuki
Yangolo bèni bèni, u Mwisi-Afelika
Tuazîngidingi
Tuâla kôko
Tuatà dingi-dingo
Mu ndongokolo
Mu nsonokono
Mu nziètolo
Ye mu makinu
Ku nsia bumputu ye maniôngo
Zitisa na monikisa mièto n'kailu

(6) Vaika ku kia mu kingolo (nzolele vaika ku nzailu yakedika).

Afelika, u nsi âmi
Sikama mpasi
Tuazaula

Mu bunzimbu
Bwa ndînga zèto za nsi
Tulûkano
Tuavutukis'èno
Kwa bakulu
Mu kutikisa
Mu bângula
Mu lungisa
Ye mu ludika
Mamônsono mamèni vila
Ma bântu ba nsi èto

Mwisi-afelika
Zolele kwâku kamba
Zâku ndînga vidis'e ? .....

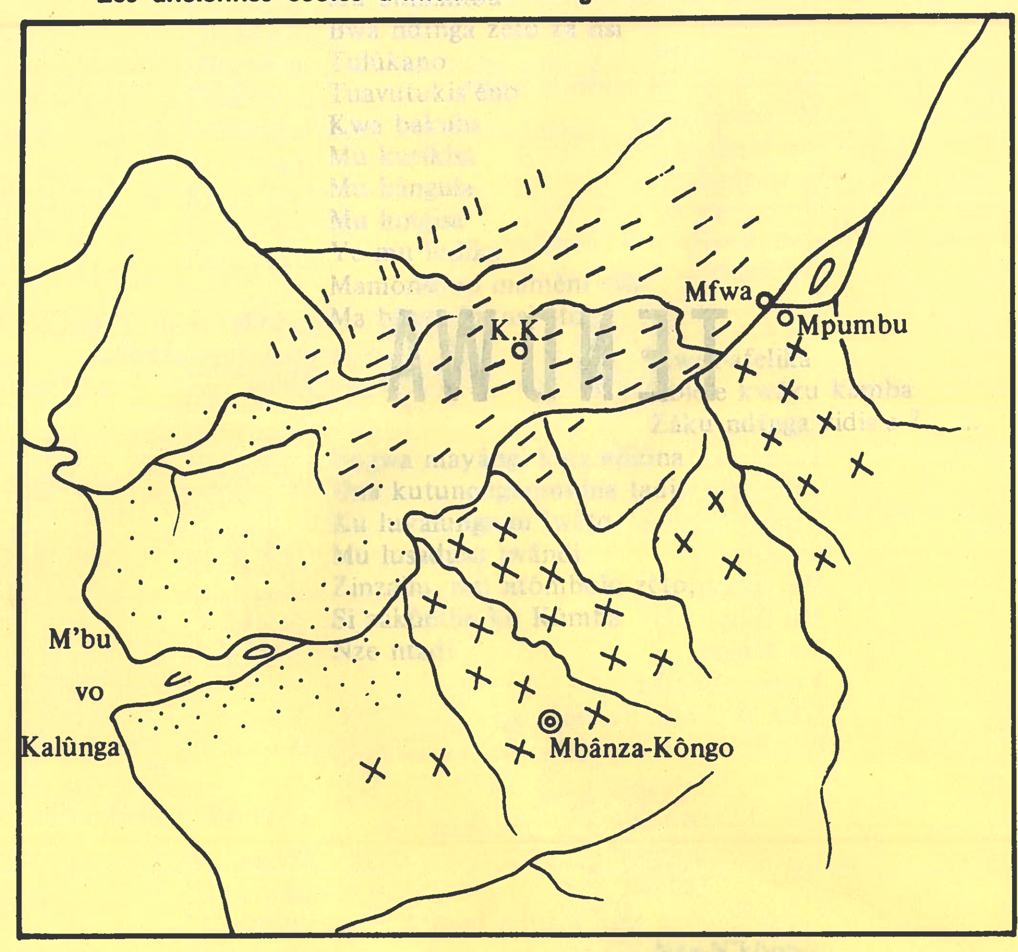
Engwa mayângi kwa ndiôna
Una kutunengumunina tadi
Ku luyalungunu lwèto
Mu lusadusu lwândi
Zinzailu, mu ntômbolo zèto,
Si zakûmba ku Kûmba
Nze ntadi ....

Nza-N'kôngo.

TENDWA

KONGO LANDILA SKULU BIANKULU; TEKILA NKOTOLO A BANZENZA MU NSI

Les anciennes écoles d'initiation kôngo et leur zone d'influence



Zikwa dia Lèmba (zûngwa vo Vwa kwa lèmba) **T.1**

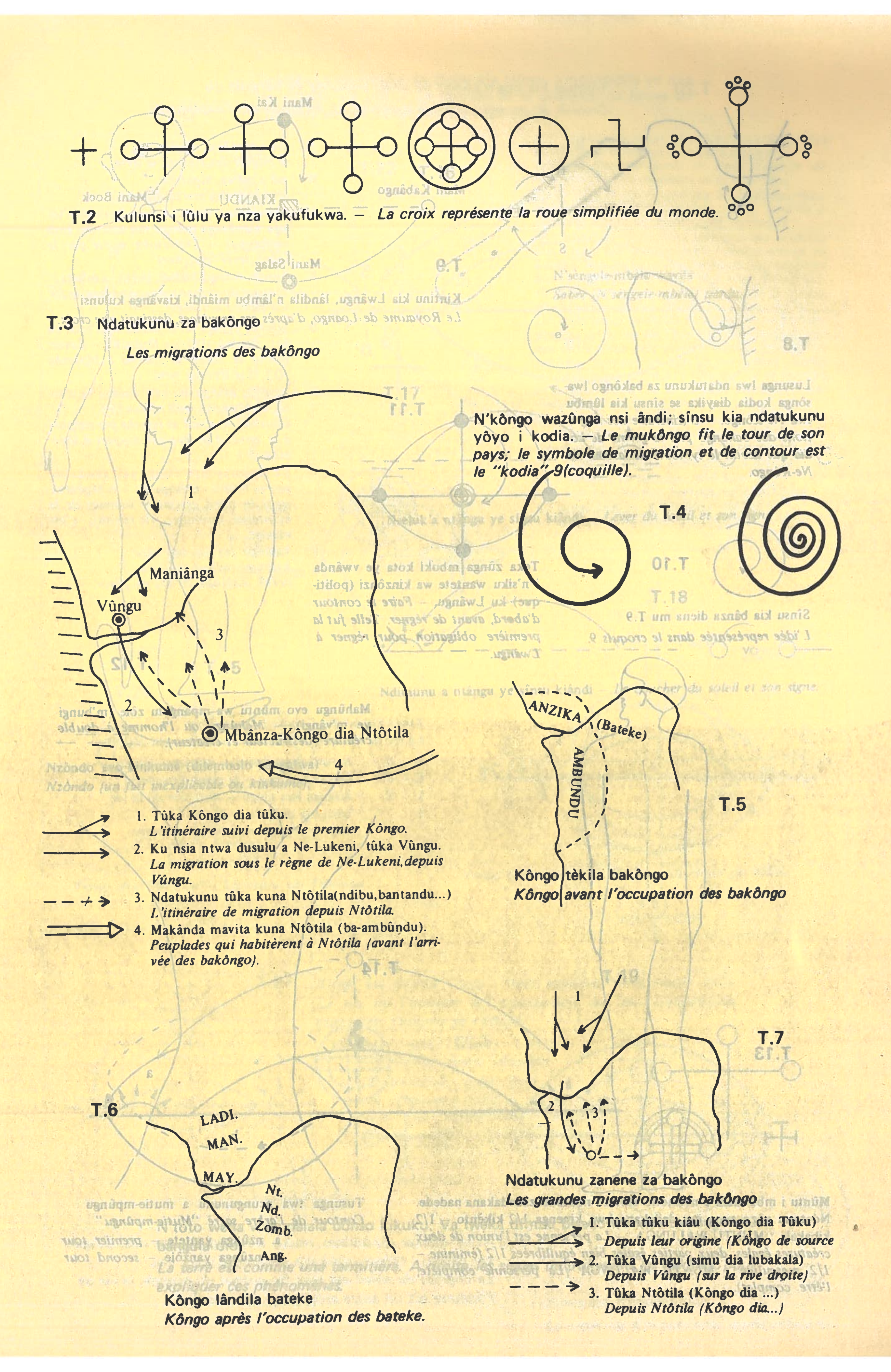
Zikwa dia Kikîmba

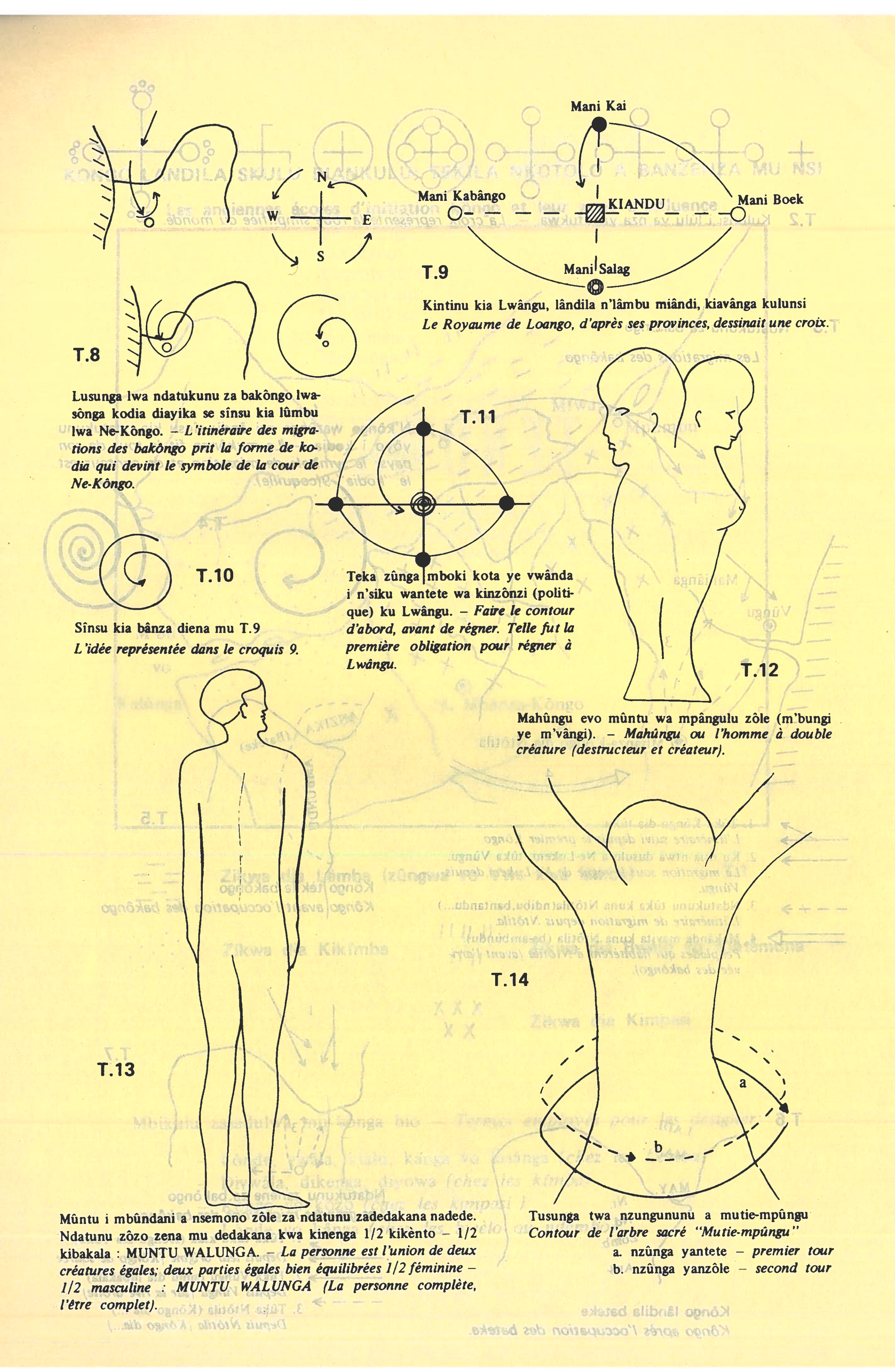
Zikwa dia Bwèlo vo Kintèmuna

Zikwa dia Kimpasi

Mbikulu zasadulwa mu sônga bio – *Termes employés pour les désigner:*

- Lônde, vwâla, kiâlu, kânga vo lùsânga *(chez les Lèmba)*
- Divwâla, dikenga, diyowa *(chez les kîmba)*
- Kôngo vo kôzo *(chez les kimpasi)*
- Lônde vo kânga *(chez les bwèlo ou ndèmbo)*


T.2 Kulunsi i lûlu ya nza yakufukwa. – La croix représente la roue simplifiée du monde.
T.3 Ndatukunu za bakôngo
Les migrations des bakôngo
1
Maniânga
Vûngu
3
2
Mbânza-Kôngo dia Ntôtila
4
1. Tûka Kôngo dia tûku.
L'itinéraire suivi depuis le premier Kôngo.
2. Ku nsia ntwa dusulu a Ne-Lukeni, tûka Vûngu.
La migration sous le règne de Ne-Lukeni, depuis Vûngu.
3. Ndatukunu tûka kuna Ntôtila(ndibu, bantandu...)
L'itinéraire de migration depuis Ntôtila.
4. Makânda mavita kuna Ntôtila (ba-ambûndu).
Peuplades qui habitèrent à Ntôtila (avant l'arrivée des bakôngo).
N'kôngo wazûnga nsi ândi; sînsu kia ndatukunu yôyo i kodia. – Le mukôngo fit le tour de son pays; le symbole de migration et de contour est le "kodia" 9(coquille).
T.4
ANZIKA
(Bateke)
AMBUNDU
T.5
Kôngo tèkila bakôngo
Kôngo avant l'occupation des bakôngo
T.6
LADI.
MAN.
MAY.
Nt.
Nd.
Zomb.
Ang.
Kôngo lândila bateke
Kôngo après l'occupation des bateke.
1
T.7
2
3
Ndatukunu zanene za bakôngo
Les grandes migrations des bakôngo
1. Tûka tûku kiâu (Kôngo dia Tûku)
Depuis leur origine (Kôngo de source
2. Tûka Vûngu (simu dia lubakala)
Depuis Vûngu (sur la rive droite)
3. Tûka Ntôtila (Kôngo dia ...)
Depuis Ntôtila (Kôngo dia...)



Kintinu kia Lwângu, lândila n'lâmbu miândi, kiavânga kulunsi
Le Royaume de Loango, d'après ses provinces, dessinait une croix.

Lusunga lwa ndatukunu za bakôngo lwasônga kodia diayika se sînsu kia lûmbu lwa Ne-Kôngo. – *L'itinéraire des migrations des bakôngo prit la forme de kodia qui devint le symbole de la cour de Ne-Kôngo.*

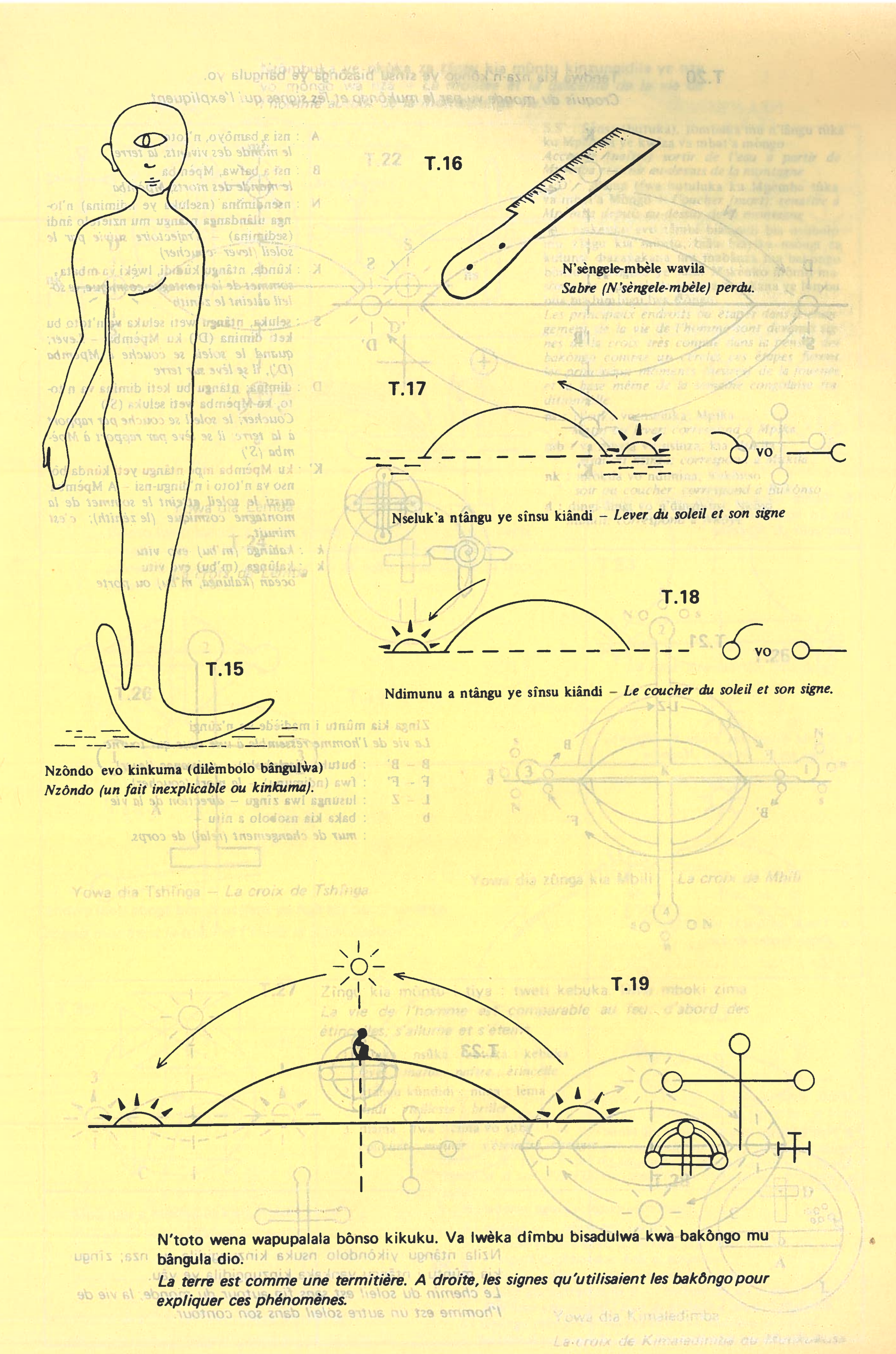
Sînsu kia bânza diena mu T.9
L'idée représentée dans le croquis 9.

Teka zûnga mboki kota ye vwânda i n'siku wantete wa kinzônzi (politique) ku Lwângu. – *Faire le contour d'abord, avant de régner. Telle fut la première obligation pour régner à Lwângu.*

Mahûngu evo mûntu wa mpângulu zôle (m'bungi ye m'vângi). – *Mahûngu ou l'homme à double créature (destructeur et créateur).*

Mûntu i mbûndani a nsemono zôle za ndatunu zadedakana nadede. Ndatunu zôzo zena mu dedakana kwa kinenga 1/2 kikènto – 1/2 kibakala : MUNTU WALUNGA. – *La personne est l'union de deux créatures égales; deux parties égales bien équilibrées 1/2 féminine – 1/2 masculine : MUNTU WALUNGA (La personne complète, l'être complet).*

Tusunga twa nzungununu a mutie-mpûngu
Contour de l'arbre sacré "Mutie-mpûngu"
a. nzûnga yantete – *premier tour*
b. nzûnga yanzôle – *second tour*



Nzôndo evo kinkuma (dilèmbolo bângulwa)
Nzôndo (un fait inexplicable ou kinkuma).

N'sèngele-mbèle wavila
Sabre (N'sèngele-mbèle) perdu.

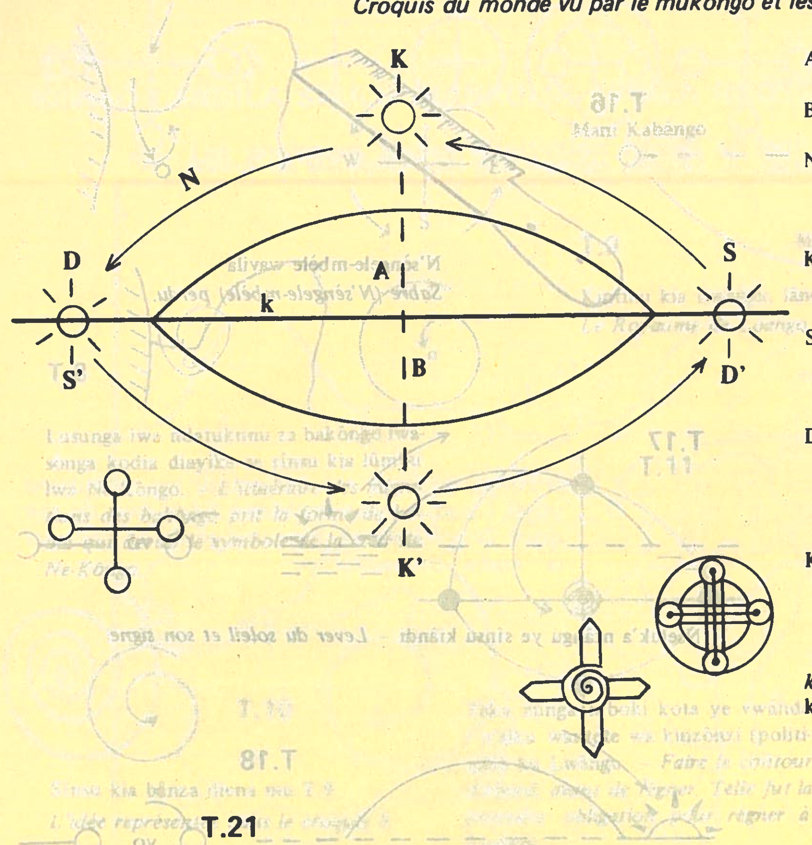
Nseluk'a ntângu ye sînsu kiândi – *Lever du soleil et son signe*

Ndimunu a ntângu ye sînsu kiândi – *Le coucher du soleil et son signe.*

N'toto wena wapupalala bônso kikuku. Va lwèka dîmbu bisadulwa kwa bakôngo mu bângula dio.
La terre est comme une termitière. A droite, les signes qu'utilisaient les bakôngo pour expliquer ces phénomènes.

T.20 Tèndwa kia nza-n'kôngo ye sînsu biasônga ye bângula yo.

Croquis du monde vu par le mukôngo et les signes qui l'expliquent.



A : nsi a bamôyo, n'toto
le monde des vivants, la terre

B : nsi a bafwa, Mpèmba
le monde des morts, Mpèmba

N : nsendimina (nseluka ye ndimina) n'longa ulândanga ntângu mu nzièlo ândi (sedimina) – *Trajectoire suivie par le soleil (lever–coucher)*

K : kûnda, ntângu kûdidi, lwèki va mbata *sommet de la montagne cosmique, le soleil atteint le zénith*

S : seluka, ntângu weti seluka va n'toto bu keti dimina (D') ku Mpèmba – *Lever; quand le soleil se couche à Mpèmba (D'), il se lève sur terre*

D : dimina; ntângu bu keti dimina va n'toto, ku Mpèmba weti seluka (S')
Coucher; le soleil se couche par rapport à la terre; il se lève par rapport à Mpèmba (S')

K' : ku Mpèmba mpe ntângu yeti kûnda bônso va n'toto i n'dingu-nsi – A Mpèmba *aussi le soleil atteint le sommet de la montagne cosmique (le zénith); c'est minuit*

k : kalûnga (m'bu) evo vitu

k : kalûnga (m'bu) evo vitu
océan (kalûnga, m'bu) ou porte

T.21

L-Z
F
B
b
B'
F'

Zînga kia mûntu i madiède vo n'zûngi
La vie de l'homme ressemble à une roue qui tourne

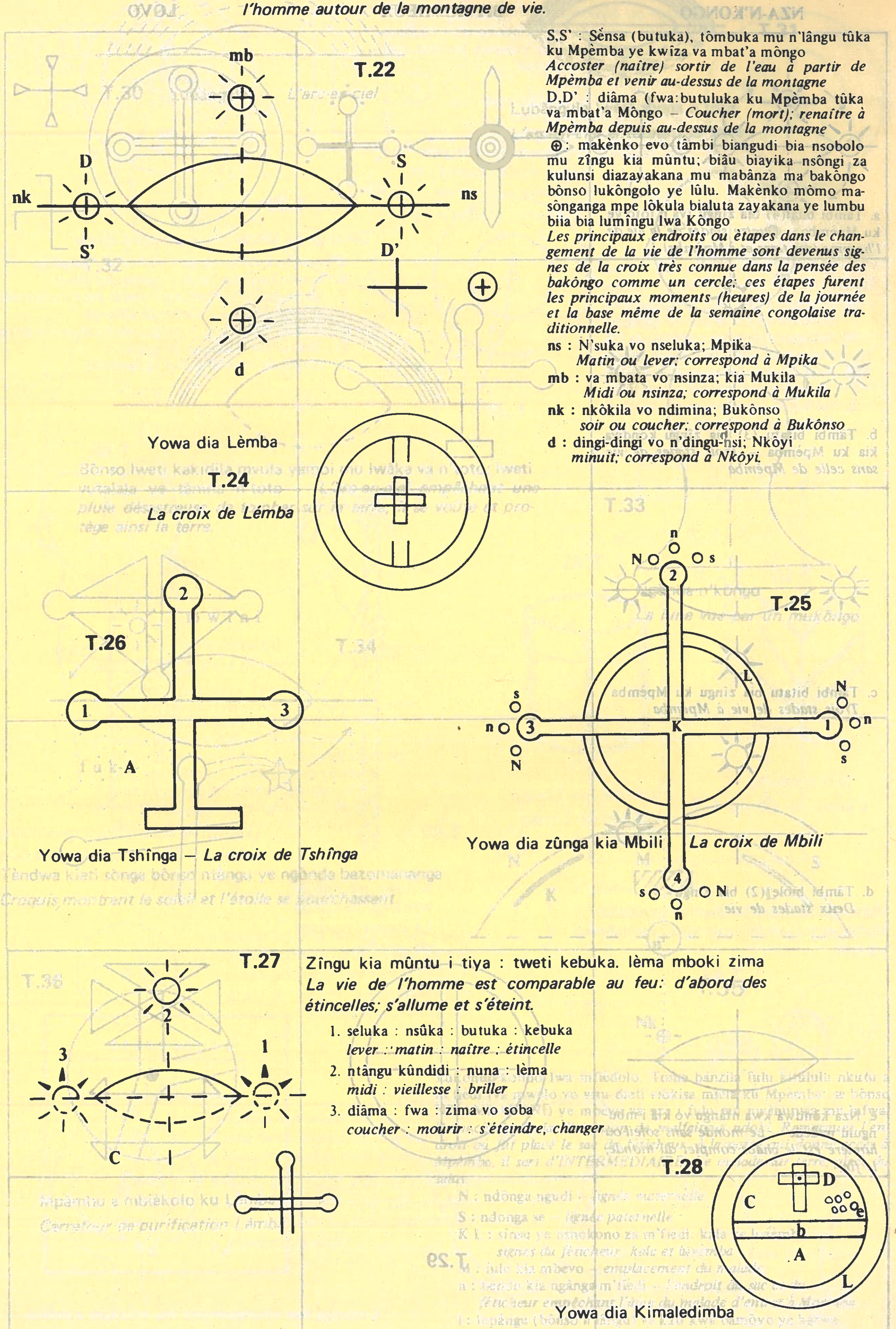
B – B' : butuka (nselokolo) – *naissance (lever)*
F – F' : fwa (ndimunu) – *la mort (coucher)*
L – Z : lusunga lwa zîngu – *direction de la vie*
b : baka kia nsobolo a nitu –
: *mur de changement (relai) de corps.*

T.23

Nzila ntângu yikôndolo nsuka kinzungidila ye nza; zîngu kia mûntu i ntângu yankaka kinzungidila ye yâu.

Le chemin du soleil est sans fin autour du monde; la vie de l'homme est un autre soleil dans son contour.

Ntômbuka ye nkôka za zîngu kia mûntu kinzungidila ye nza vo môngo wa nza — *La montée et la descente de la vie de l'homme autour de la montagne de vie.*



S,S' : Sènsa (butuka), tômbuka mu n'lângu tûka ku Mpèmba ye kwîza va mbat'a môngo
Accoster (naître) sortir de l'eau à partir de Mpèmba et venir au-dessus de la montagne

D,D' : diâma (fwa:butuluka ku Mpèmba tûka va mbat'a Môngo – *Coucher (mort); renaître à Mpèmba depuis au-dessus de la montagne*

⊕ : makènko evo tâmbi biangudi bia nsobolo mu zîngu kia mûntu; biâu biayika nsôngi za kulunsi diazayakana mu mabânza ma bakôngo bônso lukôngolo ye lûlu. Makènko mômo masônganga mpe lôkula bialuta zayakana ye lumbu biia bia lumîngu lwa Kôngo
Les principaux endroits ou ètapes dans le changement de la vie de l'homme sont devenus signes de la croix très connue dans la pensée des bakôngo comme un cercle; ces étapes furent les principaux moments (heures) de la journée et la base même de la semaine congolaise traditionnelle.

ns : N'suka vo nseluka; Mpika
Matin ou lever; correspond à Mpika

mb : va mbata vo nsinza; kia Mukila
Midi ou nsinza; correspond à Mukila

nk : nkôkila vo ndimina; Bukônso
soir ou coucher; correspond à Bukônso

d : dingi-dingi vo n'dingu-nsi; Nkôyi
minuit; correspond à Nkôyi.

Yowa dia Lèmba

La croix de Lémba

Yowa dia Tshînga — *La croix de Tshînga*

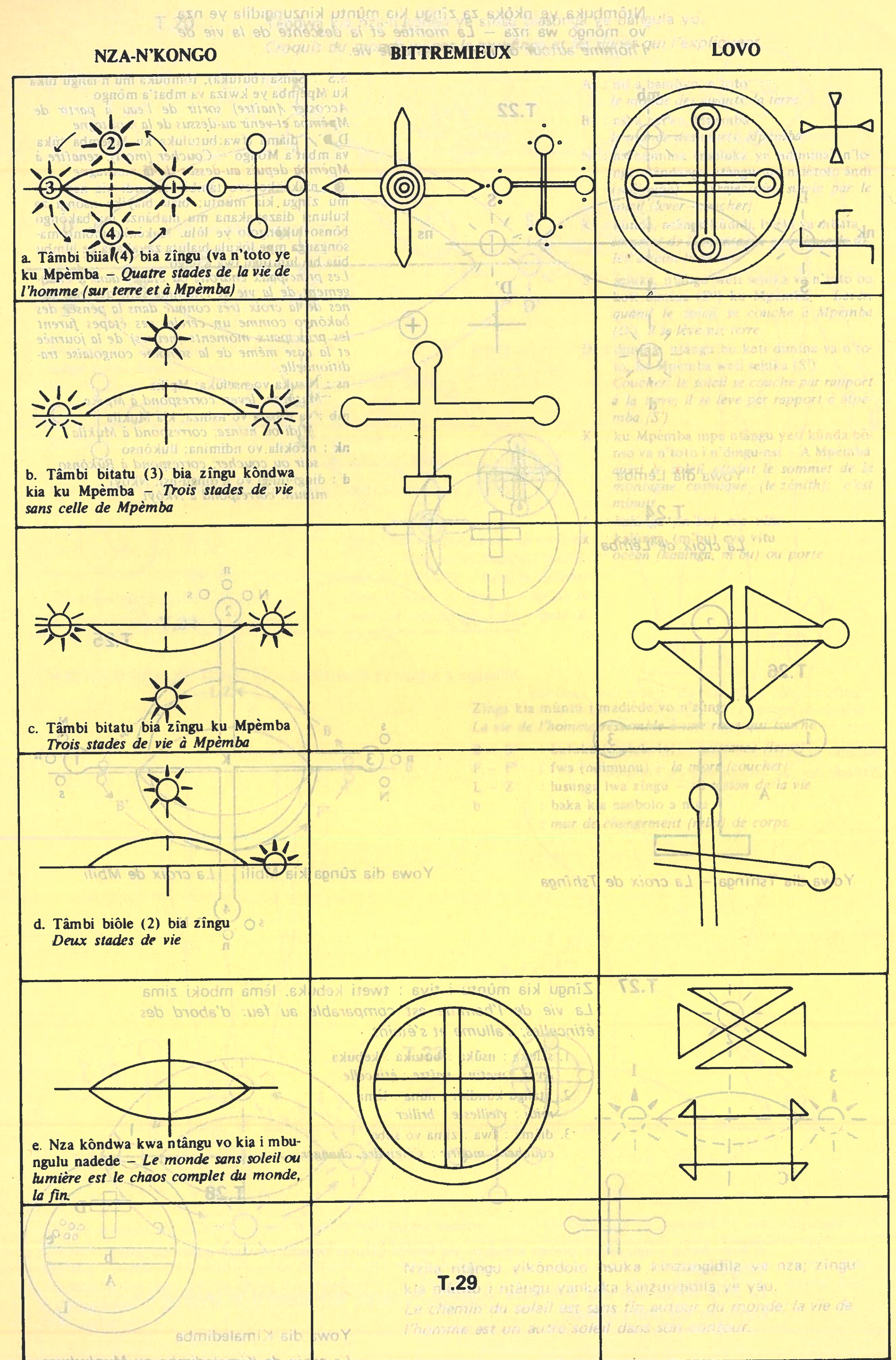
Yowa dia zûnga kia Mbili — *La croix de Mbili*

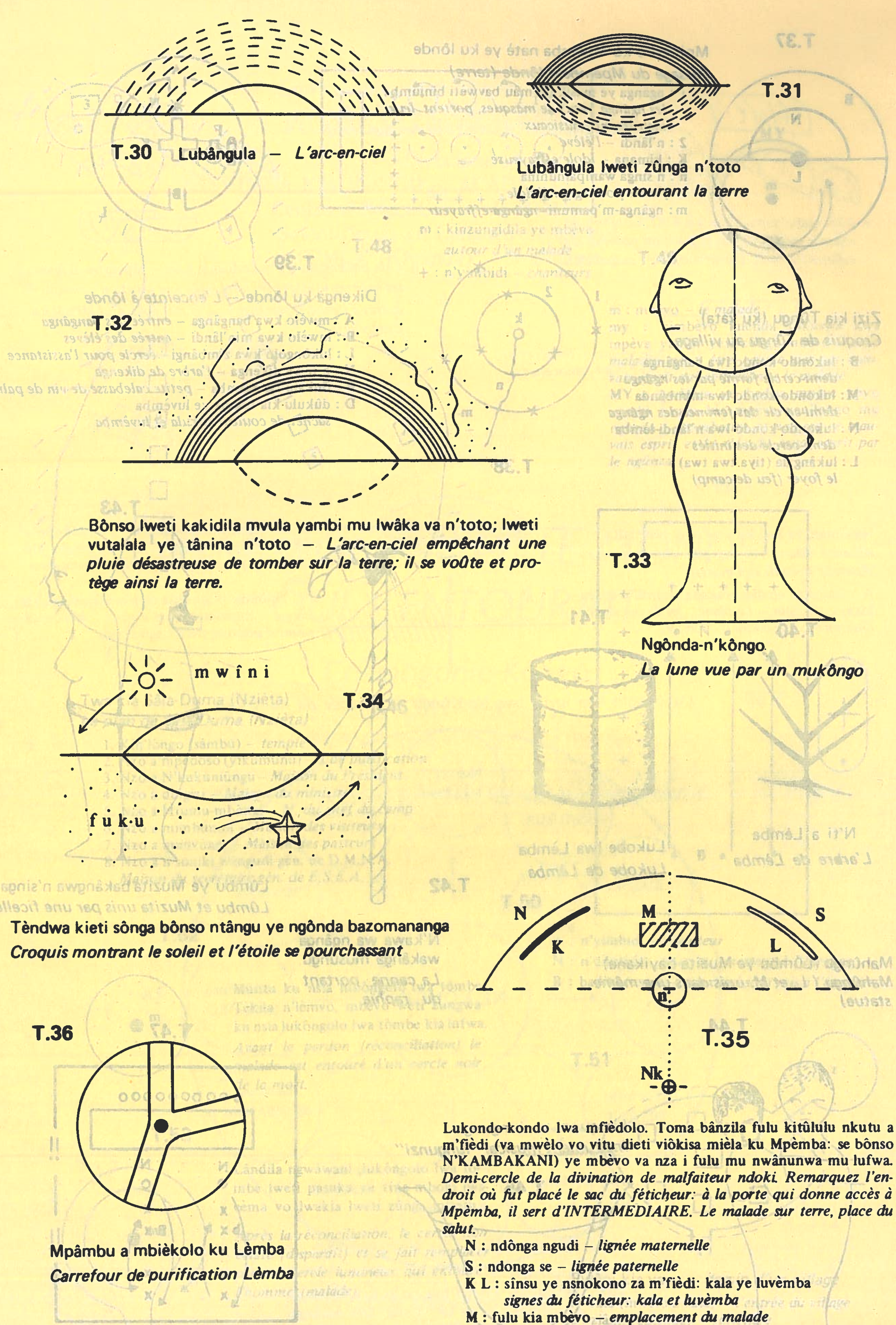
Zîngu kia mûntu i tiya : tweti kebuka. lèma mboki zima
La vie de l'homme est comparable au feu: d'abord des étincelles; s'allume et s'éteint.

1. seluka : nsûka : butuka : kebuka
lever : matin : naître : étincelle
2. ntângu kûndidi : nuna : lèma
midi : vieillesse : briller
3. diâma : fwa : zima vo soba
coucher : mourir : s'éteindre, changer

Yowa dia Kimaledimba

La croix de Kimaledimba ou Munkukusa


NZA-N'KONGO
BITTREMIEUX
LOVO
a. Tâmbi biia (4) bia zîngu (va n'toto ye ku Mpèmba – Quatre stades de la vie de l'homme (sur terre et à Mpèmba)
b. Tâmbi bitatu (3) bia zîngu kôndwa kia ku Mpèmba – Trois stades de vie sans celle de Mpèmba
c. Tâmbi bitatu bia zîngu ku Mpèmba Trois stades de vie à Mpèmba
d. Tâmbi biôle (2) bia zîngu Deux stades de vie
e. Nza kôndwa kwa ntângu vo kia i mbungulu nadede – Le monde sans soleil ou lumière est le chaos complet du monde, la fin.
T.29



T.30 **Lubângula** – *L'arc-en-ciel*

T.31
Lubângula lweti zûnga n'toto
L'arc-en-ciel entourant la terre

T.32
Bônso lweti kakidila mvula yambi mu lwâka va n'toto; lweti vutalala ye tânina n'toto – ***L'arc-en-ciel empêchant une pluie désastreuse de tomber sur la terre; il se voûte et protège ainsi la terre.***

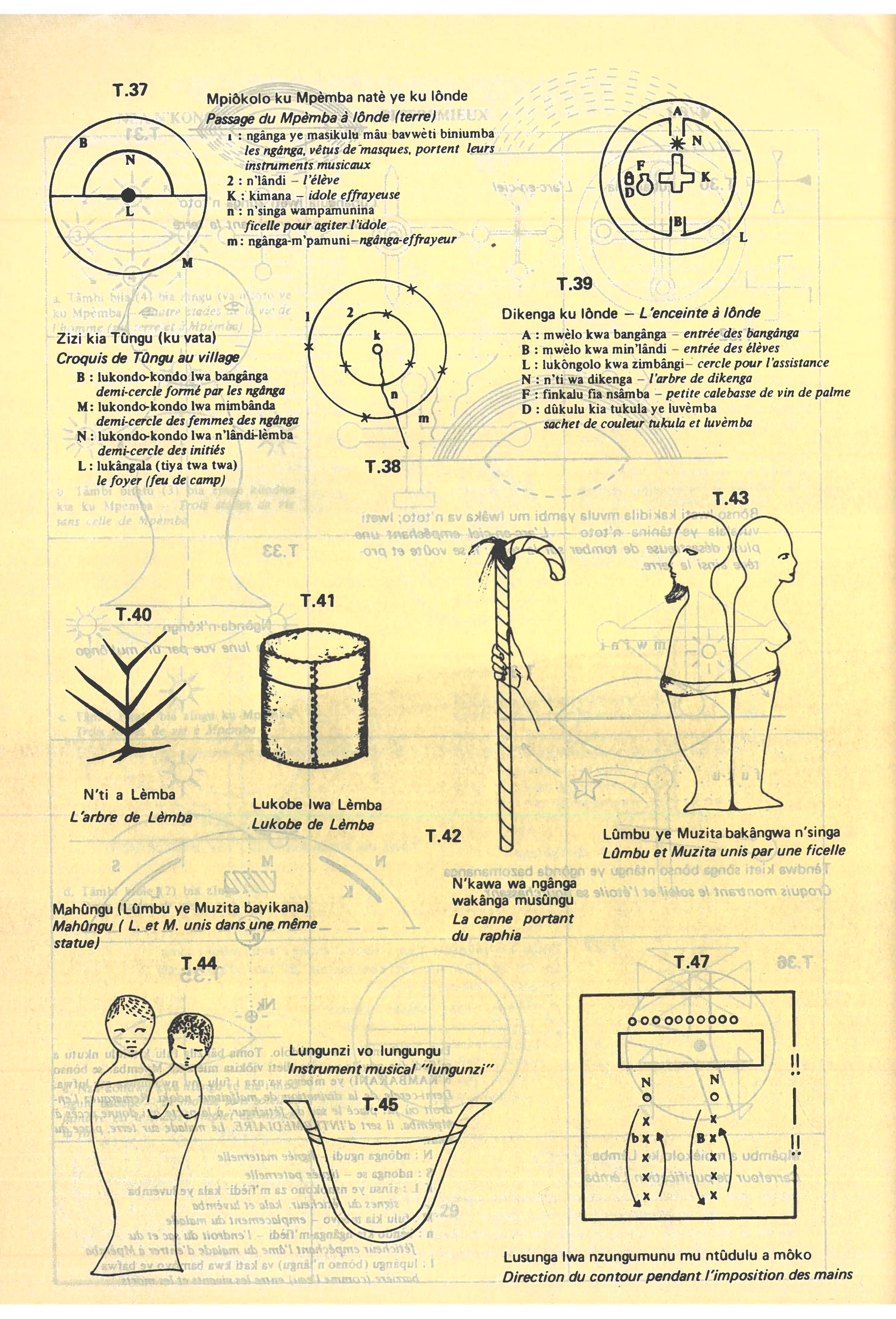
T.33
Ngônda-n'kôngo
La lune vue par un mukôngo

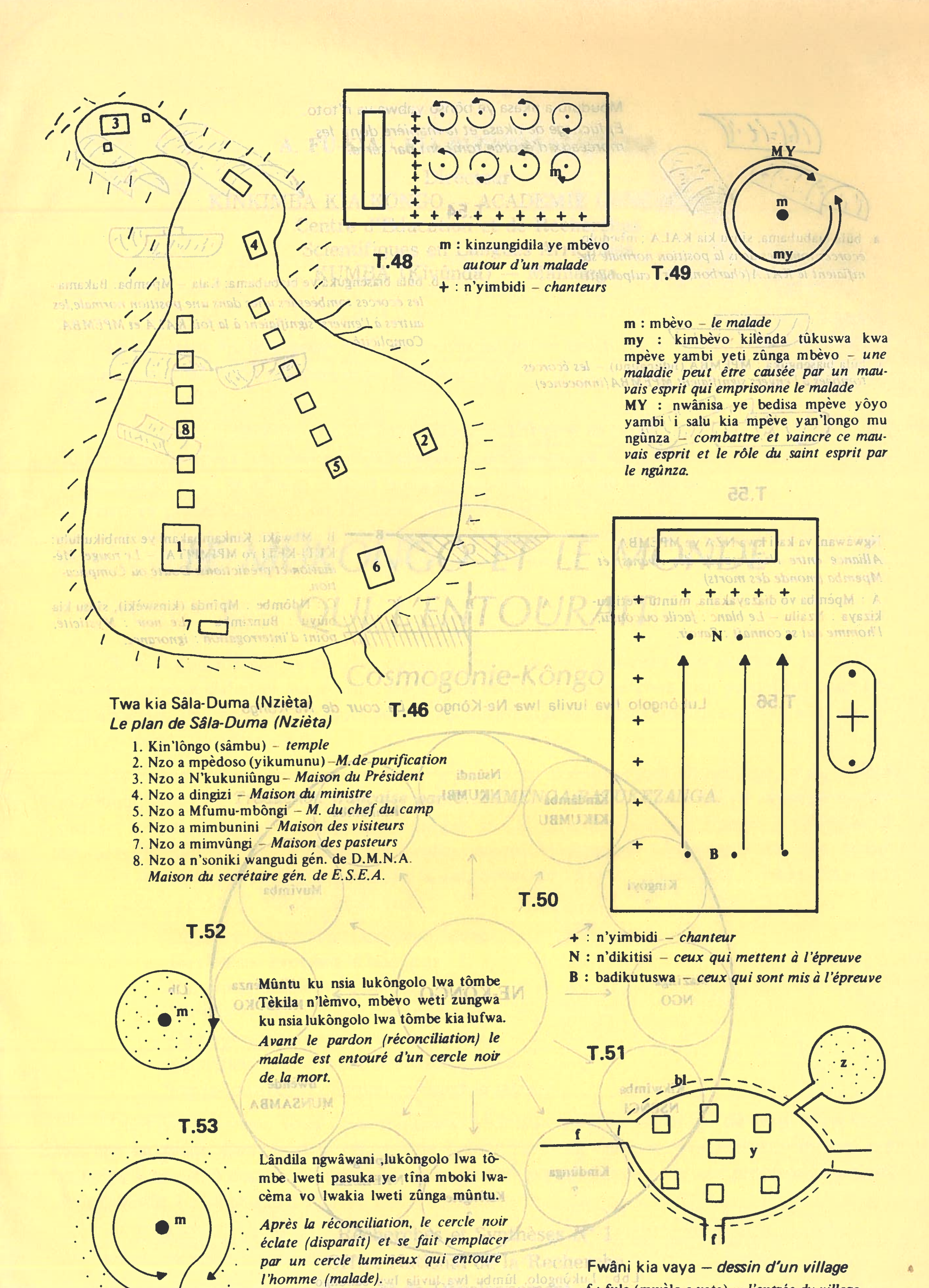
T.34
Tèndwa kieti sônga bônso ntângu ye ngônda bazomananga
Croquis montrant le soleil et l'étoile se pourchassant

T.36
Mpâmbu a mbièkolo ku Lèmba
Carrefour de purification Lèmba

T.35
Lukondo-kondo lwa mfièdolo. Toma bânzila fulu kitûlulu nkutu a m'fièdi (va mwèlo vo vitu dieti viôkisa mièla ku Mpèmba: se bônso N'KAMBAKANI) ye mbèvo va nza i fulu mu nwânunwa mu lufwa.
Demi-cercle de la divination de malfaiteur ndoki. Remarquez l'endroit où fut placé le sac du féticheur: à la porte qui donne accès à Mpèmba, il sert d'INTERMEDIAIRE. Le malade sur terre, place du salut.

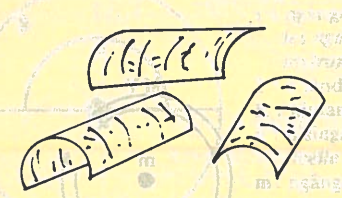
N : ndônga ngudi – *lignée maternelle*
S : ndonga se – *lignée paternelle*
K L : sînsu ye nsnokono za m'fièdi: kala ye luvèmba
signes du féticheur: kala et luvèmba
M : fulu kia mbèvo – *emplacement du malade*
n : bèndo kia ngânga-m'fièdi – *l'endroit du sac et du féticheur empêchant l'âme du malade d'entrer à Mpèmba*
l : lupângu (bônso n'lângu) va kati kwa bamôyo ye bafwa
barrière (comme l'eau) entre les vivants et les morts


T.37
B
N
L
M
Mpiôkolo ku Mpèmba natè ye ku lônde
Passage du Mpèmba à lônde (terre)
1 : ngânga ye masikulu mâu bavwèti biniumba
les ngânga, vêtus de masques, portent leurs instruments musicaux
2 : n'lândi – l'élève
K : kimana – idole effrayeuse
n : n'singa wampamunina
ficelle pour agiter l'idole
m : ngânga-m'pamuni–ngânga-effrayeur
A
N
F
K
D
B
L
T.39
Dikenga ku lônde – L'enceinte à lônde
A : mwèlo kwa bangânga – entrée des bangânga
B : mwèlo kwa min'lândi – entrée des élèves
L : lukôngolo kwa zimbângi– cercle pour l'assistance
N : n'ti wa dikenga – l'arbre de dikenga
F : finkalu fia nsâmba – petite calebasse de vin de palme
D : dûkulu kia tukula ye luvèmba
sachet de couleur tukula et luvèmba
1
2
k
n
m
T.38
Zizi kia Tûngu (ku vata)
Croquis de Tûngu au village
B : lukondo-kondo lwa bangânga
demi-cercle formé par les ngânga
M : lukondo-kondo lwa mimbânda
demi-cercle des femmes des ngânga
N : lukondo-kondo lwa n'lândi-lèmba
demi-cercle des initiés
L : lukângala (tiya twa twa)
le foyer (feu de camp)
T.43
T.40
T.41
N'ti a Lèmba
L'arbre de Lèmba
Lukobe lwa Lèmba
Lukobe de Lèmba
T.42
Lûmbu ye Muzita bakângwa n'singa
Lûmbu et Muzita unis par une ficelle
N'kawa wa ngânga
wakânga musûngu
La canne portant
du raphia
Mahûngu (Lûmbu ye Muzita bayikana)
Mahûngu (L. et M. unis dans une même statue)
T.44
T.47
Lungunzi vo lungungu
Instrument musical "lungunzi"
T.45
N
N
b
B
Lusunga lwa nzungumunu mu ntûdulu a môko
Direction du contour pendant l'imposition des mains


3
4
2
8
5
1
6
7
Twa kia Sâla-Duma (Nzièta)
Le plan de Sâla-Duma (Nzièta)
T.46
1. Kin'lôngo (sâmbu) – temple
2. Nzo a mpèdoso (yikumunu) – M. de purification
3. Nzo a N'kukuniûngu – Maison du Président
4. Nzo a dingizi – Maison du ministre
5. Nzo a Mfumu-mbôngi – M. du chef du camp
6. Nzo a mimbunini – Maison des visiteurs
7. Nzo a mimvûngi – Maison des pasteurs
8. Nzo a n'soniki wangudi gén. de D.M.N.A.
Maison du secrétaire gén. de E.S.E.A.
m
T.48
m : kinzungidila ye mbèvo
autour d'un malade
+ : n'yimbidi – chanteurs
MY
m
my
T.49
m : mbèvo – le malade
my : kimbèvo kilènda tûkuswa kwa mpève yambi yeti zûnga mbèvo – une maladie peut être causée par un mauvais esprit qui emprisonne le malade
MY : nwânisa ye bedisa mpève yôyo yambi i salu kia mpève yan'longo mu ngûnza – combattre et vaincre ce mauvais esprit et le rôle du saint esprit par le ngûnza.
N
B
T.50
+ : n'yimbidi – chanteur
N : n'dikitisi – ceux qui mettent à l'épreuve
B : badikutuswa – ceux qui sont mis à l'épreuve
T.52
m
Mûntu ku nsia lukôngolo lwa tômbe Tèkila n'lèmvo, mbèvo weti zungwa ku nsia lukôngolo lwa tômbe kia lufwa.
Avant le pardon (réconciliation) le malade est entouré d'un cercle noir de la mort.
T.53
m
Lândila ngwâwani, lukôngolo lwa tômbe lweti pasuka ye tîna mboki lwacèma vo lwakia lweti zûnga mûntu.
Après la réconciliation, le cercle noir éclate (disparaît) et se fait remplacer par un cercle lumineux qui entoure l'homme (malade).
T.51
bl
z
f
y
f
Fwâni kia vaya – dessin d'un village
f : fula (mwèlo a vata) – l'entrée du village
z : ziâmi (bikînda) – cimetière
y : yèmba (boko vo mbôngi) – foyer (hutte)
bl: baka ovo lukôngolo – mur ou fortification

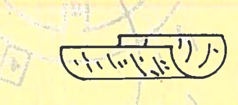
Mbudulu a nkasa ye bônso yabwa va n'toto.
Epluchage de nkasa et la manière dont les morceaux d'écorce tombent par terre.

T.54

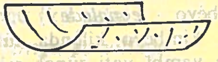


a. bûla biabubama, sînsu kia KALA ; mbedolo
ècorces tombées dans la position normale signifiaient le KALA (charbon, noir): culpabilité

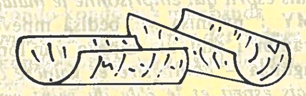




b. bûla biasènguka ye biabubama; Kala – Mpemba: Bakama
les écorces tombées les unes dans une position normale, les autres à l'envers, signifiaient à la fois KALA et MPEMBA: Complicité.



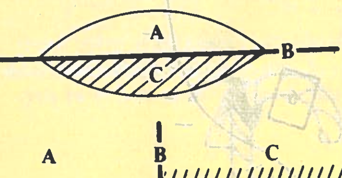
c. bûla biasènguka : MPEMBA (ndûngunu) – *les écorces tombées à l'envers signifiaient MPEMBA (innocence)*



T.55

Ngwâwani va kati kwa NZA ye MPEMBA
Alliance entre Nza (monde des vivants) et Mpemba (monde des morts)

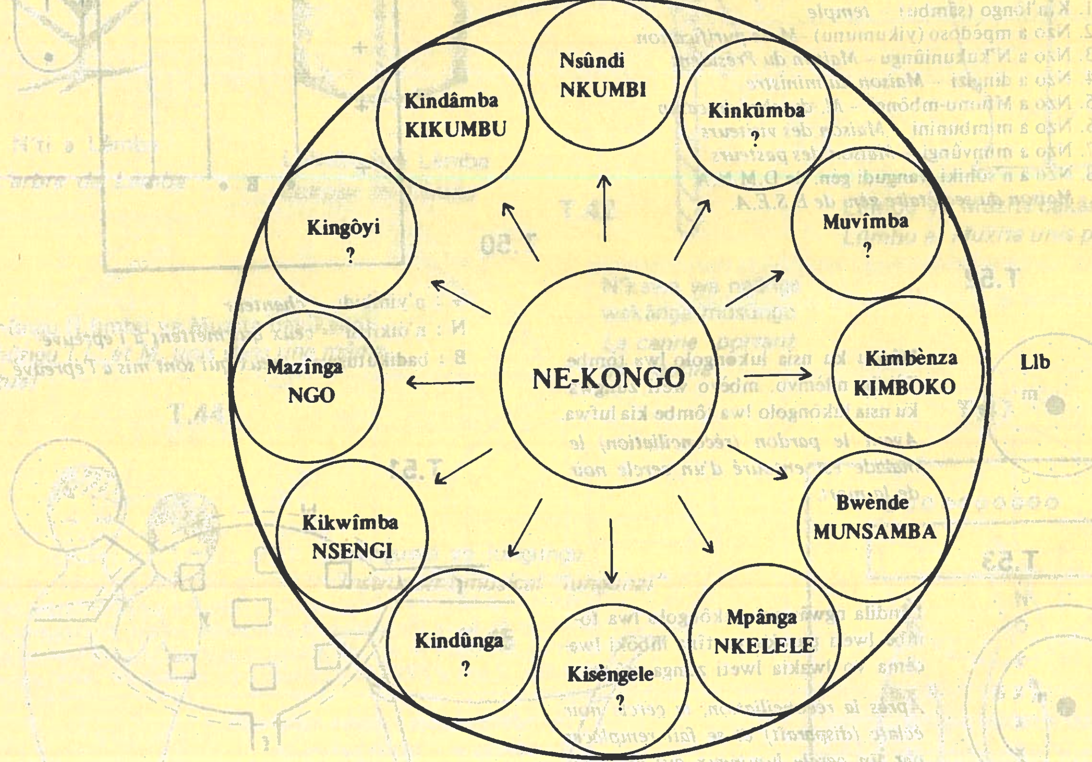
A : Mpèmba vo diazayakana, mûntu weti kukizaya : Nzailu – *Le blanc : facile ou connu; l'homme qui se connaît : Savoir.*



B : Mbwâki: Kinkambakani ye zimbikudulu: KETI-KETI vo MPIMPITA – *Le rouge: Médiation et prédictions: Doute ou Complication.*

C : Ndômbe : Mpînda (kinswèki), sînsu kia biûvu : Bunzimbu – *Le noir : Mysticité, point d'interrogation : ignorance.*

T.56 Lukôngolo lwa luvila lwa Ne-Kôngo – *La cour de Ne-Kôngo*



Lbb : Lukôngolo, lûmbu lwa luvila lwa bakôngo
L'ensemble (cour) de "luvila" des bakôngo

Kingôyi : kânda – *lignage*
Nsèngi : kinkonko – *singe : totem*
? : kinkonko kiazîmbwa – *totem inconnu*

A. FU-KIAU KIA BUNSEKI-LUMANISA
Directeur
KINKIMBA KIA KONGO — ACADEMIE CONGOLAISE
Centre d'Education et de Recherches
Scientifiques en Langues Africaines
KUMBA (Kivûnda) — Maniânga

LE MUKONGO ET LE MONDE QUI L'ENTOURAIT

Cosmogonie-Kôngo

Traduction française par C. ZAMENGA-BATUKEZANGA.

Recherches et Synthèses N° 1
Office National de la Recherche
et de Développement
Kinshasa
1969

Cher lecteur,

A vous mon cher lecteur je voudrais dire : Tout ce que voient nos yeux a une origine ; cette origine, comme nos ancêtres je l'appelle "Mwene Tete" ou la cause qui précéda tout ce que nos yeux peuvent voir. Cette cause première est Créateur ou Dieu Tout-Puissant.

Le Créateur fit le monde et après toutes les autres créatures surgirent; c'est-à-dire que le monde ainsi créé se développait et se développe par le fait de la puissance et de la force que le Créateur lui insuffla.

L'homme de notre époque s'il veut connaître l'origine de la création et de toutes les choses qu'il voit maintenant, est contraint de chercher, de penser, de fouiller et de scruter etc... tout ce qui est caché dans les choses et dans la création, compte tenu du milieu dans lequel ces choses se trouvent et du déroulement de l'histoire véridique reconnue partout et par tous les peuples. Il faut également interroger les bêtes, les reptiles et toutes les plantes qui nous entourent. Il en est de même des rivières, des pierres, des montagnes, des mers qui sont plus anciennes que l'homme.

Mon frère .....

Si vous considérez que ce livre contient toutes les connaissances humainement accessibles, alors l'ignorance s'abattra sur vous; mais si dans ce livre vous cherchez tout ce qui fut connu de nos ancêtres, de notre peuple alors vous vous informerez et vous connaîtrez mieux tout ce que nous apprend notre époque.

J'ai interrogé nos ancêtres sur leur vie et j'ai pu découvrir des choses que je peux vous expliquer, car vous et moi nous ne sommes que des hommes d'aujourd'hui. Si nous ne faisons pas un retour vers eux, nous serons trompés et les étrangers qui s'évertuent à chercher et fouiller l'histoire de nos ancêtres nous ridiculiseront. Méditez sur ce profond proverbe de nos ancêtres "Quand on vous offre à manger le rat, demandez d'abord, de peur que vous ne mangiez une n'nûnzi" (1) car je suis conscient que :

De la sottise provient la connaissance
De l'ancien provient le nouveau
Du connu provient l'inconnu
Du superficiel provient du substantiel
De l'humiliation provient la grandeur
Du poison proviennent des médicaments
Par la souffrance l'homme acquiert la sagesse.

Dans votre langue vous vous comprendrez mieux car elle est la clé de tout, dans votre marche en avant. Comparez la véracité de ces paroles avec celles qu'ont écrites ceux qui ont cherché à savoir, à connaître d'abord la base de leur propre histoire, de leur propre civilisation : voir 5 Moïse 4 : 32 et Job 8 : 8.

KUMBA, Avril 1966.
A. Fu-Kiau kia Bunseki.

(1) N.T. une n'nûnzi : rat puant de son vivant.

NOTE

Dans l'orthographe française des mots exprimés en kikongo, le traducteur suivra en général littéralement le texte original. Il convient de signaler avec Dereau "qu'il est impossible, en kikôngo, de parler de l'adjectif qualificatif, sans parler du complément déterminatif". (*Léon DEREAU*, Cours de Kikongo, *Namur*, A.D. Wesmael-Charlier, 1955, p. 23). En effet, en kikongo, le mot Kongo se rapporte au pays.

Avec les préfixes mu – ou n' – (mukongo ou n'kongo), il exprime la personne au singulier, avec le préfixe ba – (bakongo) la personne au pluriel, alors que le préfixe ki – (kikongo) exprime la langue. Il s'agit donc toujours d'une forme nominative.

C'est ainsi que, par analogie, le traducteur utilisera cette forme nominative pour exprimer la forme adjectivale dans le texte français. Par exemple : la pensée mukongo, les ancêtres bakongo.

Par analogie également, le traducteur utilisera la minuscule dans le texte français pour exprimer les noms d'habitants d'un pays bien qu'en français ils s'orthographient avec une majuscule. Par exemple : les bateke, les bakongo.

I. APERCU HISTORIQUE SUR LA REGION QU'ON APPELLE MANIANGA

Qu'entend-on par Kikulu et Kinkulu ? Pour mieux saisir ce qui va suivre, il s'avère nécessaire de comprendre ce que sont le Kikulu et le Kinkulu et l'étymologie de ces appellations. Bien qu'ayant un sens complètement différent, ces termes ont cependant la même racine, KULA (grandir).

De ce verbe kula dérivent les mots suivants :

– Nkula ou nkudulu, c'est-à-dire la manière de grandir.

– Kundulu ou kudilu : caractère inchange d'une personne depuis sa naissance.

– N'kudi : celui qui grandit (celui qui reçoit et aussi celui qui donne, autrement dit, celui qui fait grandir et celui qui grandit.

– Kikulu (dans certaines régions Ekulu ou Kulu) – histoire – c'est la connaissance de la croissance et de l'évolution. On peut parler de kikulu d'une personne (sa croissance, son évolution, ses transformations physiologiques et caractérielles). On peut parler de Kikulu d'un clan (croissance et évolution, vues de façon globale); dans l'usage quotidien, kikulu peut signifier l'origine. Un jour, j'étais en conversation avec un vieillard à propos de l'origine des clans de la région de Manianga, il me répondit : "Kikulu kieto kuna Kongo kiena" (1)... Dans cette phrase, kikulu signifie ORIGINE.

– Penikikulu (préhistoire) – près de kikulu – est l'histoire avant la période de l'histoire authentique. Histoire de l'homme et de son origine avant l'écriture.

– Kinsiankulu ou Nsiakulu (antiquité) est le mode de vie des ancêtres, époque très ancienne; Kinsiankulu est aussi une partie de l'histoire avant le Christianisme. Le savoir qui précède l'histoire.

– Kulunsi (?) : il se pourrait que ce mot dérive de la même racine que Kula parce que Kulunsi symbolise l'évolution de l'homme, son instruction et son initiation; en effet, l'évolution de l'homme dans les écoles d'initiation était souvent représentée par une croix entourée d'un cercle qui, à la manière d'une roue, indique la trajectoire que suit l'homme dans son évolution, ainsi que l'on peut le voir dans le croquis (T.2).

– Kinkulu est tout ce qui a trait à l'origine et à l'évolution individuelle de celui qui grandit (N'kudi). Kinkulu est une tradition qui se transmet oralement de père en fils.

– A présent nous savons que le Kikulu est la CONNAISSANCE DE TOUT CE QUI EST PASSE et qui a laissé des traces ou TEMOIGNAGES. Les sources de Kikulu de chaque peuple ou pays sont : Ecriture – Monuments – Traditions (orale pour ceux qui n'ont pas d'Ecriture) et Archives (documents).

*Voir carte T.1, zone de Lemba. Pour éviter toute confusion nous avons voulu garder T. (TENDWA) au lieu de le traduire en français par "fig." Nous ne gardons dans le texte que T. suivi du numéro.

(1) Notre origine se trouve à Kongo (nous venons de Kongo).

1. – **LE NOM** (suivant la traduction faite par l'autochtone ou l'étranger).

Il existe une grande confusion dans la manière dont les étrangers – principalement les anciens écrivains – rapportent la pensée et l'histoire africaines. Si nous voulons bien comprendre notre Histoire sans nous laisser induire en erreur par la mauvaise compréhension par les étrangers des explications que nos ancêtres leur ont transmises, vous et moi, du fait que nous n'avions pas une écriture propre connue, nous devons veiller à mieux connaître le sens originel du mot, déformé par les anciens étrangers. Sinon maintes choses concernant notre pays nous resterons inconnues.

Voici quelques exemples de déformation ou de mauvaise compréhension des mots :

– Mosènzi – Musènzi – Mosendji : au lieu de Mwisi–nsi (autochtone).

– Kibango – Kibangu – Tshibango, Kimbango : au lieu de Kimbangu (prophète)

– Anzika – Anzique – Anzicana : au lieu de Anzinga (Kinzinga) ou Mazinga (un des clans des Bateke).

– Koto – Kuto – Nkoto : au lieu de Nkutu (sac, gibecière).

D'après ces exemples, nous déduisons que si nous ne prenons garde, nous risquons d'oublier complètement l'histoire de notre région, de notre peuple, celle de notre pays, si nous acceptons comme étant "paroles d'évangile" tous les écrits des étrangers sur notre pays, d'autant plus que les NOMS et autres APPELLATIONS proviennent de notre tradition leur transmise par nos ancêtres dans nos propres langues. D'après ces mêmes exemples cités plus haut, nous ne pouvons pas très bien savoir à notre époque ce que sont les Anzika si nous ne RECHERCHONS pas suffisamment le sens originel de ce mot dans notre langue. Maintenant nous savons que ANZIKA est un des clans des Bateke : ANZINGA ou KINZINGA est le reste de ce clan qui se rencontre à l'heure actuelle dans plusieurs villages au Manianga sous les appellations de MAZINGA.

Nous pouvons donc dire que chez les Manianga se trouve une partie importante des habitants d'origine muteke. Nous l'avons vu dans le lignage et les clans appartenant aux Bateke comme les ba–Mazinga (kinzinga ou anzinga) et d'autres lignages que nous étudierons plus loin.

2. – **LES MANIANGA ET LEUR ORIGINE.**

Mwisi–nsi, l'habitant de ce pays, n'avait pas l'habitude de donner deux noms (Nom et Prénom) à son enfant dès sa naissance. Toutefois pour distinguer un nom d'un autre nom de même orthographe et de même prononciation (homonyme), une nouvelle habitude s'introduisit dans la pensée des hommes : l'enfant était alors contraint de porter le nom de son père comme prénom pour le distinguer des ses homonymes, mais tout le monde ne portait pas toujours le nom du père.

Prenons l'exemple du nom MASSAMBA. Pour distinguer les Massamba qui étaient dans la région, l'enfant devait porter le nom de son père comme prénom "zina" (nom préféré ou beau nom), par exemple :

Massamba-Munsuele, c'est-à-dire Massamba enfant de Munsuele
Massamba-Kola,: Massamba fils de Kola
Massamba-Ndeba : Massamba fils de Ndeba
Piale-Makika : Piale fils de Makika
Piale-Mukuyu : Piale fils de Mukuyu
Bunseki bua Nzieya : Bunseki fils de Nzieya
Mbelolo ya Mpiku : Mbelolo fils de Mpiku.

L'emploi de deux noms pour désigner une personne, un village, une forêt, une savane ou un pays, dans l'idée d'un mukongo est très riche de signification pour celui qui veut connaître

l'histoire et l'origine des bakongo. Si une chose, une personne, un pays porte deux noms, cela explique et montre que ce nom appartient à deux êtres. Le nom KONGO fut employé de même par les anciens clans dans notre pays et fut utilisé aux environs de 1494 (l'année où commencèrent à arriver les premiers missionnaires). Pour désigner de nombreux royaumes et Etats. Nous savons certainement que ce nom devait d'abord appartenir à un seul Etat appelé KONGO; mais nous ne connaissons pas l'endroit exact où était situé cet Etat, l'Etat du premier Kongo ou "KONGO dia TUKU" (2).

Kongo de l'Origine se désagrégea et les habitants allèrent constituer d'autres Etats et Royaumes d'où l'appellation de Kongo dia TUKU. De ce terme Kongo, provient cette déclaration qu'on entend chez presque tous les Bakongo : "Kuna Kongo twa tuka" (3).

Mais ils ne se demandent pas quel itinéraire ils ont suivi dans leur migration et de quel KONGO ils parlent.

LES AUTRES KONGO APRES LE KONGO DIA TUKU

Après l'éclatement du premier Kongo (il ne s'agit pas ici de Kongo dia Ntotila) – les gens allèrent constituer d'autres Etats, royaumes et empires d'où l'appellation de Kongo. Ainsi : *Kongo dia Buende* (appartenant aux Babuende = Manianga), *Kongo dia Ntotila* (appartenant au roi), *Kakongo, Etat de Vungu,* etc.

De tous les Kongo, après le premier, **Kongo dia Ntotila fut le dernier à être constitué.** C'est pour cette raison que l'histoire de cet Etat fut la plus connue et resta encore plus fraîche dans la mémoire des gens à l'arrivée des étrangers.

Son administration conquit les autres Kongo. J. de Munck donne plus de précision à cette thèse : le Kongo dia Ntotila, ce n'est pas le premier Kongo et tous les bakongo ne viennent pas de SAN SALVADOR (4). "Tous les Bakongo se sont dispersés à partir de la capitale du premier Etat du Kongo (Mbanza Kongo dia ntete), d'où ils allèrent constituer des Etats de "Ne–Mazinga", "Ne Bwende", "Luangu", "Ngoyo", "Kakongo et "Vungu". De Vungu vint le Roi "Ne Lukeni lua Nzinga" qui établit son royaume à Mbanza Kongo dia Ntotila (capitale du Kongo appartenant au roi). Son royaume bien que constitué en dernier lieu, fut le plus étend u, le plus puissant et le plus prospère".

Nous pouvons maintenant affirmer que tous les lignages vinrent s'installer dans les régions de Manianga, Mayombe, Loango, Kabinda, San Salvador (Kongo dia Ntotila). Nombreux parmi eux vinrent du premier Etat du Kongo. Pour les lignages qui vinrent s'installer dans les régions des ba–ndibu, ba–ntandu etc..., nombreux parmi eux vinrent du Kongo dia Ntotila; ceci est la dernière migration des Bakongo. D'autres Bakongo qui vinrent de Ntotila, traversèrent encore le fleuve congo (nzadi a kongo) et se mêlèrent aux autres clans qui étaient restés sur la rive droite du fleuve (Manianga) (T.3) (T.4).

Maintenant nous comprenons que la région qui s'appelle aujourd'hui Manianga était occupée antérieurement par le peuple des bakongo qui s'étendait jusqu'au Mayombe. Ainsi donc, à partir de la région du Manianga, quelques-uns de nos ancêtres continuèrent à émigrer jusque dans le Mayombe et la région côtière, où ils constituèrent des Etats. Pendant ce temps les Bakongo parvinrent également sur la rive gauche du fleuve. A Ntotila habitaient déjà, une autre ethnie, les Ambundu. En effet, à partir de Vungu, nos ancêtres traversèrent le fleuve sur la rive gauche et constituèrent un Etat très puissant qu'ils appellèrent, après avoir vaincu les autres peuplades qui s'y trouvaient, "Mbanza Kongo dia Ntotila", c'est-à-dire la capitale du roi du Kongo (ceci pourrait nous indiquer qu'il existait des Etats Kongo qui n'appartenaient pas au roi).

La population étant devenue très dense dans le Kongo dia Ntotila, d'autres lignages commencèrent à sortir de Mbanza Kongo et se dirigèrent vers le Nord à la recherche d'espace

(2) D'après la tradition orale des ba–manianga, ce Kongo était situé à Mpumbu = au nord.
(3) "Du Kongo nous venons".
(4) R.P. J. de Munck, *Kikulu kia nsi eto* (Tumba, 1956), p. 12.

libre. Cette migration concernant les bakongo est la dernière et la plus connue par un grand nombre comme étant l'origine de tous les bakongo; or il n'en est pas ainsi. De cette migration proviennent des sous-groupes de bakongo que nous pouvons rencontrer sur la rive gauche du fleuve : bazombo, bandibu, bantandu, bambata, bampangu. Ces sous-groupes de bakongo furent les derniers à avoir des terres.

Maintenant nous devons rectifier le sens de cette parole : "Kuna Kongo tuatuka (du Kongo nous venons). Il est vrai que tous les bakongo vinrent du Kongo mais de manière indirecte, bien que nous ayons tous un seul chef, en la personne de Ne–Kongo, dans le premier Etat du Kongo. Nous venons de voir que les bazombo vinrent de Ntotila fondé par **les bakongo originaires de Vungu** (Mayombe) et les Bisi–Vungu vinrent du Nord à peu près à la même époque que les manianga. Nombreux parmi les bayombe et manianga ne vinrent pas de San Salvador, mais de Kongo dia TUKU, au Nord. Cependant lors de la dernière migration, il y en a qui vinrent de Ntotila et qui s'établirent également sur la rive droite du fleuve (T.5, T.6, T.7).

Nous venons de voir ci-dessus le principal itinéraire de l'arrivée des bakongo dans le Kongo. Nombreux parmi les manianga sont des lignages qui vinrent du Nord depuis le Kongo dia Tuku. Quelques-uns lors de la dernière migration du Kongo dia Ntotila furent arrêtés par le fleuve. Les bakongo qui s'installèrent dans le Manianga proviennent surtout des lignages Buende et Nsundi. Ces lignages se mêlèrent avec ceux des anciens occupants bateke "les Anzika" ou anzinga, lignage de bateke : kinzinga, aujourd'hui Mazinga. D'autres lignages de bateke qu'on retrouve chez les manianga sont : KITUMA, NGAMBAU (5), KINKUMBA, MAKABA, KINZINGA.

Certains clans des bateke et des bakongo quittèrent la région; les bakongo se dirigèrent vers le Sud–Ouest (Mayombe). Tous ceux qui quittèrent la région commencèrent à appeler les clans qui y étaient restés "Makanda maniangwa", c'est-à-dire les clans abandonnés (de bateke et des bakongo). Depuis ce temps, le nom d'anzinga et tous les autres noms de bateke, basundi, babuende, commencèrent à disparaître et furent remplacés par la nouvelle appellation utilisée par les clans qui quittèrent la région : MAKANDA MANIANGWA, BA-NIANGWA ou MANIANGA tout court.

Maintenant nous pouvons conclure sur l'appellation Manianga par ces mots : Manianga est un mélange constitué de clans bateke et de clans étrangers à la région (bakongo) abandonnés; c'est-à-dire les bamanianga sont les restés des bateke et des bakongo. Les manianga habitent principalement sur la rive droite du fleuve Congo, la région de Luozi, et quelques uns habitent en bordure du fleuve sur la rive gauche (Kasi, Lukunga et Mvumangi).

La migration des bakongo qu'ils firent en forme de spirale, se vérifie à plusieurs signes : à Lemba, un initié pour diriger ou prendre la place de "Nganga" (6) était obligé d'effectuer une circonvolution de tous les événements du monde des vivants et des morts, à défaut il ne pouvait pas être sacré nganga ou messager.

Cette migration est aussi à l'origine de la Cour Royale (7) du Kongo qui était entourée à la manière de Kodia (coquillage d'escargot); de cela vient l'idée qui se répandit lors de la lutte pour l'indépendance : Ne–Kongo fit d'abord le tour de son pays, il entra et s'installa après (8). Au moment où fut reclamée l'indépendance, des femmes tressèrent leurs cheveux en forme de Kodia; cette sorte de coiffure appelée "lumbu lua Kasa-Vubu" (la Cour de Kasa-Vubu) était en forme de kodia; cela pour rappeler l'idée de la forme de la Cour du Kongo. Kasa-Vubu devait s'asseoir sur le trône et gouverner car il avait déjà fait le tour de son Etat.

Ces épreuves une fois surmontées, le candidat "Nganga" devient un initié à part entière. Maintenant nous pouvons réaffirmer que l'insigne Kodia est un symbole ancien qui représente la véritable genèse des bakongo. Ce signe explique l'origine de leurs ancêtres et

(5) De même Kigamba et aujourd'hui : ndamba, kindamba ou kimbanga.

(6) D'après D. Katula, prêtre-Lemba.

(7) Chez J. Cuvelier, *L'ancien royaume de Congo* (Bruxelles, 1941), p. 129 nous voyons la figure de la clôture.

(8) J. Cuvelier, "Traditions congolaises", *Congo,* II, N.4 (1930), p. 477.

l'itinéraire qu'ils suivirent dans leur migration. La sagesse politique, l'art du dialogue, le respect de la hiérarchie se trouvent contenus dans le Kodia. Le concept de "CONTOURNER" fut créé chez les bakongo également en matière de succession politique suivant le droit d'aînesse. L'homme doit d'abord être enfant pour tous, avant d'atteindre le seuil adulte; il doit être d'abord subalterne avant d'accéder au pouvoir; il doit d'abord être gouverné avant de gouverner (il doit d'abord être initié) (9). Cette façon de gouverner institua une succession et cette succession prit la forme d'une croix, à laquelle est liée la vision du monde du mukongo, comme nous verrons par la suite (T.8).

Dans mes correspondances avec M. J.M. Janzen, il me raconte qu'un anglais, parti en Amérique, vers l'année 1589 y fut arrêté; delà il vint au Kongo où il résida pendant 18 ans comme prisonnier des Portugais; il pouvait cependant commercer et voyager. Ceci lui permit d'apprendre le kikongo et, pendant quelques années de résider dans le royaume de "Lwangu" (Loango). Là-bas, il écrivit des rapports sur l'organisation de ce royaume.

La capitale de Loango était au centre de quatre administrations (n'lambu) sous la direction de quatre chefs qui étaient les enfants de la sœur du roi (neveux) car les enfants du roi ne pouvaient régner. Le premier (de ces gouverneurs) était Mani Cabango, le deuxième Mani Salag, le troisième Mani Boek, le quatrième Mani Kai qui devenait roi (10). Après la mort du roi, Mani Kai lui succède sur le trône, Mani Boek prend place de Kai, Salag prend celle de Boek, Cabango celle de Salag et ainsi de suite. Chacun d'eux attendait son tour pour devenir roi. La mère des gouverneurs, s'appelait Mani-Lombo; elle était considérée comme la première femme du pays; elle avait le droit de se choisir un mari; si le mari ne lui plaisait plus, elle pouvait le répudier et en choisir un autre" (11).

Si nous relions tous les points (représentant les quatre chefs) nous obtenons une croix de l'Etat Lwangu et, ce qui est plus important, c'est que chaque fois qu'un roi meurt, sa mort provoque un mouvement de tous les chefs (succession des chefs). Ce mouvement forme aussi le signe de "Kodia", c'est-à-dire qu'il faut d'abord contourner la croix (le royaume, pays) puis entrer pour s'asseoir et régner. (T. 9, 10, 11)

(9) Le concept de "contourner" en forme de kodia, dans l'art de gouverner, suivant les correspondances avec M. Janzen, peut se rencontrer chez J. Pinkerton, *A General Collection of the Best and Most Interesting voyages and Travels in all Parts of the World* (London, 1814, Vol. 16).

(10) Ces noms doivent être : Kakongo, Solongo, Mbuku, Kai ou Kikai.

(11) Battel, A., "The Strange Adventures of Andrew Bottel", dans Pinkerton, *op. cit.* p. 331.

II. L'ORIGINE DE L'UNIVERS

Si nous posons cette question aux bakongo de notre époque : Quelle est l'origine du monde ? Nous ne recevons presque pas de réponse exacte sans l'aide de ce proverbe : "Dieu prépara du fufu (1), prit les hommes comme viande". Nous ignorons l'époque à laquelle ce proverbe fut inventé. Nous pouvons penser que ce proverbe entra dans l'idée de n'kongo depuis que l'usage du manioc fut introduit dans le pays de Kongo; néanmoins, connaître l'époque où fut inventé ce proverbe n'est pas le but principal. L'idée principale est que par ce proverbe les Bakongo ont voulu expliquer cette mystérieuse histoire de l'ORIGINE et de la CREATION DU MONDE.

Le processus de préparation du fufu (luku), depuis la culture du manioc jusqu'à la farine est long et exige beaucoup de patience de celui qui a cultivé du manioc, s'il veut en obtenir du fufu. Dans l'idée des bakongo l'histoire de l'origine du monde est un processus TRES LONG. Le monde, l'univers est le fufu préparé par Dieu pour se rassasier. Nous voyons aussi une autre idée : du luku conservé pendant longtemps, sort de l'eau et des fentes apparaissent; cela est la cause principale de l'origine et de l'existence de l'eau et des rivières sur la terre. Dieu, après avoir préparé le fufu, pensa beaucoup trouver de la viande qui convint mieux et suffisamment. Il voulut créer l'homme. Comme Dieu devait attendre la multiplication du genre humain, le fufu commença à se REFROIDIR, à produire de l'eau et à se fendre. Il en résulta, (après le refroidissement, la sortie d'eau, la formation des fentes, certains endroits déprimés d'autres bombés) des plaines, des rivières et des montagnes; ce fufu avarié devint du fumier pour les plantes qui poussèrent.

L'homme, viande de Dieu, fut posé au-dessus du tout, qu'il appela, après le durcissement, TERRE ou MONDE.

L'histoire de ce proverbe ne manque pas une part de vérité qui peut bien être acceptée. Je suis prêt avec conviction à l'affirmer en me référant aux paroles des ancêtres :

Dieu prépara luku
Cela ne suffit point
Il laissa sa boule de fufu
Il s'en alla chercher
La viande qui convint
Et appétissante
Il créa l'homme mais, un seul
Il serait une graine de riz semée
Il a voulu dans sa divinité que
L'homme, sa viande se multiplie
A la grandeur du fufu

(1) Pâte faite de farine du manioc, nourriture de base chez les bakongo et d'autres peuples du Congo. On l'appelle aussi "luku".

Multiplier le genre humain
Est une entreprise très difficile
Qui demanda de nombreuses générations
Et de nombreux procréateurs puissants
Chaque nouveau-né
Fut posé au dessus
Comme de la viande sur le fufu
La charge augmenta
Et long temps s'écoula
Luku s'avaria
Produisit de l'eau
Ce produit devint monticules
Montagnes, rivières et plaines ...
Le fufu couvert
De forêts, d'herbes et de ronces
Il se durcit et
Devint de la terre
Le genre humain continua
A s'y multiplier
Le luku engendra la mort
Et la viande de Dieu ne suffit pas
La mort domina l'homme et lui apprit
Dans ce nouveau message que
Personne n'offense Dieu
Il lui refuse rien
Qu'il te demande une jambe, donne-la
Qu'il te demande un bras, donne-le
Car toi l'homme
Tu es viande de Dieu
Ne t'étonne pas
S'il t'appelle.

Maintenant nous avons vu la pensée des bakongo sur le monde et son origine d'après le proverbe LUKU LWALAMBA NZAMBI. Nous avons vu également comment l'homme fut créé et les intentions de Dieu sur cet homme qu'il créa : "Etre la viande de Dieu", c'est-à-dire être créature de Dieu selon sa volonté. Il nous reste à savoir comment ce PREMIER HOMME fut créé pour être LA VIANDE DE DIEU (son apparition).

L'histoire de Mahungu éclaircira nos réponses sur cette question mystérieuse : CONNAITRE LES MODES DE VIE et L'ETAT DU PREMIER HOMME.

1. – MAHUNGU OU L'HOMME A DOUBLE CREATURE (double sexes)

Le récit le plus curieux qui m'a été raconté lors de mes recherches dans les villages auprès de nombreux vieillards est l'histoire de la personne à double créature et celle du "palmier de Dieu".(2). Une étude approfondie sur ce récit et une étude sur les anciennes écoles peuvent nous donner une connaissance suffisante de la pensée des bakongo et peut-être de celle des autres tribus environnantes à propos de la création du premier homme.

Le mot "MAHUNGU" dérive du verbe WUNGA (hûnga) et Wunga signifie souffler ou siffler, comme la tempête. Quand l'air souffle doucement il peut être créateur (fraîcheur, paix, tranquilité); lorsqu'il devient violent, il peut être destructeur. Mahûngu est la personne qui renferme deux forces opposées : celle de **créer** et celle de **détruire**. Il est donc créateur et destructeur car il est le **signe** de la **force** et de la **faiblesse**, comme cette personne a en même

(2) Arbre qui ressemble au palmier.

temps la nature homme et la nature femme. La personne qui fait **vivre** par sa douceur et qui **détruit** par sa violence est Mahûngu (3).

Dans la conception traditionnelle des bakongo, le premier homme n'était ni homme ni femme, il portait en lui deux créatures : la créature féminine et masculine. Cet état d'être à la fois homme et femme s'appelle kimuzungu (muzûngu ou luzûngu); une telle personne à double nature s'appelle n'kwa-muzûngu ou n'kwa-luzûngu, c'est-à-dire celui qui possède à la fois deux forces opposées (nature féminine et nature masculine) (4).

Dans la croyance des bakongo, l'homme a été créé avec deux sexes différents mais complémentaires. Le croquis (5) nous montre que le n'kongo (6) a la conception du "double" de l'homme et ce double nous pouvons l'appeler "l'ombre", c'est-à-dire l'Etre dont on ne connaît pas le véritable sexe. Nous retrouvons cette conception dans les appellations que nous rencontrons en langue kikongo pour désigner par exemple les membres du corps humain. En effet les mots relatifs au **masculin** servent à désigner les membres du côté droit tandis que ceux relatifs au **féminin** désignent le côté gauche (T.13).

Les noms que le mukongo donne aux membres du corps humain montrent que dans son esprit la personne est une créature faite de l'union de deux forces opposées et complémentaires. Certains membres de l'homme sont hybrides (mpuku-mununi ou chauve-souris) c'est-à-dire qu'ils ne sont propres ni à la femme ni à l'homme. Ils sont comme destinés à rassembler les caractéristiques féminines et masculines pour constituer un tout "MUNTU WA-LUNGA" (l'homme complet). Nous pouvons exprimer la pensée des bakongo concernant la création de l'homme par la formule suivante = 1/2 féminine + 1/2 masculine (aspect subjectif) ou 1/2 femme + 1/2 homme (aspect objectif).

Nous obtenons cette formule : $H = 1/2\ f + 1/2\ h$.

Cette formule représente la création de Mahûngu (l'homme originel) parce que lui seul était complet dans la création. Comme nous le verrons plus loin, l'homme ou la femme isolé n'est pas complet(ète) parce qu'il (elle) a perdu son premier état de "Kimahungu" (complet). Ainsi le déterminatif "Mpungu" qui s'ajoute au mot Nzambi (7) Nzambi Mpungu) n'est rien d'autre qu'une dérivation du mot Mahûngu qui signifie "ETRE COMPLET EN LUI-MEME".

Dès lors pour les bakongo, Dieu (Nzambi) n'est ni femme ni homme; mais il est complet en lui-même. Il n'éprouve jamais les besoins inhérents à la vie de l'homme d'aujourd'hui. L'homme originel en tant que Mahûngu (état complet) était Dieu lui-même. Cet état de l'homme complet qui renferme les deux natures humaines (les caractéristiques féminines et masculines) (8) constitue le dualisme qui le caractérise. Il est nanti d'une grande faiblesse et d'une grande force à la fois (le positif et le négatif). Sa faiblesse le prédispose aux erreurs tandis que sa force l'élève en sagesse, en intelligence et d'une manière générale en pensée dans sa pureté.

(3) BITTREMIEUX rappelle que chez les Bayombe on le désigne par Tafu Malungu. Voir L. Bittremieux, *Les sociétés secrètes des bakhimba au Mayombe* (Bruxelles, pp. 152, 177).

(4) N'kwa-luzungu, signifie actuellement :
a) Celui qui se sert à force égale de ses deux bras (ambidextre).
b) La personne qui n'a pas d'organe sexuel défini, mais qui n'a qu'un orifice pour uriner.

(5) Les vieux, jusque maintenant, quand ils veulent saluer avec respect quelqu'un de même âge, emploient le pluriel bien que la personne qu'on salue soit seule (à cause de leur notion du "double" de la personne). Ainsi on dira : "Bonjour Messieurs, d'où venez-vous et où allez-vous ? Etes-vous bien portant" ? etc... Un jour j'ai posé une question à un garçon qui était couché sur du gazon : "Que fais-tu ici T.N." ? Il répondit : Nous sommes en train de prendre un bain de soleil. Il utilisa "nous" bien qu'il fût seul.

(6) Voir note 8 de ce chapitre.

(7) Dieu = Nzambi.

(8) Dans la pensée mukongo, la femme est le symbole de la faiblesse car en elle se trouve un instinct animal qui rabaisse l'être humain, pose des obstacles dans sa marche en avant. Ce sens péjoratif attribué à la femme se traduit dans les injures. Par exemple l'expression : "Niama Nguaku" dans laquelle niama signifie bête, animal et nguaku, ta mère, ta maman ou littéralement, l'animal, l'animalité, la bête, la bêtise qui est dans ta maman.

Aussi bien dans les anciennes sociétés esotériques que dans la pensée actuelle, nous retrouvons MAHUNGU (muntu-Luzungu), l'homme complet. Ainsi lors des séances d'initiation dans la Société dite "LEMBA" (9) (société ayant sous sa juridiction toute la région de Manianga), il était fait usage de deux statues rappelant nettement l'idée de l'homme originel à double créature (homme complet) :

1) une statue bicéphale exprimant l'idée de Mahungu;
2) deux statues (Lumbu et Muzita) liées avec une ficelle, exprimant la complémentarité des parties composant l'homme actuel (aspect subjectif).

Par ailleurs lorsque le nom de Mahungu était prononcé dans les chansons de Lemba, pendant la phase de l'invocation, il s'agissait de rapprocher ces deux forces centrifuges composant l'homme : "Boka kua muntu walunga" ou invoquer l'être complet. (Voir T.12, Lumbu et Muzita)

Mahungu, dans l'initiation Lemba, est le nom qui était donné à Lumbu et Muzita représentés unis dans une seule statue. Dans son livre (10) Bittremieux parle de TAFU MALUNGU qui serait certainement la même statue que MAHUNGU. En effet, Bittremieux ne pouvait saisir la signification que les bakongo donnaient à cette statue comme l'écrivait Bastide (11) : "L'Européen est pressé d'apprendre par conséquent il ne peut comprendre en profondeur".

Bittremieux a voulu tout savoir en très peu de temps, ce qui concerne kinkimba (initiation). Ne l'ayant pas pu, il a baptisé la kinkimba d'un nouveau nom qui avait un sens péjoratif : "Société secrète", cela pour étouffer l'enthousiasme qu'avaient nos ancêtres. Roger Bastide l'a compris très bien car il l'a appris de l'autochtone (de l'africain) qui lui a dit : "Je vous apprendrai petit à petit, chaque semaine, chaque mois, un nouveau mot..., ainsi lentement, avec patience, avec amour, la pensée profonde de l'Africain, se revèle pas à pas". Bittremieux ne pouvait donc pas comprendre la profondeur de la philosophie bantu, Kibantu dans le contenu de l'initiation kinkimba parce que la persévérance et l'objectivité lui manquaient. Tout ce qu'il avait fait dans ses écrits n'avaient que l'intention de détruire cette institution, l'une des plus grandes que les étrangers rencontrèrent dans notre pays.

D'après la conception des ancêtres bakongo, la séparation de Mahungu en deux parties est l'origine de l'Homme et de la Femme, deux personnes de sexes différents, le sexe masculin et le sexe féminin.

2. – SEPARATION DE MAHUNGU EN DEUX PERSONNES DE SEXES DIFFERENTS

Dans le passé, Mahungu était dans la joie, le bonheur complet. Il n'éprouvait aucune souffrance, il ignorait la jalousie et la haine; il était complet en tout et pour tout. Dans les environs où habitait Mahungu, germa un arbre appelé "muti-mpungu" ou "ba dia Nzambi" (arbre de Dieu) (12). Cet arbre joua un rôle spécial au moment de la création de l'homme dans ce sens que nanti d'une force mystérieuse il fut à la base de la séparation de Mahungu en deux personnes de sexe différent. Son caractère mystérieux fit que rien ne pouvait s'en approcher.

Mahungu, poussé par l'esprit faible s'approcha de cet arbre et le contourna pour tenter de voir et d'en découvrir quelque chose. Aussitôt qu'il l'eut contourné Mahungu se scinda en deux. C'est ainsi que l'homme et la femme furent créés. Ces derniers prenant conscience qu'ils ne constituaient plus une entité furent saisis d'inquiétude et de regret d'avoir perdu

(9) Quatre sociétés esotériques se partageaient les régions habitées par des bakongo : KIMPASI pour la région de Madimba, NDEMBO pour la région de Ngungu, KIKIMBA pour la région du Mayumbe et LEMBA pour la région des Manianga. Voir T.1 (N.T.).

(10) La société des Bakhimba au Mayombe, donc secrète dans l'idée de Bittremieux, et non dans celle de bakongo.

(11) R. BASTIDE, *Le candomblé de Bahia* (Le Hague : Mouton & Cie, 1958), p. 11.

(12) Dans certaines régions on croit que c'est l'arbrisseau n'lolo (mulolo), parce que beaucoup le contournent pour obtenir la guérison de certaines maladies comme celle connue sous le nom de mpeke-mpeke.

l'état d'homme complet (13). Lûmbu (homme) se regardant, regrettait d'avoir perdu ses caractéristiques féminines, de même Muzita (femme) regrettait les caractéristiques masculines qui lui manquaient (T.14).

Après avoir réfléchi, ils se décidèrent de recontourner (14) l'arbre de Dieu en suivant le premier itinéraire en sens inverse. Ce premier "recontour" terminé, ils restèrent toujours à deux comme ils étaient : femme et homme. A partir de ce moment, les deux se recherchèrent; la femme chercha l'homme, car c'est une de ses parties et l'homme chercha la femme. Dans cette recherche mutuelle, l'homme fut tenté, pour se réunir et recouvrer son état originel "pur". L'homme s'est mis à la recherche d'une réponse satisfaisante à propos de la séparation de Mahungu en deux personnes différentes. L'homme réfléchit profondément et enfin, il aboutit à la solution du mariage, c'est-à-dire l'*union d'après l'accord de deux amours différents.*

3. – L'IDEE DU MARIAGE

L'homme et la femme issus de la séparation de "Mahungu" en deux natures différentes, se sentirent solitaires et tristes. Ainsi ils eurent besoin l'un de l'autre pour s'entraider, en conséquence ils se recherchèrent pour se compléter.

L'apport de chacun est directement fonction des qualités dominantes héritées de l'homme total, complet que fut "Mahungu". C'est ainsi que l'homme s'identifie à la force et se trouve porté naturellement vers ce qui rappelle la violence, la guerre, la destruction, la chasse, bref l'homme se caractérise par la bravoure, l'impulsivité; tandis que la femme s'identifie à la douceur, symbolise le calme, la sensibilité, la peur devant de terrifiantes créatures. De ceci découle la nécessité de l'union des deux sexes (l'idée du mariage) (15).

La différenciation de deux sexes les amena à se connaître, aussi la femme conçut-elle et accoucha. La femme appela son mari "N'lumi" (16), secréteur des spermes et l'homme appela sa femme "M'BUTI" (17), celle qui enfante, car c'est elle qui produit des baobabs et des "N'dimba" (celle qui enfante des garçons et des filles). Dans cet état (le mariage), l'être humain se sentit comme s'il avait retrouvé l'état pur qu'il avait perdu après avoir contourné l'arbre de Dieu, et, il y découvrit un moyen facile de multiplier aussi son espèce. C'est pour cette raison que dans ses chansons le "mukongo" commença à se moquer du monde animal où le mariage n'existe pas. Il en est ainsi dans la chanson suivante :

" La poule s'était-elle mariée ?
" Ne s'est jamais mariée
" Se marier ?
" Ne s'est jamais mariée
" Le chacal, qui l'a épousé ?

(13) Depuis lors l'homme eut l'idée de penser, réfléchir c'est-à-dire peiner. N.T. : Les deux êtres issus de la séparation de Mahungu contiennent l'idée de celui-ci en tant qu'essence : ils sont Mahungu par essence. Ainsi donc l'homme pour s'accomplir (accomplir son essence, redevenir Mahungu) doit déployer des efforts, et donc prendre conscience de son Etat par rapport à Mahungu et agir, persévérer dans l'action.

(14) Depuis ce temps l'idée de CONTOURNER UN ARBRE se répandit dans plusieurs usages.

a) Les prêtres à Lemba contournaient l'arbre de l'enceinte dans la phase de Nkulumukunu ku Lemba (Cfr. initiation Lemba).

b) Pour certaines maladies, les patients devaient contourner certains arbres considérés contenir la force de guérir ces maladies, comme n'lolo pour mpeke-mpeke, le palmier pour la mastoïdite.

c) Dans plusieurs jeux et contes les Bakongo contournent une personne : par exemple dans le Madiedie ye Mingele-kasumba.

d) Aujourd'hui les Ngunza contournent les malades à guérir.

(15) Ce n'est pas qu'un seul épouse l'autre, mais ils se marient, c'est-à-dire ils se mettent d'accord.

(16) N'luminanga, secréteur, donneur de la puissance qui sème, donneur de la vie.

(17) Mbutanga : qui enfante, transmetteur de sa vie aux autres.

" Ne s'est jamais marié
" N'importe qui peut l'épouser
" Peut l'épouser
" Ne s'est jamais marié.

" Na nsinsi qui l'a épousé
" On ne l'épouse jamais
" N'importe qui
" Peut le marier
" On ne l'épouse pas

" Nsesi... qui l'a demandé en mariage ?
" On ne le demande pas
" N'importe qui
" Peut le demander en mariage
" On ne l'épouse jamais.

Ainsi l'homme continua à jouir de cette paix et à s'en réjouir, voire à abuser de toute la création jusqu'à ce qu'un grand déluge "Ndumbi" (18) s'abattit et une grande famine (luhaha) (19) sévit dans le pays.

4. – DELUGE CATASTROPHIQUE

Au sujet de ce déluge bien connu dans le milieu traditionnel mukongo une dame nommée Débola Zala me donna des précisions dans le récit suivant :

" Nos ancêtres allèrent conquérir un pays
" Ce pays leur convint
" Ils devinrent heureux
" Mais
" Dans la suite, un déluge, une pluie meurtrière
" ravagea tout le pays
" Survint la famine
" Qui risqua d'exterminer nos ancêtres... c'est ce qu'on nous racontait".

D'après madame Débola ce déluge fut précédé et suivi par les faits suivants :

Avant le déluge, 1) conquête du pays, 2) mise en valeur du territoire, 3) une ère de prospérité, 4) destruction du pays par un déluge.

Après le déluge, 1) apparition de la famine, 2) dures épreuves et quasi-extermination des ancêtres.

Ce vieux récit qui se transmit de père en fils fut confirmé par un "nganga" lemba, D. KATULA.

En relation avec ce récit, la tradition kongo affirme que le déluge est à l'origine de l'existence du fleuve Congo. En effet, il est établi que nos ancêtres dans leurs migrations n'avaient jamais traversé le fleuve Congo tel que nous le connaissons aujourd'hui. L'actuel fleuve qui n'était qu'une rivière à l'époque, vit ses dimensions s'élargir à la suite des innondations provoquées par le déluge et qui, outre la disette et les victimes qu'elles occasionnèrent, créèrent un grand cours d'eau qui devint le fleuve Congo. Comme cet événement surprenant ne pouvait trouver aucune explication particulière dans le milieu des sages, des initiés à la mystique kongo, on l'attribua tout simplement à "Nzondo".

(18) Ndumbi : mvula ya nsisi : déluge.
(19) luhaha : la disette.

5. – LE PASSAGE DE NZONDO

A la fin du déluge et de la disette qu'il fit subir au pays, Nzondo ou Nzombo passa d'un trait à travers le territoire. Nzondo est une créature particulière : il ne possède qu'un œil, qu'une oreille, qu'un bras, qu'un sein, qu'une jambe (T.15).

Ce monstre dont le pied constitue une glissière marche extrêmement vite et est capable de faire le tour du monde en un clin d'œil. Son oreille capte tout, son œil voit tout, son bras puissant est capable d'opérer des inventions facilement. Le passage de ce fabuleux personnage eut pour effet la régression matérielle, morale et intellectuelle des peuples. En effet, d'après le récit des bakongo sur Nzondo, nos ancêtres s'installèrent d'abord à Zimba (20) et y demeurèrent jusqu'au moment où à la suite du passage de Nzondo ils perdirent le "nsengele mbele" (sabre sans manche), signe du savoir, du travail, de la puissance, de l'autorité et de la dignité. Dès que la nouvelle de la perte du nsengele fut connue ils se dispersèrent, ou "banwa maza ma nzenza" (21).

Ce récit a en réalité une porté universelle dans ces sens que le passage de Nzondo symbolise la déchéance de l'homme issu de Mahungu. En effet, d'après la pensée mukongo, le Mahungu, après sa séparation en deux êtres de sexes différents donna lieu à la multiplication de l'espèce des hommes qui s'installèrent d'abord à Zimba, grande localité, siège du savoir humain, et puis se dispersèrent dans toutes les directions, après la disparition du "nsengele", symbole du pouvoir créateur de l'homme.

Cette dispersion marque la diversification des races, des langues dans l'espèce humaine.

Nzondo pour le mukongo n'est rien d'autre que le "Kinkuma", c'est-à-dire l'idée de l'inéluctabilité du changement dans la vie de l'homme qui survient un moment donné, accompagné parfois de mouvements de destruction du potentiel acquis, incitant ainsi l'humain à chercher pour repartir sur des nouvelles bases dans le sens du progrès continu. Il existe chez les bakongo une série de dictons qui se réfèrent à cet avènement de Nzondo et spécialement à "nsengele mbele" (T.16) :

L'enclume
Est un outil précieux
Laissée
Dans les mains des enfants
Devient
Instrument à décortiquer les amandes
Un forgeron
S'il manque un marteau
La forge et
Les "Nsama"
Sont inutilisables
Le pouvoir
Sans finalité
Ne procure rien (22).

(20) Zimba = makulu = mère patrie symbolique.
N.T. : (d'après l'auteur Zimba est la déformation) à rapprocher de Zimbabwe ?

(21) Kwenda nwa maza ma nzenza (ils ont bu de l'eau étrangère), cette expression donne l'idée qu'après la dispersion des peuples à partir de Zimba, les langues se diversifièrent.

(22) En résumé, il ne suffit pas de posséder un instrument, il faut savoir l'utiliser. Ainsi, après le ravage de Nzondo, le seul patrimoine qui restait entre les mains de nos ancêtres était le "nsengele mbele" qui, de ce fait, fut l'objet de culte, de contemplation de leur part au lieu d'apprendre à s'en servir pour assurer le redémarrage. C'est ainsi que ce nsengele mbele disparut provoquant un grand désespoir et donc les migrations des peuples.

III. L'HOMME N'KONGO
ET LE MONDE QUI L'ENTOURAIT

Après le kimwanga (migration) à partir de Zimba l'homme (1) commença à penser, à se poser des questions sur ce qui l'entourait, c'est-à-dire il commença à chercher, à réfléchir. Mais réfléchir c'est trancher (opérer des choix).

Ses choix successifs commencèrent à constituer les connaissances de la tribu mukongo. Le premier fait qui attira son attention dans la création est le lever et le coucher du soleil : Nselokolo (lever) et ndiamunu (coucher), constituant ainsi l'embryon de connaissances sur l'astronomie et la géographie.

1. – LE SOLEIL

Quand le soleil monte, le n'kongo, pour désigner et expliquer ce phénomène auquel il assiste chaque jour emploie les expressions et verbes suivants :

– le soleil (selokele) paraît (seluka = paraître)
– le soleil "sensele" sensa = s'épanouir)
– le soleil ("tombokele" ou "neki") monte (tombuka, naka = monter).

La signification profonde de ces expressions et verbes illustre la conception du mukongo qui veut que le mouvement circulaire du soleil part du fond de l'océan en passant par-dessus nos têtes (au-dessus de la montagne). (T.17).

De même pour expliquer le coucher du soleil il emploie les mots ci-après :

– ntangu sinini (sina = s'immerger);
– ntangu diemi (diama = se plonger dans l'eau);
– ntangu dindidi (dinda)
– ntangu dimini (dimina = s'enfoncer complètement dans l'eau) (T.18).

D'après le sens de ces verbes et expressions, nous voyons nettement l'image que se faisait le *n'kongo sur le monde qui l'entourait.* Le monde lui paraissait comme *une montagne* entourée d'eau, le mukongo était ainsi comme placé au-dessus de cette montagne et de là il pouvait voir comme si le soleil montait à partir des eaux, passait au-dessus de sa tête puis se couchait de l'autre côté : *le soleil est parti à Mpemba* (2) (T.19).

(1) Ici nous pensons au n'kongo, d'après ses explications profondes et ses connaissances cachées dans sa langue.

(2) Nous verrons une figure complète dans les chapitres suivants. Mpemba est le *monde* des morts.

Le soleil se lève pour venir éclairer les vivants afin qu'ils puissent accomplir toutes leurs tâches. Il ne se lève pas seulement pour éclairer; mais pour donner une vie nouvelle et sauver les hommes de la peur car ils s'avèrent malsains de voyager ou de travailler dans les ténèbres. Les bakongo éprouvent une grande peur la nuit. En effet, pour eux c'est la nuit également que les morts se réveillent, ils voyagent partout dans le pays, les diables également. De même dans l'obscurité les sorciers deviennent rusés dans leurs pensées, leurs visées. Mais quand le soleil se lève, tous, surtout les malades, deviennent contents car les yeux de tous les ennemis (les ténèbres, démons, les mauvais esprits, les sorciers, etc...) se font brûler par les rayons du soleil.

Le soleil se couche pour éclairer les morts : "Parti à Mpemba". Avant de se lever au monde des morts, à Mpemba, le soleil passe dans l'océan où il mange des crabes. Pendant ce temps, le soleil lui-même devient crabe, c'est-à-dire, la *pirogue qui transporte les âmes à Mpemba;* dans ce voyage, (transport), l'âme ressent de la peur et craint de tomber dans l'océan et de mourir définitivement. Une dispute passionnante s'ensuit entre l'âme et le soleil dans leur marche. Voici une chanson à ce propos.

" Marchons
" Regardez
" Il se peut que je tombe
– Ne tombez pas
– Moi crabe
– Je vis dans l'eau

" Marchons
" Regardez
" Il se peut que je meure
– Ne mourrez pas
– Moi crabe
– Je vis dans l'eau

" Brille, brille
" brille
" Il se fait qu'il tombe
" Non
" Il n'y a rien
– Je suis crabe
– Je vis dans l'eau

Tous avaient peur quand le soleil se couchait car pendant la nuit, l'ennemi de l'homme s'approchait. L'homme devait se réfugier dans sa maison. Au lever et au coucher du soleil les vivants et les morts s'échangent le jour et la nuit.

D'après ce qui précède, le n'kongo pensait que la terre forme une montagne au-dessus des eaux, il en est de même du monde des morts, à Mpemba (3). A Mpemba le soleil se lève et se couche de la même manière qu'au monde des vivants. Entre ces deux parties (le monde des vivants et celui des morts) il y a des *eaux*, une *vitre* et une grande barrière. Le monde, dans la pensée des bakongo, ce sont deux montagnes qui se regardent par leurs bases et sont séparées par l'Océan (T.20).

(3) L'habirant du pays (Muisi-Nsi) pensait que le soleil s'en va à Mpemba lorsqu'il se couche et vient de *Mpemba* lorsqu'il se lève; (de recevoir Mpemba ou d'être frotté de Mpemba signifiait être purifié pour nos ancêtres).

C'est pourquoi il n'est pas étonnant que les bakongo, à la première vue des blancs, crurent qu'ils étaient nos ancêtres morts du fait qu'ils voyaient que tous venaient de l'Océan, sortaient de l'Océan, chemin de Mpemba.

2. – L'EAU

Avant de comprendre l'idée que les bakongo se faisaient de l'eau, nous devons chercher l'origine de ce mot et d'autres de la même origine. L'eau (N'langu) est un mot qui dérive de verbe : *longa;* et *longa* c'est *être pur, clair :* sans tache (saleté), exemple de l'eau claire (maza mavedila); ce n'est pas le seul sens, il y a une autre idée profonde, l'idée de l'interdit ou du sacré. De la racine lônga dérive d'autres mots : – n'langu (l'eau qui n'est pas dangereuse à boire, c'est-à-dire qu'elle est pure, claire; – *n'longo* (interdit, sacré); – *bilongo* (fétiche, plantes, qui purifie le corps); – *bun'longo* (pureté, ressembler); – *anlongo* (état pur, semblable); – *longo* (Union, permission pour accoucher, élever et éduquer les enfants); – *kin'longo* (lieu sacré).

D'après l'explication des mots qui précèdent, nous voyons que dans la pensée des bakongo l'idée du *sacré (n'kongo)* est fortement liée à l'eau. Maintenant nous pouvons affirmer que l'*eau,* dans les pensées de *n'kongo, est pure et est aussi la demeure de nos ancêtres.* L'eau est partout et en elle se trouve la *force* ou la *vie.* Les bakongo divisaient l'eau en deux catégories.

1. **Liquide qui a de la force** : Dans cette catégorie figurent les liquides qui ont toutes sortes de puissance (dans le mauvais ou le bon sens); on y classe : la *salive* (pour bénir ou maudir : cracher de la salive à l'intention de quelqu'un : le *bénir* ou le *maudir* suivant les intentions); les *larmes* (de joie ou de tristesse : laisser couler des larmes montre qu'on est dans la joie ou dans la souffrance; suer; éprouver de la joie ou souffrir); l'*urine* (peut déshonorer ou guérir : uriner sur quelqu'un : pour le traiter (féticheur), pour le guérir ou pour déshonorer quelqu'un; *du sang* (bénir ou maudir) : *injecter du sang* à quelqu'un : le bénir ou le maudir.

2. **Les liquides qui donnent la vie** : Le sperme; la secrétion des glandes féminines.

L'ovaire est un œuf, *cellule de la vie.* Le sperme contient des spermatozoïdes qui donnent la force dans l'union avec l'ovaire qui est un fumier. La simple secrétion de ces liquides est une perte des âmes pour le genre humain. La rencontre de ces liquides reproduit des âmes. Ces liquides, pour qu'ils reproduisent des âmes nouvelles, ne doivent jamais être vue à l'œil : ils sont interdits, sacrés.

Tout, dans la pensée du mukongo, est vie; l'origine de toute chose est l'eau qui est aussi la vie. Comme tout vient de l'eau, tout vivra de l'eau. Les animaux chantent leur joie dans l'eau car c'est avec elle que leurs espèces se transmettent, donnent de nouvelles générations. Cela se démontre dans la chanson des crapauds (après l'accouplement). L'hiver, le froid et le gel provoquent une période de stérilité chez les animaux et même chez les êtres humains. Ces phénomènes peuvent causer la disparition de tous les genres c'est-à-dire que l'*air* (corps) *froid* porte la *stérilité.* Celui qui ne met pas au monde (stérile) s'appelle froid. Ecoutez cette chanson :

" Le froid est mauvais
" Si j'arrive
" A une rigole
" Je m'y plierai
e wa, wa
e wa, wa
e wa, wa
" L'hiver est mauvais
" Rester inactif c'est mauvais
" S'asseoir sur le banc
" Cet aussi mauvais

Mais la pluie apporte la chaleur à tous et la vie à chaque espèce, pendant ce temps toutes les espèces multiplient leur genre.

" Les pluies sont bonnes
" Les pluies diluviennes sont bonnes

" Quand je serai dans le bassin (kizinga)
" Je m'en réjouirai
e wa, wa
e wa, wa
e wa, wa
e wa, wa
" Les érosions sont bonnes
" Les inondations sont bonnes
" Quand j'arriverai dans une rigole
" Je m'amuserai
e wa, wa
e wa, wa
e wa, wa
e wa, wa

L'eau est considérée comme une barrière, un grand obstacle entre les vivants et les morts; elle est aussi la porte qui mène chez les morts (4). L'homme meurt et naît dans l'eau. Quand il meurt, il doit être lavé avec de l'eau, symbole du retablissement de son âme pour renaître. L'eau est notre mère parce qu'elle porte la terre où nous vivons et pour cela nous lui devons du respect car

Que nous mangions, à la rivière
Que nous voyagions, à la rivière
L'animal à la rivière
L'oiseau à la rivière
L'adulte à la rivière
L'enfant à la rivière
Femme à la rivière
Tous à la rivière

Toute chose a son origine et sa fin dans l'eau. L'homme ne peut y échapper. Voici la chanson de circonstances :

Allons à la rivière
Allons-nous y baigner
Et les chevreaux
Allons-nous y baigner

On termine le bain en chantant :

Nkuku-nkuku (saleté), je me débarrase de toi
Dans l'étang de mes parents m'étant baigné
Nkuku-nkuku, je me débarrasse de toi
Dans le bassin de mes parents
m'étant baigné
Nkuku-nkuku, je me débarrasse de toi
Dans la plage de mes parents
m'étant baigné.

Le coucher du soleil est le signe de la *mort de l'homme* et, le lever est la *continuité de sa vie* (Renaissance). Les bakongo pensent que la vie de l'homme n'a pas de fin, elle accomplit un cercle comme le *soleil* dans son lever et son coucher. Le soleil est donc le signe *du cercle de la vie* et la mort est une porte dans cette marche vers un changement (renaissance). Dans une chanson de Lemba on retrouve cette idée de la continuité de la vie de l'homme dans un mouve-

(4) En cas de mort inopinée, les gens courent vite sur le chemin qui mène à la rivière et appellent le défunt avant qu'il n'ouvre la porte qui donne accès au Mpemba. Car on croit que l'âme de celui qui est mort reste pendant quelques instants auprès de son corps, auprès de l'assistance qui le pleure. On peut l'appeler pendant ce temps et il peut revenir. Nous verrons plus loin ce rituel qu'on appelle bindôkila.

ment circulaire. La mort n'est qu'une mutation du corps, un changement de lieu, et l'homme continue à vivre dans ce cercle.

Homme, tu n'es qu'un contourneur du chemin
Homme, tu n'es qu'un contourneur du chemin
Et les prêtres, ils le sont aussi.

La mort n'est nullement la fin de la vie d'un homme, elle n'est qu'un *tour du chemin* c'est-à-dire un changement. Jouer un tour à quelqu'un c'est *se cacher et ne pas se laisser voir par lui* (Celui qui se cache voit cependant celui à qui il a joué le tour); les morts voient les vivants, le monde est grand et compliqué, l'homme doit y passer mais n'en comprendra jamais tout le fonctionnement, tout ce qui y est caché. Le monde peut façonner l'homme, le changer, le modifier ou le détruire dans son passage. Tout homme qui veut bien vivre et bien passer dans ce monde *"doit se garder de ne pas marcher sur l'enfant d'autrui"*. Ce qui a pour signification qu'il doit se garder, faire attention à tout ce qui peut susciter la colère du monde. Car cela pourrait causer du tort ou susciter la destruction totale de la vie de l'homme, de son corps et de son esprit comme le dit cette vieille chanson :

Oh Madièdie (contourneur) (5)
Ne piétine
L'enfant d'autrui
Madièdie
Ce monde
Est malin
Madièdie
Ce monde
Te contourne
Madièdie

Ou une autre chanson :

Oh toi Nzengelele (Roue, homme) (6)
Ne marche sur moi
Oh, tourne prudemment le monde
Oh, Nzengelele
Ne marche sur moi
Tourne prudemment le monde

La vie de l'homme n'a pas de fin, elle fait le tour comme une roue, et le soleil en elle, s'échangent la mort et la renaissance (T.21).

L'homme perd toutes les connaissances de sa vie antérieure car il doit *repousser* (7), renaître. Les bakongo croyaient à la continuité de la vie dans le *tour* (cercle d'une roue). Quand l'homme meurt sur la terre (monde des vivants), son esprit renaît en même temps à Mpemba (monde des morts). Cette idée de deux mondes, celui des vivants et celui des morts (Mpemba) traduit la représentation que le mukongo se faisait du monde. C'était deux montagnes, l'une au-dessus et l'autre au-dessous de l'eau. D'après ce que nous venons de voir à propos du monde et les principales étapes du soleil, les bakongo eurent une idée sur la croix, on en trouve des témoignages dans des grottes et sur des pierres (T.22; 23).

(5) Madièdie dérive du mot "diedia" = tourner = faire un tour. L'homme est contourneur du monde sur lequel il vit.

(6) Nzengele-Nzengele : le monde. Ces chansons si profondes peuvent nous porter à croire et affirmer que l'*homme de ce pays connaissait bien le mouvement de rotation de l'univers.*

(7) Les bakongo croyaient que la réincarnation de l'âme ou de l'esprit d'un homme peut se faire dans n'importe quel pays, clan ou village. Mais si cet homme avait un esprit bien aimé dans le clan, il peut revenir dans le clan par la voie de ndusi, c'est-à-dire donner à un nouveau-né le nom d'un ancêtre pour le réincarner ou honorer sa mémoire. Lire à propos de ce sujet *Mampinda ma mukongo wakedika. La philosophie mukongo,* (Léopoldville : miméographie, 1960).

3. – LA CROIX

Les pages précédentes témoignent que la croix contrairement à ce que pensent de nombreux chercheurs n'a nullement été introduite, dans l'idée de l'autochtone, par des étrangers. Elle était connue par les bakongo avant l'arrivée des étrangers (européens) d'après leurs connaissances sur le *tour du monde qui les entourait.* Quelles sont les sortes de croix, leur origine et leur usage dans les anciennes écoles ?

a. – *LA CROIX DE LEMBA*

Lemba, comme on verra plus loin, est une des anciennes écoles du Kongo. On a trouvé une croix à Lemba. Mais quelle est la principale cause de l'existence de la croix dans l'enceinte de Lemba ?

La vie de l'homme est une continuité (idée de la renaissance de notre esprit) tout comme le mouvement de rotation continue qu'effectue le soleil. Pour expliquer le passage de la vie à la mort (= descente à Mpemba = renaissance) le nganga se servait de l'image de la rotation du soleil autour de la terre. Son lever est le commencement de la vie de tout et son coucher est la mort et le commencement (renaissance) de la nouvelle vie à Mpemba (monde des morts). Sur la croix le mukongo a appris à dire la vérité, à prêter serment. Ainsi, tout n'kongo qui voulait devenir messager, envoyé spécial ou conducteur de son clan ou pays (nganga des vivants et des morts) prononçait son serment sur la croix; l'initié à Lemba devait s'instruire de manière à s'affirmer comme quelqu'un qui contourne un chemin c'est-à-dire qu'il *n'est nullement étranger dans ce monde* car il y était et il y reviendra (voir chanson de la descente et du contour à kânga). Se mettre débout sur le signe de la croix, prend la signification d'un être capable, qui connaît le monde et peut conduire un peuple. Il n'y avait que des riches et les chefs qui pouvaient s'initier à Lemba. Lemba était une école de nganga c'est-à-dire école des conducteurs de peuple, des dirigeants. Le dirigeant, pour mieux conduire les hommes, doit faire le tour du monde, il doit connaître le fonctionnement exact du monde, sinon *le monde peut jouer un tour* pour le renverser (T.24).

b. – *CROIX DE KINKIMBA*

Bittremieux crut que "Les sociétés des bankimba au Mayombe", d'après le titre de son ouvrage, étaient secrètes. *Ceci n'est pas très exact.* Car un natif n'kongo ne considérait pas cela comme secret. Pourquoi donc Bittremieux a-t-il qualifié de "secrètes" ces sociétés ? Dans ses recherches auprès des populations kongo, Bittremieux dut faire face à maintes difficultés qui avaient entre autre pour causes : 1) une vision et une mentalité différentes de la mentalité kongo. Il ne pouvait donc pas comprendre le sens des signes qu'il avait vus. 2) Une méconnaissance totale de la langue kongo, instrument précieux pour saisir et expliquer la portée de ce qu'il avait vu. C'est donc faute de l'avoir comprise que Bittremieux a cherché à détruire cette vieille et très ancienne école (8). Quel est le sens des signes que vit Bittremieux et dont il ne comprit pas la signification ? Prenons la croix (Voir T.25). A : Cette figure montre trois étapes de la vie dans ce monde (1 = naissance, 2 = vieillir ou gouverner, 3 = la mort) sans la vie de l'au-delà ou la vie à Mpemba. Cette croix était employée pour représenter les trois moments de la journée qui marquaient l'ancien n'kongo, des étapes dans ses occupations journalières (matin, midi et soir) (T.25).

Ce signe s'emploie aujourd'hui dans la construction des cimetières et ceci signifie que :

1) Il est né dans ce monde;
2) Il a brillé dans ce monde;

(8) N.T. "... Il ne fait qu'un avec tout ce que nous venons abolir au nom de la divine et de la dignité humaine. Par la force des choses, il devient donc notre juré". Bittremieux, *op. cit.*, p. 211.

3) maintenant la braise s'est éteinte, il n'est plus en vie (il va continuer sa vie à Mpemba);comparez avec la Figure C (T.26, 27).

La figure T.26 fut employée dans l'initiation ou dans divers apprentissages pour signifier : 1) comment un homme entre dans le monde et dans la communauté; 2) comment on peut conduire, diriger les autres dans un clan ou pays; 3) comment un homme peut léguer tout son avoir : connaissance, argent, responsabilité, autorité et se reposer (mourir), c'est-à-dire, changer.

La figure T.25 est qualifiée par Bittremieux de "Yowa" c'est-à-dire très compliquée. En fait elle ne l'est pas; nous rencontrons tout ce que nous avons vu en un seul. Nous avons expliqué L et K; nous avons vu dans A (3) que l'homme meurt avec le coucher du soleil, et dans cette mort, il renaît à Mpemba et continue sa vie jusqu'à la vieillesse (4), comparé avec (2). Il meurt avec la vieillesse et renaît sur terre (1). Reste à savoir quel est le sens des trois petits cercles au bout des bras de la croix, s, n, N, qui suivent le soleil. Dans la pensée des bakongo, chaque homme vivant est entouré d'un cercle lumineux quand il est bien portant, et d'un cercle ténébreux (celui que les ngunza chassent dans le tour qu'ils font autour du malade) quand il est dans le tourment.

Il ressort que chaque homme est entouré d'un cercle cosmique car il appartient à ce monde du fait qu'il est lui-même un petit monde (le bien et le mal l'entourent) c'est-à-dire que cette couronne montre l'homme lui-même, et sa place dans le monde qui l'entoure et dans lequel il vit.

Dans les cérémonies d'initiation, ce sont ces symboles qu'on utilise pour expliquer le fonctionnement de l'univers.

Le premier signe (S) est le père qui présente son fils pour suivre cet enseignement; le deuxième (n) est le fils en tant qu'initié prêt à suivre l'enseignement pour atteindre les connaissances les plus élevées du pays : l'univers et la vie de l'homme; le troisième (N) est le prêtre ou l'initiateur, l'homme qui connaît les principales lois qui régissent le monde. Pour mieux transmettre son savoir, le prêtre devait employer le soleil qu'il suit tout le long de son parcours. Par ce moyen il explique mieux les quatre étapes qui traduisent le *tour de la vie de l'homme :*

1) Lever = matin = commencement ou naissance (poussée);
2) le repos du soleil = vieillesse (étape de responsabilité);
3) coucher : transmission du savoir = la mort = changement;
4) minuit = la vie à Mpemba et puis la renaissance.

c. – LE KITOBA, KITOBA DE LA "CONFESSION PUBLIQUE."

En 1948 (9) dans le village de Kumbi, secteur Kivunda, Territoire de Manianga débuta un mouvement de prise de conscience avec intention de combattre et d'empêcher tout acte maléfique. Ce mouvement s'appelait *Munkukusa* ou *Munkunguna.* Les autres appellèrent "culte de Munkukusa ou culte des ancêtres" (10). A ce sujet Balandier écrit : "A partir de 1951, s'est ainsi popularisé un mouvement – venu du Congo alors belge – connu sous le nom de Munkunguna. Son succès rapide, mais éphémère, était dû à sa fonction de protection contre la sorcellerie et la stérilité, à son ambition d'assainissement des relations sociales" (11); "le munkunguna", poursuit Balandier, "apparaissait... comme un terme intermédiaire entre les associations spécialisées et les Eglises résultant de l'influence chrétienne".

(9) M.A. Nguaya témoin de la mort d'une jeune fille qui devint l'origine de Munkukusa, me fit comprendre comment débuta l'idée de reconcilier les membres du clan du malade et le père de ce dernier. Quand cette jeune fille mourut, son père jura qu'il abandonnerait la sorcellerie dans le munkukusa. C'était en 1948.

(10) Le munkukusa fut commencé par Kumisa-Malendimba après la mort inopinée de sa fille en qui il avait placé tout son espoir.

(11) G. BALANDIER, *Sociologie actuelle de l'Afrique noire* (Paris : Presses universitaires de France, 1963), F., 1963, p. 332.

L'année 1951 est la période pendant laquelle se répandit le Munkukusa ou kumalendimba, mais il semble que le mouvement avait débuté bien avant. Après sa première manifestation (munkukusa), le mouvement pénétra dans le village Nianga-Ngoyo en 1950, Kimbaku jusqu'à Kisiasia. A partir de ces villages, le Munkukusa prit un nouveau visage et se répandit partout, (1950–1951) et prit une grande vitalité durant ces années et connut de nombreux adeptes. Mais les Eglises s'opposèrent à ce mouvement et le discréditèrent auprès des autorités civiles qui le combattirent sans avoir compris et discerné le bon côté de Kimalendimba (12).

Les Eglises s'en inquiétèrent, car certaines personnes mal intentionnées propagèrent que le munkukusa s'opposait aux Eglises (13).

Au milieu des gens qui allaient faire l'aveu (kukusa) je vis un cercle (L), divisé en deux demi-cercles (b) et une croix (D) (voir T.28). Celui qui faisait l'aveu devait se tenir dans l'autre demi-cercle (A) et il devait jurer qu'il ne connaissait rien de la sorcellerie ou qu'il se débarassait de tout ce qui est maléfique. Il devait ensuite frotter sa bouche sur le sol, entrer dans l'allée qui divise le cercle (b) et où se trouvait de la boue faite de vin de palme, de la terre prélevée au cimetière, le tout mélangé avec de l'eau. Ce serment consistait en ce frottement de la bouche. Pour terminer, l'assermenté devait sauter dans le demi-cercle (C) près de la croix devant laquelle (le monde) il prononçait ces paroles :

– Si j'ai des maléfices
– Si je connais quelque chose de kindoki
– Que tout ce malheur retombe sur moi (me crucifie)
– Si j'ai dit du mal de quelqu'un
– Si ce n'est la joie et la prospérité du genre que nous voudrions dans ce monde
– Que tout ce malheur retombe sur moi
– Si ce que j'ai dit n'est pas ce que je devais dire
– Mon père m'a engendré
– Ma mère m'a bercé
– Par contre, si elle m'avait montré un serpent
– Que tout reste sur cette croix
– Si nous ne laissons pas nos maléfices et notre sorcellerie sur cette croix
– Que tout le malheur retombe sur nous.

Après le dernier coup de marteau sur la croix, nkukusi (celui qui fait l'aveu) prend une amande palmiste et la jette en brousse signifiant qu'il rejette tout ce qu'il avait de mauvais en lui. Après que tout le monde eut fini de "kukusa", une cérémonie de joie s'ensuivait. On exécutait des danses et des chansons telle que celle-ci dont l'auteur est Malendimba (14).

– Qui est origine de Munkukusa ?
– Mère, c'est moi
– Mère, oh, c'est moi
– Oh, Malendimba, cause de Munkukusa
– Mère, c'est moi
– Mère, oh, c'est moi.

La signification de ce récit révèle une des préoccupations du monde mukongo. Pour en finir avec la sorcellerie qui fait souffrir les gens, il serait souhaitable de faire une déclaration publique devant le "monde entier". Tout ce qui est mal, maléfique est de la sorcellerie; celui qui la pratique est dans les ténèbres, mort (il est à Mpemba, c'est-à-dire il est dans le demi cercle A, Voir T.28). Une seule voie est d'ouvrir la porte qui est entre la vie et la mort, c'est renaître c'est-à-dire traverser la rivière b, ou *kukusa dans cette rivière.* Kukusa c'est se mettre debout au

(12) Doctrine de Malendimba.
(13) O. STENSTROM, *Mavanga ma Nzambi mu Kôngo* (Matadi, p. 91).
(14) Après la première manifestation de Munkukusa, Maledimba porta un nouveau nom, Masamuna c'est-à-dire annonciateur et révélateur de tout ce qui est caché dans le "kindoki" il devint ensuite guérisseur (nganga).

milieu du monde, au milieu des morts et des vivants et jurer de se débarrasser de tout ce qui est ténèbre et qu'on appelle sorcellerie. Munkukusa est donc l'aveu sous le regard du monde et devant les ancêtres, pour abandonner les ténèbres sous toutes les formes.

d. – *RECHERCHES A LOVO*

Dans leur livre, Paul Raymaekers et Hendrik Van Moorsel donnent de nombreuses gravures provenant de leurs recherches à Lovo (15). D'après eux ces croquis marqueraient l'étape antérieure à l'écriture chez les bakongo. Cette écriture avait pour but d'apprendre le fonctionnement du monde aux hommes, c'est-à-dire une manière d'écrire et de conserver le savoir du monde tel qu'il apparaissait à un mukongo. L'étude de la pensée mukongo et du monde qui l'entourait contribuerait à une meilleure compréhension de ces croquis et gravures. T.29 montre quelques croquis et dessins trouvés à Lovo, les croix de Bittremieux, comparés avec la pensée de n'kongo.

4. – L'ARC–EN–CIEL

Un autre phénomène qui étonnait le mukongo est l'arc-en-ciel. Son appellation de "lubangala" dérive du verbe "bangala"; bângala signifie *se fâcher pour empêcher, protéger.* L'arc-en-ciel est donc "m'bangadi", protecteur, celui qui protège le clan contre des épreuves. Son pouvoir en tant que protecteur du clan était bien défini dans les "bindokila" (16), invocations.

Je suis lubangala (protecteur)
Je veille sur terre
Je veille sur mer
Au village
Je veille pendant le jour
Je veille pendant la nuit
Au "makulu" monde des ancêtres
Je veille chez les ancêtres
Qu'ils veillent là aussi

L'arc-en-ciel a plus de pouvoir que le protecteur du clan; c'est un toit et protecteur du monde entier contre la colère du ciel. Le ciel et la terre se combattent; l'arc-en-ciel est le médiateur entre les deux. C'est un cercle semblable à un anneau qui entoure la terre. Les ancêtres savaient distinguer les traits (couleurs) de l'arc-en-ciel : blanc, rouge, noir, jaune et verdâtre.

Dans la pensée de n'kongo ancestral, la terre est située au milieu de deux cercles qui se coupent à deux endroits comme la croix : les eaux (océan) et l'arc-en-ciel. L'un se voit tous les temps (eaux) et l'autre ne se voit qu'à certains moments (T..30, 31 et 32).

Si la colère du ciel se manifeste, occasionnant une pluie redoutable, alors l'arc-en-ciel se gonfle, fait le gros dos (17) et protège. Pendant ce temps il peut y avoir des orages, tomber une forte pluie, tout cela ne provoquera aucune crainte à toute la création. Le dos de l'arc-en-ciel (comme un toit) fera tout dévier vers l'océan, sans que cela atteigne la terre.

(15) P. RAYMAEKERS et H. van Moorsel, *Lovo, contribution à l'étude de la protohistoire de l'Ouest Centrafricain* (Léopoldville : Editions de l'université de Léopoldville, 1964); les croquis et gravures de nos comparaisons proviennent de la planche 20, Lovo.

(16) Demande, invocation, empêchement; prière faite par un chef de clan (nous en parlerons dans les pages qui suivent).

(17) Vunda nkûki = faire le gros dos, couvrir le monde, préparer une protection du monde.

5. – LE CIEL

Au-dessus de l'arc-en-ciel, dans l'idée de n'kongo, se trouvait le ciel. Le ciel est un toit qui forme une voûte sur nos têtes. Les ancêtres pensaient, contrairement à notre conception d'aujourd'hui, que le ciel était semblable à un très grand miroir suspendu au-dessus des têtes du genre humain pour surveiller les hommes et suivre tous leurs actes. A travers ce miroir pouvoir se voir le monde entier. Tout ce qui s'y passait se reflétait dans ce miroir.

Ils pensaient également que le ciel était rempli de petits trous d'où tombaient les pluies pour étancher la soif de l'homme. Le n'kongo croyait aussi que derrière le ciel habitaient des hommes qui étaient spéciaux. "Qui s'enfonce, se perd, qui s'élève, atteint les choses sublimes" (le mal rabaisse, le bien élève), disaient les ancêtres bakongo.

Ce proverbe témoigne que les bakongo discernaient la *lumière* et les *ténèbres* : la *lumière* appartenait au ciel (le ciel signe de lumière) et les *ténèbres* appartenaient à la terre (la terre signe des ténèbres). La lumière vient du ciel, elle élève celui qui la suit. Les ténèbres dominent la terre, elles noient dans l'océan, rabaissent celui qui les suit. Le ciel est loin de l'homme (la terre) le ciel est tellement loin que l'homme ne peut l'atteindre.

a. – *ESPACE (LUYALUNGUNU)*

De nombreux phénomènes se produisent dans l'espace. C'est par exemple à travers lui que le soleil se lève et se couche. Dans sa levée, le soleil insuffle à tous, une vie nouvelle, une renaissance. Son coucher fait tomber la mort partout, sur tout. Quand le soleil se couche, les étoiles et la lune dominent l'espace entier. Les étoiles brillent ou se déplacent comme un trait. Les unes s'éclipsent alors "l'étoile construit le cimetière"; les autres s'écrient : "l'étoile construit une butte" avec la terre de la tombe, c'est-à-dire prépare et élève sa tombe.

Les ancêtres bakongo croyaient que le déplacement d'une étoile coïncidait avec la mort d'un homme. Leur croyance était donc que tout homme sur terre avait son étoile propre dans l'univers. Quand l'homme meurt, change de monde, son étoile en fait autant : elle s'éclipse (change de lieu). L'étoile de chaque homme est aussi son gardien pendant toute sa vie, depuis la naissance jusqu'à la mort, ces étoiles rapportent les actes de chaque créature à son créateur.

b. – *L'APPARITION ET LA DISPARITION DE LA LUNE.*

L'apparition de la lune est aussi un phénomène étonnant chez les bakongo. Son apparition provoque des manifestations et s'accompagne de chansons. La lune était considérée comme cause et en même temps guérisseuse des maladies. C'est pourquoi elle était l'astre de l'espace, le plus respecté et le plus honoré chez les bakongo. Femme ou homme, grand ou petit devait danser et chanter lors de son apparition et lui présenter toutes les maladies. Les cérémonies et les chants pour fêter la lune sont nombreux. Une des chansons la plus connue était celle-ci :

Apparition de la lune

– Te voilà
– Lune qui apparais
– Oh lune
– Oh lune qui apparais
– Oh lune
– Comme tu apparais

Présentation des maladies.

Lune ! lune ! lune !

Guéris tes malades
les voilà
Nous te donnons des yeux
– guéris-les
Nous te donnons des bras
– guéris-les
Nous tedonnons des oreilles
– guéris-les
Nous te donnons des cœurs
– guéris-les
Nous te donnons nos rates
– guéris-les
Nous te donnons les jambes
– guéris-les
Nous te donnons des dents
– guéris-les
Nous te donnons nos bassins (18)
– guéris-les
– oui guéris, guéris-les
les voilà

En sa qualité de guérisseuse, on lui devait honneur et respect. En elle se manifeste aussi l'amour maternel. La lune est, en effet, le symbole d'une mère sage, elle est signe de fertilité, comme elle est mère de nombreux enfants. Pour que ses enfants n'aient pas froid (mourir), la lune a besoin de la chaleur du soleil pour les réchauffer. L'homme devait faire des prières pour que le soleil communique sa chaleur à la lune qui à son tour puisse le réchauffer. C'est ainsi qu'il chante pendant qu'il se baigne :

– Chaleur, chaleur
– Viens
– Apporte tes doux rayons
– De peur que les enfants de la lune
– Ne meurent de froid
– Chaleur, chaleur
– Viens
– Apporte tes doux rayons
– De peur que les enfants de lune
– Ne gêlent dans le froid.

6. – LE SOLEIL – LA LUNE ET LES ETOILES

Les deux proverbes suivants aideront à saisir le rapport qui existerait entre ces 3 astres dans l'espace : "Faites les prévisions en fonction de la trajectoire du soleil, la lune est changeante". "La lune épouse du soleil; l'étoile, épouse de la lune; qui était bénéficiaire du vin (la dot)" ?

Dans le premier proverbe, le soleil est le signe de ce qui est complet, de ce qui est fixe; tandis que la lune est le signe de ce qui change à tout moment, de ce qui trompe. Il y a deux idées dans cela : la force et la faiblesse = l'homme et la femme; mais la lune est l'épouse du soleil en même temps elle est l'époux de l'étoile, c'est-à-dire que la lune, dans l'espace, est l'astre qui est considéré comme être à double sexe (n'kwa-luzungu), elle a à la fois la féminité et la masculinité.

Le soleil est l'homme, il a des positions fixes, ne change pas, ne ment pas, il se lève et se couche comme prévu, chaque jour à des heures fixes. C'est une boule de chaleur et de

(18) Sacrum.

puissance. Il est redoutable de regarder son visage. Il n'en est pas de même de la lune : à cause de son hermaphrodisme (féminité et masculinité) elle est changeante. Elle dit la vérité mais ment aussi. A cause de sa Kimuzungu (19), la lune se voit le jour (à son époux le soleil) et la nuit aussi (à son épouse l'étoile). A cause de sa féminité, elle est femme du soleil, de ce fait, elle doit servir le soleil pendant la journée, c'est ainsi qu'elle apparaît. A cause de sa masculinité, elle est l'époux de l'étoile; de ce fait, elle doit se voir pendant la nuit et s'unir dans le mariage avec l'étoile (T.33).

La lune est le symbole du mensonge et le plus grand trompeur. A cause du mensonge de la lune, le soleil et l'étoile entrent en guerre interminable : ils se poursuivent : le soleil pense que l'étoile est le deuxième mari (concubin) de la lune et l'étoile pense aussi que le soleil est la deuxième femme (concubine) de la lune; la double nature de la lune échappe à tous deux (T.34).

7. – COULEURS

Le mot ntinta est étranger, emprunté du portugais (tinta). Pour désigner les couleurs en kikongo, on emploie les expressions suivantes :

1) le teint – exemple : teint noir, teint blanc, teint vert.

2) maza (eau) – exemple : eau noire, eau blanche, eau verte.

3) Titi (teint) – exemple : couleur noire, couleur blanche, couleur verte.

Ces mots employés avec le verbe être exprimaient l'idée de couleur. Les couleurs étaient très utiles et très respectées dans leur usage. Dans la pensée des ancêtres bakongo, elles étaient symbole de la vie. L'usage de chaque couleur exprimait beaucoup d'idées. Les couleurs, comme les proverbes, étaient l'abréviation d'idées qui devaient s'exprimer en plusieurs mots, en un temps assez long.

L'habitant de ce pays, l'autochtone, préférait rester à l'extérieur plutôt qu'à l'intérieur. Pour ce faire, il voulait embellir (peindre) tout ce qui était dans son milieu : pierres (entrées des grottes), corps (maquillage), maisons (peintures murales extérieures), et instruments. Les couleurs qui étaient le plus employées et leurs signes sont : – Ndombe (noir, andombe, adj. qualif.) signe, *charbon;* – mpembe (blanc, ampembe, adj. qualif.) signe, *chaux;* – mbwaki (rouge, ambwaki, adj. qualif.) signe, arbre *lukula;* – nkunzu (vert, ankunzu, adj. qualif.) signe, herbe *kimbanzia.*

Dans ces quatre principales couleurs était cachée la pensée profonde et secrète de l'âme des ancêtres. Quel était l'usage et la signification particulière de chaque couleur ?

a. – *KALA (couleur noire)*

La couleur noire était considérée comme signe de ce qui est mauvais et redoutable le noir est synonyme de *ténèbres,* de *redoutable,* de *mauvais;* signe de la *mort, complication.* Il signifiait aussi le *mystère,* le *pouvoir,* le *secret.* La matière qui était employée pour désigner le noir est le charbon; quelques expressions où le mot *charbon* est utilisé. "Etre oint de charbon" i.e., être vaincu, être maudit, être déshonoré, être placé dans le mauvais côté quand on s'informe; être mis dans le mauvais côté; "moudre, s'appliquer du charbon... i.e", se faire souffrir, être en deuil; "marcher sur du charbon" : i.e., agir en retard, avoir tort, échouer complètement; "manger du charbon", i.e., prédire, prophétiser.

(19) Kimuzungu ou kiluzungu : quelqu'un à double nature (féminine et masculine).

Le charbon (le noir) était employé dans plusieurs circonstances, dans le jugement, comme présage, dans la divination, dans la mort et l'enterrement. Cependant, fait paradoxal, partout, le *"kala"* (charbon) était accompagné de Mpemba (couleur blanche).

– Partout où l'on jugeait une affaire, il y avait dans la cour du charbon et de la chaux, symboles des ténèbres et de la lumière, c'est-à-dire avoir *tort* ou *raison*, on appliquait du charbon à celui qui avait tort (mauvais, malfaiteur, hommes des ténèbres). Au contraire, on appliquait de la chaux à celui qui avait raison parce qu'il était innocent.

– Voir ou rêver la couleur noire, signifiait qu'une mauvaise nouvelle devait arriver : exemple, si un Kimbembe noir (un genre d'oiseau) devait voler tout autour, cela présageait la mort ou un accident. Si l'enfant qui commence à marcher à quatre pattes mange du charbon, cela signifie que la maman aura des règles.

– Le féticheur faisait usage du charbon et de la chaux dans ses divinations. Si un enfant était malade dans un ménage, les clans du père et de la mère se rassemblaient pour savoir de quelle partie provenait la maladie (le mauvais sort). Si c'est du côté de la maman, on devait appliquer du charbon sur le Chef du clan ou la maman, et on appliquait de la chaux sur le mari (20). Après cela, le féticheur devait continuer à faire ses divinations (21).

– Pour exprimer leur tristesse, après la mort d'un membre du clan, les membres éprouvés devaient s'appliquer du charbon en signe de deuil. Le linceul qui était mis dans le cercueil était peint de charbon ou de la sève qui laisse des tâches noires afin d'empêcher les brigands d'aller déterrer le corps et voler les linges et vêtements. A la mort de celui qui était considéré comme "ndoki" (sorcier), on devait appliquer du charbon à ses yeux, ou les couvrir d'une bande noire ou trempée dans de l'eau au charbon pour qu'il ne voie plus et ne revienne pas faire souffrir les vivants.

b. – *LUVEMBA (couleur blanche)*

La couleur blanche était considérée comme porte-bonheur. Elle était symbole de la lumière, du *salut*, de la *sainteté*, de la *victoire*, de la *facilité* (sans difficulté et complication). Le chaux est un signe qui était employé pour désigner ce qui est blanc. Les quelques expressions employées, le montrent et l'expliquent :

– "être oint de blanc" : i.e., avoir raison, être sacré, être intronisé, exposé, montré... être remercié, être sauvé de la mort;

– "Refuser la chaux" : i.e., avoir peur de la vérité, s'écarter; c'est aussi tomber dans la désobéissance d'où le nom *N'kadi-Mpemba* (celui qui refuse, fuit la chaux) c'est-à-dire Diable ou celui qui aime les ténèbres et ce qui est mauvais; c'est un meneur de toute rébellion;

– "Porter la chaux" : i.e., porter la lumière, le bien, celui qui dit la vérité, ne cache rien. Le blanc pouvait aussi être le symbole de souffrance. Ainsi dans l'expression;

– "Manger de la chaux" : i.e., souffrir, être embarrassé, n'avoir pas de quoi se sauver, être mis à l'épreuve.

La chaux, le blanc était d'un usage fréquent (nous verrons cela dans le mélange des couleurs). Il était employé partout où l'on employait le noir et le rouge. La chaux, comme le charbon, était employée dans le jugement, dans la divination, dans le présage, dans la mort et dans les anciennes initiations. Nous venons de voir qu'on appliquait du charbon à celui qui avait tort et de la chaux à celui qui avait raison. Le blanc servait aussi dans les présages, par

(20) Jusqu'aujourd'hui, quelques "Ngunza" (prophètes) emploient du charbon et de la chaux, de la même façon, pour séparer la lumière des ténèbres.

(21) Quelquefois, des bagarres pouvaient éclater pendant cette onction. Ces couleurs étaient appliquées sur les corps ou simplement, on en faisait des traits sur le sol.

exemple, un kimbembi (espèce d'oiseau) blanc qui vole autour d'un homme, présage de bonne nouvelle, ou porte-bonheur.

– A la mort de l'un des conjoints, l'autre devait s'appliquer du charbon pour exprimer sa tristesse. Bien qu'ils étaient tristes les membres du clan du défunt devaient se faire appliquer de la chaux à côté du charbon par le veuf ou la veuve qui n'avait jamais abandonné son conjoint défunt, jusqu'au jour de sa mort. C'est aussi un signe d'amour et de victoire pour avoir conduit l'autre jusqu'à la dernière demeure; pour cela, il mérite de porter la chaux en une bandelière blanche autour de la tête (22).

Les gens qui entraient à *bwela* devaient porter de la chaux autour de leurs yeux pour augmenter la vue ou la clarté. La chaux était utilisée à *Lemba, à Kinkimba, à Kimpasi, à Bwela* et à l'installation officielle des chefs.

Le blanc, en même temps que le jaune, le vert clair, le rouge et le noir étaient utilisés dans l'intention d'empêcher la pluie.

c. – *TUKULA (Couleur rouge)*

Le rouge est la couleur qui symbolisait la stupeur, la puissance, la colère, du feu, du sang, sainteté (dont on a peur). Le rouge était aussi employé pour montrer le dynamisme (de l'Héroïsme) et la *vigilance.* Il était aussi symbole de *pudeur* et de *maturité.* Les expressions employées avec le rouge :

– "Se maquiller de tukula" : i.e., paraître, se considérer mûr, mûrir, dans les idées, s'apprêter à combattre;

– "être maquillé de tukula" : i.e., être admiré, s'être légué un pouvoir ou d'une vigilance, être préparer à devenir un combattant puissant, être sauvé d'une situation dangereuse;

– "Porter du tukula" : i.e., être redoutable, celui qu'on doit craindre;

– "Ecraser, mélanger du tukula" : i.e., préparer une atmosphère qui peut susciter une révolte.

La couleur rouge fut surtout employée dans plusieurs circonstances.

Dans les soins de *beauté :* les jeunes filles se maquillaient pour se faire belles. Ce maquillage signifiait aussi qu'elles étaient mûres.

Pour marquer l'héroïsme : ceux qui allaient à la bataille ou à la chasse dangereuse maquillaient leur corps de tukula, pour montrer leur force et leur puissance, et pour prouver qu'ils étaient prêts à combattre, advienne que pourra : la vie ou la mort.

Dans le sacre et l'initiation : les chefs et les prêtres, à leur installation, intronisation, à leur sacre, devaient être oints de "tukula" et de Luvemba, signe du revêtement d'une puissance, d'un pouvoir (voir à LEMBA).

Pendant les maladies : si quelqu'un souffrait d'une maladie dangereuse ce malade devait s'appliquer du tukula sur tout le corps afin que ceux qui sont bien portants ne puissent l'approcher et empêcher ainsi la contamination. Dans cette idée, on voit que le rouge était employé pour neutraliser la contagion. Celui qui se maquillait de tukula est vaillant combattant, il est aussi celui qui protège en assurant l'impartialité. Pour avoir beaucoup plus de puissance on mélangeait le rouge avec de la chaux (du blanc) symbolisant ainsi : *lumière, justice* et *force.*

d. – *KIMBANZIA (La couleur verte)*

La couleur verte était employée pour symboliser la *vie*, le *salut*, la *délivrance, jugement*, le *choix*, l'*alliance* ou *promesse.* Kimbanzia signe de continuité (sans crainte d'extermi-

(22) Aujourd'hui on ne met plus de "LUVEMBA" mais on porte une bandelette blanche autour de la tête.

nation). Voici certaines expressions utilisées à ce propos :

– "mâcher le kimbanzia" : i.e., bénir, pardonner, donner la vie;

– "être lié avec du kimbanzia" : i.e., être pardonné, sauvé, béni, sacré, être protégé;

– "présenter kimbanzia" : i.e., apaiser, diminuer, calmer, apaiser sa colère, faire attendre;

– "couper du kimbanzia" : i.e., se promettre, se mettre d'accord, confirmer... trancher un jugement;

– "Demander du kimbanzia" : i.e., chercher remède.

La couleur verte était employée dans la vie de tous les jours de n'kongo :

– Dans la bénédiction ou le pardon : quand quelqu'un était malade, le clan devait se réunir pour mâcher le kimbanzia et le cracher; et cela signifie pardonner et donner la vie (bénir). On faisait de même quand un membre de la famille n'obtenait pas les biens qu'il recherchait (cette bénédiction devait venir du clan du père et du clan de la mère). Si un enfant reconnait ses fautes envers le clan, soit du père, soit de la mère, il devait aller chercher et demander le kimbanzia.

– Le kimbanzia (23) devait être présenté lorsqu'il existait une mésentente dans le clan pour reconcilier ceux qui étaient en désaccord. Pour fixer le dernier prix d'un article, on devait couper l'herbe pour montrer que ce prix ne devait plus subir de modification; le kimbanzia, symbole de l'eau rafraîchissante devait être présenté. On faisait et on fait des paris avec de l'herbe verte, signe du respect des engagements qu'on a contractés.

– Un jeune, lorsqu'il portait une canne à laquelle on a lié du kimbanzia, pouvait voyager partout sans danger, sans crainte parce qu'il portait une canne d'un nganga qui peut donner la vie au peuple. Quand un prêtre ou chef de clan buvait, personne ne pouvait bouger. Mais quand il met une feuille verte sur son gobelet alors tout le monde était autorisé à bavarder.

– Quand un prêtre (nganga) se trouvait dans une situation difficile, devait voyager la nuit, il mettait une feuille verte dans sa bouche pour se protéger contre les mauvais esprits et ne pas perdre sa voix.

– La couleur verte avait le pouvoir d'empêcher la pluie de tomber.

– Pendant la guerre, si celui qui commande, lève le "nkimbanzia", alors tous doivent incliner leurs fusils. Le fait de lever une feuille verte est un signe qui montre et fait dire : *"nous voulons la vie"*. Celui qui tirait ou continuait à se battre après ces consignes, après l'élevation de "kimbanzia", devait payer une amende ou il devait être enterré vivant au marché comme on le faisait pour un bandit ou un insoumis, rebelle.

– Le chef, quand il mangeait ou buvait, devait mettre un kimbanzia sur l'anse du gobelet ou sur le manche de sa cuiller, cela est un signe de demande de prospérité dans le pays; il devait déclarer "que cette nourriture abonde dans ce pays".

Les autres couleurs que nous avons vues, dominaient la vie de n'kongo; beaucoup d'idées y furent cachées comme nous avons vu dans ce livre. Connaître leur signification est une des étapes principales de l'âme de l'habitant de ce pays. Ceci est la raison qui me poussa de ne pas introduire d'autres couleurs, par exemple le jaune, vert–clair, le violet, etc.

(23) Dans l'ancien temps, quiconque aurait arraché de kimbanzia au marché devait payer une amende ou subir le sort d'être enterré vivant au marché, parce qu'il avait l'intention d'exterminer le pouvoir et la progéniture du clan, voire du pays.

8. – MELANGE DES COULEURS

Nous avons vu la signification de chaque couleur pure, unique. Dans cette partie, nous voulons voir comment on peut les employer dans un mélange à deux ou à trois.

Le blanc (luvemba) et le noir (kala) furent employés comme nous l'avons vu, dans le jugement, dans la divination. Le blanc et le noir appliqués sur un même corps, montrent ensemble *lumière* et *ténèbres* (force et faiblesse, justice, et injustice) qui se rencontrent en une seule personne. Nous pouvons dire que le mélange du noir et du blanc est le symbole de deux caractères, deux forces opposées (voir T. 35).

Ce mélange avec le rouge constituerait le pouvoir divinatoire de nganga-ngombo (nganga divinateur). Celui-ci introduit trois perles dans une calebasse (trois perles différentes) à l'aide desquelles il peut deviner ou prédire. Si c'est la blanche qui apparaît, c'est alors un bon signe, un succès; c'est un signe de bonheur pour celui qui consulte le prêtre. Si c'est la noire, le nganga prédit un malheur, un échec pour ce qu'on voudrait entreprendre. Si c'est le rouge, le nganga fait remarquer au consultant qu'il y a du danger dans le projet.

Nous avons expliqué ci-dessus les résultats obtenus du mélange de ces trois couleurs. Lisez bien la partie qui précède pour mieux connaître et comprendre. De ce mélange, on a établi le règlement qui devait être observé dans la magie de kingombo (dans la divination ou la prédication).

Le mélange du blanc et du rouge fut d'un usage fréquent, par exemple dans l'initiation Lemba; ceux qui allaient à la guerre s'appliquaient du rouge et du blanc, ou s'appliquait le mélange du rouge et du blanc pour acquérir le pouvoir d'arrêter ou de faire tomber une pluie, de même pour donner de la force et de la puissance et pour consolider une décision. Nous pouvons conclure que le mélange du blanc et du rouge était le symbole de l'autorité et du pouvoir. C'est ainsi que les "nganga", les chefs, les Rois se maquillaient avec ces deux couleurs pour symboliser leur autorité et leur pouvoir, qui leur permettaient de protéger ou de détruire un homme.

IV. LE LEMBA

QU'EST–CE QU'EST LEMBA ?

Lemba est l'une des vieilles écoles d'initiation que fréquentaient les bakongo (Lemba, Kinkimba, Buelo et Kimpasi); cependant celle-ci était la plus importante de toutes. Tous ceux qui avaient fréquenté Lemba devenaient des hommes importants, très connus; ils devenaient des dirigeants : gouvernants, juges, guérisseurs etc... Tous ceux qui terminaient leur instruction à Lemba furent distingués par la formation qu'on y recevait; c'est cette école qui donnait l'éducation la plus poussée. Les médecins et leur science furent reconnus et respectés partout où on les rencontrait. L'initiation Lemba était considérée comme un travail de bienfaisance. Lemba avait des intentions précises de protéger le savoir de ce beau pays, sa civilisation et sa culture face à l'encontre des européens. Voici ce qu'écrit G. Balandier : "il s'agit d'un groupement exclusivement masculin dont l'accès implique initiation et protection du savoir à l'encontre des étrangers" (1).

QUI POUVAIT S'INITIER A LEMBA ?

Seul, l'homme pouvait s'y initier (2). Pas n'importe quel homme, mais seul un homme vaillant, éloquent, était digne d'y entrer. La plupart des initiés provenaient des clans nobles car pour entrer à Lemba, il fallait être riche, sinon il était impossible de donner tout ce qu'on exigeait. Néanmoins, n'importe qui avait le droit d'y entrer s'il se sentait capable de payer ce qu'on y exigeait. Pour entrer à Lemba, G. Balandier écrit : "la participation à Lemba reste libre dans une large mesure". Ceci confirme que Lemba était une école ouverte à tout le monde, elle n'était pas du tout fermée.

ZONE D'INFLUENCE LEMBA

L'histoire de Lemba conserve beaucoup de témoignages jusqu'à ce jour, sur le rive droite du fleuve Congo, dans une partie de l'ancien Royaume du Kongo plus précisément, dans la région de Manianga (surtout dans le secteur de Kivunda et aussi dans la région de Mfwa chez les Balari. Il est curieux de noter que partout où l'on rencontrait Lemba, on trouvait la croyance dans *ngombo* (dieu renseignant les hommes sur toutes les lois cosmiques). Ngombo avertissait

(1) BALANDIER, *op. cit.*, p. 333.

(2) Dans l'ancien temps, la femme n'était pas autorisée à être gouvernante ou dirigeante. Ce n'est pas étonnant qu'elle ne fut pas autorisée à entrer à Lemba. Cependant comme nous le verrons plus loin, l'épouse de celui qui va à Lemba, Mumbanda, devait recevoir une certaine formation, un savoir-vivre en rapport avec la formation de son mari, elle devait être sacrée.

les hommes par ses "nganga" : *Nganga-Ngombo* (1). A côté de Lemba et Kinganga-Ngombo, on trouvait aussi un autre fait pour maintenir la paix et la vérité dans le pays : *Bikondi;* Nkondi, dans la tradition, était considéré comme dieu de paix et de justice (2). Ces faits contribuaient à l'expansion et à la renommée de Lemba; ils constituent l'objet de nos recherches dans ce chapitre. Néanmoins, il est difficile de savoir le début de Lemba, cependant une chose est certaine : Lemba est une ancienne école d'initiation dans ce pays comme d'autres dont nous avons parlé précédemment (3). S'il faut en croire G. Balandier, Lemba implique la protection du savoir à l'encontre des étrangers; mais alors lesquels ? Les blancs ? Balandier pense que Lemba aurait existé de 1500 à 1600.

1. – L'ADMISSION A LEMBA

Pas n'importe qui pouvait entrer à Lemba; il fallait remplir certaines conditions.

La première et la principale était d'hériter le bracelet Lemba, c'est-à-dire, de succéder à un nganga Lemba. Si un nganga-Lemba venait à mourir, le clan était obligé de choisir celui qui devait lui succéder; hériter un bracelet était considéré comme un droit acquis dans un clan. Celui qui était choisi devait s'initier à Lemba. Cependant, on ne devait pas attendre la mort du nganga-Lemba; n'importe qui dans le clan, pouvait entrer à Lemba s'il était capable de payer tout ce qu'on demandait pour l'initiation.

La deuxième condition était la maladie. Beaucoup étaient conduits à Lemba pour guérir d'une maladie. Celui qui était guéri, était obligé de s'initier afin que dans l'avenir il puisse guérir ceux qui souffrent de la même maladie.

La dernière condition était le contact fortuit. Cependant la session, à l'exception des candidats et nganga, personne ne pouvait entrer dans l'enceinte de Lemba. Celui qui perdait le chemin et tombait par hasard dans celle-ci, transgressait la loi et devait payer une forte amende : un gros cochon, à défaut il devait se faire élève à Lemba. En dehors des conditions énumérées ci-dessus, personne ne pouvait être admis à Lemba, sauf les femmes de nganga-Lemba (4).

2. – INITIATION A LEMBA (Apprentissage)

a. – *PREMIERE PHASE DE L'INITIATION*

Lemba et son sanctuaire étaient des lieux sacrés. Quiconque voulait y entrer, devait être pur. Le candidat qui voulait y être initié, devait au préalable recevoir une bénédiction des Nganga. La bénédiction était la première condition pour entamer la phase d'initiation, elle s'appelait MBUNDULU A MAKOTO; c'est-à-dire bénédiction des biyinga = candidats Nganga.

"MBUNDULU A MAKOTO", c'est être introduit dans l'ordre des nganga de Lemba. Cette cérémonie ne se faisait pas à Lemba proprement dit parce que les élèves n'étaient

(1) Le nganga-Ngombo avait un travail de deviner le malheur et le bonheur de celui qui le consultait. En cas de maladie, le nganga-ngombo dirigeait son client au spécialiste de la maladie.

(2) Chez J. MUNZELE, *Bakulu beto ye diela diau* (Kumba : Académie Congolaise, 1966), mimographié, nous voulons la force et la puissance qu'avait le Nkodi.

(3) D'après une correspondance avec M. JANZEN, le Lemba semble être une ancienne école d'initiation dans ce pays, dont les débuts sont difficiles à savoir. BATTEL en a parlé dans l'Etat du Loango entre les années 1600–1700 quand il écrit "Maramba". Cela, sans conteste, est Malemba tout simplement. BATTEL, dans PINKERTON, *loc. cit.*

(4) A cause de l'état sacré de Lemba, la femme de Nganga-Lemba devait être sacrée et suivre une éducation de Lemba. Après cette consécration la femme du prêtre devait s'appeler désormais MUMBANDA ou Ma MUMBANDA.

pas encore considérés comme purs. Au jour fixé, les banganga montaient sur le lieu désigné *carrefour* pour attendre les Nganga initiateurs qui conduisaient leurs élèves à la première initiation. On a choisi le carrefour parce qu'il était la marque et le symbole de changement dans la vie de l'homme (T. 36).

Une fois le monde rassemblé, le candidat était consacré après s'être assis, le visage tourné face à l'angle formé par le carrefour; alors les Nganga entonnaient cette chanson :

– Au temps des ancêtres
– Au temps des hommes
– Des bracelets
– Se cognaient
– Murmurons
– Au temps des ancêtres
– Au temps des hommes
– A toi Mahungu
– Tout homme devra la vie

Après la chanson, l'élève offrait un coq à son initiateur. Pendant ce temps un autre nganga-Mbieki préparait entre les jambes de l'élève un foyer (autel) sur lequel on mettait des feuilles de n'lolo et de m'filu, ensuite le Nganga-chef devait remercier pour l'offrande dans une chanson que l'assistance devait répéter :

Nganga initiateur	*L'Assistance*
– Entends-tu	– Entendu (oui on entend)
– Observe	– Aperçu (ou on regarde)
– Vois	– Vu (oui on regarde)
– Unissons le savoir	– Ne le dissocions plus.

Tous

– Réjouissons-nous
– Que les moustaches de Nkumbi (5)
– Bougent
– Sois attentif à l'appel
– Toi Mahungu
– Sois attentif
– Nhm ! Nhm !
– N'entends-tu pas
– Ce que nos ancêtres nous ont dit
– N'entends-tu pas
– Sois attentif à l'appel
– Toi Mahungu
– Sois attentif
– Nhm ! Nhm !

A la fin de la chanson, les élèves étaient bénis en même temps qu'on appliquait sur eux les traits de mpemba et de tukula en disant :

– Incline-toi
– Que Dieu passe
– Sur le dos comme sur le ventre
– Sur le visage comme sur le ventre (6).

(5) N.T., Nkumbi : un gros rat.
(6) Ceci veut dire : Dieu veut te sacrer mais à cause de sa sainteté, tes yeux ne peuvent le fixer. Si tu veux voir, éloigne-toi et comme il veut te sacrer, penche-toi, couvre-toi de peur que tu ne meurs à jamais.

Après ces paroles, ce nganga allumait du feu, déplumait le coq et brûlait les plumes. Après que les plumes eussent été consumées, il posait le coq sur le foyer. A la fin, il prenait de la cendre des plumes et de la graisse qui coulait du coq, il les mélangeait et les appliquait sur toutes les articulations de l'élève. Après ce rituel, les nganga entonnaient cette chanson :

Nganga initiateur	*Nganga Assistant*
– Entends-tu	– Parfaitement
– Observe	– Attentivement
– Vois	– Clairement
– Initié	– A Lemba
– Oh ! "Popodi"	– Ton petit s'est dégringolé
– Oh ! "Popodi"	– Ton petit s'est dégringolé

Après cette cérémonie, le nganga initiateur de chaque initié prenait son élève, le faisait rebondir trois fois, et le faisait passer également trois fois entre ses jambes. Pendant que les initiés s'en allaient, les nganga arrachaient l'herbe "Kimbanzia" ou toute feuille verte; après avoir craché sur ces feuilles, ils se courbaient dans la direction des initiés, les renvoyant en ces termes :

– Soyez sacrés
– Soyez bénis
– Tss... Tss.

b. – *DEUXIEME PHASE OU SINDA*

Après avoir passé la première phase (Mbundulu à makoto) c'est-à-dire être reçu dans la communauté des nganga, le nouvel initié devait aller à la recherche d'un cochon pour se présenter à Sinda (lieu où il sera admis à être avec les nganga de la région ou du pays). S'il obtenait le cochon, il avertissait son maître pour qu'il convoque en accord avec ses collègues pour fixer le jour de la seconde cérémonie. Les nganga devaient se réunir et fixer la date.

Les jours les plus choisis étaient n'kila et nkoyi parce qu'ils étaient appelés jours de Lemba (7). Au jour fixé, tous montaient à Sinda. Le Sinda se faisait très près de l'enceinte de Lemba, mais pas dans l'emplacement proprement dit. Le cochon étant amené à Sinda, l'initié l'offrait avec beaucoup de respect à son maître devant tous les autres nganga. Quand le cochon était offert, toutes les cannes étaient levées et en même temps, on agitait les bracelets. Cette cérémonie symbolise les vœux de nganga de voir l'initié vivre longtemps, et qu'il soit renommé sur terre par tous les hommes comme il est accepté dans la communauté des nganga. Après ces souhaits, chaque nganga devait se mettre debout et chanter :

Nganga initiateur	*Nganga assistant*
– Tous chefs	– Tous nganga
– Tous nganga	– Tous chefs
– Entends	– Parfaitement
– Regarde	– Attentivement
– Vois	– Clairement

Tous

– Réjouissons-nous
– Que les moustaches de Nkumbi
– bougent
– Sois attentif à l'appel
– Toi Mahungu
– Sois attentif
– Nhm ! Nhm !

(7) Dans certaines régions Nkila était appelé nkenge; nkoyi était appelé nkandu, mpika appelé nsona.

On dépeçait et on préparait le cochon. On mangeait et on buvait. Tous étaient contents parce qu'ils étaient également nganga et chefs. Enfin on prodiguait des conseils aux nouveaux nganga. Après la fête, tous se dispersaient et nul ne pouvait adresser la parole à l'autre car tout devait rester à ce lieu (londe). L'élève devait maintenant se préparer à la troisième phase de l'initiation ou Sansu.

c. – *TROISIEME PHASE, FORMATION (Sansu)*

Dans cette troisième phase, l'élève apprenait les règles à observer dans son ministère s'il voulait être un bon nganga. Toute personne dans un clan s'élève dans la mesure où il observe et respecte les règlements. Le nganga-lemba pour être un bon chef, conducteur de son clan et de son pays, devait apprendre et observer certaines règles nécessaires pour mieux remplir son rôle. Cette éducation, formation s'appelait SANSU ou n'sansu. Recevoir Sansu, c'est être éduqué ou être *élevé dans la pureté spirituelle de Lemba.* Il devait connaître *ses droits et ses obligations.* Par exemple les nganga ne devaient pas boire avant sansu. Voici quelques règles qu'on faisait observer pendant le sansu :

– Le nganga-lemba ne peut piétiner quelqu'un, ni être piétiné,
– Le nganga-lemba ne peut décortiquer des amandes.
– Le nganga-lemba ne peut jeter une amande, ni une amande lui être jetée.
– Le nganga-lemba ne peut laisser tomber aucune goutte de vin
– Le nganga-lemba ne cherche jamais querelle.
– Le nganga-lemba ne peut commettre d'adultère.
– Le nganga-lemba ne peut pêcher, à défaut, il devait repasser la phase de Sansu
– Quand le nganga-lemba mange, parle ou boit, tout le monde doit se taire.
– Le nganga-lemba ne peut jamais rien révéler de ce qui se passe à Londe.

Après avoir appris par cœur ces règles, le sansu se dispersait et chacun devait rentrer chez soi. L'élève devait se préparer maintenant à la quatrième phase appelée *tungu.*

d. – *QUATRIEME PHASE OU TUNGU*

Dans cette phase, le candidat apprenait une vertue capitale : l'endurance. Pour toute personne, surtout pour un dirigeant et dans tous les cas, la persévérance est une qualité indispensable; elle conduit à la victoire. Tungu est un rituel important qui se passait à Londe. Pour l'initié, tungu symbolise "l'endurance". Voici le rituel : on devait cueillir beaucoup de mfumbwa qu'on préparait avec de la mwambe de noix de palme, sans sel; on y mettait une seule anguille. En plus de mfumbwa, on devait préparer un autre mets : du poulet ou autre viande bien assaisonnée (le mfumbwa se préparaît en cachette, tandis que l'autre se préparait en public et les deux pots dans lesquels se préparaient le mfumbwa d'une part et la viande d'autre part, étaient semblables).

A l'heure du repas et quand on entamait le premier pot (mfumbwa), tout le monde s'étonnait de manger une sale nourriture parce qu'on ignorait d'où elle venait (seuls les nganga le savaient). Après avoir mangé cette nourriture, on sortait le meilleur mets du deuxième pot (la viande), mais seuls les prêtres pouvaient en manger. Ceux-ci suscitaient intentionnellement l'appétit des candidats qui avalaient la salive (8). Après avoir mangé, on commençait à boire, à danser, mais la danse ne durait pas longtemps. Le lendemain, tous rentraient, chacun chez soi. Après quelques jours, après avoir passé le tungu, ils montaient au village pour préparer une grande fête, avant la *descente de Lemba.*

Le jour de la descente de Lemba, une foule de gens venait de toute part pour fêter les nouveaux nganga. On apportait à manger et à boire. Les nganga furent accueillis et conduits dans la joie au milieu du cercle.

(8) Dia matodi : endurer, penser; ne plus reculer; n'die mia matodi, mangeur de matodi: endurant, persévérant, patient. Dia mungwa : manger du sel, ne pas prévoir l'avenir. Badianga mungwa : mangeurs de sel, idiots, imbéciles, ignorants, non initiés.

Ce n'était qu'ici que le nganga-lemba pouvait faire usage des paroles et expressions de londe pour demander l'endroit où il faut s'asseoir. Après l'échange de salutations, ils récitaient ce rituel :

Nganga initiateur	*Nganga assistant*
– Attention	– Eeee
– Entends-tu	– Parfaitement
– Observe	– Attentivement
– Vois	– Clairement
– Vainqueur	– A Lemba
– Ton siège	– Le voilà

Tous

– Je vous remercie
– Que les moustaches de Nkumbi
– Bougent
– Sois attentif à l'appel
– Toi Mahungu
– Sois attentif
– Nhm ! Nhm ! ...

Tous les préparatifs étant faits, les initiés (N) étaient encerclés par les nganga (B) et leurs femmes (M) pour être bénis. Au milieu de ce cercle, on mettait les objets suivants : "lemba-lemba", ver de terre, des excréments, ceci pour que le feu ne brûle (T. 37).

Chaque initié était béni et sacré rituellement selon l'ordre d'initiation :

– Incline-toi
– Que Dieu passe
– Sur le dos comme sur le ventre
– Sur le visage comme sur le ventre.

Après la cérémonie, sous la conduite des nganga, on chantait et dansait. Les nganga et les nouveaux chefs étaient portés.

– Le soleil
– Regarde-le fixement
– Il guide Lemba

Quand la danse devenait fort animée, les nganga et leurs élèves s'en allaient à la descente de Lemba. Derrière, les non-initiés et le mimbanda continuaient à se réjouir dans l'allégresse, en buvant et en dansant.

e. – *CINQUIEME PHASE : LA DESCENTE DE LEMBA (Nkulumukunu a Lemba)*

L'expression *"descendre Lemba"* signifierait terminer Lemba, arriver au bout de l'initiation. Ce n'est pas facile pour terminer chaque étape ou l'initiation. L'étudiant est soumis à une dure épreuve pour montrer son degré de savoir-faire pour réussir et recevoir l'insigne qui lui convient. L'insigne que l'on donnait à celui qui avait réussi l'épreuve (Nkulumuku Lemba) était un coffret contenant des objets symboliques; il recevait également un bracelet. Le nganga est celui qui doit se dresser entre les vivants et les morts; cette faculté ne pouvait être reconnue si l'initié n'était pas vu et sacré devant les nganga qui sont allés à Mpemba (pays des morts).

Dans cette phase l'initié entre par cette porte, la voie qui laisse passer à Mpemba. Dans ce passage, il doit aussi se voir (face à face) avec les morts. Ce passage est l'image de la

mort et de la résurrection; c'est le signe de l'union et de communion entre les vivants et les morts (9) (T. 38).

Avant "Nkulumukunu a Lemba", les nganga allaient construire près de l'enceinte de Lemba, dans la vallée, un gros masque bien vêtu comme diable, démon, auquel on attachait une très longue et solide ficelle, et qui pouvait être tirée par un des nganga debout dans le premier cercle (1) pendant que les élèves et leurs initiateurs s'approchaient dans le cercle suivant (2) (voir T. 38). A l'heure de la descente, les élèves et leurs initiateurs descendaient dans la vallée, en même temps, les autres nganga descendaient ensemble avec leur fanfare pour se cacher et former le premier cercle. Un fait remarquable se produisait : les prêtres qui formaient le premier cercle portaient tous des masques spéciaux appelés "biniumba-lemba".

Kiniumba-Lemba, masque-lemba est le signe de l'esprit des ancêtres qui venaient au Kongo (à Londe) pour se joindre aux nganga dans l'initiation de nouveaux nganga. Quand le nganga mettait ce masque, il devenait comme un monstre "Kiolo". Le masque symbolise à la fois esprit et monstre. Seul le nganga, le jour de la cérémonie, pouvait voir ce masque. Ce masque avait la forme d'un chapeau pointu avec deux ouvertures à travers lesquelles, l'esprit des ancêtres se manifesterait au nganga qui le portait; ces ouvertures lui permettaient de regarder les nouveaux nganga qui faisaient leur passage de la mort à la vie. On y avait tracé trois lignes de couleur : blanche, rouge et noire. Au-dessus étaient fixées deux longues plumes noires. Quand j'avais demandé la signification de ces trois tracés, nganga-lemba, mon informateur répondit : "au Kongo dia lemba (il s'agit ici du lieu d'épreuves et d'initiation) étaient représentés les nganga, les ancêtres et Dieu", symbolisant ainsi l'alliance et la hiérarchie qui existent entre les nganga (homme), les ancêtres (esprit) et Dieu (Créateur). Ces trois lignes symbolisent également l'unité entre les trois mondes que nous avons vus *(terre, monde des morts et cieux)* (10), les voies qui conduisent l'esprit humain à travers ces mondes dont il est l'origine, la cause première de l'homme et ses forces (10). Dans tous les cas, ce masque peut signifier beaucoup dans le savoir de notre pays, surtout chez les bakongo.

Après que les nganga du premier cercle s'étaient faits masquer, les initiés étaient, complètement couverts et chacun devait suivre son maître pour descendre à Mpemba; tous s'inclinaient en marchant. Après avoir passé le premier cercle (voir T. 38, 57), ils passaient le second, le nganga effrayeur (m) commençait à tirer la ficelle (n) à laquelle on avait attaché le masque (K); en même temps, les nganga qui portaient des masques se mettaient debout et agitaient leur tête; chaque maître était effrayé et criait en ces termes, comme s'il voyait une vision (11).

O ! Regarde !
Regarde les démons
O diable !
Dieu Tout-Puissant
Nganga ne sommes-nous pas cachés
O ! Ancêtres à Mpemba
O ! Mpemba

Les initiés étaient effrayés et fuyaient ce qu'ils voyaient. Les autres nganga sonnaient des cornes, jouaient des instruments de musique, tiraient des coups de fusils pour démontrer la descente des ancêtres et du Tout-Puissant, Dieu. En ce moment les initiés étaient convaincus que l'initiation Lemba est pure. A cause de la peur et de la frayeur, tous les élèves se sauvaient dans la brousse; certains se blessaient et même se cassaient des membres. C'est de cette épreuve que proviennent ces expressions, de ceux qui passèrent à cette étape de l'initiation : "je jure

(9) D'où l'expression : "descendre Lemba". On fête chez les vivants, on fête chez les morts, c'est-à-dire, les vivants et les morts doivent être dans la joie.

(10) Le mukongo utilisait fréquemment le chiffre 3, dans la bénédiction, la malédiction ou maléfice. La croix (Yowa) était formée de trois droits; citer trois noms dans la bénédiction c'est parler au nom des Nganga, des *ancêtres* et au nom de *Dieu*. Dans la divination, on employait trois couleurs, etc.

(11) Je crois que d'après le lieu où il était placé, le masque était considéré comme "Ne-Kongo" et comme Dieu aussi.

sur ce que j'ai vu à Londe". Quand un nganga-lemba prononce ces paroles, il est dangereux de s'approcher de lui (12).

Pendant que les coups de fusils et la fanfare retentissaient, tous au village et à la rivière criaient : "Oh ! c'est la fin d'épreuves ! les ancêtres se réjouissent" ! et tous sont vainqueurs. (ceux qui ont réussi l'épreuve doivent se préparer pour la 6ème épreuve "KONZI de LEMBA").

f. – *SIXIEME PHASE OU KONZI DE LEMBA*

Après l'épreuve du passage, tous devaient se réunir à un endroit appelé konzi ou konko kia Lemba" (coin de Lemba). Les nganga se regardaient entre eux, les descendants de Lemba également dans la peur et la frayeur pleins de remous. Les nganga devaient de nouveau chanter :

Nganga qui entonne	*Nganga assistant*
– Entends-tu	– Parfaitement
– Observe	– Attentivement
Vois	– Clairement
– Unissons le savoir	– Ne le séparons plus

Tous

– Je vous remercie
– Que les moustaches de Nkumbi
– bougent
– Sois attentif à l'appel
– Mahungu
– Sois attentif
– Nhm ! Nhm !

Après avoir chanté, le doyen d'âge commençait à divulguer tous les actes de passage à Mpemba. L'épreuve passée n'était qu'une illustration de ce qui peut arriver dans la vie de tout dirigeant, pour le mettre à l'épreuve dans l'exercice de sa fonction. On doit savoir s'il a du courage, s'il sait résister. Tout cela, disent-ils, c'est "de l'eau chaude qui ne brûle pas le linge". Il leur était expliqué, que tout (dirigeant) doit être vigilant devant tout ce qui peut lui arriver. Ensuite on chante :

Nganga-maître	*Nganga Assistant*
– le buffle peut effrayer	– oui il effraie
– le buffle peut effrayer	– oui il effraie
– Si tu le vois, ne crains pas	– car il effraie
– le revenant effraie	– oui il effraie
– si tu le vois, ne crains pas	– car il effraie
– le trompeur effraie	– oui il effraie
– si tu le vois, ne crains pas	– car il effraie

Pour que ces explications ne detournent pas son attention, et pour qu'ainsi les secrets de nganga ne soient pas divulgués et affaiblissent son pouvoir, le nouveau nganga devait prêter serment de ne pas divulguer les secrets de son ministère. Ce serment était la plupart du temps libéllé ainsi :

(12) C'est qu'il est convaincu de ce qu'il dit; il l'exécutera. On l'utilise jusqu'aujourd'hui dans beaucoup de cérémonie.

– Au nom de mon père
– Au nom de ma mère
– Je jure de ne jamais divulguer tout secret
– Que ce soit le matin
– Que ce soit le soir
– Que Lemba accepte mon serment

Après la prestation de serment, les nganga remerciaient les élèves de leur engagement et de leur promesse de respecter le serment (T. 39).

Avant d'entrer dans le dikenga (l'enceinte) de Lemba à Londe, les nganga et tous les candidats devaient se mettre en rang (nganga, candidat, nganga, candidat etc...) pour faire le tour de "kanga". Ils le contournaient trois fois en exécutant une chanson qui donnait aux nouveaux initiés l'explication complète du fonctionnement de la vie. On leur expliquait également les étapes du changement de la vie de l'homme (13).

Nzungi (homme)	– Contourneur du chemin
Nzungi	– Contourneur du chemin
Voilà les nganga	– Eee (on agite les bracelets)

Après trois refrains, la file se scindait en trois parties en chantant. Les nganga initiateurs entraient par la porte A, tous les candidats entraient par la porte B, et les nganga assistants formaient le cercle L. La chanson qu'on entendait est celle-ci :

Couplets	*Refrain*
– Entends-tu	– Parfaitement
– Regarde	– Attentivement
– Vois	– Clairement

Tous

– Réjouissons-nous (murmurons)
– Le vin est tiré
– Réjouissons-nous (murmurons)
– Le vin est tiré
– Restons tous nganga
– Nos prédécesseurs
– sont partis
– Mais leur savoir
– Nous étant transmis
– Il demeure
– N'est-ce pas? (14)

Au milieu de dikenga (cercle), se trouvaient ces objets :

1) Une croix dessinée sur le sol sur laquelle était posé un couteau très tranchant; 2) Une branche d'un arbre appellée n'yibu avec six branchettes (voir T. 40). 3) Une petite calebasse de vin de palme pour préparer "kitoba" de la boue. 4) un petit sac contenant "tukula" et "luvemba" de la chaux.

A la fin de la chanson, l'initié s'approchait avec sa canne qu'il tenait de la main gauche tandis que le nganga initiateur la tenait avec ses deux mains. Cette position permettait à l'initié et à l'initiateur de Lemba de se trouver face à face et que kitoba, boue faite de terre et de vin de palme (symbolisant le serment) se trouvait entre les deux personnes; ensuite,

(13) Ici c'est le long chemin = le tour du monde = la vie de l'homme tourne sans fin, penser à l'idée de la renaissance de l'esprit.

(14) Nous avons presque traduit cette chanson par son sens.

l'assistance et les autres nganga étaient comme les sages de l'assemblée; entouré de témoins, le nganga initiateur prenait la parole en s'adressant à l'initié :

– Toi mon cher élève
– nous voici
– Devant le monde (dans ce cercle)
– Aurais-tu des soupçons sur moi ?
– Peut-être des murmures
– Peut-être des on-dit
– Si tu me les caches que ce soit le matin ou le soir
– Alors, devant ces nganga, que Lemba te punisse.

(l'assistance accepte le serment)

Après avoir prononcé ces paroles, il devait former un paquet de 9 tiges (15) et le donner à son élève (ce paquet est la part de muzita c'est-à-dire l'homme); il devait prononcer les mêmes paroles à l'endroit de la femme de l'élève (16).

Après avoir parlé, il devait former un second "vua" (17) et le lui donner. Le nganga prenait le vin et le versait sur la croix pour préparer de la boue sur laquelle il devait frotter sa bouche et, enfin, il devait passer trois fois le couteau posé sur la croix sous sa gorge. L'élève, les deux paquets dans ses bras, succédait à son maître, et devait lui répondre :

– Vous mon cher maître
– Nous voici
– Devant le monde
– Aurais-je des soupçons sur vous
– Peut-être des murmures
– Peut-être des on-dit
– Que ce soit la mort
– Si je vous les cache le matin
– Si je vous le cache le soir
– Alors devant vous que Lemba me punisse

(l'assistance accepte le serment)

Enfin, il devait frotter sa bouche sur "kitoba" mis sur la croix, puis passait le couteau trois fois sous sa gorge. Le prêtre succédait pour raffermir en ces termes :

Nganga	*Assistance*
– Entends	– Parfaitement
– Regarde	– Attentivement
– Vois	– Clairement
– Unissons le savoir	– Unissons le savoir
– Ne le désintégrons pas	– Ne le désintégrons pas
– Réjouissons-nous	– Réjouissons-nous
Que les moustaches de "Nkumbi"	– Que les moustaches
– Se réjouissent (bougent)	– Se réjouissent
– Sois attentif à l'appel	– Sois attentif à l'appel
– Toi Mahungu, l'être complet	– Toi Mahungu l'être
– Sois attentif	– Sois attentif
Nhm !	Nhm !

(15) Ces morceaux représentent les hommes.
(16) Mumbanda n'y assistait pas, c'était défendu.
(17) Second vua représentait la lignée de mimbanda.

Après ce rituel, on devait entonner une autre chanson et confirmer ce qui avait été dit. C'est à ce moment qu'on appliquait de la chaux sur le nouveau nganga.

– Entends – Parfaitement
– Regarde – Attentivement
– Reçois gratuitement ici (18)
– Ta formation complète
– Sois attentif à l'appel
– Toi l'être complet
– Sois attentif
Nhm !
– Va sans crainte
– Jusqu'à l'objectif
– Sois reconnaissant
– Apporte une part de tes honoraires
– Sois marqué de notre formation
– Sois renommé
– Jusqu'à l'infini
– Diffuse tes connaissances
– Comme se répand l'herbe "kimbanzia".

Ce rituel terminé, les nouveaux nganga se faisaient appliquer du tukula (le rouge), symbole de l'autorité et du respect. Puis venait le rituel "incline-toi".

Après cette cérémonie (Nkulumukunu), ils se dirigeaient à un lieu appelé "Konzi" pour manger et boire, les nganga et initiés étaient mêlés sans distinction de statut car depuis ce jour, les initiés étaient considérés comme des nganga à part entière. A la fin, ils remontaient en chantant au village où ils devaient se mêler à la foule des non initiés qui les y attendaient. Tous félicitaient les nouveaux nganga.

A la fin de la fête, pendant que tous se dispersaient, les nouveaux nganga recevaient les bracelets (signe de leur descente à Lemba) de leur initiateur et, ceux-ci devaient se fixer un jour où l'on devait offrir le "lukobe de Lemba".

3. – L'OFFRE DE "LUKOBE" DE LEMBA

Le Lukobe de Lemba est un coffret cylindrique à deux bases, fabriqué avec l'écorce d'un arbre appelé "munkobe-nkobe" par des artistes. A la fin de son œuvre, l'artiste devait donner ce "lukobe" au nganga-lemba" qui devait le remplir d'objets sacrés de Lemba. Les écorces étaient assemblées par des fils tressés très artistiquement. Ce coffret (T. 41) contenait :

1. de la cendre blanche mise dans un petit pot
2. nsaku-nsaku pilés
3. du sel
4. une amande du palmier "sombo"
5. a) lumbu (homme)
   b) muzita (femme)
6. fil de rafia
7. du luvemba et du tukula
8. un minuscule cauris.

L'autre insigne qu'il devait porter était le bracelet.

(18) Cette onction était gratuite, cependant si un prêtre venait d'être souillé, il devait payer le sansu, le luvemba et le tukula, s'il voulait recouvrer sa pureté et son pouvoir de nganga, à défaut, il était considéré comme nkadi a mpemba, un diable.

Chaque chose qui était dans ce sanctuaire avait un sens et un usage propres, connus par le nganga-lemba. En voici la signification :

La cendre. – La cendre blanche mélangée avec de la chaux, donnerait de la chaux dure qui reste attachée sur le corps. Elle symbolisait : Pouvoir, Pureté, Puissance et Lumière. Quiconque le portait, était considéré comme fort, pur, puissant, rayonnant. Cet insigne renseignait que le nganga-lemba est l'homme qui porte en lui la vérité et il peut oindre la chaux (sauver, vaincre les difficultés) c'est-à-dire il peut rendre justice. Ca signifiait en outre que le nganga de Lemba était pur, il pouvait bénir quelqu'un et le rendre pur comme lui-même.

Tukula (rouge). – Le rouge est le symbole d'une pureté qu'on doit craindre et respecter car le rouge symbolise du feu, dangereux à approcher; il symbolise également du sang. Le nganga n'apportait pas seulement la lumière, il avait aussi le pouvoir et la permission de sacrer (bénir et punir) ou de tuer les gens d'après leurs actes devant les hommes, le clan et le pays. Nganga-lemba était le juge qui portait la responsabilité de la vie et de la mort de ses sujets.

Le Sel. – Le sel mis dans le coffret devait empêcher les odeurs et la moisissure de tout ce qu'il contenait. Ceci était un signe très important du nganga de lemba. Le sel symbolisait la colère (courroux) et le pouvoir de conserver. Le nganga (dirigeant) ne peut être destructeur à tout moment; il doit être comme du sel, c'est-à-dire il ne peut pas se fâcher et punir impitoyablement, il doit conseiller et conserver comme du sel empêche la nourriture.

Le nganga de lemba n'est pas un destructeur ni un agent qui fait pourrir, il est considéré comme un bon conducteur, il doit conseiller sagement, il est le gardien du peuple.

Nsaku-nsaku. – Les feuilles ou écorce de nsaku-nsaku, écrasées, produisent une odeur agréable. Cela était d'usage à lemba pour montrer que le nganga lemba doit être un bon conducteur, aimable et recherché par tous. La bonne odeur est symbole de la paix. Le nganga-lemba désire la paix pour lui-même et pour ses concitoyens. Là où il y a un nganga-lemba, se trouve la paix recherchée par tous qui veulent être humbles.

La noix de l'amande de "sombo". – Ce signe était le cadre de tous les secrets de lemba. La noix de palme est un des fruits les plus précieux du pays. Le palmier symbolise la richesse. Son huile est considérée comme remède efficace. L'amande-sombo était utilisée pour appeler et rassembler des fourmis, des termites et des cancrelats. La noix de palme symbolise donc la croissance et la multiplication.

Pour un nganga-lemba, la noix de palme constitue un pouvoir de guérir des malades et de concilier les clans. Le nganga s'il veut être un grand leader, doit savoir soigner et guérir ses sujets parce que les douleurs, les souffrances des maladies discréditent toute communauté ou association des personnes. La maladie est destructrice des associations.

Les citoyens font plus confiance au dirigeant qui sait soigner leurs maux. Le nganga est considéré aux yeux du peuple comme gardien de la paix et il rassemble les hommes comme une noix de palme attire les fourmis au village. Le nganga-lemba doit être riche pour garantir le fonctionnement de son administration et les convocations des grandes assemblées sous sa juridiction.

La fibre de rafia. – La fibre de rafia symbolise pour un nganga-lemba, protection et autorisation de voyager à travers le pays, elle signifie aux yeux du peuple qu'on est investi du pouvoir de diriger un peuple. Pendant le voyage le nganga porte une canne à laquelle il accroche une feuille verte symbolisant le rafia qu'on a mis dans le coffret de lemba; le rafia mis dans le coffret symbolise la protection contre les mauvais esprits. Celui, fût-il enfant, qui portait une telle canne devait être respecté par tout le monde, ce signe était la marque de nganga ou de son envoyé. Faire du tort à un tel envoyé était considéré comme une offense au nganga qui l'a envoyé; cette offense pouvait occasionner une guerre (T. 42).

Lusungwa (cauris). – Lusungwa est un minuscule cauris, placé dans le coffret pour

symboliser l'origine mukongo. Tout nganga doit du respect aux grands comme aux petits. Un pays sans enfants, son peuple périra fatalement. Le "Kodia" rappelait surtout au leader, conducteur d'hommes, de penser beaucoup pour les enfants, de les protéger. Etre nganga ne signifie nullement brimer les petits et les inférieurs.

Lumbu et N'zita, homme et femme (Mahungu). – Lumbu est une petite statue (femme). Ces deux statues étaient placées dans le coffret pour montrer et rappeler au nganga, "l'esprit et le corps" que constitue l'union de la femme et de l'homme c'est-à-dire, la féminité et la masculinité. Tous sont créés de cette manière : côté faible (la féminité) et côté fort (la masculinité). C'est pour cette raison que le nganga doit montrer son impartialité et son esprit pur envers ces deux côtés. Si l'un d'entre eux est déshonoré, ou rabaissé, toute la nature est aussi déshonorée et rabaissée; si l'un manque, l'autre ne peut exister. Pour mieux démontrer cette union, souvent ces statues étaient unies par une ficelle (comme le montre T. 43) ou unis dans une même statue (T. 44). Ces deux statues unies, furent appelées Mahungu et Mahungu signifie forces unies. Pour garder cette union de l'homme et de la femme, l'épouse du nganga devait être formée dans l'esprit pur de son mari.

Nlunga. – Le bracelet en cuivre est le premier signe qu'on apercevait pour distinguer le nganga-lemba. Ce bracelet ne pouvait être enterré avec le nganga s'il venait à mourir. C'était un droit acquis pour le clan et un droit d'entrée à Lemba pour le successeur du nganga mort. Enterrer les bracelets de Lemba, était considéré comme la perte de tous les pouvoirs acquis pour gouverner ou les restituer aux ancêtres. Il nous reste à savoir enfin comment on offrait ce coffret au nouveau nganga. La cérémonie se faisait à la fin de l'initiation; c'est pourquoi ce n'est pas étonnant que dans cette partie on ne fait guère mention des rites employés en cette circonstance.

Le nouveau nganga présentait du vin à l'assemblée. Par ce vin, je viens recevoir de mon initiateur l'insigne de mon initiation de Lemba. Voici ce vin, ce coq et ce mets . (nourriture). Il remerciait ensuite son initiateur en claquant les mains. L'interprête de l'initiateur répondait en ces termes :

Le notable	*L'assistance*
– Cette calebasse (de vin)	
– Venant du haut du palmier	– Ne s'est brisée
– La liane sur le chemin	– Paraissait comme serpent
– La souche	– à revenant
– Ainsi nous osons dire "Bitondo"	– bisangu (19)

Avant de trinquer, pendant qu'il donnait le coffret, il déclarait :

– En toute bénédiction
– Sois maître de la nature
– Que des lions te soient soumis
– Initie
– Ceux qui initieront

L'assistance se mettaient dans l'allégresse.

4. – LA FORMATION DE L'EPOUSE DU NGANGA

Il est important de savoir l'origine de "Mumbanda", épouse du nganga. Ce mot dérive de "mbanda"; et "banda" est un verbe qui a deux sens : commencer ou frapper. Le premier sens s'emploie pour désigner le nganga-lemba : "Mumbanda-lemba, c'est-à-dire fondatrice de Lemba. L'épouse de nganga était appelée "Mumbanda" car elle est l'origine de tous ceux qui apprennent et enseignent à Lemba; elle est la source de la vie de l'homme.

(19) N.T. Bitondo et bisangu est une expression idiomatique de remerciements.

Si le nganga initié n'était pas célibataire, sa femme devait suivre une formation (se faire purifier); le nganga-lemba était pur, sacré. Le corps de la femme qui doit être connu par le nganga, devait être sain, pur. C'est pourquoi la femme de nganga devait simplement être bénie et non initiée; elle ne devait pas suivre tous les rites de l'initiation du fait qu'elle est, elle-même source de Lemba et source de vie du clan. Après cette purification, la femme de nganga devait porter un autre nom durant toute sa vie, la distinguant des autres femmes. Elle s'appelait désormais "MUMBANDA" parce qu'elle est le commencement et l'origine de tout ce qui est dans l'homme, elle est source de vie.

La cérémonie consacrant la femme, n'était pas longue; elle ne devait pas monter à Londe, mais à un endroit éloigné. Le premier rite qu'elle devait suivre est la "Purification de sa féminité". Toutes les autres "mimbanda" écrasaient les racines d'une plante appelée "bimpolompolo" qu'elles mélangeaient avec des feuilles de lemba-lemba et ensuite les pressaient sur son organe féminin, pour qu'elle devienne force adoucissante, consolatrice digne de son mari. A la fin, on devait lui réciter les autres règles pour observer sa pureté (20). Ces interdits sont presque les mêmes que ceux du mari. On lui ajoutait cependant :

– Le mumbanda ne peut entrer dans le sanctuaire de Lemba pendant qu'elle fait ses règles.

– Elle doit rester fidèle à son mari.

– Elle doit continuer à connaître son mari et apprendre beaucoup de son rôle.

Cela terminé, on devait l'habiller et la sacrer ainsi :

– Mumbanda (source de Lemba)
– Sois à la base
– (afin que) tu élèves
– Garçons et filles initiés
– Incline-toi
– Afin que Dieu passe
– Sur le dos comme sur le ventre
– Sur le visage comme sur le ventre
– Sois attentive à l'appel
– Oh Mahungu
– Nhm ! Nhm !

On appliquait ensuite du "mpemba" et du "tukula" :

– d'abord du mpemba
– du tukula après.

Après la cérémonie, ils remontaient au village pour continuer à fêter la Mumbanda-nganga. La formation de "Mumbanda-Lemba" symbolise le mariage (paiement) raffermi et reconnu par les nganga et les élèves. Pendant la cérémonie, chaque "mumbanda" devait tendre ses mains, les paumes retournées. Ce geste signifiait que le mumbanda-lemba acceptait d'être initiée et de rester ainsi pure.

Une femme de Nzala qui était "Mumbanda-lemba" m'a dit ceci : "C'est étonnant de voir que ce qu'on m'a enseigné à Lemba concernant Dieu, se voit aussi dans l'église". Par ce témoignage, nous voyons que le Lemba a préparé les hommes de ce pays à vite recevoir le christianisme.

5. – DECHEANCE D'UN NGANGA OU D'UNE MUMBANDA-LEMBA

Si un nganga ou une mumbanda transgressait un règlement, ou succombait à la tentation, il n'était plus pur(e), ni puissant(e); son ministère et son honneur s'éteignaient

(20) Tous ceux qui se faisaient nganga ou chefs, devaient être sacrés par le fait d'avoir perdu leur pureté et leur pouvoir lors du passage de Nzondo dans le pays. Relisez l'histoire du palmier de Dieu et de Nzondo.

aussitôt. Le seul moyen pour se réhabiliter était de se faire de nouveau initié à Londe (suivre une nouvelle formation et une nouvelle onction du blanc et du rouge).

Ses confrères devaient monter à "vuâla" pour le taxer d'une amende (s'il avait péché). Souvent on exigeait un gros coq en contrepartie de luvemba et de tukula; on demandait un cochon en cas d'une faute grave. Cette cérémonie se passait comme suit : le nganga déchu présentait l'amende imposée. L'un des nganga choisi pour "réinitier" déclarait :

Nganga initiateur	*Nganga assistant*
– Entends-tu	– Parfaitement
– Observe	– Attentivement
– Vois	– Clairement
– Merci	– Merci
– Que les moustaches de nkumbi	– Que les moustaches de nkumbi
– bougent	– bougent
– Sois attentif à l'appel	– Sois attentif à l'appel
– Mahungu	– Mahungu
– Sois attentif	– Sois attentif
– Nhm ! Nhm !	– Nhm ! Nhm !

Pendant qu'on appliquait de luvemba et du tukula, on déclarait :

– Incline-toi
– Que Dieu passe
sur le visage et sur le ventre
– sur le dos et sur le ventre.

Ensuite on tuait une bête qu'on devait manger sur place avant de se disperser.

6. – CONCLUSION SUR LEMBA

Lemba apparaît sans conteste comme une des plus anciennes écoles d'initiation que fréquentaient les bakongo. En tout cas, elle était différente des autres et aussi les chercheurs et les écrivains n'en ont pas fait toutes les révélations. Je crois qu'elle était la meilleure de toutes les écoles (Kinkimba, Kimpasi et Bwelo). Lemba formait les jeunes qui devaient devenir des dirigeants importants (chefs, magistrats, nganga). Pendant leur formation, ces jeunes apprenaient l'endurance, la vigilance, le droit, l'art de guérir, le travail (21), Lemba est la science de gouverner. L'initiation Lemba ne se faisait pas en cachette mais en public; pouvaient y assister des nganga, de chefs, non initiés, pauvres, riches, hommes et femmes. Lemba (la science du pouvoir) était considéré comme pur, le nganga devait être pur. Les dirigeants et leurs actes devaient être raisonnables. La pureté du nganga peut s'affaiblir, le Gouvernement comme pour le nganga peut s'affaiblir et tomber. Le prêtre pouvait se réhabiliter (une autorité peut se réhabiliter en restant sage).

Si Lemba fut l'art de gouverner, pourquoi l'existence de fétiches dans cette science ? Nous avons vu que la maladie est le premier ennemi de tout groupement humain. Dans la recherche des soins, les membres d'une communauté se dispersent partout, l'affaiblissant et ensuite entravent le progrès et l'unité. Les dirigeants du pays s'en inquiétaient et étaient conscients de ce que les autres personnes, surtout des guérisseurs, se dressaient dans le pays

(21) Tous ceux qui étaient passés par Lemba connaissaient l'utilité du travail, et aujourd'hui, beaucoup parmi eux sont de grands hommes, riches, ils ont de belles maisons, exercent des professions importantes et rentables; ils sont agriculteurs, magistrats, chefs, députés comme : M.D. Katula (Nseke-Mbanza) instituteur, diacre de l'église protestante M. Luvangu Mampuya (Kilweka) chef et magistrat. M. Bivuvu Yaka-Mavwa (Kibeki) agriculteur, éleveur, ancien député.

et trompaient les gens (l'opinion publique); ceci pouvait amener les populations à perdre confiance en leurs dirigeants (22).

L'autorité coloniale comprit que l'initiation Lemba (lônde) pouvait donner une bonne formation dans l'art de guérir par pouvoir et par sagesse. A cause de cette faculté les populations faisaient plus confiance aux nganga qu'à l'autorité coloniale.

Alors pourquoi Lemba devait-il disparaître, au lieu de prospérer ? La cause de la chute de Lemba est de deux ordres :

a) L'occupation étrangère
b) L'arrivée de Kingunza vers l'année 1921.

a. – *LES AUTORITES COLONIALES BELGES*

Les autorités coloniales belges, dès leur arrivée au pays contraignirent les autochtones à abandonner leur mode de vie (y compris les langues), leur savoir, leur mode de gouvernement. Tout ce qu'ils avaient rencontré dans le pays comme fétiches était considéré comme barbarie, comme péché. Les Eglises s'étaient substituées à l'autorité coloniale pour bafouer notre culture. Très souvent elles ne connaissaient et ne comprenaient pas la valeur de notre civilisation en déduisait qu'il s'agissait là, des sociétés secrètes, de péchés. A propos de la disparition de Lemba G. Balandier écrit : "la plus proche société semble celle de Lemba... disparue aux environs de 1930, sous l'action des missionnaires catholiques" (23). Nos anciennes écoles d'initiation furent considérées dès lors comme des sociétés secrètes; nos langues furent méprisées parce que disent-ils, elles ne viennent pas du ciel. L'autorité coloniale utilisa la *violence* pour détruire le savoir nègre. L'un de ceux-là, un religieux devait déclarer à propos de Simon Kimbangu (24) : "Il doit être arrêté, rien de bon ne peut sortir de la tête du nègre". Le pouvoir du pays et d'autres faits de valeur furent détruits. La destruction (la diminution de l'autorité indigène contribua à la disparition de Lemba.

b. – *KINGUNZA*

Quand j'ai posé la question à Monsieur Luvwalu : Pourquoi devez-vous abandonner Lemba ? Il répondit : l'apparition de Kingunza avait affaibli la puissance et le pouvoir des nganga dans le pays. Les blancs du régime colonial empêchaient également les anciennes pratiques. L'absence des pratiques anciennes amena les autochtones à chercher l'aide ailleurs (25).

Le Kingunza est un autre fait qui a affaibli le pouvoir de Lemba. Les dirigeants du pays guérissaient des malades mais après une longue période; ce n'était pas de même avec les nganga. Les nganga guérissaient mais ne ressuscitaient pas. A partir de 1921, il se répandit dans le pays qu'un Ngunza était inspiré sur l'autre rive. Il guérit et ressuscite par parole. Ce fut un grand événement. Beaucoup devaient quitter leurs villages à la recherche du salut (aide). Ils abandonnaient la ligne de conduite et le traitement de leurs dirigeants, ils se convertissaient au kingunza. Beaucoup firent des va-et-vient à Nkamba chez Tata Simon Kimbangu, pour se sauver.

Le pays connut un désordre, le gouvernement colonial fut affaibli. Plusieurs ngunza furent inspirés ailleurs : Philippe Mbumba (Kinkenge) André Masuwa (Goma-tsétsé). L'expansion de l'influence de Kingunza affaiblit la foi dans le pouvoir de guérir des nganga. L'autorité de Nganga s'affaiblit et petit à petit Lemba fut abandonné (disparut).

(22) La Belgique s'inquiétait de voir les autochtones (ngunza) guérir les malades et ressusciter les morts, ces faits ont contribué à l'affaiblissement de l'autorité coloniale (belge). Ceci devait être la cause de la condamnation de l'action de ngunza.

(23) BALANDIER, *loc. cit.*

(24) Il est fréquent que ceux qui font des miracles dans un pays inquiètent l'autorité, il en fut de même de Jésus-Christ lorsqu'il opérait des miracles.

(25) Mukisi = nkisi : ici ça signifie le savoir = la science.

V. LE KINGUNZA

(Eglise du Saint-Esprit : E.S.E. et le monde Mukongo)

1. – LUNGUNZI OU LUNGUNGU

Pour mieux comprendre ce qui suit, il nous faut faire un retour en arrière afin de connaître l'origine du mot "ngunza". Ce mot dérive du nom d'un arbre appelé Lungunzi (ngunzi). Cet arbre était utilisé pour fabriquer les instruments à cordes. Cet instrument musical, "nsambi", fut aussi appelé "lungunzi" ou lungungu qui devient plus tard "ngunza" (égayeur, excitateur), qui met en transe. Il n'était pas utilisé pour la danse, mais uniquement pour égayer et consoler ceux qui étaient tristes ou ceux qui étaient en deuil. Le ngunzi était un homme puissant, malin car très souvent il devait chasser les mauvais esprits et guérir les malades par ses cantiques. Le joueur de lungunzi était comme un consolateur et grand guérisseur des troubles psychiques.

Finalement, tout homme qui tombait en transe opérait des miracles, soit sous l'action des cantiques, soit par prédication, etc... était appelé ngunza, c'est-à-dire chanteur, égayeur, consolateur, héros et guérisseur. Le kingunza est le travail (religion) de ngunza et kikingunza est le message de bangunza (T. 45).

2. – SIMON KIMBANGU ET SON KINGUNZA

L'histoire de kingunza commence avec Simon Kimbangu (1) du village Nkamba dans la région de Ngungu (ex-Thysville). Le nom Kimbangu signifie "Dimbu", et il s'est avéré qu'il devint un modèle d'héroïsme et de patriotisme. Kimbangu devint ngunza en 1921, pendant qu'il était catéchiste protestant dans un village. A partir de ce moment, il prêchait ave · force contre le mal, interdisait la polygamie, faisait brûler les fétiches. Il prêchait pour un changement de mode de vie, à mieux connaître le créateur. Il guérissait des malades, faisait marcher des paralytiques, ressuscitait des morts au nom de Jésus-Christ par l'imposition des mains. Il y eut effectivement un changement, beaucoup s'étaient convertis. On considérait Kimbangu comme serviteur de Dieu en raison de son respect et de son humilité.

Fidèle à la cause des Noirs, son influence se répandit, mais les ennemis du Christ se dressèrent contre lui et demandèrent la peine capitale. L'église catholique surtout se dressa contre lui devant l'autorité civile coloniale.

Après avoir été jugé et avoir subi cent-vingt (120) coups de chicotte sur ses fesses, le prophète Simon Kimbangu fut exilé au Katanga à Elisabethville (2) en 1922, condamné à

(1) Kimbangu devint le premier ngunza parce que son message était conforme à celui de Jésus-Christ. Cependant, le kingunza (entrer en transe) existait dans ce pays avant Kimbangu parce que les Rois du Kongo tombaient en extase lorsqu'ils devaient bénir leurs sujets par l'imposition des mains. Les anciens nganga-guérisseurs tombaient en transe comme le ngunza lorsqu'ils devaient guérir les malades. Voir chapître V dans J. MAKANZU, *Zakama* (Kinshasa, 1965), mimeographé.

(2) N.T., actuellement Lubumbashi.

vie, il mourut en 1951 par suite des supplices qui lui furent infligés par les autorités avec les manœuvres de ses ennemis. Nous ne connaissons presque rien de Simon Kimbangu après sa déportation. Nous ne pouvons croire aux écrits des étrangers sur Kimbangu, ceux-là qui furent ses ennemis et qui avaient joué des manœuvres pour son arrestation. Lui-même n'a pas écrit sur ses souffrances et sur son œuvre. Malgré tout, le kingunza ne disparut pas avec la mort de Kimbangu. De sa puissance et de sa foi en son Dieu naquit une religion, le *Kintwadi*, que les étrangers appelleront "Kimbanguisme", et que ses disciples appellent plutôt *"Eglise du Christ sur la terre par le Prophète Simon Kimbangu"*.

3. – L'EXPANSION DE KINGUNZA

Nous avons vu que le kingunza ne disparut pas avec la mort de Simon Kimbangu; malgré l'interdiction, le kingunza se répandit et s'implanta jusque dans les régions éloignées de Nkamba. Le kingunza attirera particulièrement notre attention dans le Manianga parce que c'est dans cette région que le kingunza eut plus d'adeptes et c'est là qu'il y eut plus de ngunza prisonniers. Ces premiers prisonniers de kingunza sont aussi de la région de Manianga (3). C'est au Manianga que nous voyons les témoignages de premiers écrits de ngunza eux-mêmes, comme Esaïe Massamba qui écrivit sur la vision, l'histoire de leur déportation, etc. Ces écrits constituent des documents importants nous permettant de rechercher le message de Kingunza.

De Massamba provint une autre secte de kintuadi appelée "Eglise du Saint-Esprit en Afrique" Dibundu dia Mpeve Yan'longo mu Afelika.

Après Kimbangu, durant la même année (1921) à Kinkenge, tombait un autre ngunza, Philippe Mbumba. Il était un homme très puissant, mystérieux; il faisait des miracles, guérissait. Il disparaissait à certains moments devant les autorités. Avant sa déportation, il avait déjà désigné son successeur en la personne de Samuel Kitoko de Nzieta (il vit jusqu'aujourd'hui) et celui-ci désigna à son tour Esaïe Massamba, qui fondera "L'Eglise du Saint-Esprit".

Mbumba est l'un des premiers ngunza au Manianga, il est aussi l'un de ceux qui furent arrêtés en 1921. La doctrine de Mbumba était profonde. Il prêchait et insistait sur une idée maîtresse inscrite dans un petit livre dont le titre est le cadre même de la doctrine *"Masumu i vumi kua Nzambi kansi lunungu i kibakala mu tala kwena zizi kia Nzambi"* (4) (La crainte du péché est le respect de Dieu tandis que s'orienter vers Dieu est un acte de courage).

D'après Mbumba : l'Homme cherche surtout Dieu lorsqu'il reconnait ses péchés. Celui qui n'a pas de respect envers Dieu ne reconnait pas ses fautes. L'homme aperçoit le mur qui le sépare de Dieu lorsqu'il comprend la gravité du péché.

L'homme lorsqu'il reconnait ses fautes, a plus de respect envers Dieu et, dans cet état, Dieu s'approche de lui et se fait connaître. C'est pour dire que Dieu est pour ceux qui comprennent. Dieu n'assiste pas les *méconnaissants*.

Après l'arrestation de Philippe Mbumba, son disciple Samuel Kitoko prit sa place; lui également fut déporté. Parmi ceux qui reçurent le message de Kitoko, un jeune disciple appelé Esai Massamba fut plus enthousiaste et plus engagé pour transmettre ce kingunza. Il opéra des miracles. Le kingunza contribua largement à la conversion des autochtones au Protestantisme (5).

(3) J. CHOME, *La passion de Simon Kimbangu* (Bruxelles, Ed. Remarques Congolaises, 1959), p. 32. *"l'Avenir Conial Belge"* félicite l'administrateur du territoire voisin de Luozi, d'avoir arrêté d'office une trentaine de catéchistes protestants (apôtres du prophète). On le félicite surtout de n'avoir pas demandé de mandats d'arrêt à Boma.

(4) Ce livre est écrit par Mendes Gabriel en 1960.

(5) N.T., Au début, la doctrine de kingunza ne s'opposait pas au Protestantisme, d'ailleurs les les Banguza comme les Protestants utilisaient les mêmes bibles et cantiques. Ce n'est que vers l'époque de l'indépendance que la scession entre le Protestantisme et le Kingunza apparaît.

4. – ARRESTATION DE MASAMBA

L'influence de la religion de Masamba dérouta les autorités territoriales du Manianga, elles décidèrent d'arrêter Masamba et de le garder en résidence surveillée pendant 15 ans à Luozi. Cette peine devait se purger entre 1933–1948; deux ans après son arrestation, les autorités décidèrent d'envoyer Masamba à Sundi-Mamba, les autorités coloniales n'avaient rien trouvé de mal. Masamba était respectueux et obéissant. En 1936, il fut renvoyé au secteur de Sundi-Maba comme il était décidé.

Il y était en prison jusqu'à 1941 et, au milieu de 1942, il était désigné parmi ceux qui devaient transporter les bagages d'un missionnaire blanc à Sundi-Lutete. L'esprit Saint revint en lui et il disparut au milieu de ses compagnons. Il fut introuvable pendant six mois, puis, à la fin, il se présente lui-même devant les autorités à Luozi où il fut de nouveau arrêté, et envoyé à Belingo ensemble avec ses autres disciples.

Esaï Masamba mérite d'être appelé un grand ngunza. Deux raisons militent pour sa grandeur. Son message d'abord, ensuite Masamba a laissé ses propres témoignages par des Ecrits pour son Eglise.

Pendant sa captivité, le prophète Masamba continuait à prêcher le message du Christ aux siens et aux autres qui étaient en prison. Il prêchait contre la polygamie, les boissons alcooliques, le vol, les fétiches; et il exhortait les gens à rechercher la paix et l'humilité; faire ce qui construit et non ce qui détruit (6).

a. – *ECRITS OU TEMOIGNAGES*

De tous les ngunza Esaï est le premier à avoir laissé des témoignages de son œuvre par ses écrits. Ses écrits sont importants si on veut comprendre l'histoire d'une institution. Ces écrits font de Masamba un "Grand Ngunza" intelligent.

Il a composé et écrit plus de 60 cantiques très profonds (7), et a écrit un petit livre constituant le catéchisme pour l'E.S.E.. A la fin il écrivit sa doctrine, ses prédications et ce qu'il a vu dans un livre : "Ngunza wasimpama mu Dikawa kwa Nzambi andi" (Un grand ngunza fidèle à son Dieu). Ce manuscrit mérite d'être lu et rélu par ceux qui veulent comprendre le kingunza : l'origine, la pensée philosophique, l'interprétation de la bible (8).

Ce manuscrit a été écrit par lui-même pendant sa captivité à Belingo. Par manque de papier il dut employer le papier jeté de sacs de ciment. Après sa libération avec ses disciples, son secrétaire, depuis Belingo, V. Madiba, devait le transcrire sur du bon papier qu'on garde jusqu'aujourd'hui.

b. – *SON EGLISE*

E. Masamba, avant sa mort, avait fondé son Eglise qu'il a dirigée et consolidée lui-même, pendant environ 6 ans : "l'Eglise du Saint Esprit en Afrique" (E.S.E.A.) dont le siège est à Sala-Duma (Nzieta, commune de Kimumba). On remarque souvent un désir ardent, une force et un haut degré de Vérité et de Pureté chez les ngunza.

Voici quelques commandements de l'E.S.E., donnés par E. Masamba à ses adeptes :

– Un ngunza ne peut être polygame

(6) E. MASAMBA : Nkanda minsiku ye Nzengolo mia D.M.N. : Catéchisme de l'Eglise du Saint Esprit à Nzieta.

(7) E. MASAMBA : N'kunga mia Kintuadi kia Mpeve Yan'longo mu Afelika (Nzieta, stencilé, 1965).

(8) E. MASAMBA : Ce manuscrit est dactylographié maintenant et contient 553 pages, il est réparti en chapitres comme la Bible.

– Un ngunza ne peut se remarier avec une femme qui a abandonné son mari pendant qu'il est encore en vie.
– Un ngunza ne peut prendre aucune boisson alcoolique.
– Un ngunza ne peut acheter du vin ni du tabac.
– Un ngunza ne peut commettre d'adultère.
– Un ngunza ne peut avoir des fétiches ou faire de la magie.
– Un ngunza ne peut être voleur.
– Un ngunza doit être homme de paix, il ne doit pas se battre
– Un ngunza ne peut être orgueilleux, ou provocateur, excitateur. Il doit être fidèle à tout ce qui contribue au bien.
– Un ngunza ne peut être adepte de deux Eglises, il doit suivre un seul message.
– Un ngunza doit se méfier des faux témoignages
– Un ngunza ne peut avoir une servante chez lui...

c. – *TECHNIQUE DE CONSTRUCTION*

La première chose qui étonne tout observateur, visiteur, lorsqu'il arrive à Sala-Duma est le style de construction du village et sa propreté.

Le temple bien que fait en poto-poto est très solide. Ce temple serait le plus grand et le plus beau des bâtiments faits en poto-poto que nous avons vu jusqu'à présent; il mesure 15 m de longueur, 14,9 m de largeur et environ 10 m de hauteur, les murs sont très épaix. Le toit est en (masuanga) paille. La construction de ce temple a duré environ deux semaines seulement. Dans le temple se trouve une table très épaisse sur laquelle sont posés des instruments, des lampes et de Saintes Ecritures. Cet autel est entouré des sièges pour les ngunza. Une espace suffisant entre les sièges de ngunza est nécessaire pour permettre ceux-ci de s'agiter pendant la transe.

d. – *LE PLAN DU VILLAGE DE SALA-DUMA*

A la simple vue, ce village donne l'aspect d'un lieu de recueillement et plein d'esprit saint. La maison du chef de l'Eglise est un grand bâtiment à étage considéré comme un lieu saint. Elle est bien entretenue tous les jours. C'est dans cette maison que le chef de l'Eglise accorde des audiences. Les écrits et toutes les prédictions du Prophète Massamba, fondateur de l'Eglise du Saint Esprit, s'y conservent.

L'autre maison représente l'impureté dans l'Eglise du Saint Esprit, c'est la maison "de purification" pour les femmes. La femme de ngunza, pendant qu'elle fait ses règles, doit sortir de la maison de famille et entrer dans la maison de purification jusqu'au moment où elle sera purifiée de son état (T. 46).

Au milieu du village se trouvent rangées 12 maisons pour ngunza, elles symbolisent les 12 apôtres du Christ. L'uniformité de style de ces maisons symbolise l'égalité entre tous les ngunza. La disposition du village représente l'ordre hiérarchique. Aucune affaire ne peut être portée directement au chef de l'Eglise sans passer par le chef du village et ensuite par le ministre.

e. – *LA MANIERE DE PRIER*

La manière de prier des bangunza est significative, elle nous rappelle beaucoup de nos vieux signes que nous avons déjà vus dans ce livre. Cette manière peut beaucoup enrichir nos études déjà développées dans ce livre, elle revèle suffisamment la conception du monde pour le mukongo.

Jésus-Christ, qu'on enseigne dans les Saintes Ecritures, est la tête de l'Eglise du Saint Esprit. La plus grande partie du contenu du message de Masamba tourne autour du

retour brusque du Christ, c'est pourquoi, tous les ngunza revêtent d'un esprit d'un homme qui attend, pour faire ressentir cette attente tout le message se tourne surtout vers l'Ancien Testament, ceci se vérifie dans leur Cantique (9) : s'apprêter, attendre et obéir tel est le devoir d'un ngunza.

2/3–6 L'heure fixée par le Seigneur s'approche, alors nous entrerons dans la ville sainte.

4/1–2 et 31/1 Revenez plutôt pour que tous connaissent la paix.
Beaucoup de guerres se préparent.
Dépêchez-vous, Saint Esprit.
Notre Seigneur Jésus
Revenez plus tôt, Sauveur

3/3 Je supporte ma croix
Et l'esclavage
J'ai obéi à la voix du Sauveur
S'il amène au Sud ou au Nord
J'obéirai à la volonté du Père.

Le message s'oriente vers le jugement dernier; la fin de toute chose est inévitable et doit arriver coûte que coûte. Cette fin est fatal à l'homme. Tout ce que nos yeux ont vu ne reviendra jamais; ça sera balayé et remplacé :

29/3 La fin de toute chose arrivera fatalement
Tout disparaîtra
Ne fondons pas notre espérance dans ce que nous avons vu.
Tout disparaîtra.

Le ngunza, grand prédicateur, doit travailler *ardemment* et qu'il aille semer partout tout ce qu'il a reçu. Il ne peut pas fuir la captivité, elle sert de "ticket" pour faire parvenir le message là où il n'y a pas l'esprit du Christ, (ce cantique était composé avant la captivité) :

30/1 et 3 Les disciples de Jésus comme vous êtes dispersés
Allez semer
Allez semer
Allez semer ce que vous avez reçu
Guérissez également les malades
Ressuscitez les morts
Allez semer, allez semer
Allez semer ce que vous avez reçu

Dans leur message, les ngunza enseignaient que Dieu a exaucé les prières de l'Africain et il lui a donné de récompenses. L'indépendance est l'une des précieuses récompenses qu'a reçues l'autochtone pour sa foi en Jésus-Christ.

Sans leurs prières, les ngunza disent que les nègres demeuraient encore soumis à l'esclavage et au monde ignorant. Mais ils ajoutent que malgré l'indépendance, les ténèbres et l'ignorance ne sont pas encore totalement éliminées. Ngunza doit continuer à "faire appel à Jésus-Christ pour qu'il élimine complètement les ténèbres".

234/2, n.6 et 8 Lui qui est le Sauveur de tous
Jeunes gens, jeunes filles, réjouissez-vous
Louons le sauveur

(9) Ces versets sont tirés des cantiques de l'Eglise du Saint Esprit à Nzieta; le premier chiffre indique le numéro d'ordre des cantiques de ce livre, les suivants sont des versets des cantiques écrits. Les cantiques des ngunza sont nombreux, ils nous montrent vraiment l'âme de l'autochtone dans cette mission qu'il a reçue pour conduire son pays.

Lui qui nous a donné l'indépendance
Louons le Sauveur
Ceux qui sont dans les ténèbres ne savent pas
Que Jésus est le Sauveur pour tous
Lui qui a donné l'indépendance
Louons le Sauveur
Le Roi du Congo pensez-y
L'indépendance a été obtenue par Esprit
Avec la chair et le sang nous ne l'aurions pu (10).
Le Seigneur a donné l'indépendance.

Les ngunza au Congo, pensez-y
Si notre pays est encore dans les ténèbres
Appelons Jésus-Christ
Pour qu'il élimine complètement les ténèbres.

Les ngunza de l'E.S.E. se réunissent avec persévérance pour prier tous les jours, matin et soir. Ils font leur culte surtout pendant la nuit pour se souvenir de la période pendant laquelle leurs prédécesseurs étaient persécutés. A cause la persécution, les ngunza allaient quelquefois prier et se réunir dans les forêts (11). A chaque culte on devait célébrer ces principales cérémonies :

- Lecture de la bible et cantiques
- Sermon
- Imposition des mains
- Guérison des malades
- Moment de mise en épreuve
- Bénédiction.

f. – *TEMPLE*

Le temple est un lieu spacieux et saint pour le ngunza; tous ceux y entrent doivent paraître purs de par leurs vêtements. Le ngunza porte un boubou blanc, tête couverte d'un képi blanc et porte sur les épaules un drap (essui-mains) blanc pour ventiller; tous doivent être pieds nus. Cette idée vient de la voix qu'entendit Moïse dans le buisson ardent : N'approche pas d'ici. Ote tes sandales de tes pieds car le lieu que tu foules est une terre sainte" (12). Nous avons montré que les cultes (réunions) se passent surtout la nuit pour se souvenir de la période de "persécution", qu'ont connue les Eglises du Saint Esprit dans ce pays sous l'autorité étrangère. Cachés dans les maisons et dans la forêt, ils imploraient le Seigneur qui fit appel à Kimbangu pour être témoin du Christ sur terre auprès des peuples et en particulier auprès des congolais pour que sous l'esprit, ils recouvrent la parole d'expression dans leurs langues.

Chaque culte commence par ce mot : "Aléluia" et tous répondent "Aléluia". Après avoir désigné et entonné le chant, tous, avec les instruments de toute sorte, chantent les louanges. Pendant ce temps on peut observer dans les yeux de chacun, l'espoir dans l'attente.

Après la lecture et les commentaires du Message, tous prient, les yeux tournés vers le haut. La prière se termine ainsi :

(10) La guerre et l'effusion de sang n'est pas la voie pour une vraie victoire de l'homme raisonnable. C'est un signe de manque de vraie foi.

(11) A cause des supplices qu'ils ont subies pendant la persécution les ngunza sont souvent réservés de révéler leur message surtout aux étrangers. Ceci ne peut être interprété comme une hostilité à l'égard de ceux-ci, ni à l'autorité etc...

(12) L'exode (2 Moïse) 3, 5.

Celui qui dirige la prière	*L'assistance*
Amen !	qu'il soit ainsi
Amen !	qu'il soit ainsi
Amen !	Amen

Ensuite celui qui dirige la prière claque les mains trois fois et tout le monde en fait autant.

g. – *L'IMPOSITION DES MAINS (BENEDICTION)*

A la fin de la prière, le ngunza donne un signal, tous se répartissent en deux rangées parallèles, l'une formée de femmes (b), l'autre d'hommes (B) face à face. Les ngunza entonnent un cantique pour la circonstance (bénédiction) en même temps, deux ngunza (N) remercient le Seigneur. Et soudainement ils tombent en transe; ils s'agitent; ensuite un bénisseur court et suit la flèche du côté droit. Pendant qu'il court, son essui-mains flotte au-dessus de la tête de ceux qui sont assis. Après un tour, le ngunza touche de sa main puissante et tremblante la tête de chaque personne. Quiconque étant touché par le prophète reprend sa place. Le ngunza continue à imposer la main à tout le monde sous la sueur et la transpiration, il ne se calme qu'à la fin (T. 47).

h. – *LA GUERISON DES MALADES*

Après la bénédiction, les malades sont assis de la même manière. Les chanteurs (–) entonnent un cantique de guérison et, en même temps, les ngunza guérisseurs se mettent debout, un à un, devant les malades et demandent au Seigneur de les aider. Soudainement chaque ngunza entre en transe, contourne le malade, le ventile avec son essui-mains et lui impose plusieurs fois les mains. En tournant, il forme un cercle dans lequel le malade reçoit la vie et le salut (guérit). Ce tour signifie la lutte ou la guerre entre le bon esprit (saint, divin) et le mauvais (l'esprit diabolique) qui doit être combattu.

Le mauvais esprit suit la direction opposée au bon esprit. Il porte en lui des dangers, maladies, mauvais sorts et la mort, le mauvais esprit appartient à celui qui ne veut pas porter du Luvemba (nkadi a mpemba). Dans cette partie nous voyons que deux esprits opposés tournent autour du monde et autour de la vie de l'homme : le bon et le mauvais. Les deux se distinguent d'après les actes dans la création (nature) et dans l'homme. Le bon esprit c'est la *lumière*, le mauvais, c'est les *ténèbres.* Le bon esprit éclaire le chemin qui suit la vie de l'homme, par contre le mauvais met des obstacles obscurs devant l'homme dans sa marche vers le progrès (T. 48).

Les ngunza ventillent le malade parce qu'ils croient que la maladie ne serait autre qu'un mauvais esprit semblable à un être humain que l'on peut chasser par un bon esprit. Contourner le malade c'est construire autour de lui un mur de feu spirituel pour empêcher le mauvais esprit d'y entrer, en le faisant souffrir (T. 49).

L'homme conserve sa santé lorsqu'il garde son cœur ou son intérieur pur sans y introduire ou cacher de mauvais penchants qui peuvent devenir l'occasion au diable pour entrer dans l'homme et y faire sa demeure, et le faire souffrir par tous les moyens disponibles à son état diabolique. Dans l'idée de n'kongo, chaque maison, chaque "muntu" est entouré d'un cercle de feu protecteur. Si quelqu'un commet un mauvais acte qui n'est pas conforme aux normes de la communauté (un acte qui n'est pas bon) : injurier, se battre, voler, tuer, désobéir, être jaloux, se mettre en colère etc... ce cercle s'ouvre et donne lieu aux mauvais esprits qui mènent à la destruction de l'homme intérieur et diminuent sa vie.

i. – *LA MISE A L'EPREUVE DE L'ESPRIT*

Quand les malades sont passés, les chanteurs entonnent des cantiques de la mise à l'épreuve. En ce moment les "ndikitisi" (N) remercient le seigneur, puis subitement, ils entrent en transe, ils tendent les bras devant ceux qui doivent passer à l'épreuve.

Dikitisa c'est faire marcher, faire trembler, c'est mettre à l'essai comme on le fait pour un moteur d'un véhicule. Vaincre cette épreuve signifie sortir de ténèbres de Mpemba.

La mise à l'épreuve est un usage qui est introduit dans le kingunza après la libération et le retour de la déportation (13), des ngunza. Vaincre cette épreuve signifie qu'on est réellement engagé. Cette épreuve consiste à saisir trois fois la main puissante de "ndikitisi" et à exécuter trois petits sauts sur place pendant la transe. Si celui qu'on met à l'épreuve ne parvient pas à saisir le bras puissant, il a alors un compte à régler d'abord avec son Dieu.

Le "ndikitisi" soulève trois fois le bras de celui qui subit l'épreuve; ceci exprime l'idée de la trinité. Il dit : au nom du père, du Fils et du Saint Esprit sois ferme, inébranlable et vertueux. Celui qui est mis à l'épreuve doit être porté par l'esprit et sautiller les yeux tournés au ciel jusqu'au moment où il saisit le bras puissant de "ndikitisi" (14). Il le fera trois fois (allée et retour). Ceci passe sous le retentissement des cantiques jusqu'à ce que tout le monde soit passé (T. 50).

j. – *BENEDICTION*

A la fin de l'épreuve, tous ceux qui vont quitter la ville sainte reçoivent la bénédiction : "Que Dieu Tout-Puissant te bénisse etc...". Puis, le matin ils sortent dehors pour se saluer comme le Christ le fit à ses disciples en ces termes "Que la paix soit avec vous". Tous se mettent en deux rangs (d'une part les femmes et d'autre part les hommes). L'un après l'autre dira à l'autre groupe : "Que la paix soit avec vous", la réponse : "Paix au nom du Seigneur". On continuera jusqu'à ce que tous auront dit, "la paix soit avec vous" (Malembe meno).

On remarque qu'une indescriptible détermination anime les ngunza dans leur message, cependant, jusque maintenant, malgré la liberté de culte que leur garantit la constitution, ils éprouvent encore une certaine crainte sur leur message, de peur qu'ils soient de nouveau persécutés comme dans le passé.

(13) Si le ngunza devait faire usage de la force pour consolider (implanter) l'Eglise des noirs au Congo ce n'était certainement pas la volonté du l'autochtone. Ceci provient de la persécution et l'exil faits par l'autorité coloniale à l'endroit des ngunza jusqu'à faire couler leur sang. G. BALANDIER écrit à ce propos : On doit insister sur le fait que la repression organisée par les autorités belges a véritablement établi l'Eglise nouvelle en lui donnant un "martyr" et des persécutés" (Sociologie actuelle de l'Afrique noire, p. 435).

(14) Se faire sautiller n'est pas étranger chez les bakongo, jusque maintenant celui qui se fait bénir par son clan, se fait sautiller trois fois; c'est une manière de dire à celui qui reçoit la bénédiction : "Au nom des ancêtres, au nom des vivants et de Dieu Tout-Puissant, soit béni, sois fécond, travaille pour la survie du clan".

VI. LES INVOCATIONS

Pour mieux comprendre ce qui suit, il est indispensable de connaître l'origine de "bindokila".

D'abord nous devons distinguer les deux mots qui sont en quelque sorte l'origine de ce mot "loka" (jeter un mauvais sort à quelqu'un) et "lôka" pleurer. Le mot "bindokila" dérive du deuxième mot (lôka) et du verbe qui dérive de cette même racine "lôkila".

Lôkila c'est implorer, prier, supplier, invoquer et empêcher et, ensuite fermer la voie. Nous pouvons définir ce mot comme suit : Bindokila est un Pleur pour demander, supplier, c'est une prière qu'on fait dans un clan pour implorer l'esprit des ancêtres qui conduit les âmes des membres du clan à mpemba (monde des morts, lorsqu'un danger est prévisible ou un événement grave est survenu dans le clan. Faire des bindokila "c'est implorer pour barrer la voie que suit l'âme de chacun jusqu'à Mpemba.

Les bindokila ne peuvent être dirigées par n'importe qui dans le clan, seul le chef du clan, il peut éventuellement déléguer quelqu'un. Lorsqu'une maladie inopinée survenait dans le village, le chef du clan devait se préparer pour organiser des bindokila pendant la nuit; c'est-à-dire, il doit établir un contact direct entre le ciel et la terre (entre les vivants et les morts). Voici, la plupart du temps, les paroles qu'on prononce :

Vous nos ancêtres à mpemba
comme vous êtes partis au bikinda (mpemba)
le lieu sûr
Alors pourquoi, nous ici, sur terre
nous devons nous battre pour être en bonne santé
Où sont vos yeux
Est-ce vous seulement qui revenez au
clan pour nous faire souffrir ?
Vous m'avez laissé sur terre
La mission dont vous m'avez chargé
Je veille le jour
Je veille la nuit
ce que vous m'avez chargé, c'est ce que je pratique et
je suis devenu médiateur
Au milieu de vous et du clan
Retirez votre ombre sur terre
Si c'est vous qui le faites

A vous qui êtes restés sur terre, au clan
J'implore aussi
Si seulement vous qui êtes l'auteur du malheur du clan
Attention et prennez garde
Que celui qui est sorcier se débarrasse de son "kindoki"
Qu'il en soit purifié

Nous voulons des hommes
Maladie ne pouvons refuser
Mais qu'elle ne soit fréquente ni chronique
les bindokila
Mettent en émoi les hommes
Remontez des eaux
Vous ancêtres
Assistez-nous
Le totem du clan
Ne nous assiste plus.

Si un événement survient inopinément, par exemple, maladie ou la mort, le chef du clan ou son adjoint doit veiller, au besoin organiser des bindokila dans le village pour sauver la personne en danger. Dans la plupart de cas, après des bindokila, il y a eu guérison et résurrection.

En 1958, dans le village Kumbi, mourut, une jeune fille d'environ 15 ans, dès que la nouvelle fut connue, le chef du clan ordonna aux villageois (femmes) de faire des bindokila dans tous les "coins" du village et dans les jardins (on appelait la personne morte par son nom). Après cette invocation dans les entrées du village, le chef du clan vint au chevet de la fille morte; après une journée, il appela celle-ci par son nom. Elle répondit et ressuscita. Cette jeune fille est en vie jusqu'aujourd'hui.

Les bakongo croyaient et croient que chaque village est entouré d'une clôture qui ne se voit pas (T. 51). Cette clôture empêche ainsi la sortie en grand nombre des âmes des villageois, c'est-à-dire que quand quelqu'un meurt son âme ne sort pas aussitôt du village que protège cette barrière ou clôture (b.1). Le mort attend la dernière décision des vivants à son égard. L'esprit peut revenir dans le corps de la personne morte si les membres du clan le désirent dans les bindokila (f.). Si les bindokila ne sont pas faits et que les gens commencent à pleurer après la mort, la barrière s'ouvre et l'âme du défunt sort définitivement du village et du clan, directement s'ouvre devant elle la voie qui mène à Mpemba.

On croyait que les entrées du village sont aussi les voies qui mènent à Mpemba. C'est par ces entrées que sortent du village les âmes des morts. C'est pour cette raison qu'autrefois le nganga bénissaient les entrées du village afin que les mauvais esprits qui entrent dans le village soient neutralisés.

1. – POUVOIR DE BINDOKILA DANS LES MALADIES

Comment se fait-il que des malades étaient guéris, de morts ressuscités dans le bindokila ? Cette question paraît difficile. Cependant si nous réfléchissons, elle paraît très simple. Le chef du clan est un homme qui était fort respecté. On le considérait comme possédant une faculté capable de prévenir les dangers qui menacent le clan, on croyait qu'il gardait le "binda" ou totem du clan c'est-à-dire qu'il est un sorcier paisible et sa sorcellerie n'est pas pour détruire, ni causer du tort, mais pour protéger les frères du clan. En réalité il était considéré comme petit-dieu. Sa voix est un remède pour le clan.

Les membres du clan qui possèdent de mauvais esprits ont aussi peur de désobéir au chef du clan lorsqu'il chasse, éloigne le mal du clan, les ténèbres se rabaissent devant la lumière. Maintenant nous pouvons dire que ce n'est pas les bindokila comme telles qui guérissaient, c'est plutôt la foi du malade en celui qui faisait des bindokila pour lui. Les bindokila permettaient au malade de remonter son moral et remettaient son espoir de vivre. On faisait croire au malade que par bindokila son corps était placé sous un cercle qui le protège. Les malades étaient guéris dans les bindokila parce qu'on y croyait.

Un chef du clan n'avait pas seulement l'autorisation de faire des bindokila dans son village, mais aussi dans d'autres, surtout dans des "mafula" (village d'origine des épouses de

membres du clan). Le chef du clan avait la tâche de guider et d'élever (nourrir) son clan, cependant à côté de cette tâche, il devait en dehors du clan, protéger la vie de bana-bambuta (1). Les bindokila pour les bana-bankazi sont les plus redoutables, chaque clan en avait peur. On les faisait surtout à l'aube, au premier chant du coq, on les faisait aux sons d'autres instruments de musique : cornes, coups de fusils etc...

Si une maladie grave et inopinée frappe un "mwana mbuta", le chef du clan allait effrayer (mettre en garde), ses beaux frères pour que le mwana-mbuta soit guéri. Vers minuit, lorsque les pères (oncles paternels) arrivent à l'entrée du village des beaux-frères, ils jouent aux cornes et tirent un ou deux coups de fusil. Tous, au village, se réveillent en sursaut dans la peur et dans la frayeur, car ceci est le signal d'une déclaration, de l'adresse d'un ultimatum (2).

Après le coup de fusil, pendant que la maman tremble, l'enfant malade dans ses bras, le chef du clan (son beau-frère) s'écrie bouillonnant de colère, en ces termes sévères :

– Vous, vous dormez profondément
– Alors que nous, nous tremblons de froid
– Croyez-vous que vous possedez les plus belles maisons
– Voulez-vous que nous soyons procréateurs des enfants qui seront votre proie
– Pour vous enrichir avec vos femmes
– Aujourd'hui, aujourd'hui
– Pour notre enfant
– Advienne que pourra
– Le gazon fanera
– Sur le champ de bataille
– Nous avons épousé votre sœur nous ne l'avons pas en concubinage
– S'il reste quelque chose de la dot, ditez-le moi
– Que je le paie
– Aujourd'hui
– Quiconque arrive
– Chez mon frère
– de deux manières
– qu'il renonce
– venez voir votre sœur
– sans mauvaises intentions sur mes enfants
– venez pendant le jour; la nuit
– nous refusons catégoriquement
– celui qui a une dette occulte, qu'il renonce
– celui qui possède un hibou, qu'il le déplume
– s'il continue ses visites nocturnes chez moi
– s'il faut de him, him, him
– Certains d'entre vous
– n'arriveront à la fin de cette année.
– percez vos sacs-kundu
– Et bourrez y du sable (3).

Après avoir prononcé ces paroles sans boire ni manger, les membres du clan et tous les villageois se rassemblent pour entendre le pourquoi de ces bindokila.

Après avoir exposé les causes, les membres du clan de l'épouse devaient se réconcilier pour que le malade fut guéri. Cette réconciliation devait se terminer par

– un pardon
– "ntafununu à kimbanzia" (rituel de l'herbe kimbanzia)

(1) Chez les bakongo la famille est matrilinéaire. Les "bana bankazi" (les enfants des sœurs) font partie du clan, tandis que les "bana bambuta" (enfants des frères) ne font pas partie du clan de leurs pères.
(2) Tuba bita : adresser un ultimatum. Tuba va bèndo : adresser un ultimatum verbal sur le champ.
(3) Les "bindokila" précédemment mentionnés, souvent utilisés par le célèbre chef de clan dans le village de Kumbi, M. LUMANISA–BUNSEKI, étaient gardés par son fils.

– lavement des mains
– l'administration de nkasa

Si les membres du clan croient que la réconciliation peut se faire par l'un de trois rituels, la réconciliation peut se faire le même jour, cependant personne ne peut manger avant la réconciliation. Si la réconciliation nécessite l'épreuve de nkasa, on fixait un jour et invitait ceux qui étaient soupçonnés "ndoki" (sorciers) à passer l'épreuve.

2. – DEMANDE DE PARDON

Le pardon n'était pas demandé tout le temps. Les membres du clan tombent d'accord de demander pardon lorsqu'ils reconnaissent qu'il subsiste un malaise évident dans le clan, lorsqu'un malaise est ressenti par l'un ou plusieurs membres du clan. Les malentendus provenaient

– des conflits dans l'utilisation de terrain du clan
– de la dot d'un membre du clan
– de la cueillette des fruits des arbres potagers hérités des ancêtres
– inimitié entre les membres du clan de parenté éloignée
– les mécontentements de certains membres non satisfaits pour l'une ou l'autre affaire
– désobéissance aux sages (vieux) du clan.

Si l'une de ces causes était connue, les sages demandent qu'on se réconcilie dans le clan pour éviter le mal, le pire; le chef du clan dirigeait cette cérémonie. Chaque membre du clan devait se tenir debout devant le malade en se confessant en ces termes :

– Nous allions dire
– Bien de choses entre nous dans le clan
– Nous injurier – nous en vouloir
– Nous moquer
– A la campagne
– Dans la forêt
– Sur le chemin
– Tout cela

– S'est amassé et a constitué un mal
– La parole a des ondes
– Le diable s'est réjoui
– Il a un prétexte pour entrer
– dans le clan
– On le voit
– Nous voici tous présents
– Il fait jour, il ne fait pas nuit
– Que la colère disparaisse devant le monde
– Si cela provient du malfaiteur
– Qu'il s'en aille
– Loin du patient
– Si les ancêtres sont mécontents
– Qu'ils nous pardonnent
– Sois guéri
– La maigreur ne tue nullement
– Tu te rétabliras
– Maladie reste dans cette cour de l'Assemblée
– En présence de cette foule
– Ce sont là nos vœux

Après avoir prononcé ces paroles, chacun serrait la main au malade, ce n'était qu'au cas où le malade n'était pas guéri qu'on avait recours aux guérisseurs. Il arrivait que le malade

était guéri quelques jours après. On faisait renaître de l'espoir aux malades en dissipant la peur dans la maladie et le danger de kindoki. On faisait comprendre que le cercle ténébreux qui entoure le malade était rompu et remplacé par un cercle lumineux, protecteur (m)(T.52,53) (4).

3. – RECONCILIATION PAR L'HERBE "KIMBANZIA"

La réconciliation par l'herbe "Kimbanzia" ou lavement des mains se faisait surtout dans un clan lorsqu'on ne connaissait pas la cause de la maladie. On faisait du "kimbanzia" surtout pour les femmes qui ne concevaient pas encore (sterilité). On le faisait pour un homme en guise de vœux de bonheur, de succès dans le travail. En cas de stérilité on déclarait :

– Vas travailler et deviens riche
– Va engendrer
– Que nous bercions et
– Fais-nous revivre
– Enfante de filles et des garçons
– Afin de multiplier la lignée
– Tu n'es pas envoyée pour te promener
– Sois fidèle à ton mari
– Sois féconde

J.V. Wing nous donne la même idée dans son livre (5), quand il dit "Si toutes les volontés sont d'accord, le mariage sera fécond".

– Va donc
– Aie des enfants et sois heureuse
– Vis et survis-toi
– Faits-nous revivre en tes enfants

Lusakumunu ou miela (bénédiction) est un usage très répandu chez les bakongo. Les paroles prononcées lors de ce rituel auraient un pouvoir de combattre les forces magiques sur les personnes comme on l'entend dans ces expressions :

– Ayez des enfants et soyez heureux (d'élever des enfants)
– Vivez et survivez-vous
– Faites nous revivre en vos enfants (6).

Par ces paroles, la personne se rendait compte de l'espoir que le clan avait placé en lui et que toute misère était vaincue sur terre comme à mpemba. Faites du bien pour vivre heureux afin que le clan se multiplie par vous.

Lorsqu'une femme ne concevait pas, son mari n'était pas content; notons que la stérilité était toujours attribuée à la femme. Une telle personne devenait l'objet de moquerie. Elle devait donc rentrer dans son village pour se faire délier la matrice c'est-à-dire se réconcilier avec le clan. Pour une telle circonstance le rituel suivant était d'usage :

– Nous voici tous rassemblés
– Pour une bonne maternité
– Celui qui aurait lié la matrice
– Les ovaires de cette fille
– Qu'il y rénonce

(4) Si le malade est encore convaincu qu'il est entouré d'un cercle noir de la mort, il y a moins de chance qu'il soit guéri par un traitement médical ordinaire, même si la maladie est organique. Nombreux malades sont malheureusement renvoyés des cliniques, les examens étant négatifs. Autrefois, certains médecins qui connaissaient ces enseignements renvoyèrent les malades dans les clans pour se réconcilier. Aujourd'hui, le cercle noir peut être dissipé par les ngunza ou les nganga.

(5) J. VAN WING, *Etudes Bakongo* (Louvain : Desclée de Brouwer, 1959), p. 352.

(6) Ibid. p. 328.

– Qu'il les délie
– Si c'est dans la terre
– Si dans l'eau
– Si c'est dans un sachet
– Déliez
– Déliez-les
– Oui ! déliez
– Nous ne voulons pas
– A tout moment
– Des conseils claniques
– Nous te bénissons
– Va concevoir et bercer
– Filles et garçons
– Fais revivre nos ancêtres à Makulu en tes enfants
– Nous voulons les bercer.

4. – LAVEMENT DES MAINS

Les membres du clan se lavaient les mains lorsque le malade était loin du village, par exemple en ville, à l'hôpital ou dans un centre médical et qu'on ne connaissait pas l'origine ou la cause de la maladie. La plupart des cas, le rite se passait le plus souvent loin du malade. Se laver les mains, c'est passer les mains sur le malade pour signifier qu'on se débarrasse de mauvaises intentions qu'on a sur lui. L'eau, avec laquelle on s'est lavé les mains, est portée au malade qui se baigne et chasserait les mauvais esprits qui sont la cause de la maladie.

Comme nous avons vu précédemment on lavait le malade avec l'eau du rite "lavement des mains", on le portait chez le nganga pour prouver que chaque membre du clan était sincère dans ses déclarations, si réellement le malfaiteur avait pardonné au malade. Se baigner dans l'eau utilisée dans "nsukudulu a maboko" signifie être purifié, être sauvé du danger de mort (7). Voici les paroles que prononcent ceux qui se lavent les mains :

– Je ne connais rien
– De ...
– Qu'il soit guéri
– Qu'il se nourrisse
– Et nourrisse le clan
– Que cette eau
– Le purifie et chasse
– De son organisme
– Toutes les forces du diable
– Et les emporte
– Afin qu'il soit guéri
– Et recouvre la santé
– S'il faut aller chez les féticheurs
– Tant pis aux coupables
– Quant à moi
– Me voici fermement debout
– Le ciel élève (8)
– La terre engourdit (9)

(7) Les africains lavent leurs cadavres dans l'eau, dans ce cas, cela signifie amour et salut.

(8) Le soleil : lumière ou protecteur lumineux. Les bakongo croyaient que le soleil est une lampe qui avait pour mission de protéger, d'orienter les actes des hommes, d'où les expressions :
– le soleil protège
– les étoiles protègent
– la lampe protège.

C'est pourquoi il est dangereux de mentir devant ce protecteur (soleil).

(9) C'est-à-dire poids dangereux, engourdissement, ténèbres.

– Mbundu – mbundu
– Nkasa, nkasa
– Me voici lavé
– Je me retire

Ensuite on porte cette eau au malade, on lui dit : les membres du clan se sont réunis et vous envoient cette eau pour que vous vous débarrassiez des impuretés de votre maladie et que vous soyez guéri. Le malade reçoit cette eau bénite en disant : *"Yobo"* c'est-à-dire, je vous remercie beaucoup de m'avoir sauvé du danger de mort; puis il lave tout son corps.

5. – NKASA (EPREUVE DE NKASA)

L'épreuve de Nkasa se pratiquait lorsqu'on savait que la maladie provenait d'un sorcier (10), c'est-à-dire que les malfaiteurs étaient du clan. On demandait aux membres du clan de passer à l'épreuve de nkasa. Jusque maintenant les bakongo gardent le souvenir de l'épreuve de Nkasa.

Un écrivain a dit à ce propos que : "On ne mange ni jette le Nkasa" (11). Une fois on tombait d'accord de passer à cette épreuve, on plaçait le "baku" (12) dans l'assemblée. Toute personne soupçonnés sorcière devait se mettre debout, le "baku" à la main levée et jurer en ces termes :

Je jure
Je jure
Si j'ai appris de la sorcellerie
Je m'en irai à l'endroit
Où je l'ai apprise.

Après avoir prononcé ces paroles, il frappe trois fois son abdomen avec le "baku" qu'il remet à ceux qui vont chercher l'écorce de Nkasa. Cela signifie que la personne supporte toutes les conséquences; frapper la poitrine signifie que c'est depuis longtemps qu'on est soupçonné de ndoki, qu'on boira du nkasa, qu'advienne la mort ou la vie. Ensuite les personnes chargées de chercher de l'écorce s'en vont à la forêt. Avant d'éplucher l'écorce ils observent certaines règles afin de connaître d'avance à peu près le sort : la mort, des souffrances seulement ou la victoire, réservé à chacun des soupçonnés-ndoki; toutefois il était strictement interdit à tout éplucheur de nkasa de divulguer ce qu'il avait vu dans la forêt. Au moment où on enlevait l'écorce, l'éplucheur citant le nom de la personne soupçonnée, déclarait :

Eplucheur	*l'Assistant*
Si X n'a rien	
Nkasa triomphe	Triomphe
Par contre s'il est sorcier	
Nkasa, vas-y (punit-le)	vas-y (punit-le) (13).

Il épluche trois morceaux d'écorce et les laisse tomber par terre : a) Si tous les trois

(10) Beaucoup d'écrivains ne savent pas distinguer le sens des dérivés de "LOKA – "NDOKI" : celui qui a de mauvaises intentions et qui possède un esprit qui peut se dissimuler en animal : serpent, oiseau, crocodile etc... et considéré comme mangeur d'hommes (cadavres).

N'LOKI : est celui qui a une intention cachée uniquement pour causer du tort, jeter un mauvais sort à quelqu'un; il n'a pas la faculté de se dissimuler en animal. N'loki, c'est celui qui peut empoisonner quelqu'un.

(11) Journal *Kongo Dieto,* 1959, n. 1.

(12) N.T., "BAKU" est une machette spéciale utilisée pour élaguer les palmiers.

(13) MUNZELE, *op. cit.*

morceaux d'écorce tombent du côté intérieur. C'est alors un signe du "noir", la défaite : celui qui en boira mourra (celui dont on avait cité le nom et prononcé des paroles avant l'épluchure). L'éplucheur pourrait savoir que l'intéresse était sorcier et était cause de la maladie. b) Si les écorces tombaient, deux du côté intérieur, l'autre extérieur ou l'inverse, c'est le signe du blanc et du noir, c'est-à-dire une part de responsabilité (complicité) et d'autre part, l'innocence. Celui qui en boirra souffrira mais ne mourra pas (T. 54).

Le Nkasa était préparé de deux façons qu'on pouvait donner à ceux soumis à l'épreuve : sous forme de pâte ou de liquide. La première forme est un nkasa pilé et préparé comme de la chikwangue, c'est de la "ndiaka", l'autre est un kasa en liquide, appelé Tengi (14). Après la préparation de nkasa, on devait faire sortir les coupables (après avoir observé les formalités de ne pas manger, pendant certains jours, des aliments lourds). Avant l'administration de nkasa, on habillait chaque coupable d'un lambeau d'éttofe (ayant la forme d'un caleçon) puis on donnait deux "ndiaka" pour manger et enfin, le "Tengi" pour boire (environ deux litres). Après, ils étaient soumis à une surveillance pendant toute la journée. Celui qui en mourrait, devait être brûlé parce qu'il était ndoki et celui qui l'avait expulsé sous forme de fèces était tué. Celui qui en souffrait était également tué ou brûlé, ou entraîné vivant dans la tombe. Par contre pour ceux qui étaient déclarés vainqueurs (n'ayant manifesté aucun symptôme), une très grande fête était organisée. Ceux qui les avaient accusés de sorciers, devaient payer des dommages et intérêts ou devaient être mis hors du clan; le plus souvent on payait un cochon pour dédommager.

(14) D'après J.N. BAHELELE, dans *Kinzonzi ye Ntekolo andi Makundu,* (Matadi : Imprimerie S.M.F.).

VII. L'HOMME DEVANT LA CREATION

Dans la pensée de nkongo, l'homme de par sa nature est supérieur à toutes les créatures, il est le plus respectable, le plus puissant et le plus intelligent. Il a le pouvoir et le droit de dominer et de commander toute la création. De ces idées, il a essayé de démontrer sa puissance à partir de la terre et dans l'univers.

Sur terre. – Sur terre, l'homme commença à démontrer sa puissance. Il obligea la terre à lui donner à manger et les plantes à lui donner des remèdes. Il inventa, imagina des techniques pour abattre les arbres et vaincre les animaux féroces; il fabriqua une pirogue pour vaincre les eaux; il frotta les pierres pour lui procurer du feu; il attrapait des animaux pour avoir des vêtements. Dans ce même ordre, les bakongo et d'autres tribus en Afrique centrale portaient leurs pensées plus loin jusqu'à aller empêcher ou faire tomber une pluie en brûlant du sel avec de petites branches de "munsangula"; ils pensaient qu'on pouvait empêcher ou arrêter la pluie en traçant certains traits de couleur sur l'arbuste kinsangula; et en brûlant du sangwa ils pouvaient faire tomber la pluie. Les bakongo croyaient aussi que toutes les créatures avaient la faculté et le devoir de lui obéir, c'est pourquoi quand on cueillait des champignons, on chantait :

– Viens doucement
– En entier
– Le chapeau
– Ne suffit pas
– En entier
– S S S ... !

Lorsqu'on attrapait les oiseaux, on chantait pour les attirer jusqu'au piège :

– Ku – ku – ku
– Termite, termite
– Eh les "mpiodi" (espèce d'oiseau) e e e !
– Manger et laisser
– Car ce n'est pas graduit
– Manger
– Mangez et laisser (des victimes)
– Ce n'est pas gratuit
– Mangez et laisser

Lorsqu'on voulait allumer du feu ou éviter de la fumée, on chantait pour manifester sa volonté et son autorité sur toute la nature.

– Va-t-en où l'on mange des "mbende" (espèce de rats)
– Va-t-en où l'on mange des mbende
– Où l'on brûle la brousse

– Enflamme-toi
– Nous préparons des crevettes
– Va-t-en où l'on mange des mbende
– Tes ennuis, loin de moi
– Enflamme-toi et
– Va-t-en où l'on mange des mbende

Dans l'univers. – Dans l'univers aussi, l'homme de ce pays voulait montrer sa puissance. La pensée n'kongo se manifeste dans ses intentions "d'arrêter le mouvement du soleil". Arrêter le soleil, c'est vouloir modifier la durée d'une journée. Tout n'kongo, lorsqu'il voulait accomplir ses tâches, avait le désir d'arrêter le soleil. Lorsqu'il voulait prolonger la journée ou lorsqu'il faisait un long voyage, il pensait à arrêter le soleil. Voici quelques expressions :

a) Pour le voyageur

– Soleil, soleil
– Arrête-toi pour moi
– Je vais au loin
– Remonte
– Retire-toi
– Afin que
– J'avance
– Encore de quelques pas
– Arrête-toi pour moi
– Cette motte de terre
– Je la suspends
– Sur une branche d'arbre

b) Pour le cultivateur

– Soleil, soleil
– Arrête-toi pour moi
– Je vais au loin
– Descendre
– Monter
– Soif et
– Essoufflement
– Deux touffes d'herbes.
– Je voudrais encore arracher
– Arrête-toi pour moi
– Cette motte de terre
– Je suspends
– Sur une branche d'arbre...

Après avoir adressé ces paroles au soleil, il bêche un morceau de terre, représentant le soleil, et le suspend à une branche d'arbre (1). A partir de ce moment, cette personne labourait avec toutes ses forces; quant au voyageur, il hâtait les pas afin d'arriver avant la tombée de la nuit au village le plus proche; de même le cultivateur devait s'efforcer afin d'achever la tâche qu'il s'était assignée.

Bien que le champ du pouvoir de l'homme était étendu, le n'kongo savait que son pouvoir, son degré de connaissance, était limité, coupé par d'autres forces supérieures. Jusque-là, nous voyons la limite du pouvoir de l'homme sur la nature.

1. – LIMITE DU POUVOIR DE L'HOMME

Les bakongo savaient qu'au-dessus de toute la création, l'homme domine et au-dessus de l'homme, domine Dieu. Il est le seul à connaître ce que l'homme n'a pu comprendre "Mfundu mia Nzambi" (2), les secrets de Dieu.

Le pouvoir de l'homme prend fin devant Dieu. Il n'y a que lui qui peut neutraliser la puissance et le pouvoir de l'homme, Dieu étant supérieur. Devant lui, tout se rabaisse dans toute sa majesté. Plusieurs noms lui étaient attribués :

Mpungu – Omnipotent
Mpungu – Omniprésent
Mpungu – Omniscient

(1) Si nous voyageons chez les bakongo et que nous rencontrons des mottes de terre suspendues à des branches d'arbres, cela signifie qu'on voulait arrêter le soleil.

(2) Les langages (comme ceux des oiseaux, bébés, etc...) que ne peut interpréter l'homme. Van Wing, *op. cit.*, p. 297.

Mpungu – Premier
Dieu – Mpungu – Providentiel
Kalunga (nganga compétent en tout)
Kongo (grand qui réunit autour de lui des tribus et des langues).

Toutes les frontières (étendues), toutes les possibilités et tout le savoir de l'homme ne vont pas au-delà de la *cause première,* origine de tout. Si Dieu nous arrache du clan, si la mort arrive fatalement, nous n'y pouvons rien. Nous sommes obligés de nous incliner devant la volonté de Dieu (3).

– Dieu est maître
– On ne peut rien refuser (4)
– S'il demande un bras
– Donne
– S'il demande une jambe
– Donne
– Il prépara "luku"
– La viande, c'est nous les hommes
– Que nous mourrions
– Que nous respirions
– Lui
– Tout puissant
– Ne se voit pas
– Dans le sommeil qu'il traite
– A Dieu
– Ne montre pas ton doigt
– Il est Omnipotent
– Omniscient
– Il n'a ni commencement ni fin (5)
– Il est inaccessible (6)

Dieu, dans la pensée des bakongo, a le droit sur tout et pour tout, parce qu'il est l'origine. Il peut demander à sa créature n'importe quelle chose et dans n'importe quelle mesure. Du fait que Dieu est le Mpungu Omniprésent, l'homme ne peut ni connaître ni conclure une alliance entre Dieu et lui. L'homme est obligé de tourner à Mpemba, chez les ancêtres qui servent d'intermédiaire entre les chefs de clan et les nganga; ils sont des médiateurs entre les deux mondes : le monde des morts et le monde des vivants, et, peut-être par cette alliance avec les ancêtres, l'homme peut comprendre le monde dans lequel il vit et ce Dieu qui n'a ni fin ni commencement.

Dans les exemples de la mort et de la résurrection, l'homme de ce pays cherchait la voie et les moyens efficaces pour savoir les secrets du monde dans lequel il vit et ceux de Mpemba. Ces essais (tentatives), nous les trouvons dans les anciens enseignements dans les anciens enseignements dans les grandes institutions d'initiations : Kinkimba, Lemba, Bwelo et Kimpasi.

2. – LE MONDE DES VIVANTS ET LE MONDE DES MORTS (ALLIANCE)

Comme il n'a pas réussi d'être en contact direct avec Dieu, l'homme a cependant trouvé plus facile d'établir une alliance avec Mpemba (monde de morts) par ses chefs, nganga et ses prophètes ou conciliateurs.

(3) Dans d'autres régions, l'expression : "Que Dieu passe" pour que nous soyons calmes, c'est-à-dire que nous réfléchissons. "Dieu est passé" est une expression qui s'emploie pour faire remarquer un grand événement inexplicable.
(4) On ne lui refuse rien; tout lui doit être donné.
(5) N'a ni commencement ni fin.
(6) L'homme ne comprend pas les secrets de Dieu, par contre Dieu comprend tout.

La mission des conciliateurs est, de veiller à l'*entente* entre les morts et les vivants, ceux qui sont sur la terre et ceux qui sont partis à Mpemba, de retirer l'autre monde de la peur. Ce conciliateur s'appelait *médiateur*. Le médiateur entre ces deux mondes devait être un juge sage, orateur, homme à 4 yeux (7) : deux sur le front, et deux sur l'occipital. Cette mesure peut lui donner la sagesse et toutes les facultés pour veiller et voir toutes les directions.

Les chefs des clans jouaient le rôle de médiateurs; cette médiation se limitait au clan; ils n'accomplissaient pas suffisamment leur rôle de médiateur. Les nganga jouaient aussi ce rôle, néanmoins, le mensonge et le manque de certaines vertus affaiblissement leur kinganga; le ngunza maintenant peut le faire, mais il ne le pourra que s'il se détache de son état d'homme (son corps); il n'y a qu'un moyen pour y arriver c'est d'entrer en transe. De là, nous pouvons affirmer que dans le kingunza il y a l'esprit des ancêtres; cet esprit peut disposer quelqu'un à se mettre en transe (8). Les personnes qui rentrent en transe invoquent Jésus parce qu'elles le considèrent comme le meilleur de médiateurs, sage, son intervention élève l'homme, le retire de l'ignorance et le purifie. Il est le médiateur central (neutre) : il ne vient ni de la terre ni de Mpemba, il n'appartient à aucune race humaine.

L'homme d'aujourd'hui est l'homme de crédo. Lorsqu'il cherche de l'aide, il invoque le médiateur par des prières (toutes faites) tandis que l'homme traditionnel entre en contact avec son médiateur par l'intermédiaire de nganga et chefs de clan dans les bindokila qui sont des prières pour invoquer ses ancêtres et leur esprit.

Nous avons vu que les bindokila n'étaient pas organisés par n'importe qui; c'est la mission du médiateur, lui qui est sacré, pur : nganga dirigeant ou chef de clan. Ce que fait l'Eglise d'aujourd'hui dans la prière, l'autochtone le faisait dans le bindokila comme nous l'avons vu précédemment. On ne faisait pas seulement les bindokila pour implorer les ancêtres, mais aussi pour le totem du clan afin d'intervenir lorsqu'un danger menaçait le clan.

En plus du médiateur (chef du clan, nganga, etc...), on considérait que quelques animaux revêtaient le même pouvoir reconnu au médiateur. Ces animaux furent appelés des Présages (9), nous pouvons les appeler des animaux-médiateurs : Ntoya (10), chacal, chien, hibou, etc... Chaque fois qu'on entendait le cri de l'un de ces animaux pendant la nuit, on se disait qu'une période d'épreuves allait arriver dans la région, dans le village ou le clan. Ces animaux ne présageaient pas seulement de mauvaises nouvelles (la mort, maladie, danger, bataille, guerre) mais aussi des bonnes nouvelles (11).

Chaque médiateur était considéré comme connaisseur des événements futurs, il représentait la couleur rouge. Nous pouvons en déduire l'idée que se représentait le mukongo dans les trois couleurs (blanc, rouge, et le noir) pour expliquer ou prédire certains phénomènes qui arrivent dans le clan et dans la vie de l'homme (T. 55).

La vie de l'homme de ce pays tournait autour de trois couleurs, elles constituaient la principale base du *savoir* (magie). Elles furent utilisées dans le "kinganga-ngombo (divination) et dans l'ordalie. Lorsqu'on voulait (jusqu'à nos jours) savoir quelque chose de la vie, on allait consulter le "nganga-ngombo" (12). Pour attirer une jeune fille ou un jeune homme qu'on voulait épouser, on avait recours au "*Mpetuka*" (13). Cependant "Mpetuka" ne donnait pas toutes les explications. Les faits inexplicables en Mpetuka étaient portés devant le totem du clan. Chaque clan, chaque homme devait s'adresser à son totem au Kongo (le monde).

(7) L'homme à quatre yeux : Mahungu : deux sur le front, deux sur l'occipital (cfr. T. 8).
(8) J.P. MAKANZU, *op. cit.*, chap. V.
(9) Bika-Bikulu = parler de l'absent, surtout prédire.
(10) N.T., Ntoya est une espèce d'oiseaux sauvages.
(11) M.S. MUYINU, un ouvrier respectable pendant le régime colonial belge me dit que dans le temps, les gens consultaient les devins (nganga-ngombo) pour prédire ce qui devait arriver.
(12) Dévoiler l'inconnu (secret).
(13) Terme inventé par l'auteur : chaux, rouge, charbon.

VIII. LE TOTEM

Beaucoup de chercheurs étrangers ont écrit sur les totems chez les bakongo et chez d'autres bantous; cependant leurs travaux n'ont pas expliqué exactement ce que signifie le kinkonko dans la pensée du muntu (1). Pour mieux connaître la signification du "kinkonko" chez les bakongo dans leur langue, je voudrais donner l'origine de ce terme. Il dérive du verbe "Kônka" qui, lui-même dérive d'un vieux verbe "Kônga"; konga ou konka c'est rassembler autour de soi. De Kônka dérivent (2) :

– Nkonka : Rassemblement
– Nkonki : C'est celui qui rassemble
– Nkonko : Instrument pour rassembler
– Nkonkonono : Lieu de rassemblement
– Konkolo : Instrument de rassemblement, lieu
– Kikônko (kônko) : Coin, angle, lieu
– Kinkonko : Totem, animal, autour duquel tout le clan constitue un ensemble régi sous une seule loi (autorité), cette loi (autorité) est le totem "kinkonko" du clan (Binda dia kanda) (3) qui ne peut être transgressée. J. Van Wing en parle et dit : "ils préfèrent mourir plutôt que de violer ce tabou" (4).

Les bakongo savaient distinguer deux sortes de binkonko : Tabou alimentaire ou interdit, sacré. Cette catégorie de tabou Van Wing l'appelle "nlongo ovo madia ma nlongo" kinkonko ou aliment sacré (5); J.V. Bosche l'appelle "binkonko bia finţangu", totem momentané (6).

L'interdit d'une personne dans un clan ne devait pas être nécessairement pour tout le clan. Cependant, une nourriture interdite à un enfant ou à membre d'une famille (foyer) devait l'être pour tous les membres du foyer afin de ne pas laisser tenter le membre à qui le féticheur a interdit de manger momentanément un mets déterminé (7).

Kinkonko du clan ou "Binda" : Nous avons vu que kinkonko (binda) est un animal (oiseau, serpent, etc...) autour duquel tout le clan se rassemble dans l'union et *bindama* (8) sous

(1) Ban'tu en ba-ntu = ceux qui parlent le kibantu ou kintu, c'est-à-dire les peuples qui emploient le mot n'tu pour désigner l'homme. Par exemple : bakongo (muntu) bangala (moto), baluba (muntu), baswahili (muntu).

(2) *Kônga,* dans K.E. LAMAN, *Dictionnaire Kikongo–Français* (Bruxelles : IRCB, 1936).

(3) M. F.P. MUNYENYE, chef de clan à Sundi Buyala démontre que chaque clan n'avait qu'un *kinkonko.*

(4) Van Wing, *op. cit.,* p. 89.

(5) *Ibid.*

(6) J. VAN BOSCHE, *Culture et linguistique africaine* (Kinshasa, Université Lovanium), p. 59.

(7) Vengo (exception) mettre à l'écart) vient de vengika; ailleurs gêngo ou biêngo = exemption.

(8) Bindama (obliger) = Kangama (se lier à), tumama (obéir), zitisa (respecter) et vânga (agir, binda vient de bindama.

une loi qui ne peut être transgressée. C'est par ce totem que les gens peuvent se reconnaître qu'ils sont frères issus d'un même clan. Kinkonko est aussi l'alliance entre les membres du clan avec l'espèce d'animaux auquel le totem appartient.

La différence entre le kinkonko alimentaire "kina" et celui du clan "binda" était mentionnée par Van Wing : ces binkonko bi kanda ne peuvent pas être confondus avec les nlongo, mets défendus et autres interdictions imposées par les féticheurs (9). Van Bosche comprit les deux sortes de totems quand il dit qu'on peut distinguer deux sortes de totems, les temporaires et les permanents (10).

Chaque membre du clan doit respecter son totem, toute sa vie; le totem souffre avec lui pendant la maladie, pendant le traitement. Il doit faire attention à la chasse, il ne doit pas tirer sur son totem. Le totem était considéré comme le précurseur et le gardien du clan.

1. – LE TOTEM DANS LA CHASSE

Un chasseur mukongo averti doit toujours se rappeler de l'histoire de son totem. Il ne peut tirer sur un animal endormi de peur de tirer sur son totem. Il doit d'abord réveiller le gibier avec beaucoup de tact, en faisant un petit bruit, par exemple casser une tige d'herbe jusqu'à réveiller l'animal pour le distinguer de son totem. Il ne tirera que si c'est un autre animal que son totem. Tirer sur son totem, c'est détruire le clan, lui vouloir des guerres, l'effusion de sang. Sauver son totem, c'est éviter les guerres et l'effusion de sang pour le clan

2. – LE TOTEM DANS LA MALADIE

Le nganga guérisseur ne peut soigner un malade aussi longtemps qu'il n'a pas encore vu l'ombre du totem de malade (autrefois les nganga guérisseurs devaient connaître tous les totems des clans de sa région, les totems de son rayon d'action ou clientèle). Il était difficile de trouver, chaque fois que quelqu'un était malade, le totem de son clan (les totems sont des animaux sauvages). Les nganga demandaient un coq à la place du totem dont l'ombre était nécessaire au nganga pour déceler l'origine et la gravité de la maladie. Pour ce faire le nganga fixait des regards et sur le coq et sur le malade.

Une maladie provenant de mauvais esprits, des ennemis, ne peut nuire au totem. Une telle maladie peut simplement être présentée au totem en l'invoquant (11). Seule une maladie (incurable) provenant de Dieu peut nuire (contaminer) au totem. C'est ainsi que le totem était considéré comme grand guérisseur des fractures jugées comme n'étant pas d'origine divine.

3. – LE TOTEM ET LA FRACTURE D'OS

Le kinkonko était d'usage fréquent dans l'orthopédie. Mr J. Makunza, guérisseur réputé qui a son centre au village de Sundi-Kinganga dans la commune de la Kenge (Manianga) soigne toutes sortes de fractures. Il déclarait : "Autrefois, les guérisseurs d'os fracturaient une

(9) Il n'y avait qu'un kinkonko qui devait appartenir à un clan. On se demande alors pourquoi Van WING devait écrire : "binkonko bi kanda au pluriel au lieu de "kinkonko kia kanda ou binkonko bi makanda", *op. cit.*, p. 89.

(10) Bosche, *op. cit.*, p. 59.

(11) M. F.P. MUNYENYE, chef de clan, me dit : "le totem (binda) en l'invoquant pendant la nuit pouvait avertir le chef de clan du danger ou maladie qui menacerait le clan. Ceci a été confirmé par M. Masamba Munsuele, nganga-bikola (médecin traditionnel) habile et renommé dans la région de Sundi–Lutete (Commune de Kivunda).

patte du coq offert par le malade; moi je ne le fais plus". Lorsque nous lui avons demandé pourquoi ? Il s'est mis à sourir; nous avons compris qu'il n'a pas voulu livrer ses secrets. Un autre jour Mr Isaac Yela, chasseur très habile dans le village de Sundi–Buyala m'expliqua le rapport existant entre le fait de fracturer la patte du coq et le totem du malade.

La fracture de la patte du coq offert symbolise l'appel lancé à tous les totems de la région afin qu'ils viennent se rendre compte et savoir à quel totem appartient le malade. Le totem auquel appartient le malade doit donc revenir au village soigner, ensemble avec le nganga, le malade de son clan. Cependant le malade ne doit pas voir son totem pendant qu'il se fait soigner, ce serait perdre sa chance de guérison, on se faisait soigner pendant le sommeil d'où, je crois, ce dicton : *"Nzambi ku tulu kabukilanga"* (12) Dieu guérit pendant le sommeil. Nous pouvons penser que les ancêtres bakongo considéraient le totem comme un dieu guérisseur des os. Seul, le totem, ce dieu, pouvait guérir les fractures d'os.

Fracturer une patte du coq offert par le malade signifie pour le nganga, invoquer le totem pour qu'il assiste le malade. La guérison serait rapide si le totem représenté par le coq souffrait comme le malade; par cet acte le totem se voit obligé de visiter tous les membres du clan et découvrir ainsi celui qui était malade.

Le coq offert et dont on fracturait une patte n'était pas mangé, on le laissait errer dans le village afin d'annoncer la nouvelle de la fracture de sa patte et celle de la personne aux totems.

4. – LE TOTEM ET LE MARIAGE

"Le sang du même clan ne se marie pas". Cette expression est devenue dicton chez les bakongo. Il y a empêchement de mariage lorsqu'on est de même "luvila" lignage. Van Wing en a parlé (13). Cependant il a oublié d'ajouter qu'il y a empêchement lorsqu'on est du même totem. Traditionnellement le mariage entre membres du même lignage était considéré comme un mépris du clan car un tel mariage diminuerait sa vitalité, sa noblesse, sa force, sa puissance, sa sagesse, son intelligence et sa santé. Deux membres de même "luvila" portant les mêmes caractères, par exemple, faiblesse, paresse, idiotie, ignorance, colportage, vol, etc., s'ils se marient, engendreront des enfants qui risquent de porter le double du caractère : faiblesse + faiblesse = la plus grande folie.

On est frère et sœur entre membres de même "luvila". Le mariage de même sang ne peut constituer un foyer respectable, digne. Un tel foyer peut engendrer des idiots ou des enfants de même caractère que les parents. Si, malgré cet empêchement, le mariage se contracte, les fiancés doivent payer au préalable une *amende* (un cochon ou une chèvre) pour implorer le totem du clan de rompre la parenté. Pendant le versement de la dot d'un tel mariage, on entendait des reproches dans les chansons :

De même lignage
Ils se marient
Eh !
Les ancêtres
Ne l'ont jamais vu
C'est étonnant
E yaya ee e e !
C'est étonnant
Ce qui était "bindu" interdit
Est permis
C'est étonnant
E yaya e e e e !

(12) A.B. FU-KIAU, Mapinda ma n'kongo wakedika, p. 28.
(13) Van WING, *op. cit.*, p. 155.

Ce qui était défendu
Est permis
C'est étonnant
E yaya e e e !
C'est étonnant (14)

Après la chanson, on offrait le "bonso", l'amende pour lever cette interdiction. On unit les mariés dans l'assemblée et on les bénit en ces termes :

Vous ne vous êtes pas mariés
Etant de même lignage
Vous êtes plutôt unis
Pas de mésentente
Le lien du lignage vous tendez
Ne cherchez ni frère ni sœur
Vous êtes unis
L'interdit est lavé
Ce qui est défendu est permis
Vous ne chercherez ni père ni frère
Le sorcier, c'est dans votre foyer
Nous voulons des hommes
Allez engendrer
Des garçons et des filles
Soyez heureux
Celui qui vous en voudra
Subisse lui-même les conséquences
Soyez heureux et prospères
Elevez vos enfants
Honorez notre mémoire.

Maintenant nous savons ce qu'est Kinkonko, totem, et son rôle dans un clan. Il nous reste de savoir combien de totems il y avait dans l'ethnie kôngo. La tradition nous dit que l'ethnie kôngo est l'union de douze lignages issus de douze enfants d'une même mère. Chaque enfant devient un clan séparé avec son totem. Ces totems furent rassembléesdans la Cour kôngo par Ne-Kongo (le Réunificateur). Ne-Kongo signifie aussi *wena*, est ou *ngeta*, Inga = dieu (?) car il n'y a que lui qui peut modifier ce qui est. Ces clans sont (15) :

1. Nsundi ou Kimbueya
2. Kindamba ou Kifuma, kimbanga, kombole
3. Kinkumba ou kisûnga, kisinga
4. Kingoyi ou Mbâda
5. Muvinga ou Nsaku, nsaku-Lau
6. Masinga ou Kingila
7. Kimbenza ou Manene, Mbenza-Kongo
8. Kikwimba ou Fumfu, Kinânga, nlaza
9. Buende ou Mpanzu
10. Kindunga ou Kisembo
11. Mpanga ou Kingoma, Kaûnga, Kinkanga, Kimpangu
12. Kisengele ou Sengele, Kivuzi.

Maintenant nous pouvons grouper tous les lignages d'après leurs totems autour de leur "Kinkonko" Ne-Kongo; devant lui tous ces lignages ne font qu'un; chaque lignage devait se garder pur devant le grand Souverain Ne-Kongo. Aucun ne peut nuire à d'autres lignages. Ne-Kongo avait placé dans chacun des lignages un totem comme gardien et protecteur du clan.

(14) Cette chanson fut chantée lors du mariage de Mademoiselle Dianzenza et Mr Fu-Kiau à 1959 à Kintuala, les deux mariés étant de luvila Nsundi. M. Y. Munzele en était "nzonzi".
(15) G. BALANDIER, *op. cit.*, p. 289.

Il autorisa chaque clan de collecter les impôts pour le développement, la défense et la prospérité du lignage.

Ne Nsundi ye nkoto
Na Mpangu ye nkoto
Nkoto u nkueno ka luniemina ko (16).

Pour garder l'équilibre, l'entente entre les lignages, Ne-Kongo établit une loi selon laquelle les membres de même lignage ne peuvent se marier pour honorer le totem "kinkonko" et aussi pour l'honneur de l'Etat. On ne peut se marier qu'avec un membre d'autre lignage (parmi les onze autres). Chaque lignage avait deux totems, l'un servant de gardien du clan, l'autre pour gouverner; par exemple les Basundi avaient "Nkumbi" (17) comme gardien du clan et le léopard pour gouverner; un leader musundi s'assayait sur la peau du léopard.

Il est difficile à un mukongo de notre époque de connaître l'animal qui fut le gardien et le symbole du pouvoir de son lignage. Se croyant civilisé, il a abandonné presque toute sa culture qui devait pourtant en faire un homme véritable de la vrai civilisation noire. L'homme de notre époque en méprisant même sa langue maternelle et en empruntant une langue étrangère ne sera certainement pas lui qui découvrira le trésor caché sous la peau noire. Il continuera à se tromper et à induire nos dirigeants en erreur en ignorant la langue maternelle, le kikongo mais alors le vrai kikongo. L'histoire des totems nous est très utile pour de nombreuses raisons. L'état de "kinkonko" peut dans certaine mesure conditionner un dirigeant et même tous les membres du lignage. Par exemple si le totem symbolise la force, le savoir, l'intelligence etc..., les membres du clan seront poussés à acquérir la faculté symbolisée.

Voici quelques lignages, leurs totems et leurs caractères :

Lignages	*Totems*	*Caractères*
1. Nsundi	Nkumbi	caché, gardien, réunificateur, leader, aime la lumière, ne sort que lorsqu'il fait clair.
2. Kindamba	Kikumbu	Puissance, renommée, vainqueur, ennemi, mensonge, effrayeur, colère.
3. Kinkumba	?	–
4. Kingoyi	?	–
5. Muvinga	?	–
6. Mazinga	Léopard	Puissance, vigilance, solitude, calme, vol assassin.
7. Kimbenza	Antiloppe	Voyageur, messager, indiscretion cachette, mensonge.
8. Kikwimba	Singe	hiérarchie, respect, coopération, paresse, vol, persévérence, gardien, saleté.
9. Buende	Munsamba	fécondité, bavardage, amour, chanteur, danseur, "nzonzi", conciliateur, fierté, réunificateur.
10. Mpanga	pintade	fierté, réunificateur, avertisseur, chanteur, esprit communautaire.
11. Kindunga	?	–
12. Kisengele (18)	?	–

(T.56)

(16) Van WING, *op. cit.*, p. 37.
(17) Nkumbi = espèce de souris.
(18) C'est difficile de trouver un même nom pour chaque totem, l'essentiel c'est la correspondance des caractères.

Est permis
C'est étonnant
[illegible]
C'est étonnant (14)

Après la chanson, on offrait le "bongo", l'amende pour lever cette interdiction. On [illegible]

[illegible]

Soyez heureux
Celui qui vous en voudra
[illegible]
Soyez heureux et prospères
Elevez vos enfants
Honorez notre [illegible]

[illegible] totem, et son rôle dans un clan. Il nous [illegible] l'ethnie Kongo. La tradition nous dit que [illegible] de douze enfants d'une même mère. Chaque [illegible] furent rassemblés dans la Cour [illegible] Ces clans sont (15) [illegible]

1. Nsundi — ou Kimbueya
[illegible]
12. Kisengele — ou Sengele, [illegible]

Maintenant nous pouvons grouper tous les lignages d'après leurs [illegible]

(14) Cette chanson fut chantée lors du mariage de [illegible] 1959

(15) G. BALANDIER, op. cit., p. 289.

IX. L'HOMME QUI N'A JAMAIS ETE HOMME

Devenu homme
L'homme qui n'a
Jamais été homme
Tous
Animaux, hommes et
Toute la création
Tremblottent
De peur que
Leurs actes soient portés
A la lumière
Au jugement
A la réprimande
A la vengeance
Devenu instruit
L'homme qui n'a
Jamais été instruit
Tous
Etats, royaumes et
Empires
Se mettent à crier
Après avoir appris
En leur langue
Qu'il leur écrive
Qu'il leur dévoile
Le secret de son âme
Devenu maître de la terre
L'homme qui n'a jamais eu de terre
Tous
Hommes, femmes et
Toutes les générations
Le flattent
De peur que
Leurs injures ne soient révélées
"Musenzi"
Macaque et
Cochon
A l'époque de nos ancêtres
Devenu responsable
L'homme qui n'a
Jamais été responsable

Partout
Dans l'eau, à la savane
Le Cosmos même
On le fait entourer d'une foule des conseillers
De peur que
Leur méfait ne soit porté
Au clair
Au jugement
A notre postérité
Aux ancêtres
Par contre je réplique :
Devenu homme
L'homme qui n'a
Jamais été homme
Tout ce qui a été voulu
Vérité, humanisme
Toute justice
Il la recherchera
Quant au reste
L'orgueil
La discrimination
La dévalorisation
La vengeance
Ne sont pas de sa nature
Ensuite je dirai
Nos ancêtres l'ont défini
"Donnons-nous la main
"Qu'il soit notre amour
"Dans cette chanson
"Serre
"Serre fortement (1)
"Tiens le scrotum
"Je tiens le vagin
"Ils l'ont également dit
"En offrant tutu, offre également mbende (2)
mbende le grand coureur
Il faut m'épanouir
Dans les ténèbres
Opaques
J'étais
Je veux sortir
Dehors, comme je vois la lumière
Pour retourner
Dépasser
Exposer
Expliquer
Aux langues et aux nations
Ce que j'ai hérité des ancêtres
Vous penseurs
Véritables philosophes
Réfléchissez
C'est dans un sommeil
Véritable côma
Que je demeurais
Je veux me réveiller

(1) N.T. : Ces vers expriment l'idée d'un amour mutuel
(2) N.T. : Tutu est une souris; – mbende est un rat.

Pour le travail
Afin de revoir
D'examiner
D'exposer
De guider
Des chefs et des nganga
C'est-ce qui m'a fait sursauter de mon inconscience
Chercheurs conscients
Recherchez
C'est dans la paresse
Dans la horrible paresse que j'œuvrais
Il faut que je peine
Au champ
En labourant
En cherchant
Et rassembler
Sous la sueur, sel de mon corps
Un trésor pour les miens
Les bakongo
Faites un examen de conscience
Repensez le Kongo
Dans la distance
Fort éloignée, Vous africains
Nous vivions
Donnez la main
Faisons le dingo-dingo (la ronde)
Dans l'apprentissage
Dans les écrits
Dans le voyage
Dans la danse
Dans la pauvreté et la plainte
Donnez votre contribution
Afrique, mon pays
Réveillez-vous afin que
Nous avancions
De l'ignorance des langues de nos pays
Prenons conscience
Retournons chez nos ancêtres
Pour rassembler
Traduire
Compléter
Vérifier
Tout ce qui est perdu
Les hommes de nos pays
L'Africain
Voulez-vous, paraît-il perdre votre langue
Bienheureux à celui qui nous enlèvera la pierre (barrière)
A Kinkimba kia Kôngo
Dans sa contribution
Le savoir par nos recherches
Coulera de Kumba
Comme une rapide

Nza-N'kongo = Cosmogonie Kôngo.

TABLE DES MATIERES

